



TAMORA PIERCE

ALANNA

4. LA LIONNE DE TORTALL

TAMORA PIERCE

ALANNA

4. LA LIONNE DE TORTALL

 hachette
JEUNESSE

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Florence Bellot

Illustration de couverture : Yann
Tisseron

Conception graphique : Marie
Drion

L'édition originale de cet ouvrage a
paru en langue anglaise chez
Atheneum Books for Young
Readers, an imprint of Simon &
Schuster Children's
Publishing Division, sous le titre :

SONG OF THE LIONESSE

Book IV : Lioness Rampant

© Tamora Pierce, 1984.

© Hachette Livre, 2009 pour la
traduction française.

Hachette Livre, 43 quai de
Grenelle, 75015 Paris.

ISBN : 978-2-01-203029-9

*Loi n°49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la
jeunesse*



TORSALL
à l'époque du règne
du roi Ruald, le Pacificateur

Montagnes	
Collines	
Routes	
Villes	
Fiefs	

Pour Tim, mon mari, qui m'a appris que « le mot qui commence par m » peut être un mot positif. Et pour Jean Karl, mon éditrice, qui a changé son « non » initial en « oui ».



Par un après-midi de mars, un chevalier et un homme d'armes se présentèrent aux portes de la ville de Berat, en pays Maren. Les gardiens se retinrent de rire à la vue du noble. Imberbe, il était si menu qu'il aurait pu tout aussi bien être un écuyer. Seul son bouclier révélait son rang plus élevé. Ils

le raillèrent tout haut, se demandant si le jeunot pouvait tenir sa lance, sans parler de désarçonner un adversaire avec celle-ci. À ces paroles, le chevalier les gratifia d'un grand sourire. Les gardes apprécièrent cette réaction et cessèrent leurs quolibets. L'homme d'armes tira sur les rênes de leur cheval de bât et les voyageurs franchirent les portes de la ville.

La plupart des nobles étaient d'ordinaire richement vêtus, mais ce chevalier-là portait des habits en cuir bien usés, sous un burnous blanc pareil à ceux des Bazhir du désert de Tortall. La capuche en était baissée, aussi tout le monde pouvait voir que les cheveux du

chevalier étaient roux, coupés à hauteur d'épaules. Ses yeux d'une étrange nuance violette ainsi que son expression déterminée attiraient les regards. Un chat noir était installé devant lui, dans un panier fixé à la selle de sa jument.

L'homme d'armes était vêtu comme le chevalier. Pas de sourires pour lui : c'était un roturier fortement charpenté, aux cheveux sombres et au regard sévère. C'était lui qui demandait le chemin de l'auberge du *Barde Errant*, pendant que le chevalier examinait avec intérêt les rues autour d'eux. Ils se mirent en route vers l'hôtellerie, en se frayant avec aisance un passage dans la foule.

Le chat tourna la tête et regarda le chevalier.

Ils te prennent pour un garçon.

Pour le commun des mortels, les sons qu'il émettait étaient les miaulements d'un vulgaire chat, mais ceux-ci prenaient la forme du langage humain pour les personnes que l'animal avait choisies.

— Parfait, répliqua le chevalier, comme ça, il y a moins de remue-ménage autour de moi.

Est-ce pour cela que ton bouclier est resté recouvert ?

— Réfléchis un peu, Fidèle ! lui lança-t-elle vivement. Le bouclier est

recouvert parce que je n'ai pas envie qu'il soit plein de poussière. Il faut une éternité pour le nettoyer. Et puis, aussi loin au sud, qui aura entendu parler de moi ?

L'homme d'armes, qui s'était mis à leur hauteur, esquissa un sourire.

— Tu serais surprise. Les nouvelles ont leur façon bien à elles de voyager.

La salle commune du *Barde Errant* était déserte, mis à part Windfeld, le tenancier, qui se reposait après le coup de feu de midi. Il venait à peine d'entamer son repas qu'un garçon d'écurie se précipita vers lui.

— Vous voudrez faire prestement, maître, haleta le palefrenier tout excité.

Y a un chevalier dans vot' cour, un chevalier de Tortall !

— Et alors ? rétorqua Windfeld, on a déjà eu des chevaliers au *Barde* avant ça.

— Pas comme çui-ci. C'est une fille !

— Ne plaisante pas avec moi, mon garçon... commença Windfeld, avant de se souvenir. C'est exact. Messire Myles m'a écrit pour me dire qu'il avait adopté une fille l'année dernière. Elle s'est fait passer pour un garçon pendant des années, en tant que page et écuyer, jusqu'à ce qu'elle soit adoubée chevalier. Mais comme j'ai reçu la lettre au moment où nos écuries ont failli brûler, je n'y ai pas prêté l'attention

suffisante. Comment est son bouclier ?

— Il est recouvert. Mais son homme d'armes porte un écusson de la même forme. Rouge, avec une sorte de chat doré dressé sur ses pattes arrière.

— C'est elle, Alanna de Trebond et d'Olau, l'héritière de messire Myles.

Windfeld se leva, et jeta son tablier sur la table.

— Et avec ce Dragon de Shang qui est déjà là ! Ça va assurément être une bonne semaine. Elle est aux écuries, tu disais ?

Alanna de Trebond et d'Olau, parfois appelée « la Lionne » en raison du félin

sur son bouclier, fut surprise d'être accueillie par l'aubergiste en personne. D'ordinaire, l'hôte d'un établissement aussi prospère ne souhaitait pas la bienvenue à ses visiteurs, à moins qu'ils ne soient riches ou célèbres. Ayant vécu dans le Grand Désert du sud de Tortall pendant plus d'un an, elle ne réalisait pas qu'elle était elle-même devenue célèbre.

Son chat niché dans ses bras, elle était petite et râblée, plus costaud que musclée. À la voir, il semblait impossible qu'elle ait pu mentir sur son sexe pendant des années et suivre le rude entraînement pour devenir chevalier. Et qu'elle excelle dans son art

au point que les experts en la matière l'aient qualifiée de « meilleur écuyer de Tortall ».

Elle ne ressemblait pas non plus à l'héritière adoptive de l'un des nobles les plus fortunés du royaume.

— Je ne sais si messire Myles vous l'a dit, expliqua Windfeld, mais je suis honoré de servir ses intérêts ici à Berat. Je vous souhaite la bienvenue au *Barde Errant*, ainsi qu'à votre compagnon.

Il salua l'homme d'armes, qui surveillait l'installation des chevaux.

— Quoi que vous désiriez, ajouta-t-il, faites-le-moi savoir. Aimeriez-vous tous deux un rafraîchissement, pour oublier la poussière ?

— Je vais m'occuper des bagages et des chambres, répondit l'homme. Je sais, ajouta-t-il rapidement au moment où sa maîtresse chevalier ouvrait la bouche, tu veux un bain : de l'eau chaude, du savon, et vite. (Il adressa un sourire à Windfeld.) Eh oui, elle est aussi délicate que ça, pour une fille qui vit sur les routes !

— Qu'y puis-je ? fit Alanna en haussant les épaules. J'aime être propre. Merci, Coram.

— Est-il à votre service depuis longtemps ? demanda Windfeld en la conduisant vers la salle commune avant de lui indiquer un siège et de s'installer face à elle.

— Depuis toujours, répondit Alanna. Coram a changé mes couches, et il ne me laisse jamais l'oublier. C'est lui qui a contribué à nous élever, mon frère jumeau et moi.

Une servante vint lui demander ce qu'elle aimerait.

— Du jus de fruits, ce serait merveilleux, si vous en avez.

L'aubergiste sourit quand la femme se retira.

— Le *Barde Errant* dispose de tout ce qui vous ferait plaisir, dame Alanna. Comment va votre honoré père, si je puis me permettre ?

La servante revint avec un plateau

chargé d'un pichet et d'une chope, et les présenta à Alanna. Après avoir bu une gorgée, le chevalier se recula sur sa chaise avec un soupir.

— Il allait bien la dernière fois que j'ai eu de ses nouvelles, il y a deux mois. Coram et moi sommes sur la route depuis des semaines. Je n'étais jamais sortie de Tortall auparavant, aussi nous avons pris notre temps. Maren ne semble pas très différent.

Windfeld sourit avant de répondre.

— Mais il n'y a aucune raison pour cela. Tortall, Tusaine et Maren sont coupés dans la même étoffe. En revanche, à l'est, c'est bien différent.

Alanna vit une ombre fugitive passer

sur le visage de son hôte.

— Des ennuis ?

— Oh ! ce fléau qui s'abat par périodes sur un pays, répondit-il. Il y a la guerre à Saren depuis ces dix-huit derniers mois. Seul un Saren pourrait vous dire qui l'a commencée, ou ce qui y mettra fin. Mais, voilà, coupa Windfeld en apercevant une femme de chambre sur le seuil, vos chambres sont prêtes, ainsi que votre bain.

Le chevalier saisit son chat, qui jouait avec le tablier de Windfeld.

— Viens, Fidèle, grogna-t-elle en le calant sur son épaule, allons nous décroasser.

L'aubergiste qui les observait s'éloigner fut parcouru d'un frisson. Il venait de remarquer que les yeux du chat n'étaient pas de la couleur ordinaire – ambre, verts ou gris –, mais aussi violets que ceux d'Alanna. Instinctivement, il se signa pour conjurer le Démon.

Le bain était tout ce que pouvait désirer un chevalier fourbu et sale : le baquet était assez grand pour s'y plonger entièrement et rempli d'eau bien chaude. Elle s'ébattit avec satisfaction, et débarrassa ses cheveux de la poussière d'une semaine.

Ma langue et mes pattes, je n'ai

besoin de rien d'autre, persifla Fidèle.

— C'est pour ça que tu sens si mauvais après une nuit dans les bois ? se moqua Alanna.

Fidèle l'ignora et se roula en boule sur le lit. Alanna lui fit une grimace et tendit la main vers le pot en cuivre rempli d'eau claire. Le soleil se refléta sur sa paroi et l'éblouit. Aveuglée, elle eut soudain une vision : un joyau, d'un bleu-violet, de la taille d'une pièce d'argent, incrusté dans un disque d'or, ses facettes absorbant la lumière sans la réfléchir. Derrière, de la neige, dans une tourmente de blizzard.

L'image s'effaça quand elle cligna les yeux. Elle savait qu'il n'y avait pas de

raison de s'en inquiéter. Tôt ou tard, elle finirait par trouver ce que cela signifiait, elle avait déjà eu des visions. En attendant, son bain refroidissait.

Coram frappa alors qu'elle se coiffait.

— J'ai mangé ! cria-t-il à travers la porte, je pars découvrir où habite ton érudit, puis je vais m'offrir un peu de bon temps. Fais-nous plaisir à tous les deux, évite les ennuis !

— Je me débrouille parfaitement toute seule ! lui rappela-t-elle.

— C'est bien ça qui m'inquiète.

— Amuse-toi bien ! lui souhaite Alanna, tandis que son pas s'éloignait et

qu'elle se demandait : « Pourquoi s'inquiète-t-il ? »

Elle cherchait rarement les ennuis. Et ce soir-là elle avait la ferme intention de les éviter.

Au rez-de-chaussée, Fidèle l'abandonna pour aller explorer la cuisine. Alanna trouva un coin d'où elle pourrait avoir une bonne vue sur le reste de la salle commune. Même si le *Barde Errant* semblait respectable, elle voyageait depuis assez longtemps pour savoir que l'on n'était jamais trop sur ses gardes. Plaçant son épée de manière à disposer de l'espace suffisant pour la tirer de son fourreau si nécessaire, elle s'attabla afin de profiter de son repas.

Windfeld vint la voir quand elle eut terminé.

— Si vous désirez quoi que ce soit, il suffit de demander, l'assura-t-il en prenant une chaise à son invitation. Dans ma maison, aucun service n'est trop grand pour l'héritière de Myles d'Olau. Il nous paie bien pour être ses agents. Votre père est un homme généreux.

— Il l'est en toute occasion, acquiesça Alanna en souriant.

Se souvenant de ce que Windfeld avait dit un peu plus tôt, elle lui demanda :

— Que se passe-t-il à Saren ?

— Le pays se déchire, expliqua

l'aubergiste, détournant le regard. Les tribus k'mir chassent les habitants des basses terres vers les montagnes, parfois même jusque dans la plaine du Sud. Les montagnards affluent en masse vers l'ouest pour fuir les combats. Les habitants des basses terres sont si occupés à décimer les K'mir qu'ils délaissent tout le reste, même les moissons. Ce n'est que lorsque leurs ceintures ont été resserrées au dernier cran que le Seigneur de Guerre a fait intervenir des mercenaires pour renvoyer ceux des basses terres à leurs fermes. Les réfugiés ne parlent guère d'autres choses que de famine et de massacres. Ma femme est saren, cela lui brise le cœur, et il n'y a pas d'issue en

vue.

« Assez de ces propos sinistres, conclut-il en se forçant à sourire. Qu'est-ce qui vous amène ici, ma dame, si je peux être assez présomptueux pour vous le demander ?

— Nous cherchons un érudit, expliqua Alanna. Nahom Jendrai.

— Un autre ami de votre père. On pense beaucoup de bien de maître Jendrai.

— J'ai besoin qu'il me traduise quelque chose.

Alanna sortit une enveloppe de cuir de sa tunique. Elle l'ouvrit avec précaution et en déplia le contenu : une

carte des Terres de l'Est et de la Mer Intérieure, calcinée sur le côté gauche et le haut de la feuille. Il n'y figurait que les éléments naturels, fleuves et chaînes de montagnes. Une minuscule étoile faisait une petite tache sur le Toit du Monde, la majestueuse chaîne de montagnes qui isole les Terres de l'Est du reste du monde. Des runes argentées, les signes qui l'avaient conduite à Maren pour les faire traduire, formaient une colonne sur le côté droit.

— On dirait l'écriture des Anciens, expliqua-t-elle. Selon Myles, le meilleur traducteur est Nahom Jendrai de Berat.

Windfeld effleura les bords roussis.

— Comment cela est-il arrivé, ma

dame ?

Alanna fit courir ses doigts sur la carte.

— Savez-vous que Coram et moi avons vécu chez les Bazhir ?

Windfeld hocha la tête.

— Notre chef, Halef Seif, s'inquiétait pour une de ses amies, une femme chaman qui vivait au bord du lac Tirragen. Coram et moi sommes allés la voir. L'hiver était mauvais pour le village, avec une famine et un grand froid. Un prêtre itinérant avait convaincu les habitants que s'ils se « purifiaient » eux-mêmes, c'est-à-dire s'ils tuaient leur sorcière, son dieu remplirait leurs greniers de nourriture.

— J'ai vu pareilles choses. Les gens n'ont plus de cervelle quand ils ont faim.

— Coram et moi sommes arrivés alors qu'ils avaient déjà commencé à la brûler. Nous avons arrêté ça et l'avons sortie des flammes, mais... elle était trop gravement blessée pour que je puisse la guérir.

En réponse au regard interrogateur de son hôte, elle s'expliqua :

— Je connais de la magie pour guérir. Bref, elle est morte. La carte était tout ce qu'elle possédait. Elle nous a demandé de la rapporter à Halef Seif.

— Et il l'a envoyée à maître Jendrai pour qu'il la déchiffre ? demanda

Windfeld.

— Il n'en a pas voulu, fit Alanna avec un signe de dénégation. Il me l'a donnée, en m'affirmant qu'elle me revenait, et pas à lui. Halef Seif peut être obstiné quand il le veut, ajouta-t-elle avec un sourire triste. Il se dit heureux de vivre avec le Faucon Cruel – c'est le nom de notre tribu –, et ne souhaite pas le quitter pour errer de par le monde. Quand il a parlé de destinée et de quête, en rapport avec cette carte, certaines choses n'étaient pas très claires. Alors me voilà.

Windfeld se leva pour répondre à l'appel d'un client.

— C'est parcourir là une longue route

par curiosité, ma dame.

— Je n'avais rien de plus important à faire, l'assura Alanna avec un grand sourire.

Il y eut un autre cri. D'une voix assez tonitruante pour faire vibrer les poutres, Windfeld beugla :

— Attends un peu, Joss, tu seras servi avant de rentrer chez toi !

Il s'inclina devant Alanna et alla aider l'homme derrière le comptoir.

Une servante posa alors un verre de vin devant Alanna.

— Il vous l'a fait porter, ma dame, expliqua la fille en lui désignant un homme assis près de la cheminée. Il m'a

dit de vous dire que les roux doivent se mettre ensemble, par sécurité, et il se demande si vous voudrez venir vous joindre à lui quand vous aurez terminé votre verre. Puis, se penchant vers elle, elle murmura : Sans vouloir vous manquer de respect, si vous ne voulez pas de lui, moi, j'en veux bien !

Alanna examina l'homme. Il leva son verre vers elle. Il avait des yeux bleu-vert qui ressortaient sur son teint hâlé et son visage marqué. Ses cheveux coupés court étaient effectivement aussi roux que les siens. Son nez avait dû rencontrer plusieurs objets contondants. Une moustache surmontait sa bouche sensuelle, au-dessus de sa mâchoire

taillée à la serpe. Il était dans une excellente condition physique pour le combat : épaules larges, poitrine musclée, taille bien dessinée, cuisses puissantes et dures. Il était vêtu comme elle : chemise et chausses. Elle remarqua aussi qu'il ne portait aucune arme, pas même une dague. Détail important pour un chevalier ; les seules créatures à se déplacer sans armes étaient les sorciers, les prêtres, les inconscients – ou ceux qui pouvaient s'en passer. Dans ce monde violent, rares étaient ceux qui n'avaient pas besoin d'une arme quelconque.

« Il ne devrait pas être séduisant, avec ce nez cassé et ces marques sur son

visage. Je me demande d'où elles viennent... Peut-être de problèmes de peau dans sa jeunesse. Pourtant, il est séduisant ! songeait-elle avec nervosité. Pourquoi s'intéresse-t-il à moi ? Je ne suis pas aussi jolie que certaines femmes ici. »

Elle leva son verre et le vida, sans qu'ils se quittent des yeux.

Depuis son arrivée à la cour, jusqu'à ce qu'elle reçoive son bouclier, très peu de gens avaient su qu'elle était une fille. Si le prince Jonathan avait été son amant, il était aussi son ami et son suzerain. Ils n'avaient pas eu besoin d'en passer par les rituels de la cour dont Jon se servait avec les nobles

damoiselles. George Cooper, qui l'aimait aussi, avait parfois flirté avec elle. Quand il l'avait trop troublée, elle lui avait simplement ordonné d'arrêter. De tous les autres hommes qu'elle avait connus, la plupart ne pouvaient passer outre sa condition de chevalier et exprimer un intérêt romantique envers elle. Depuis la révélation de sa vraie identité et de son sexe, le jeune chevalier avait vécu parmi les Bazhir. Pour eux, elle était la Femme-qui-monte-à-cheval-comme-un-homme, et asexuée.

Donc, bien qu'ayant envie de rejoindre cet homme, ou de lui montrer qu'elle était intéressée, Alanna ne savait comment s'y prendre. Comment une

femme chevalier flirtait-elle avec un parfait inconnu ? Les dames de la noblesse exprimaient leur intérêt par un éventail agité ou un mouchoir qu'elles laissaient tomber à terre. Les femmes bazhir se servaient de leurs yeux au-dessus de leur voile. Elle n'avait ni éventail ni voile. Et si elle laissait choir son mouchoir ici, personne ne le remarquerait. Elle avait encore moins le courage de se diriger vers sa table et de s'y asseoir.

Elle ignorait que la supplication se lisait dans ses yeux comme dans un livre ouvert. Il se mit à sourire – un lent sourire découvrant d'éclatantes dents blanches, qui retourna l'estomac

d'Alanna – et vint vers elle.

— Liam, se présenta-t-il en tendant une main imposante. Et vous êtes Alanna, la Lionne de Tortall.

Elle serra la main de Liam, chaude et calleuse comme la sienne.

— Puis-je me joindre à vous ? s'enquit-il, les yeux pétillants.

Alanna hocha la tête et il s'assit.

— Vous êtes à Berat depuis longtemps ? voulut-il savoir alors que la servante apportait encore du vin et des fruits.

— Non, et je ne sais pas combien de temps je le supporterai, fit Alanna en remplissant son verre. J'ai oublié à quel

point les villes sont bruyantes. Je vivais chez les Bazhir.

— Je l'ai entendu dire. Il m'a fallu un moment pour retrouver votre trace après que vous avez tué le duc de Conté.

Il s'exprimait en exagérant les voyelles comme les paysans et avalait presque les *r*.

— C'est une habitude, chez vous, de suivre mes faits et gestes ? s'étonna-t-elle en fronçant les sourcils.

Elle n'était pas sûre que cette idée lui plaise.

— Des personnes comme vous changent le monde, fit-il en hochant la tête. Un homme avisé ne les perd pas de

vue. C'était une grande chose, de tuer le neveu de votre roi et de le démasquer comme traître. Le duc Roger était un homme puissant.

Alanna détourna le regard, soudain glacée.

— Il méritait de mourir. Il avait tenté de tuer la reine, martela-t-elle.

— Cela vous perturbe toujours ?

En le scrutant, Alanna décela la compréhension dans ses yeux.

« Il sait, pensa-t-elle. Il sait ce qu'est la trahison, ce qu'est avoir peur, et il connaît les regards de ceux qui apprennent que vous avez fait quelque chose qu'ils croyaient impossible. »

— Parfois, avoua-t-elle. Tout le monde l'admirait. Tout est arrivé subitement : ma découverte de ce qu'il préparait, lui qui a révélé que j'étais une fille devant toute la cour. Je voulais avoir du temps, pour que les gens s'habituent à ma vraie identité ! Et puis je l'ai tué. Alors que tuer, je n'aime même pas cela. Donc, je me pose des questions, parfois.

— Ne vous angoissez pas, dit-il en lui prenant la main avant de la serrer. Il était vraiment pourri, croyez-moi.

— Vous le connaissiez ?

Il hocha la tête, ses yeux virant au vert pâle.

— Nous nous sommes rencontrés... il y a longtemps.

— Comment ? Pourquoi le haïssiez-vous ? Enfin, c'est ce qu'il me semble. Presque tous ceux que je connais l'aimaient. Ce n'est pas juste ! s'indigna-t-elle en se redressant, vous savez tout sur moi !

Il gloussa, son regard l'enveloppant chaleureusement.

— Je te le dirai un jour, chaton, si tu es très sage.

Il lissa sa moustache.

Elle s'empourpra et ses pensées la mirent en garde : « Tu vas avoir des ennuis si tu ne fais pas attention ! Tu ne

sais rien de lui, et tu es déjà prête à tomber dans ses bras ! »

— Vous flirtez avec moi ! se rétracta-t-elle en prenant un ton sec.

— C'est amusant, n'est-ce pas ? ironisa-t-il.

— Qui êtes-vous ? Que faites-vous ? s'énerva Alanna. Ce n'est pas du jeu !

Elle s'arrêta en entendant un vacarme derrière la porte et une voix familière qui entonnait :

« Les princes n'ont jamais vu ça / Et ils rendent honneur au mendiant pour ça ! »

— C'est mon ami Coram, fit-elle en se crispant avant de se lever. Si je ne

l'arrête pas, il va chanter le couplet des marchands et des femmes de pêcheurs, et nous allons le regretter.

Le visage de Liam s'éclaira d'un sourire.

— Je connais cette chanson. (Il lui fit un baisemain.) Nous nous reverrons, vous avez ma parole.

Avec force persuasion et menaces, elle conduisit son homme d'armes éméché dans sa chambre, où il s'écroula sur son lit.

— Jendrai est rentré aujourd'hui de sa résidence de campagne, dit-il en bâillant. Il nous verra demain soir.

Quelques secondes plus tard, il

ronflait.

Alanna quitta la chambre, dans l'idée d'aller se coucher plutôt que de revoir ce Liam qui la troublait. Elle avait ouvert sa porte quand l'aubergiste arriva derrière elle en frottant ses mains avec satisfaction.

— Avez-vous besoin de quelque chose ? lui demanda-t-il en la voyant.

— Tout est parfait, le rassura-t-elle.

Elle fit un signe de tête vers la salle commune du rez-de-chaussée et ajouta :

— Il semble que vous ayez déjà plus que votre part de travail.

— Les affaires vont bien ce soir, se réjouit Windfeld, et même très bien. Ce

n'est pas une surprise, avec vous et le Dragon de Shang.

— Le Dragon de Shang ?

Elle n'avait jamais eu l'occasion de s'entretenir avec l'un de ces guerriers shang légendaires. Elle en avait toujours rêvé. Et voilà que les dieux l'avaient mise dans la même auberge que le meilleur d'entre eux !

— Il est là ? Allez-vous me présenter ?

Windfeld la regarda d'une étrange manière.

— J'ai pensé que vous n'aviez pas besoin d'être présentée, vu la manière dont vous bavardiez tous les deux.

— Liam ?

— Liam Bradefer, le Dragon de Shang. Il ne vous l'a pas dit ?

Alanna fit un signe de dénégation.

— Et vous ne le saviez pas ? Il vous connaît pourtant, il me l'a dit ce matin.

— Je ne connais personne de l'Ordre de Shang, se défendit-elle. Ils ne se mêlent pas beaucoup aux nobles, ni aux Bazhir.

— Eh bien, vous sembliez pourtant dans les meilleurs termes avec le Dragon, insinua l'aubergiste sournoisement.

Alanna devint rouge comme une tomate et se précipita dans sa chambre

après avoir lancé un « bonne nuit » hâtif.

S'il lui fut impossible de trouver le sommeil, il ne fallait en tenir pour responsables ni Windfeld ni le *Barde Errant*, encore moins son lit ou sa chambre. Le couchage était confortable, les murs assez épais pour étouffer le brouhaha de la salle commune. Au début, elle eut l'impression que c'étaient les petits dérangements qui la tenaient éveillée. Son chat, qui gratta à la porte pour entrer. Puis la lueur de la pleine lune, jusqu'à ce qu'elle se lève pour tirer les rideaux. Enfin, elle trouva l'atmosphère étouffante. En soupirant, elle se releva pour entrouvrir à peine la fenêtre, parce qu'il faisait encore froid.

Elle n'arrivait pas à réfléchir clairement. Surtout en raison de l'excitation d'avoir enfin l'occasion de s'entretenir avec un guerrier shang. Concernant l'Ordre légendaire de ces guerriers, elle n'avait que des bribes de connaissances. Après avoir passé une épreuve, les meilleurs étaient baptisés de noms d'animaux mythologiques – la Licorne, le Griffon, le Phénix. Et le Dragon était le plus brave. Après cette épreuve, chaque guerrier partait vivre un an dans le monde. Elle savait que, pour leur apprendre cette vie dure, les Shang acceptaient les enfants, garçons et filles, entre quatre et sept ans. On leur demandait de maîtriser le maniement de

nombreuses armes et, le plus intéressant, une variété de techniques de combat à mains nues.

Ainsi, Liam était le Dragon de Shang Cela expliquait pourquoi il était assez audacieux – ou insouciant – pour aller sans armes. Il avait peu à craindre de prédateurs humains. « Il a des yeux de dragon, songea-t-elle, se souvenant comment ils changeaient de couleur. Vert pâle quand il ne veut rien partager avec vous, et... (elle ne put retenir un sourire) ... bleu-vert quand il flirte. »

Elle finit par renoncer à l'idée de dormir et s'habilla : une promenade à cheval la calmerait peut-être. Quelques instants plus tard, Fidèle, Clair de Lune,

sa jument à robe d'or, et Alanna galopait en s'éloignant de Berat. La jeune fille restait plongée dans ses pensées, sans remarquer la distance qu'elle couvrait. Elle prêta peu d'attention à la route ou au brouillard qui commençait à l'envelopper. Elle était trop préoccupée.

Toute sa vie, elle avait désiré être chevalier errant, pour parcourir le monde et accomplir des exploits. Mais aujourd'hui elle réalisait que ce genre de vie comprenait des périodes d'ennui, où l'on traversait des étendues monotones qui se ressemblaient toutes. Un seigneur cruel ne terrorisait pas forcément chaque village, et peu de

croisées de routes étaient tenues par des chevaliers démoniaques.

Quand elle serait de retour chez elle, si tel était le bon vouloir du roi, il pourrait l'affecter à des patrouilles le long de la frontière comme les autres chevaliers de sa connaissance, à la poursuite des bandits et des pilleurs. Mais elle ne pensait pas qu'il lui confierait ce genre de tâche. Roald était extrêmement contrarié qu'elle ait menti sur son identité. De tempérament calme, désireux de préserver l'harmonie à sa cour, le roi parlait peu, mais Alanna ne doutait pas un instant qu'il la désapprouvait.

De plus, elle connaissait Tortall et

voulait aller dans des endroits inconnus. Voir des lieux qui ne figuraient pas sur la plupart des cartes tortalliennes : les landes au sud de Carthak, le Toit du Monde et ce qu'il y avait derrière. Elle trouverait sûrement de quoi s'occuper une fois qu'elle aurait quitté les zones civilisées.

Clair de Lune s'arrêta et agita la tête avec nervosité. Alanna dut y prêter attention. Le brouillard était désormais si épais qu'elle ne discernait même plus la route sous les sabots de la jument. La femme chevalier descendit de selle et prit les rênes pour la guider, mais elles avaient à peine fait quelques pas que l'animal stoppa, les oreilles aplaties en

signe d'appréhension. Rien ne le ferait plus avancer, quelles que soient les injonctions de sa maîtresse, ce qui inquiéta cette dernière. Clair de Lune était prudente, mais pas timorée. Si celle-ci pensait que quelque chose n'allait pas, sa cavalière se mettait sur ses gardes. Alana regarda Fidèle. Le chat était calmement assis dans sa corbeille, les oreilles pointées en avant. Le brouillard les enveloppait, et étouffait même le bruit du harnais.

Alanna sentit alors quelque chose d'étrange. Elle éternua. La pierre de braise qu'elle portait à son cou s'enflamma d'une lumière vive et lui chauffa la peau. Devant elle, le

brouillard se tissa et s'enroula pour donner forme à une femme de taille élancée. Les yeux verts, les cheveux noirs, elle brillait dans son aura magique. Le brouillard formait sa robe, dégoulinant de gouttes d'eau.

Alanna ne l'avait vue qu'une fois auparavant, quand elle lui avait donné la pierre de braise. Elle lâcha les rênes et tomba à genoux en inclinant la tête.

— Ma Déesse, murmura-t-elle.

— Où vas-tu ainsi, ma fille ? résonna la superbe et terrible voix immortelle, porteuse des échos du vent et des hurlements d'une meute déchaînée. N'est-il pas un peu tard pour une promenade d'agrément ?

— Je ne pouvais pas dormir, Mère.

Une main froide redressa le menton d'Alanna, l'obligeant à lever les yeux. Elle croisa sans ciller le regard de la Grande Déesse Mère, alors qu'elle tremblait de tout son corps.

— Tu as accompli tout ce que tu désirais, me semble-t-il. Tu as un bouclier, dûment gagné. Tu as occis ton plus terrible ennemi. Que cherches-tu maintenant, Alanna ?

— Je l'ignore, soupira celle-ci en haussant les épaules. J'ai le sentiment de devoir faire quelque chose d'important, mais je n'ai pas la moindre idée de ce que c'est. Je me contente de... dériver. C'est pour cela que j'ai apporté la carte

ici pour la faire traduire. Peut-être me mettra-t-elle sur la voie, à moins que vous n'ayez besoin de mes services ? s'enquit-elle, pleine d'espoir.

— Je ne trace pas les chemins de vie des mortels à leur place, Alanna, répondit la Déesse avec un sourire. Tu dois le faire toi-même. Cependant, si tu suis la carte, tu trouveras ce chemin intéressant. Mais réfléchis, quand tu montes à cheval.

Elle regarda Fidèle, qui attendait à ses pieds.

— Et toi, que vas-tu devenir ? Vas-tu dériver aussi toute ta vie ?

Fidèle roucoula devant la Déesse, sa queue fouettant l'air, et la créature lui

sourit avant de le prendre dans ses bras. Ayant désormais l'attention de la Mère, il lui parla longuement. Elle eut beau tendre l'oreille, Alanna ne put comprendre ce qu'il disait.

La Déesse le reposa finalement à terre. Ses contours commencèrent à s'estomper et se mêlèrent de nouveau au brouillard.

— Encore pour un moment, mon ami, dit-elle au chat. Ne me déçois pas.

Fidèle revint vers Alanna, qui le serra contre elle. L'immortelle était désormais une ombre à la voix lointaine.

— Qui seras-tu, Alanna ?

Puis elle disparut.

Pour la première fois depuis qu'elle avait sellé Clair de Lune, la jeune fille prêta attention à ce qui l'entourait. Elle se trouvait dans une forêt, et en resta déconcertée. C'était la même route que Coram et elle avaient empruntée pour se rendre à Berat. Ce matin-là, ils avaient quitté les bois dès l'aube et pénétré dans la campagne cultivée. Comment pouvait-elle avoir couvert la distance d'une journée de cheval en quelques heures à peine ?

Le brouillard était trop épais pour chevaucher en sécurité. Elle trouva un rocher sur lequel elle s'assit pour attendre le lever du jour, frigorifiée, mouillée et fatiguée. Elle commençait à

somnoler quand le vent dispersa peu à peu la brume et révéla le tracé de la route. Elle enfourcha sans hâte sa monture et la mit au trot. Fidèle s'endormit sans prononcer un mot. Alanna l'envia. Elle bâillait à s'en décrocher la mâchoire, les paupières lourdes. Elle finit par somnoler.

Un cahot, puis un éclair de douleur quand elle tomba sur la route la réveillèrent. Comme les palefreniers et les hommes de troupe qu'elle avait fréquentés, elle jura tel un charretier. Il existait un mot pour les gens qui s'endormaient en selle et en dégringolaient !

Perplexe, Clair de Lune regardait sa

maîtresse. Pourquoi avait-elle décidé de quitter sa selle et de rester assise dans la boue ?

Jurer ne t'aidera en rien, lui fit remarquer Fidèle. *En plus, tu m'as réveillé.*

— Votre Grâce désire-t-elle que je tire les rideaux pour que la lumière n'importune pas ses yeux ? braila Alanna, écarlate de honte. Dois-je vous appeler pour le déjeuner, ou dormirez-vous toute la journée ?

Ça ne sert à rien de discuter avec toi quand tu es dans cet état, répliqua le chat avec humeur.

Il reprit son somme interrompu.

Clair de Lune la poussa d'un petit coup de tête. Alanna se leva en grognant.

— Je ne peux m'en prendre qu'à moi-même, grommela-t-elle. J'aurais dû aller au couvent, ne jamais apprendre à lutter et à me faire taper sur la tête, à ne rien me casser ou à tomber dans la boue. Je serais propre et j'aurais de jolies robes. Aujourd'hui, je serais probablement mariée à un noble obtus doté d'un petit fief. J'aurais même probablement des enfants obtus, propres et mignons.

Essayant d'essuyer ses mains avant de prendre les rênes, elle découvrit que son pantalon était aussi boueux que ses mains.

— Ne me rappelle pas que c'est moi

qui ai choisi cette vie, je ne peux en faire le reproche qu'à moi-même.

Clair de Lune secoua la tête comme pour l'assurer qu'elle s'abstiendrait de tout commentaire.

— J'ai toujours su qu'il y avait des fous dans ma famille.

Alanna entendit un bruit de sabots et se figea. Pas question qu'un quidam la voie dans cet état ! Elle se détourna tandis que le cheval s'approchait. Ses mains se crispèrent sur les rênes de Clair de Lune et son visage tourna à l'écarlate. « Si un étranger me voit, c'est grave, se dit-elle. Le pire, ce serait que ce soit Liam Bradefer, qui verrait que je suis tombée de mon cheval comme une

nulle. »

Elle se retourna.

C'était Liam. Il n'essayait pas de dissimuler son sourire.

— Jolie matinée pour une balade, lança-t-il. Un peu humide, cependant.

Alanna serra les dents et se contint.

— Je ne fais pas ça d'habitude, vous savez !

— Je ne l'ai pas pensé un seul instant.

— Pourquoi êtes-vous ici, d'abord ? l'interrogea-t-elle, trop gênée pour être polie. C'est bien loin, pour une promenade matinale.

— Je t'ai vue sortir. Quand je ne t'ai pas vue rentrer, je me suis dit que

j'allais jeter un coup d'œil.

Il ajouta avec ironie :

— Oh ! ne t'imagines pas que j'ai cru que tu étais partie sans payer ta note. Tu as laissé ton homme d'armes et tes affaires, donc je savais que ce n'était pas ça.

— Comment osez... commença Alanna, hors d'elle.

— Tu n'aimes pas qu'on se moque de toi, c'est ça ?

Il arrêta ses sarcasmes et lui ordonna :

— Attache ta jument à mon cheval et monte avec moi. Je veillerai à ce que tu restes en selle.

— Je peux très bien me débrouiller seule !

L'homme soupira et descendit de cheval.

— Ta maman ne t'a jamais appris à être polie avec les étrangers sur la route ?

Il attacha Clair de Lune à son robuste cheval gris.

— Je pourrais être un sorcier et te transformer en souris, plaisanta Liam.

— Vous êtes le Dragon de Shang. Vous ne me transformerez en rien du tout.

— Ne t'inquiète pas de ça, dit-il d'un ton jovial. J'enfile mon pantalon une

jambe après l'autre, comme toi.

Détachant une couverture de sa selle, il l'en enveloppa.

— Voilà. Tu es fatiguée, mouillée et de mauvais poil. Donc pas en état de monter à cheval. Moi aussi, je me suis endormi une fois, ma Lionne Alanna. Une branche d'arbre m'a fauché de ma selle et envoyé dans un fossé, juste devant les hommes que j'étais censé commander. Dieu soit loué, ils ne se sont pas moqués... pas trop. Allez, on y va.

Il la souleva de terre pour la mettre en selle aussi aisément que si c'était une enfant. Puis il monta derrière elle et l'entoura de ses bras.

— Dors, chaton, murmura-t-il d'une voix rauque. Tout va bien maintenant.

Coram se réveilla tard, avec un mal de tête qu'il n'aurait pas souhaité à son pire ennemi. Il attendit longtemps que sa maîtresse chevalier arrive avec son remède contre la gueule de bois. Ne la voyant pas apparaître, il décida de partir à sa recherche. Même se vêtir lui était douloureux. Il voulait bien en passer par ses sarcasmes impitoyables, du moment qu'elle le débarrassait du mal de tête et de la nausée.

Après la souffrance de l'habillage, il n'était pas d'humeur à découvrir un étranger se faufiler hors de la chambre

d'Alanna. N'avait-elle pas parlé la veille avec ce type roux dans la salle commune ?

Il barra le passage à Liam.

— Je suppose que vous avez d'excellentes raisons pour être ici, et que vous allez toutes me les détailler sur-le-champ.

Sacrebleu ! Alanna avait des amis pour protéger son nom et sa personne, et cet individu allait l'apprendre à ses dépens !

Le Dragon lui sourit en reconnaissant l'homme d'âge mûr.

— Vous devez être Coram.

— C'est moi. Mais ça ne me dit pas

qui vous êtes.

Liam plongea son regard dans les yeux de l'homme d'armes.

— Il me semble que la jeune dame est capable de se débrouiller seule.

— Je suppose que c'est elle qui vous a dit ça ! rétorqua Coram. Elle a tort. Y a-t-il quelqu'un dans cette ville qui peut répondre de vous ? s'énerva-t-il en portant sa main vers le fourreau de sa dague.

— Le Dragon de Shang n'a besoin de personne pour répondre de lui, siffla Liam dont les yeux avaient tourné au vert pâle. Je comprends que vous désiriez la protéger, mais je n'aime pas les menaces.

— Je dois donc croire que vous êtes Liam Bradefer ? fit Coram en fronçant les sourcils.

— Descendez, avant qu'elle vous entende, soupira Liam. Windfeld me connaît.

La confirmation par l'aubergiste de l'identité du Dragon incita Coram à changer de tactique. Il invita donc Liam à partager son petit déjeuner, et la nourriture soulagea sa gueule de bois. Il put ainsi mieux se concentrer pour interroger son vis-à-vis.

— Est-ce que dame Alanna sait ?

— Elle sait, répondit Liam avec un sourire qui s'épanouit lentement sur son

visage.

— Pas de doute, elle doit être dans tous ses états, à pas savoir ce qu'elle voudrait vous demander en premier.

Coram réfléchit un instant, puis croisa les yeux désormais gris du Dragon.

— Qu'est-ce qu'une personne comme vous attend d'Alanna de Trebond ?

— C'est une jolie créature, fit l'homme en haussant les épaules, elle est différente et pleine d'esprit combatif. Je n'ai jamais entendu dire qu'elle évitait les hommes.

Au souvenir du prince Jonathan et du voleur George, Coram s'empourpra.

— Ça ne veut pas dire qu'elle est une

femme sans vertu.

Liam se mit à glousser.

— Elle est un trop bon guerrier pour être une femme de mauvaise réputation. Du moins, personne ne l'insultera en ces termes tant qu'elle pourrait entendre.

— J'imagine que le Dragon de Shang a dû avoir son lot de jolies femmes, protesta Coram.

— Peut-être, fit Liam en se levant. Mais elle n'est pas que cela, n'est-ce pas ? Elle est aussi célèbre à sa manière que moi à la mienne. (Il posa sa grosse main sur l'épaule de Coram.) Je ne suis pas un quelconque villageois qui désire se vanter d'avoir attiré la Lionne dans sa hutte, maître Smythesson. Je l'aime bien.

Je vous aimerais sans doute bien aussi, si vous arrêtiez de ronchonner parce que je me trouvais dans sa chambre.

Il laissa une pièce pour son repas et sortit, alors que Coram plongeait son visage dans ses mains.

— La vie était simple, avant, gémit-il dans ses paumes.

Fidèle bondit sur la table pour renifler l'assiette de Liam.

Sans doute plus ennuyeuse aussi, conclut l'animal.

Après s'être affairé à l'extérieur jusqu'à midi, Coram revint à l'auberge et y trouva Alanna habillée en train de

nettoyer ses armes.

— Ne commence pas à me faire la leçon, l'avertit-elle, je ne suis pas bien réveillée.

— La femme de chambre a dit que tes vêtements étaient couverts de boue. À quel genre de plaisanterie t'es-tu livrée la nuit dernière alors que je n'étais pas là pour veiller sur toi ?

— Je ne me livrais à aucune « plaisanterie », se défendit-elle en bâillant. Je ne pouvais pas dormir, alors je suis allée faire un tour hors de la ville.

— Ah ! tu as donc dû mettre ta selle à l'envers et chevaucher la tête en bas dans la boue.

Alanna sentait le rouge lui monter aux joues.

— C'est trop gênant pour en parler.

Coram n'était pas du genre à lâcher prise aussi facilement.

— Cela a-t-il un rapport quelconque avec ce Liam qui était dans ta chambre ce matin ?

— J'étais fatiguée et je suis tombée de mon cheval, avoua Alanna de mauvaise grâce. J'ai rencontré Liam sur la route. Il s'est simplement assuré que je rentre sans problème. Il ne m'a jamais touchée.

— Peut-être qu'il ne l'a pas fait, grommela Coram, aussi écarlate

qu'Alanna, mais peut-être qu'il en a l'intention.

En refermant la porte, il entendit Alanna murmurer :

— Je ne vois pas de mal à ça.

Ils arrivèrent à la résidence Jendrai au moment où le soleil descendait sur l'horizon, et furent accueillis par Nahom Jendrai en personne. Alanna s'attendait à ce qu'il ressemble à Myles d'Olau : calme, débraillé et distrait. Au lieu de cela, Coram et elle se retrouvèrent face à un homme élégant d'une trentaine d'années, entouré d'enfants, de serviteurs, d'animaux de bât, de chiens et de bagages. Il fit un signe à Coram et

s'extirpa de tout ce désordre.

— Mon épouse serait mieux à même de vous accueillir, dame Alanna, maître Smythesson, mais elle vient à peine d'accoucher et se repose. C'est notre sixième enfant, expliqua-t-il avec un sourire. Une fille.

Il accepta leurs félicitations en s'inclinant, et ajouta :

— Veuillez excuser l'agitation, nos bagages ne sont arrivés que cet après-midi.

Il les conduisit à l'intérieur de la maison.

— Je suis heureux d'aider la fille de Myles. Sans lui, je ne serais qu'un noble

quelconque, qui administrerait ses propriétés, se soucierait de sa position vis-à-vis du roi et intriguerait pour obtenir du pouvoir à la cour. Ma femme gère le fief, bien mieux que je ne le pourrais jamais, et les seuls rois dont je me soucie ont disparu depuis des siècles. Je le dois à Myles. Il a été meilleur professeur. Quel esprit remarquable !

Alanna prit Fidèle dans ses bras, qui s'excitait contre un chien dans l'entrée.

— Vous étiez l'un des étudiants de Myles ?

— Pendant six ans. (Il les conduisit dans une pièce uniquement éclairée par le soleil couchant.) Il fait trop sombre,

se désola-t-il en partant à la vaine recherche d'une lumière. Je raconte aux servantes que je garde des démons prisonniers ici afin qu'elles ne viennent rien déranger. Malheureusement, le résultat, c'est que personne n'y apporte des bougies.

Alanna éclata de rire. Là, il lui rappelait enfin Myles. Tendait les doigts vers les bûches dans la cheminée, elle y envoya son Don en lueur violette jusqu'à ce qu'elles s'enflamment. Avec de petits gestes rapides, elle dirigea des flammèches sur l'extrémité des bougies.

Vantarde, grommela Fidèle.

Alanna le considéra avec surprise.

— Mais non. C'est plus pratique,

c'est tout.

Il y a un an, il t'aurait fallu une éternité pour le faire, et encore, avec du mal, insista le chat.

— Il y a un an, j'étais différente, se défendit Alanna en s'empourprant.

— Ils parlent toujours comme cela ? demanda Nahom Jendrai à Coram.

— Plutôt, oui, dit Coram en lui tendant la carte.

Jendrai étala le parchemin sur une table et l'étudia plusieurs minutes.

— Devrions-nous partir et revenir quand vous aurez pu avoir l'occasion d'y travailler ? lui demanda finalement Alanna.

Il leva les yeux, surpris. De toute évidence, il avait oublié leur présence.

— Non, bien sûr que non ! Je peux vous dire ce que cela raconte. Je vous en prie, approchez-vous.

Alanna et Coram se rassemblèrent autour du bureau, Fidèle perché sur l'épaule du chevalier.

Le doigt de Jendrai se promena sur la surface de la carte.

— Voici les Terres de l'Est, la Mer Intérieure, une parcelle des Terres du Sud. C'est conçu pour se situer, cette carte n'est pas destinée à la géographie de base. Bien des données ne figurent pas dessus : villes, nations, routes. Des

certaines de coordonnées sont absentes. Seuls les points d'intérêt sont mentionnés, aux confins est de la Grande Mer Intérieure. Les montagnes – ces lignes hachurées – sont le Toit du Monde, à l'est de Saren. Cette vallée se trouve à l'extrémité ouest du Toit, au nord de l'emplacement actuel de Port Udayapur. Au bout de la vallée, au septentrion, il y a deux cols, Lumuhu et Chitral. Cette étoile indique le col de Chitral, précisa-t-il en tapotant l'étoile argentée incrustée dans la carte. L'inscription dit : « Dans la chambre secrète de Chitral, gardée par la créature dont l'essence est le Temps, est conservé le Joyau du Dominion, destiné à ceux qui sont animés de la volonté de

lutter. Emparez-vous-en à vos risques et périls, pour la sauvegarde d'un pays pris dans la tourmente. »

— Le Joyau du Dominion, murmura Coram.

— Des contes de fées, railla Alanna, tout en frissonnant.

— Tu étais impressionnée par ces histoires, à une certaine époque, mademoiselle, rétorqua Coram. Ton frère voulait toujours qu'on lui raconte l'histoire de Giamo le Tyran. Quant à toi, tu ne crachais pas sur celle de Norrin et Anj'la. (Il se tourna vers Nahom.) Le Joyau existe-t-il vraiment ?

— Tout à fait, répondit l'érudit. À

Maren, nous nous souvenons des réformes faites par le roi Norrin et la reine Anj'la il y a deux siècles. Notre richesse et notre paix sont leur legs. Nous n'avons connu ni guerre, ni famine, ni épidémie depuis leur règne.

Il frappa sur la table pour conjurer les fléaux qu'il avait évoqués.

— Si vous avez l'occasion de visiter la capitale, continua-t-il, vous pourriez étudier les ornements des pierres sur le Grand Temple de Mithros et sur les portes de cérémonie du palais. Le même motif est répété sans cesse : le symbole de Norrin, une montagne au sommet couvert de neige, et celui d'Anj'la, une branche de saule, encadrant le Joyau du

Dominion. Les Marénites savent ce que nous leur devons, ainsi qu'au Joyau.

— Mais il a aussi été utilisé pour faire le mal, rappela doucement Coram à Jendrai.

— Absolument, fit le savant, dont le visage s'assombrit. Giamo a volé le Joyau pour bâtir son Empire gallan. Avec son aide, il a conquis des portions du territoire de Tusaine, Tortall et Scanra.

Alanna se représenta les armées de Tusaine campant le long de la rivière Drell, comme lorsqu'elle était écuyer. Sa gorge se serra ; ses souvenirs de la guerre contre Tusaine étaient loin d'être plaisants.

— Quelqu'un a volé le Joyau à l'héritier de Giamo, continua Jendrai. Son empire s'est effondré de l'intérieur il y a quatre cents ans. Les contes de fées sont importants, confia-t-il à Alanna. Les légendes nous apprennent des choses et guident les chercheurs dans leur quête de la connaissance de l'Histoire. (Il lissa la carte avant de la replier.) Trouver le Joyau du Dominion serait l'aventure d'une vie.

Fidèle et Alanna se regardèrent. Les oreilles du chat s'étaient dressées au mot « aventure ». Le chevalier se mit à réfléchir. « Si je gagne et rentre chez moi en rapportant le Joyau du Dominion pour la gloire de Tortall, personne ne

pourra insinuer que j'ai obtenu mon bouclier par la magie et la tricherie. Au lieu d'être le chevalier dans l'ombre de Sa Majesté, je serai le vassal honoré, qui a rapporté un prix pour honorer son règne. » Une autre voix dans sa tête susurra : « Le Toit du Monde ! Ai-je déjà rencontré quiconque qui est allé aussi loin dans sa vie ? C'est un endroit où aller. Un endroit nouveau. La Déesse a dit que mon chemin serait intéressant. »

Nahom soupira et écarta la carte.

— Parfois, je regrette mes obligations envers ma famille. Aujourd'hui, c'est le cas. J'adorerais partir à la recherche de pareille chose. Quel pays ne

prospérerait pas avec le Joyau entre les mains de son dirigeant ?

Il donna la carte à Alanna.

— Comment fonctionne-t-il ? demanda Alanna en touchant la pierre de braise à son cou. Faut-il être un sorcier pour le manipuler ?

— Giamo n'était pas un sorcier, fit remarquer Coram. Et regardez les dégâts qu'il a occasionnés.

— Norrin n'avait pas non plus le Don, même si Anj'la connaissait la science des herbes et la magie pour guérir, ajouta Jendrai, qui parcourait une étagère remplie de rouleaux de parchemins. Tenez, dit-il en soufflant sur la poussière qui en recouvrait un avant

de le dérouler sur la table. Ceci est en haut gaulien. Le lisez-vous ?

Alanna et Coram firent un signe de dénégation.

— C'est le passage que je cherchais. Voici grossièrement ce qui est écrit : « Ledit Joyau montrait son pouvoir de deux façons. Entre les mains d'un Sans-Don, il exerçait des bénéfices naturels, mêlant son pouvoir avec celui de la Terre tant que son utilisateur gardait le pouvoir. » Il s'arrêta et leur donna des explications : Le Joyau ne fonctionne que pour ceux qui dirigent ou qui sont conquérants par nature. Voilà pourquoi il était souvent mieux utilisé par un roturier que par une personne de sang

royal. Être destiné à devenir roi par la naissance ne veut pas dire pour autant que vous avez la volonté de l'être.

Il s'interrompt, puis poursuit :

— Où en étais-je ? Ah ! oui : « Entre les mains d'une personne qui avoit le Don, et l'entendement des mécanismes de la sorcellerie, le Joyau pouvoit être utilisé plus directement pour la guérison et la guerre, la fertilité ou la mort. Un dirigeant expérimenté, qui possédoit connaissance de la création de formules magiques, pouvoit créer terres nouvelles qui émergeront des profondeurs de l'océan, ou rendre le souffle à un infant trépassé. Avec l'expérience de son possesseur, la volonté de diriger, le

Joyau rendoit tout possible. »

— C'est effrayant, murmura Alanna. Qu'aurait pu faire Roger avec le Joyau du Dominion ?

— Dieu merci, nous ne le saurons jamais, dit Coram.

Dehors, il faisait froid, comme pour rappeler que l'hiver n'était pas tout à fait terminé. Alanna frissonna et pressa le pas pour rester à hauteur de Coram. Fidèle trottaient devant en humant le vent de la nuit. Alanna eut une pensée nostalgique pour le pays Bazhir. L'hiver là-bas se manifestait par des pluies froides, non par de la neige et de la glace. Elle préférait l'hiver du désert.

Elle redoutait le froid, d'une manière qui lui restait incompréhensible.

Ils n'étaient pas loin de l'auberge quand Coram prit la parole.

— Que vas-tu faire ?

Réalisant qu'elle était plongée dans d'autres pensées, il précisa :

— Pour le Joyau, ma dame.

— Je crois que nous devrions le retrouver.

— Sachant comme tu aimes le froid, je ne pensais pas que tu aurais envie de t'amuser sur le Toit.

Alanna s'assombrit.

— Tu as raison. Pourtant, si c'est là que se trouve le Joyau...

Nous avons de la compagnie, miaula soudain Fidèle.

Coram regarda autour de lui.

— Des voleurs, souffla Coram. Ils er veulent à nos bourses, sans aucun doute.

Alanna regarda le coin de la rue devant eux, où cinq hommes en vêtements sombres leur bloquaient le passage. Elle sortit son épée, qui brilla légèrement.

— Pourquoi tant d'hommes alors que nous sommes deux ?

— Quatre de plus sur ta droite, souffla Coram. Peut-être n'ont-ils pas grand-chose d'autre à faire ?

Il sortit aussi son épée à large lame.

Deux d'entre les voleurs brandissaient des épées, deux autres des haches courtes, trois des bâtons ferrés. Alanna se douta que les autres avaient des couteaux.

— Laissez-nous passer ! ordonna-t-elle. Vous ne voulez sûrement pas courir au-devant des ennuis qu'il vous coûtera si vous essayez de prendre notre argent.

Elle effectua le signe que George lui avait appris, celui qui assure libre passage parmi les voleurs.

L'un d'eux s'avança, épée levée.

— Êtes-vous Alanna de Trebond à Tortall ? Celle qui prétend être un vrai chevalier ?

— Tu verras qu'elle est assez chevalier pour toi si tu t'approches un peu ! se hérissa Coram.

— Ce n'est pas vous qui nous intéressez, maître, cria un autre. Allez-vous-en maintenant, sous peine d'être blessé.

— Je m'en irai si vous faites de même, ou quand vous serez morts. Pour moi, c'est pareil.

Coram changea de position et se prépara, planté fermement sur ses jambes.

Alanna regarda celui qui avait parlé le premier.

— Je suis Alanna de Trebond et

d'Olau.

— Nous vous transmettons les salutations de celui qu'on connaît sous le nom de La Griffe, à Tortall. Il nous a priés de vous dire de pleurer votre amant maintenant, tant que vous respirez encore. George Cooper sera mort avant l'été, mais nous sommes chargés de vous envoyer la première devant le Dieu des Ténèbres !

Il se jeta sur Alanna, les hommes avec leurs épées et leurs bâtons lui emboîtant le pas en hurlant. Alanna se déplaça jusqu'à ce que Coram et elle soient dos à dos pour affronter la charge de l'homme et le désarmer. Il se jeta de nouveau sur elle en la frappant du revers

de la main, et elle comprit qu'il était plutôt entraîné. Mais pas assez face à elle. Elle projeta Éclair de Feu contre sa poitrine et l'entaille profondément. Il s'effondra et elle attendit son prochain assaillant.

Elle ne disposait pas de suffisamment de place pour manœuvrer, et n'avait que peu de chances de contrer des adversaires isolés. Les agresseurs procédaient en groupe, par assauts simultanés. Alanna et Coram paraient les coups automatiquement, en cherchant tout ce qui pourrait tourner à leur avantage. Hésiter maintenant signifierait mourir.

L'un des hommes munis de bâtons

ferrés lança un coup et la rata ; elle le transperça. Coram poussa un cri terrible, et quelqu'un fit de même. Quand un assaillant avec une épée se détourna pour regarder ce qui était arrivé à son acolyte, Alanna le blessa à la jambe. Il s'écroula avec un cri. Un combattant au couteau se précipita pour récupérer l'épée abandonnée.

Une forme noire s'élança d'un toit et se cramponna à la tête d'un homme. Essayant de déloger Fidèle, il se retrouva dans la trajectoire d'un coup de hache. Il y laissa la vie. Une seconde plus tard, le porteur de hache était à terre, victime d'un foudroyant coup de côté d'Alanna. Elle entendait haleter

Coram et de la sueur lui coulait dans les yeux.

Alanna sentit une piqûre à son bras gauche. Elle leva Éclair de Feu avec un mouvement en croissant, tuant l'homme qui venait de la blesser. Elle saignait, mais n'osa pas s'arrêter pour étancher le sang.

Fidèle s'élança de nouveau en miaulant sauvagement. Coram hurla et s'écroula, saignant à la cuisse. Alanna se fraya un chemin pour aller le protéger. Plus tard, elle se souvint que la sueur lui piquait les yeux, que son bras la faisait souffrir et qu'elle avait peur pour Coram. Mais pour le moment elle parait et attaquait comme une machine,

partout à la fois.

Un court instant, Éclair de Feu se retrouva coincée sous la lame d'une hache. Essayant de la libérer, Alanna fut projetée à terre par un bâton ferré. Elle se releva en jurant, mais, avant qu'elle ait repris son équilibre, deux des voleurs bondirent sur elle et la firent tomber de nouveau.

L'un d'eux lui saisit les bras et les lui tordit violemment derrière le dos. Alanna se mordit les lèvres pour ne pas crier. Elle avait toujours craint que cela n'arrive. Désarmée, aux prises avec un assaillant plus fort qu'elle, elle était piégée. Le second lui sourit et tendit la main vers sa tunique.

La rue résonna d'un hurlement bestial. Une masse se projeta sur l'homme devant Alanna, qui s'écrasa contre un mur proche et ne broncha plus. Liam retomba au sol sur ses deux pieds, virevolta et se rua sur un autre assaillant. L'homme sembla bondir en arrière et s'étala à plusieurs mètres de l'endroit où il se trouvait. Le Dragon avança, sa jambe en action, en se rapprochant d'Alanna. Elle se figea et Liam frappa l'agresseur qui la maintenait. Elle était libre.

Liam lui sourit, puis fit volte-face pour affronter les derniers tueurs. Ils moururent dans les échos des cris du Dragon. Tout en regardant, Alanna

déchiquetait sa tunique pour confectionner un bandage. Agenouillée près de Coram, elle examina sa cuisse qui saignait.

— Ce n'est pas grave, assura Coram en serrant les dents. J'ai connu pire. C'est quelque chose dont on se souviendra, hein ?

Alanna hocha la tête en serrant le bandage sur la blessure pour arrêter l'hémorragie. Les histoires qu'elle avait entendues sur le Shang étaient loin d'égaliser la vérité. Le Dragon frappait si vite qu'on ne voyait rien. Quand il atteignait sa cible, celle-ci s'écroulait et restait à terre.

— Tu saignes, bredouilla Coram en

lui attrapant le bras. Il faut aussi te faire soigner.

Alanna l'entendit à peine. Admirative devant Liam, elle murmura :

— Je ne serai jamais aussi bonne.

— J'ai une nouvelle pour toi, Votre Grâce, renifla Coram en s'asseyant et en mettant sa propre main sur son bandage, à la place de celle d'Alanna. Tu es aussi rapide, avec une épée.

Le silence revint. Ceux des agresseurs qui le pouvaient encore s'étaient enfuis. Ceux qui restaient étaient soit trop blessés pour courir, soit morts.

Le Dragon s'approcha d'Alanna et de Coram, tout en examinant une déchirure

sur sa manche.

— Vous allez bien ? s'enquit-il en regardant Alanna avec inquiétude, car elle commençait à être prise de vertiges.

Liam aida Coram à se remettre sur ses pieds.

— Je rentrais de chez un ami et j'ai entendu le vacarme. Avec votre expérience, vous n'êtes donc pas capables d'éviter les ennuis ?

Fidèle émergea de l'ombre, sa queue fouettant l'air nerveusement.

L'homme et moi, si. Mais elle, non.

Liam considéra le chat, sourcils froncés.

— Est-ce que... non.

Il rattrapa Alanna au moment où elle vacillait et s'écroulait évanouie.

— Ça n'avait pourtant pas l'air d'une vilaine blessure, dit Coram en prenant la main gauche d'Alanna pour examiner l'estafilade sur son avant-bras.

Puis il poussa un juron en découvrant que l'entaille courait derrière son bras jusqu'à l'épaule. La manche de la chemise d'Alanna était alourdie de sang.

— Je vais lui faire un bandage, dit-il à Liam en retirant sa chemise. Mieux vaudrait la ramener rapidement à l'auberge, Windfeld ira chercher un guérisseur.

Il déchiqueta prestement sa chemise et

confectionna un bandage pour le bras de la femme chevalier.

— Elle fait ça souvent ? demanda le Dragon, qui suivait Coram en portant Alanna.

— Ça lui est déjà arrivé avant, à cette gamine idiote. Elle vous dit d'arrêter, mais elle ne réfléchit jamais que cela pourrait aussi s'appliquer à elle.

Quand ils entrèrent au *Barde Errant*, Windfeld prit le relais. Quelques minutes plus tard, un guérisseur était au chevet d'Alanna tandis qu'un autre recousait la cuisse de Coram. Liam alla à la cuisine et revint avec une tasse de thé pour le compagnon d'Alanna. Celui-ci la renifla et se mit à tousser.

— Mais que vous ai-je donc fait pour mériter ça ? se rebella-t-il.

— L'odeur est meilleure que le goût, se moqua Liam. Buvez. J'y suis passé moi-même. Les Shang nous ont tout appris sur les herbes, au cas où nous nous retrouverions sans guérisseur dans les parages.

Coram haussa les épaules et obéit, s'étouffant à moitié pendant qu'il ingurgitait le breuvage. Il se sentit mieux presque immédiatement.

— Quoi que ce soit, ça marche. Je ne veux pas savoir ce que c'est, dit-il à toute vitesse quand Liam ouvrit la bouche.

— Ce ne sont que des herbes. Votre dame aura la même chose quand elle se réveillera. Bien... qui étaient ces hommes ?

— Des sortes de messagers. D'un ennemi de... d'un de ses amis, fit Coram en rougissant.

Liam haussa un sourcil, mais Coram secoua la tête. Il n'allait pas dire toute la vérité à un quasi-étranger, même pas à celui-ci.

— Quelqu'un qui savait que si elle était tuée, cela affecterait Cooper – son ami.

Liam bâilla et s'étira. Coram était envieux. Ce roux avait l'air d'avoir pris

de l'exercice, pas de s'être battu.

— Eh bien, ce Cooper n'est pas affecté, et vous allez vous remettre tous les deux, conclut le Dragon.

Coram se releva avec maladresse et tendit la main à Liam.

— Nous vous devons la vie. Nous ne l'oublierons pas.

Liam lui rendit sa poignée de main.

— Vous vous en seriez sortis, je pense. Je n'ai fait qu'accélérer les choses.





***E**lle supposait qu'elle dormait. Le sorcier Thom, son frère jumeau, se tenait devant un tombeau, mains levées. Son Don, d'une couleur violette comme le sien, scintillait autour de lui. Thom était pâle, l'air malade. La porte du tombeau commença à s'ouvrir.*

Thom la regarda. « Je n'ai pas assez

de pouvoir pour la refermer. J'ai besoin de ton Don. Et j'ai aussi besoin de ça. » Il tendit la main vers la pierre de braise au cou d'Alanna ; elle s'y cramponna. « Non, Thom ! C'est la Déesse qui me l'a donnée. Je ne la retirerai jamais ! »

— Calme-toi ! fit une voix mâle et chaude. Garde donc ta babiole.

Elle rêvait de nouveau. George Cooper était assis au bureau de Myles et regardait un tableau d'un air mélancolique. Surprise, elle découvrit que c'était une miniature la représentant en cotte de mailles dorée, son bouclier à l'effigie de la lionne à ses pieds. L'avait-il fait peindre

d'après la description qu'il avait donnée ?

Ses cheveux sombres étaient parsemés de fils d'argent. « Mais tu n'as même pas trente ans ! » protesta-t-elle.

Il ne l'entendit pas.

« Qui seras-tu, ma chérie ? » demanda-t-il à la miniature.

La porte s'ouvrit violemment. Jonathan entra, comme s'il venait de s'être battu. « J'ai entendu la terre craquer », murmura-t-il.

Alana ouvrit les yeux.

— Coram ! cria-t-elle, effrayée car elle se sentait dans un état d'extrême

faiblesse.

Elle était dans son lit.

— Il dort, dit Liam qui était à son chevet, une chope fumante dans la main. Il n'a pas perdu autant de sang que toi, mais il se fatigue encore vite.

Alanna se redressa. Il pleuvait. Quelque part près d'elle, un feu crépitait. Si seulement sa tête pouvait cesser de tourner !

— Où avez-vous appris à faire le guérisseur ?

— Coram me fait confiance, ironisa-t-il avec un clin d'œil. Pas toi ?

— Pas une seconde, rétorqua Alanna en souriant malgré elle.

— Si jeune, et tellement cynique...
Bois ça, lui ordonna-t-il en secouant la tête.

Coram l'aurait avertie de se méfier du breuvage, s'il avait été là. Elle en avala une grande gorgée avant même d'avoir été frappée par l'odeur. C'était une mixture amère, agressive, avec des herbes. Son estomac tenta de se rebeller. Alanna le calma avec un effort de volonté. Fermant les yeux, elle se rendormit.

Liam était devant le feu quand elle se réveilla de nouveau. Fidèle ronronnait, roulé en boule à côté de lui : l'homme avait de toute évidence sa totale

approbation. Un fumet de viande qui cuisait montait du rez-de-chaussée, faisant saliver Alanna. Elle avait faim !

— Il était temps, dit Liam en lui souriant.

Il lui donna une autre chope de thé, qui dégageait un arôme bien plus plaisant que la précédente.

— Assieds-toi et bois ça. Si tu la gardes dans ton estomac, tu peux manger.

Alanna obéit, toujours stupéfaite que le Dragon de Shang s'intéresse à elle. Son thé avait un goût de cannelle et d'orange.

Il la regarda jusqu'à ce qu'elle se

mette à rougir. Il lui prit la main et l'embrassa de ses lèvres chaudes. « Ça devient de plus en plus intéressant ! » se dit-elle.

— Ça suffit ! s'écria soudain Coram en entrant avec un plateau lourdement chargé. Si vous n'êtes pas gênés vous-mêmes, vous pourriez prendre ma sensibilité en considération !

— Votre sensibilité ? plaisanta Liam en lui prenant le plateau des mains. Vous n'en avez aucune.

Alanna les observa pendant qu'ils disposaient la nourriture. De toute évidence, ils étaient devenus amis, ce qui était positif si Liam lui faisait la cour (comme il ne s'en cachait

d'ailleurs pas). Coram était difficile à vivre lorsqu'il désapprouvait ses aventures amoureuses. Il avait rendu inconfortable la semaine passée dans la maison de George à Port Caynn, jusqu'à ce que les deux hommes en arrivent à une trêve (cela avait grandement aidé que Coram tombe amoureux de Rispah, la cousine de George).

Elle observa le Dragon, se remémorant ce qu'elle avait vu de son combat. « Comment est-il avec une épée ou une hache en main ? S'il est aussi rapide avec des armes qu'à mains nues, il est presque impossible de le vaincre. » Elle était adroite avec une épée, une hache et un arc, mais qu'on les

lui prenne et elle se retrouverait en fâcheuse position.

« Comment peut-il me désirer ? se demanda-t-elle, interloquée. Il pourrait avoir n'importe quelle femme, alors pourquoi en choisir une qui n'est même pas très féminine ? » Elle prit le plateau qu'il lui tendit et s'empourpra quand leurs mains s'effleurèrent. « Bah, ça doit être cela, songea-t-elle en entamant sa soupe. Une pure attirance physique. »

Une fois que les serveurs eurent remporté les plats, ils s'installèrent pour discuter.

— Coram m'a montré ta carte, l'informa Liam. Il m'a dit que tu voulais te rendre sur le Toit du Monde.

— Coram a été très bavard, répliqua-t-elle sèchement.

Celui-ci devint écarlate.

— Liam est déjà allé dans ces parages, mademoiselle. S'il peut nous donner conseil sur le chemin à suivre, tant mieux !

— Alors ? fit Alanna en se tournant vers Liam.

— Vous devriez éviter Saren.

— Leur guerre civile est donc si terrible ?

Il hocha la tête tout en épluchant une orange.

— Connais-tu quoi que ce soit sur les Saren ?

— Oui, répondit-elle, furieuse de cette allusion à sa supposée ignorance. J'ai reçu une excellente éducation.

Il la considéra, dubitatif.

— Les nobles en savent rarement autant qu'ils le croient, surtout sur le monde réel. Qui dirige Saren ?

Alanna se renfrogna. Jusqu'ici, elle n'avait pas pensé que Liam aurait un côté qui lui déplairait, mais cette attitude d'aîné plus sage lui tapait sur les nerfs.

— Le *jin* Wilima, dont le titre est « Seigneur de Guerre » et non pas « Roi ». Celui qui règne en ce moment s'appelle... hum... Adigun, troisième dirigeant *jin* Wilima. Il y a deux ans, des

rebelles ont tenté de le renverser et de couronner Dusan *zhir* Anduo à sa place. *Zhir* Anduo descend de leurs anciens rois, les *zhirit* Kaufain.

Coram donna un grand coup de coude dans les côtes du Dragon.

— Ah, vous voyez !

— Tu as effectivement quelques notions, gloussa Liam.

Alanna toisa les deux hommes.

— Mon père adoptif se tient au courant. Il dit que les rebelles de *zhir* Anduo ne vont pas renverser leur Seigneur de Guerre.

— C'était vrai autrefois, dit Liam en ravivant le feu avant d'y ajouter une

bûche. Mais *jin* Wilima a acheté des mercenaires l'été dernier. Ils ont détruit des villes, des récoltes, tué des gens, expliqua-t-il, les yeux désormais d'un vert glacé. Les K'mir se sont rebellés contre les deux camps.

— Les K'mir sont une tribu, comme les Bazhir, précisa Coram.

— *Jin* Wilima a épousé une K'mir, qui s'appelait Kalasin, continua Liam en grattant Fidèle sous le menton. La plus belle femme du monde.

— Que lui est-il arrivé ? demanda Alanna, qui s'assit et enserra ses genoux de ses bras, intriguée par cet aperçu d'une société étrangère.

Liam secoua la tête, et ce fut Coram

qui répondit :

— Elle s'est suicidée l'été dernier. On dit que sa fille Thayet est aussi ravissante qu'elle l'était.

— Mais Thayet n'est pas l'héritière, reprit Liam. Le trône sera à qui pourra le prendre, et les K'mir promettent de combattre celui qui l'obtiendra.

— Pouvons-nous éviter de traverser Saren ? s'enquit Alanna après un instant de réflexion.

— Prenez un bateau en partant de la forteresse de Jirokan à la frontière, lui conseilla Liam. Descendez jusqu'à la rivière Shappa, puis embarquez sur un caboteur jusqu'à Udayapur...

— Pas de bateau ! blêmit Alanna, qui avait été horriblement malade le peu de fois qu'elle avait navigué.

— Je te l'avais dit, ma fille, se moqua Coram.

Le Dragon lissa sa moustache.

— Dans ce cas, longez la rivière Shappa en direction de la Mer Intérieure, et suivez la route de la côte vers l'est. La guerre fait rage dans les montagnes et les hautes terres, pas sur la côte.

Alanna réprima un bâillement. Lian se leva.

— Il est trop tard pour toi, petite fille. Je vous accompagnerai jusqu'à la

frontière saren, quel que soit le trajet que vous choisirez.

Alanna consulta Coram d'un regard : il hocha la tête en signe d'approbation.

— Nous serons heureux d'avoir votre compagnie, dit-elle avant d'ajouter : J'ai toujours voulu apprendre les techniques de combat shang, à mains nues.

— Tu es trop vieille, fit Liam en secouant la tête.

— D'abord vous m'appelez « petite fille », puis vous décrêtez que je suis trop vieille, ragea Alanna. Décidez-vous !

— Et elle se démènera dans tous les sens pour te prouver que tu as tort, se

moqua Coram en ouvrant la porte pour Liam.

Retournant vers sa maîtresse, il tira une chaise près du lit.

— Il me plaît. Il ne te laissera pas l'épuiser.

— Tu ne m'as pas l'air trop épuisé toi-même, se récria Alanna en tripotant ses couvertures.

— Je sais faire bonne figure, plaisanta-t-il avant de reprendre son sérieux. As-tu décidé quelle route nous allons suivre ?

— J'aime l'idée de traverser Saren. Nous pourrons toujours nous débrouiller avec les bandits d'une manière ou d'une

autre.

— Tu vas te servir de ton Don ?
l'interrogea Coram, stupéfait.

— Qu'y a-t-il de mal à ça ?

— Je ne sais pas, fit Coram en haussant les épaules. Je croyais que tu ne voulais pas trop mêler combat et magie.

— Ce que je ne veux surtout pas, c'est que nous nous fassions tuer tous les deux, si c'est ce que tu veux dire. Nous pouvons éviter les armées, si tant est qu'elles soient dans les hautes terres à cette époque de l'année. Ainsi, nous atteindrons le Toit en cinq jours depuis le col de Chitral. Si nous prenons la route de la côte, il nous faudra deux

semaines pour remonter au nord en partant d'Udayapur. Cela représente neuf jours de plus dans ces montagnes en mai ou juin, ajouta-t-elle avec un frisson.

Coram réfléchit un instant avant de reprendre la parole :

— Et je suis sûr que tu penses qu'un voyage dans les hautes terres saren sera plus intéressant.

— C'est ça, concéda Alanna avec un sourire qui se transforma en bâillement. Fais-moi plaisir, Coram...

— Ça dépend comment, dit-il, rendu méfiant par sa longue expérience.

— Raconte-moi une des histoires du

Joyau du Dominion, s'il te plaît, je les ai presque toutes oubliées.

— Une histoire, hein ? fit-il en se calant sur sa chaise. Ça fait des années que tu ne m'en as pas demandé. Hmmm... laquelle... ah, oui ! Ça s'est passé il y a trois siècles. Miache était une voleuse carthaki. Les Gallan l'avaient employée pour voler le Joyau à leur propre roi, un descendant de Giamo, son arrière-arrière-petit-fils. Ceux qui avaient payé Miache voulaient régner à sa place.

« Miache a bien volé le Joyau, et l'a gardé. Elle s'est enfuie vers la rivière Drell, celle-là même qui délimite notre frontière avec Galla, Tusaine et Maren.

En fait, elle a donné le Joyau à Zefrem l'Ours. C'était un mercenaire doué dans sa partie, qui s'était retrouvé au bord de la rivière au moment où Miache se débattait après être tombée à l'eau. Il l'en avait sortie, et ils étaient rapidement devenus amants. Elle était jolie, avec des cheveux couleur de clair de lune et un cœur de glace pure. Cependant, Zefrem a réussi à quelque peu dégivrer ce cœur.

« Quand ils sont arrivés dans la ville de Tyra, la marine carthaki attaquait. Les habitants mouraient de faim. Leurs nobles s'étaient enfuis, leur duc en charge du pouvoir était fou. La seule chose qui tenait encore Carthak en

respect, c'étaient les murs de l'enceinte fortifiée, et ils ne pourraient pas résister aux machines de guerre carthaki.

Fidèle bondit sur le lit et se roula en boule à côté d'Alanna tandis que Coram se servait une chope de bière. Il en avala une bonne gorgée avant de continuer.

— Mais Zefrem n'était pas homme des causes perdues, encore moins quand la défaite semblait inévitable. Et Miache avait vu sa propre mère mourir de faim. Tous ceux qui les connaissaient affirmaient que c'était le Joyau du Dominion qui les avait fait rester à Tyra. Ils ne savaient pas comment l'utiliser, mais il semblait que c'était le Joyau qui se servait d'eux.

« Zefrem prit le commandement, entraîna les hommes qui restaient, et construisit des catapultes pour envoyer des projectiles enflammés sur les navires. Miache et les nageurs de la ville, dont certains étaient encore des enfants, se mirent à l'eau pour harceler la flotte carthaki. Ils réussirent même à couler quelques barges chargées d'hommes et de catapultes. Des miracles commencèrent à se produire : des oiseaux firent des nids, alors qu'il n'y en avait plus en ville, des bancs de poissons apparurent dans les canaux souterrains, alors qu'il n'y en avait jamais eu auparavant. Des hommes et leurs familles commencèrent à

s'installer en ville malgré la guerre, pour fonder des foyers et se battre pour Tyra. Ils ne savaient pourquoi ils venaient. C'était le Joyau qui les appelait.

« Ils sauvèrent Tyra, Miache et Zefrem, avec le Joyau du Dominion. La ville était un repaire de pirates quand ils étaient arrivés, un dépotoir tout juste bon pour les coupe-jarrets. Ils en firent une ville marchande respectueuse des lois, où la parole donnée avait valeur de contrat. L'homme et la femme disparurent, et le Joyau revint à Norrin, mais Tyra prospère encore. C'était il y a trois cents ans.

Alanna soupira quand Coram eut

terminé, touchée par son récit et la manière simple et directe dont il l'avait relaté.

— Autre chose ? demanda-t-il en se levant et en s'étirant.

— Coram, merci. Pour tout : pour m'avoir élevée, et m'avoir aidée...

— Allons, allons, la rabroua-t-il doucement. Ne deviens pas sentimentale. Tu vas nous embarrasser tous les deux. (D'une manière inattendue, il se pencha et l'embrassa sur le front.) Bonne nuit, ma dame.

L'expérience avait appris à Alanna à quel point les blessures peuvent être longues à guérir, et jusqu'où elle pouvait

solliciter ses forces pendant sa convalescence. Elle avait horreur de rester alitée plus longtemps que nécessaire. Chaque heure qu'elle passait allongée signifiait plus de travail ensuite pour retrouver sa condition physique initiale. Le lendemain, après s'être réveillée, elle était dehors et se livrait à des exercices avec l'épée large de Coram. Elle faisait attention de ne pas en faire trop et de ne pas se hâter, mais elle ne lâchait pas prise.

Pour les garçons qui traînaient dans la cour, elle était une aubaine. Au début, ils la raillèrent. Mais une fois qu'ils eurent compris que la dame savait manier une épée, ils ramassèrent des bâtons et

l'imitèrent. Elle ne leur accordait aucune attention. Leur jetait-elle un regard, ils devenaient intimidés et se sauvaient, de peur que d'autres garçons ne se moquent. Elle prétendait donc être très absorbée et ses imitateurs s'enhardirent. Leur nombre s'accrut. À son troisième jour d'entraînement, ils étaient dix à suivre ses mouvements, si concentrés qu'ils ne remarquèrent pas tout de suite qu'Alanna s'était mise à corriger tantôt une position, tantôt une prise.

Liam observait. Ainsi que Coram.

— Elle a fait la même chose pour les gamins bazhir, expliqua-t-il avec fierté au Dragon. Elle a même appris aux chamans de la tribu, pendant qu'elle

étudiait elle-même pour devenir une femme chaman. Pas mal pour une noble, n'est-ce pas ?

Liam lissait sa moustache tout en regardant.

— Est-elle sérieuse quand elle parle d'apprendre les techniques de combat shang ?

Coram fit un signe d'acquiescement.

— J'aurais peut-être dû la conduire à Shang quand j'ai vu ce qu'il en était avec elle. Mais c'était une Trebond. Je n'ai jamais entendu parler d'un noble qui soit allé chez vous à moins d'avoir été rejeté par sa famille, et aucun d'eux n'était une fille.

— Vous avez bien fait, le rassura Liam. Elle est heureuse en tant qu'unique femme chevalier des Terres de l'Est, votre Lionne.

— Ce n'est pas ma lionne, se rembrunit Coram. Celle de Cooper, peut-être, ou du prince Jonathan, mais pas la mienne.

— Oh, si, la vôtre ! répéta Liam. La vôtre, celle de Myles d'Olau, et de son frère. De Cooper aussi. Du prince, assurément. Peut-être même la mienne, ajouta-t-il avec un sourire, qui sait ?

Après cinq jours d'entraînement, Alanna reposa l'épée de Coram avec un sourire. Les garçons ne comprenaient

pas pourquoi elle était si heureuse de s'arrêter. Pour eux, la gloire de l'escrime résidait dans la défaite de l'adversaire. Alanna savait qu'elle avait terminé les plus difficiles de ses exercices sans erreur, avec une épée plus lourde qu'Éclair de Feu. Son corps n'avait renâclé qu'à quelques reprises, et plutôt discrètement. Elle était guérie, et ils allaient pouvoir reprendre la route !

Quelqu'un plaça la poignée d'Éclair de Feu incrustée de bijoux dans sa main. Interloquée, elle leva les yeux et découvrit Liam.

— Maintenant que tu t'es échauffée, voyons ce que tu peux faire, dit-il.

Elle ne comprit pas tout de suite.

— Quoi ?

— Un assaut, expliqua-t-il patiemment. Épées uniquement. Pas de coups de pied ni de coups de poing. Pas d'entourloupes. Je veux voir jusqu'à quel point tu es bonne.

Alanna haussa les épaules. Elle se dirigea vers le centre de la cour et choisit de se mettre en garde de profil. Elle scruta attentivement le Dragon qui prit une position similaire. « Il est plus grand et plus rapide, calcula-t-elle. Il est plus expérimenté, et sa lame est plus lourde. Si les histoires que l'on raconte sont vraies, il a été entraîné pour être aussi bon d'une main que de l'autre.

Grande Mère de Compassion, dans quoi me suis-je encore fourrée ? »

Elle effectua un infime déplacement sur le côté. La lame de Liam dessina un arc et s'abattit avec une vitesse aveuglante. Alanna leva vivement Éclair de Feu, bloqua l'élan de la lame de Liam, et se désengagea. Le Dragor revint à la charge avec un coup latéral, qu'elle para et contre-attaqua, tout en se mouvant en cercles précautionneux. Il fit tourner son arme et frappa. Alanna ressentit une douleur à l'épaule en bloquant la puissante attaque. Elle recula et se mit en garde, prenant cette fois son épée à deux mains. Il se fendit vers l'avant et elle réagit avec la même

vitesse que lui.

Ils avaient désormais un public. On avait fait passer le mot dans l'auberge. Les garçons furent rejoints par les serviteurs, les clients, les valets d'écurie, et même des passants. Les garçons occupaient les meilleures places. Ils contemplaient leurs héros avec passion. Fidèle était assis aux pieds de Coram, les yeux étrécis face à la lueur du soleil. Il était allé chercher le compagnon d'Alanna, sachant très bien que Coram n'aurait pas voulu rater cela.

L'assaut se poursuivit avec force coups, attaques, parades, sans qu'aucun des protagonistes prenne l'avantage. Liam ayant banni les techniques à mains

nues qui lui auraient assuré la victoire, Alanna pouvait lui montrer la pleine étendue de son talent. Coram rayonnait de fierté : avec une épée – ou, il l’aurait parié, une hache ou un arc –, elle était à la hauteur du Dragon de Shang. Combien de chevaliers auraient pu prétendre à cela ?

Liam et Alanna transpiraient abondamment. Sa blessure commençait à la faire souffrir. Pendant l’assaut, elle avait étudié le style du Dragon, tout comme elle n’ignorait pas qu’il avait étudié le sien, à la recherche de la moindre faille. Maintenant, elle paraît habilement ses attaques, et profita d’une ouverture durant une fraction de

seconde, en bloquant le bras armé de Liam avec son épaule, permettant ainsi à Éclair de Feu de pointer sur sa gorge.

Ils se figèrent un instant. Puis Liam lui sourit.

— Tu es douée, la complimenta-t-il en abaissant sa lame tandis qu'Alanna reculait. Cela fait des années que je n'ai pas perdu un combat à l'épée.

Les garçons les entourèrent pour leur offrir de l'eau et des serviettes. Alanna but avidement à une outre et s'aspergea ensuite.

— Pourquoi ne m'as-tu pas frappée, ou donné un coup de pied ? fit-elle en haletant. Tu aurais gagné.

— Ce n'était pas permis, dit le Dragon en faisant dégouliner l'outre au-dessus de sa tête avec un soupir de reconnaissance. Es-tu la meilleure de Tortall ?

— Je ne sais pas, avoua-t-elle en souriant au garçon qui lui avait donné l'eau. Il y a peut-être des roturiers meilleurs que moi, je n'ai combattu que des chevaliers. Contre le duc Gareth de Naxen – Gareth l'Ancien, pas le Jeune –, je peux gagner un assaut sur une série de trois. C'est le meilleur. Alex – Alexandre de Tirragen – m'a battue une fois.

Ce souvenir était déplaisant : Alex avait failli la tuer. Sa cicatrice fraîche la

tirailait alors qu'elle se séchait les bras, et elle se retint de gémir.

— Je te remercie – je crois, ajouta-t-elle.

Ils quittèrent Berat le jour suivant, Alanna et Fidèle sur Clair de Lune, Coram sur Enclume, sa monture baie, suivis de leur cheval de bât Bagarreur, Liam à leurs côtés, monté sur son massif cheval gris nommé Vagabond. Le soleil brillait, et la brise portait des effluves de printemps. Ils passèrent la nuit dans un creux abrité pour se protéger du vent. En se glissant sous sa couverture, Alanna eut l'impression d'entendre la forêt s'éveiller après les pluies d'hiver.

Le printemps était sa saison préférée. Elle se demanda quand ils atteindraient le Toit du Monde.

Elle se leva une heure avant l'aube pour s'exercer. Liam était déjà debout, se préparant à la même chose. D'un commun accord tacite, ils trouvèrent une clairière proche où ils ne dérangeraient pas Coram. Fidèle trotta derrière eux, afin de dénicher un rocher d'où il pourrait tout observer.

Elle s'était exercée depuis si longtemps que son corps savait à quoi s'attendre. L'habitude la guidant, elle put ainsi garder un œil sur Liam. Le Dragon se livrait à ses enchaînements personnels, lentement la première fois,

vite la seconde. Il lançait des coups de poing, puis prenait des positions de défense, envoyait des coups de pied debout. Tout en sautant, il culbutait en avant et en arrière avec une aisance d'acrobate qui semblait incongrue en raison de sa charpente musculeuse. Quand il en termina avec ses exercices, il avait fait travailler la moindre partie de son corps.

Il s'essuya alors le visage sur son bras et regarda Alanna.

— Viens ici.

Elle obéit à contrecœur. Prenant la main d'Alanna, Liam la referma de sorte que son pouce recouvre ses autres doigts.

— Frappe toujours avec les deux premières phalanges, expliqua-t-il. Ce sera plus facile si tu t'entraînes sur chaque surface plane que tu rencontres — de la boue, de la pierre, un mur, n'importe quoi. C'est ainsi que tu formeras assez de cal pour protéger ces phalanges.

Il lui montra ses mains pour qu'elle comprenne mieux.

Ensuite, Liam enseigna à Alanna un coup différent de celui qu'elle avait appris quand elle était page. Il commençait paume en l'air à hauteur de taille, tournant quand on frappait jusqu'à toucher la cible paume en bas. Elle répéta le mouvement jusqu'à avoir mal

au bras droit, puis elle changea de main.

Le Dragon tournait autour d'elle, l'observant. Souvent, il ajustait la position de ses pieds ou repositionnait ses épaules. Il la frappa même une fois violemment à l'estomac.

— Contracte donc ces muscles !

Alanna s'empourpra. Il l'avait surprise à oublier quelque chose qu'elle savait déjà.

— Représente-toi l'endroit où va arriver ton coup sur ton adversaire, vise le bas de sa cage thoracique, expliqua Liam. Pour moi, c'est au même niveau que la mienne, mais toi, tu dois viser plus haut. Sans cela, tu frapperas la plupart des gens au niveau des genoux.

Alanna le foudroya du regard, puis essaya de nouveau.

Ensuite, il ajouta des coups hauts et bas, puis des parades de bras.

— Entraîne-toi jusqu'à ce que ça fasse mal, dit-il quand ils eurent terminé. Tu le sais déjà avec l'escrime. Tu le fais tellement que, au moment où tu en as besoin, tu n'as plus à réfléchir. Le coup ou la parade se fait, c'est tout.

Alanna hocha la tête, épuisée.

C'était ton idée, lui rappela Fidèle quand elle chancela vers le ruisseau pour se laver. Lorsqu'elle releva les manches de sa chemise – rien ne pourrait la faire se plonger entièrement

dans un cours d'eau à cette époque de l'année ! —, le chat ajouta : *Quand apprendras-tu à te dire que tu as bel et bien terminé quelque chose ?*

— Quand je voudrai m'arrêter, j'imagine, soupira Alanna.

Coram était debout quand elle revint.

— C'est à ton tour de préparer le petit déjeuner, rappela-t-il à Alanna, en ajoutant tout bas : Dieu nous vienne en aide !

Il prit ses affaires et rejoignit Liam au bord du ruisseau.

Alanna ignore son commentaire et se mit au travail. Liam revint le premier. Il

s'assit près du feu et l'observa avec méfiance.

— Fais-tu cela souvent ? lui demanda Alanna en remplissant son bol de porridge avant de le lui tendre.

Le Dragon remua la mixture avec sa cuiller.

— Chaque matin, puis quand j'ai un moment dans la journée. Tu nettoies bien ton armure et tes armes régulièrement, et tu fais aussi tes exercices...

— Je ne me tue pas à moitié à chaque fois que je pratique. Ce n'est ni brûlé ni quoi que ce soit d'autre, lança-t-elle en montrant le porridge. Je sais cuisiner !

— La discipline shang est plus stricte

que celle d'un chevalier, affirma-t-il.

Il goûta la nourriture, frémit et continua de manger.

— Cela en vaut-il vraiment la peine ?
l'interrogea-t-elle.

Elle était vexée par son attitude à l'égard de sa cuisine et par l'idée qu'il puisse se croire supérieur à un chevalier aguerri.

— Oui. Si je me trouve dépourvu de mes armes pour n'importe quelle raison, je peux toujours me protéger moi-même, ainsi que quiconque m'accompagne.

Elle resta coite, mais sa curiosité ne se calma pas longtemps.

— Depuis combien de temps

pratiques-tu ? lui demanda-t-elle, alors qu'ils chevauchaient depuis plusieurs heures.

Liam dut réfléchir un moment avant de répondre.

— Trente ans, à un mois près.

— Trente ans !

— J'avais quatre ans quand l'Ours de Shang est venu dans notre village repérer les jeunes. Parmi nous tous, il a décidé que je pourrais « faire l'affaire ». Je n'ai pas cessé de harceler mon père jusqu'à ce qu'il m'envoie à la formation. Par chance, je n'étais pas l'aîné, sans cela aujourd'hui je serais fermier. Et je ne t'aurais pas rencontrée, ajouta-t-il en souriant.

Alanna se détourna. Quand il déployait tout son charme, elle fondait littéralement.

Réfléchis dans quoi tu t'engages, la conseilla Fidèle.

— Je ne m'engage dans rien, le rabroua-t-elle, furieuse, et je te remercie de garder tes opinions pour toi-même ! lança-t-elle.

Voyant que Liam la regardait, étonné, elle devint écarlate.

— Est-ce une charmante habitude que tu as, ou a-t-il vraiment parlé ? lui demanda-t-il, l'air étrange, tendu, ses yeux d'une pâle couleur de cristal.

— Il parle. Parfois, d'autres

personnes le comprennent, mais la plupart du temps ce n'est pas le cas. C'est Fidèle qui décide.

— De la magie, fit Liam en fronçant les sourcils. C'est vrai, tu la pratiques.

— Tu as quelque chose contre ceux qui ont le Don ? l'interrogea-t-elle, sur la défensive.

Ils se dévisagèrent un long moment, jusqu'à ce qu'il sourie et lui pince le nez. Ses yeux couleur de cristal étaient devenus bleu-vert.

— Puisque c'est toi, chaton, je ferai une exception.

Alanna décida qu'il était temps de faire galoper Clair de Lune. Elle talonna

à peine la jument qui partit comme une flèche, laissant le Dragon derrière elle. Pour un petit moment.

« Il y a tant de choses que nous ignorons l'un sur l'autre, réfléchissait-elle en regardant Liam préparer leur dîner. Je sais qu'il est le Dragon, ce qui signifie qu'il est brave, qu'il a l'esprit d'aventure et sans doute un caractère difficile : les dragons sont censés être violents et protecteurs. Cela signifie qu'il est un héros, si tant est qu'il existe de vrais héros. Viendra-t-il sur le Toit avec nous ? Je me sentirais bien plus tranquille si je savais que j'avais un Dragon pour couvrir mes arrières là-haut. »

— As-tu l'intention de te marier ? lui demanda soudain Liam.

— Quoi ? s'écria-t-elle, stupéfaite.

— Tu m'as bien entendu. Tes projets d'avenir incluent-ils un mari ? des enfants ?

Elle tripota sa pierre de braise.

— Renoncer à mon bouclier après avoir travaillé si dur ? Passer mon temps à la cour ou sur les terres de mon mari ? Je n'ai pas la patience nécessaire pour cette vie-là. Et puis je ne connais rien aux enfants en dessous de dix ans.

— As-tu déjà essayé d'apprendre ?

— Et quand en aurais-je eu l'occasion ? S'occuper d'un enfant est

l'une des rares corvées que l'on ne s'attend pas à voir effectuer par un écuyer, Bradefer ! Les Bazhir ne me l'ont jamais demandé, à moins qu'un enfant ne soit malade. Et je le faisais en tant que guérisseuse, pas en tant que nounou.

« Pourquoi pose-t-il des questions aussi embarrassantes ? »

— Je me demandais seulement pourquoi tu crois devoir choisir entre être guerrier ou femme. Tu ne peux pas être les deux ?

Coram revint de sa toilette, épargnant ainsi à Alanna le besoin de répondre aux questions de Liam. C'était d'ailleurs tout aussi bien : elle n'avait pas de réponse.

Comment faisait cet homme pour la troubler de tant de manières différentes ? Ni Jonathan ni George ne l'avaient poursuivie ainsi. « J'aimerais bien qu'il arrête de me déstabiliser, songea-t-elle, mais il ne semble pas en avoir envie. »

Liam leva les yeux vers elle et ils ne se quittèrent plus du regard.

Coram rompit le silence en donnant une tape amicale au Dragon.

— Je te prie d'attendre pour lui faire la cour que je ne sois pas là, lui conseilla-t-il. J'ai toujours une position de père vis-à-vis d'elle. Et vas-y doucement. Elle n'a pas l'habitude de ce genre de petits jeux.

Liam lui fit un grand sourire et Alanna devint écarlate.

— Je n'ai pas besoin qu'on parle à ma place ! protesta-t-elle.

C'est ça ! ironisa Fidèle.

Coram s'esclaffa et Alanna décida d'aller faire un tour plutôt que de rester là et que l'on se moque d'elle.

Quand elle revint, Coram la regarda les yeux remplis d'espoir. Elle avait été trop fatiguée la veille pour lui montrer Rispah dans le feu. Elle s'accroupit et présenta ses paumes aux flammes, attendant que son Don se manifeste. Ses doigts scintillaient d'un feu violet : elle l'envoya dans les flammes jusqu'à ce

qu'elles prennent la même couleur. L'image de Rispah se forma peu à peu, et Coram s'approcha, les yeux rivés sur elle.

Alanna s'éloigna. Où était Liam ? Pourquoi était-il parti ? Parce qu'il ne voulait pas les déranger ? Ou cela avait-il un rapport avec son Don ? Il avait pris un air très bizarre quand elle lui en avait parlé plus tôt dans la matinée.

Elle alla voir auprès des chevaux, puis vers le cours d'eau, sans succès. Elle finit par le trouver dans une clairière au bord d'un ruisseau, allongé sous un saule.

— Tu te sers beaucoup de ta magie, constata-t-il quand elle s'approcha de

lui.

— Je l'ai eue toute ma vie.
Maintenant, j'y suis habituée.

Elle s'assit à côté de lui, étonnée par son ton étrange.

— Tu as dû voir beaucoup de sorcellerie, avec la vie que tu mènes.

— Personne n'a le Don à Shang, dit-il calmement.

Alors qu'elle était en train de se pencher pour cueillir un brin d'herbe sauvage, elle s'arrêta net dans son geste.

— Vous nous tenez à l'écart exprès...
Pourquoi ?

Il ne la regardait pas.

— Ceux qui ont le Don utilisent la

magie pour s'aider. Ils ne se plient pas à l'enseignement de Shang, parce qu'ils savent que le Don peut toujours leur offrir une échappatoire.

— Tu veux dire que nous trichons, dit-elle en se retenant d'ajouter d'autres mots plus agressifs.

— Tu serais désemparée si tu n'avais plus ton Don, la défia-t-il.

— Bien sûr que non !

— Comment peux-tu en être sûre ?

Cela la fit taire. Effectivement, elle ne le savait pas. Toute sa vie, elle avait vécu avec sa magie, même quand elle essayait de l'ignorer.

— Je ne peux pas m'empêcher

d'avoir le Don, finit-elle par répliquer. J'ai essayé de le combattre quand j'étais page. Puis la fièvre mortelle s'est abattue et beaucoup de gens y ont succombé. Le prince Jonathan serait mort aussi si je n'y avais pas eu recours.

— Je ne fais que te répéter ce que l'on nous a appris.

Elle aurait bien voulu voir le visage de Liam à cet instant.

— Mais, dis-moi, où seraient vos grands maîtres shang sans les guérisseurs et leur magie ? Où serais-tu ?

Comme il ne répondait pas, elle poursuivit :

— Mon Don donne du plaisir à Coram — comment pourrait-il voir Rispah autrement ?

— Peut-être cette dame n'a-t-elle pas envie d'être épiée, insinua-t-il, sa voix se mettant à gronder dangereusement.

— Ça n'a pas de sens ! Elle est d'accord. Aimerais-tu voir sa lettre ? rétorqua Alanna qui commençait à s'énerver. Ma tribu aurait été décimée par les hommes des collines sans mon Don et ceux de mes élèves. Je me sers de ma magie pour guérir, pour payer ma dette envers les vies que j'ai prises. Que fais-tu pour payer ta dette ?

— Quoi que je fasse, dame Fouineuse, je le fais avec mes propres

mains !

Elle fit mine de se lever, et Liam la retint.

— Alanna, attends ! Je ne voulais pas... j'ai mauvais caractère.

— Moi aussi ! aboya-t-elle.

Mais elle le laissa l'attirer de nouveau à côté de lui.

— Les Shang permettent aux guérisseurs de travailler sur nous, c'est vrai. Les élèves n'ont pas le Don. Pas tant parce que les maîtres pensent que les gens l'utilisent pour la facilité que parce qu'ils savent que perfectionner un Don détourne l'attention d'un élève des autres choses. Quand tu suis la voie de

Shang, tu ne suis qu'elle, si tu veux réussir. (Il ébouriffa les cheveux d'Alanna.) Ne te renfroge pas comme ça, chaton, tu me mets dans tous mes états.

— Je ne peux pas changer ce que je suis, lui dit-elle en se calmant. Je n'ai jamais demandé à être moitié sorcière et moitié guerrier.

— Je sais, soupira le Dragon. Écoute, je me suis échauffé parce que je... j'ai peur de la magie.

La taquinait-il ? Elle n'était pas d'humeur !

— Tu n'as peur de rien.

— Tout le monde a peur de quelque

chose, rétorqua-t-il.

Il venait de marquer un point, et elle le savait.

— J'ai peur de mourir pour rien, continua-t-il. Peur d'être malade. Mon grand-père a été blessé, et il a pourri jusqu'à en mourir. (Elle lui tapota le bras en signe de sympathie mais ne l'interrompit pas.) J'ai peur d'être impuissant. Car alors à quoi cela sert-il d'être un Dragon ?

— Ou une Lionne, murmura-t-elle.

Il fit un signe d'acquiescement.

— Mais j'ai aussi peur du Don. Je ne laisse même pas les guérisseurs utiliser leur magie sur moi. Certaines personnes

ont peur des araignées. Moi, c'est de la magie.

Alanna frissonna. Elle avait les araignées en sainte horreur !

— Je n'ai jamais entendu personne dire qu'il avait peur de la magie, pas de cette manière. Qu'on ne l'aime pas, certes, je l'ai déjà entendu.

— Eh bien, moi, j'en ai peur.

— Liam ? fit-elle en effleurant sa pierre de braise.

— Quoi ?

— Comment...

Elle s'interrompt, se sentit rougir et bénit l'obscurité.

— Comment pourrions-nous être,

euh... quoi que ce soit l'un pour l'autre, si tu redoutes mon Don ?

Il la prit dans ses bras et la serra contre lui.

— Je veux essayer, de toute façon. Et toi ?

— Je ne te connais pas bien, chuchota-t-elle avec une intonation de reproche. Et tu ne me connais pas.

— C'est ça qui est amusant, chaton, fit-il en souriant.

Il l'embrassa doucement, puis passionnément, et Alanna baissa sa garde. Elle mit toutes ses appréhensions de côté ; elle y réfléchirait à un moment moins intéressant que celui-ci.

Liam la secouait avec douceur. Elle entendit Coram ronfler de l'autre côté de leur campement.

— Allons-y, chuchota le Dragon.

— Où ça ? fit-elle en bâillant.

— Tu n'apprendras pas les techniques de combat shang dans ton lit.

Elle commença à protester, et se ravisa. Même aussi tôt, elle voulait qu'il ait une bonne opinion d'elle. Cela importait peu que ses bras lui semblent trois fois plus lourds que d'habitude. Il avait dû traverser pire que cela et pourtant avait persévéré dans ses exercices matinaux. « C'était mon idée », s'admonesta-t-elle. Réprimant un

gémissement, pour que Coram dorme, lui, elle obéit.

La forteresse de Jirokan était une cité bien défendue, avec une ville de tentes hors les murs. Coram montra le fleuve où une barge débordante de passagers descendait le courant.

— Ils fuient la guerre de Saren, expliqua-t-il à Alanna alors qu'ils s'approchaient des portes de la ville. Leurs fermes ont très probablement été brûlées ou pillées. Maintenant, ils espèrent que Maren leur permettra de s'installer pour redémarrer de zéro.

— Les bateaux les emmènent vers le sud. Le roi est trop malin pour

concentrer tous ces sans-terre en un seul endroit.

Le Dragon fit un signe de tête en direction de la ville de tentes. Maintenant qu'elle était plus proche, Alanna vit des meubles entassés dans la boue et une large variété d'animaux : vaches, chiens, chèvres, chevaux, cochons et poulets. Des gens vêtus de haillons souillés regardaient les voyageurs.

— Ces camps sont source de problèmes. Ils génèrent des voleurs et des tueurs. Le sud de Maren a de la place pour les nourrir, et des terres pour de nouvelles fermes.

Alanna resta silencieuse quand ils

pénétrèrent dans la ville et se dirigèrent vers l'auberge recommandée par Liam. Tous deux ne pouvaient rien faire pour les réfugiés de Saren. La pauvreté était une maladie qu'elle ne pouvait pas guérir, et une guerre civile ne pouvait être stoppée par un unique chevalier.

« Voilà quelque chose que Liam et moi avons en commun, se dit-elle, je n'aime pas non plus me sentir impuissante. »

L'auberge s'appelait *Au Chien Bâtard*, et se montra à la hauteur de la recommandation de Liam. Alanna passa l'après-midi à prendre un bain, à se laver les cheveux, à raccommoder ses vêtements, bref, à se détendre. Elle

écrivit à Myles, à Halef Seif et à Thom même s'il faudrait des semaines avant qu'ils lui répondent. Finalement, des odeurs de cuisine l'attirèrent vers la salle commune et le souper.

Liam avait suggéré qu'ils évitent de se faire remarquer dans la ville en cette période troublée : il ne porterait pas d'insigne de Shang, et il avait invité Alanna et Coram à laisser dans leurs chambres tout ce qui pourrait indiquer qu'elle était chevalier. Cela convenait parfaitement à Alanna, qui voulait séjourner en paix à Jirokan. Elle revêtit des vêtements de garçon, mais par sécurité glissa une dague derrière son dos. Sifflotant allègrement, elle installa

Fidèle sur son épaule et descendit.

Liam et Coram l'avaient attendue. Dès qu'elle les rejoignit, les serviteurs apportèrent leurs plats. Une servante, charmée par Fidèle, l'emporta dans ses bras afin de « voir ce qu'on pourrait donner à un joli garçon comme toi ». Le chat se laissa choyer sans vergogne par son admiratrice.

Des gardes marénites et leurs femmes arrivèrent pour entamer une nuit de beuverie au moment où les voyageurs terminaient leur repas. Ignorant les soldats, Coram et Liam jouèrent aux échecs, et Alanna partagea son attention entre le jeu et les gardes. Fidèle les rejoignit, l'estomac bien rempli après

son excursion dans les cuisines.

Le plus costaud des gardes était un sergent, de toute évidence colérique. Ses hommes savaient qu'il était dans un mauvais jour et restaient à bonne distance. Sa compagne, en revanche, ne cachait pas son agacement. Alanna l'observait alors qu'elle employait ses charmes pour le faire revenir à une meilleure humeur. Quand sa tactique se révéla vaine, elle commença à regarder ailleurs et découvrit Liam. Jusqu'à ce moment précis, Alanna ne s'intéressait pas personnellement au comportement de la femme. Oubliant qu'elle était vêtue en garçon, et que dans la salle mal éclairée il serait difficile de discerner

ses formes féminines sous ses vêtements, elle lui lança un regard d'avertissement flamboyant. La femme ne le remarqua pas.

Le sergent ne s'était pas rendu compte que l'attention de sa compagne se dirigeait ailleurs.

— J'reviens dans une minute, chérie !
brailla-t-il avant de se diriger vers les lieux d'aisances.

Dès que le garde fut hors de vue, la femme s'approcha de la table d'Alanna. C'était au tour de Liam de jouer, et toute son attention était concentrée sur l'échiquier. Coram vit l'expression de défi sur le visage de sa maîtresse. Il leva les yeux pour comprendre la raison de

cet air renfrogné et se mit à sourire.

— Vous êtes bien calmes, les gars, roucoula la femme en posant la main sur l'épaule de Liam.

Celui-ci la regarda, surpris.

— N'avez-vous pas envie de compagnie... féminine ? continua la Marénite.

Alanna se leva et lança, rageuse :

— Là d'où je viens, il est considéré comme poli de rester avec l'homme avec lequel on est arrivée !

Stupéfaite, la femme la considéra, car elle n'avait regardé que l'homme le plus costaud de leur assemblée. De quoi se mêlait ce jeunot ?

— Qu'est-ce que c'est que ça ? Le gamin en pince pour vous, c'est ça ? demanda-t-elle à Liam, qui gloussa et détailla la femme de haut en bas.

Coram plaqua sa main sur la bouche d'Alanna et la força à se rasseoir.

— Elle ne voit pas que tu es une fille ! lui murmura-t-il à l'oreille. Liam peut très bien se débrouiller tout seul !

Mais Coram retira sa main trop vite.

— Tu cherches quoi à Liam ? Des puces ? s'écria aussitôt Alanna.

Coram soupira et lui plaqua de nouveau la main sur la bouche.

La femme laissa courir des ongles écarlates dans la chevelure de Liam.

— Les gamins, c'est pas drôle, et celui-là a l'air de pas connaître grand-chose. Mais moi, je sais apprécier un homme.

Liam lui sourit tandis qu'un cri étouffé provenait de la direction d'Alanna. Coram s'approcha de nouveau de son oreille.

— Tu veux qu'il te croie jalouse ? Tu fais tout ce qu'il faut pour.

Ces mots irritèrent Alanna. Elle ne voulait certes pas que Liam Bradefer pense quoi que ce soit de ce genre ! Elle se calma et Coram relâcha sa prise.

— Je n'aime pas les gens aussi rentre-dedans, c'est tout, murmura-t-elle

en réponse, tout à fait consciente d'être jalouse.

Un rugissement de rage déchira l'air : le sergent était de retour. Quiconque risquait de se retrouver dans le passage en cas de bagarre s'écarta prestement. La femme s'éloigna de Liam.

Alanna vit les yeux du Dragon devenir vert pâle avant qu'il se tourne vers le garde fou de rage.

— Ce n'est pas ce que vous croyez, dit-il posément.

— Debout ! hurla le sergent sans écouter, en attrapant la tunique du Dragon.

Liam saisit le poignet du garde.

— Oubliez ça. Je suis Liam Bradefer, le Dragon de Shang, et vous risquez d'être blessé.

L'homme éclata de rire.

— Vous croyez que je m'attends à ce qu'un guerrier shang se trouve en compagnie de gens ordinaires comme nous ?

Ses muscles se contractaient alors qu'il essayait de lui faire quitter sa chaise.

Liam raffermi sa prise. Pendant une seconde, il ne se passa rien, puis l'homme se mit à gémir de douleur. Le Dragon se leva, et le garde fut forcé de capituler, incapable de se libérer.

Finale­ment, Liam le lâcha.

— La prochaine fois que quel­qu'un vous dit qu'il est de Shang, écoutez-le, dit-il, avant de s'adres­ser à Alanna et à Coram : Cet endroit est un peu trop animé pour moi.

Le sergent se jeta alors sur Liam par­derrière. Alanna se leva d'un bond et chercha à prendre sa dague. Coram la força à se rasseoir.

Liam se baissa vivement et effectua une rotation du torse, projetant ainsi le colosse par-dessus son épaule. Le garde s'écroula sur une table, à la fureur de ses occupants. Il les bouscula en jurant et chargea Liam. Le Dragon pivota et envoya son pied gauche en plein dans

l'estomac de son assaillant, pour finir sur son menton. Le sergent s'affala comme une pierre.

Deux autres gardes se précipitèrent à la rescousse de leur camarade. Liam désarma le premier de son épée et envoya son comparse voltiger sur une table, puis attendit l'attaque suivante. Mais rien ne se produisit. Il releva le sergent et lui demanda :

— Rien de cassé ?

— HUUUUH... hoqueta le Marénite, hébété.

Le Dragon examina sa victime avec soin, puis la laissa choir de nouveau sur le sol.

— Tu vivras, conclut-il.

Il regarda les autres, qui n'étaient pas en trop piteux état, puis fit signe à Alanna et à Coram.

— Trouvons un endroit plus tranquille.

La foule s'écarta quand ils se dirigèrent vers la porte. Alanna se retourna : la faiseuse d'histoires était agenouillée près du sergent et le câlinait. Elle suivit ses amis, un sourire aux lèvres.

À minuit, Alanna et Liam étaient assis sur un mur surplombant la rivière Shappa. Coram était sorti en quête d'une partie de cartes ou de dés. Fidèle était

allé à la rencontre d'une chatte qu'il avait entendue miauler dans un jardin proche. Alanna et Liam avaient parcouru la ville de tentes pour questionner les réfugiés sur la situation à Saren. Maintenant, ils écoutaient la rivière et le hurlement d'un loup dans le lointain.

— J'ai bien aimé ta façon de te battre, apprécia Alanna d'un ton ensommeillé. Pas de bazar, ni d'os cassés, ni de morts. De la belle ouvrage.

— Je suis heureux qu'ils aient compris, dit Liam en bâillant.

— C'est agréable de voyager avec toi, continua-t-elle. Puis elle hésita un peu avant d'ajouter : Coram t'a-t-il dit pourquoi nous allons sur le Toit du

Monde ?

— Il m'a expliqué que tu avais la carte d'un trésor quelconque. Ça n'a pas de sens de risquer vos vies pour de l'or qui pourrait aussi bien n'être qu'une légende. Mais vous n'avez pas de meilleurs projets...

— Il ne s'agit pas d'or, le coupable. Ce trésor, c'est le Joyau du Dominion. Je veux le trouver et le rapporter chez moi, pour la gloire de Tortall.

Liam lissa sa moustache, comme souvent lorsqu'il réfléchissait.

— Hum... et l'exploit prouverait que tu mérites ton bouclier.

Il sauta du mur et lui tendit les bras. Elle se glissa dans son étreinte et ils s'embrassèrent.

— Petite fille au Don, quand il s'agit d'exploits héroïques, tu n'y vas pas de main morte !

— Liam, fit-elle en essayant de ne pas prendre un ton suppliant, que vas-tu faire maintenant ?

— Partir avec Coram et toi, j'imagine.

L'aube se levait à peine. Liam était habillé quand il réveilla Alanna.

— Tu veux apprendre la voie de Shang, tu suis les heures de Shang !

Debout !

Il s'approcha du pot à eau, d'un peu trop près.

— Je suis debout ! bredouilla Alanna en bondissant hors de son lit.

— À l'écurie, dans cinq minutes, lui ordonna-t-il.

Il claqua la porte derrière lui.

Tu gâches mon sommeil, grommela Fidèle.

Alanna s'aspergea le visage d'eau froide. En s'habillant, elle gémit :

— Pourquoi ai-je choisi un homme qui se lève si tôt le matin ?

Les gardes marénites les prévinrent

qu'ils étaient fous d'entrer dans Saren, mais les laissèrent néanmoins passer. La différence entre les nations fut bientôt criante : les fermes marénites prospères firent place à des domaines entièrement brûlés. Ils tombèrent souvent sur les traces de réfugiés qui avaient campé sur la grand-route avant de passer la frontière de Maren. La voie était désormais déserte.

Alanna travaillait ses leçons. Lian devint moins strict pendant la période d'échauffement quand il eut remarqué qu'elle s'entraînait plus longtemps qu'elle ne le devait et se plaignait moins que la plupart des débutants. Il ne lui apprit que quelques coups avec la main,

les parades de bras, et deux coups de pied. Mais il était intraitable, à l'affût de la moindre erreur. Ils partageaient leurs nuits, avec l'approbation tacite de Coram.

Ils trouvèrent les premières traces de la guerre dans une prairie près de la route, après quatre jours de cheval. Les morts avaient été empilés et laissés là, et il n'en restait que les squelettes.

Fidèle suivit Alanna quand elle alla examiner les dépouilles. Ceux qui avaient laissé les morts ne s'étaient pas souciés de séparer les ennemis : des armures k'mir, en laque rouge vif, bleue ou verte, brillaient à côté du métal rouillé des basses terres. Des mains

osseuses serraient encore des armes. Alanna s'agenouilla et extirpa de cet amas une épée des basses terres.

— Dur combat, murmura-t-elle en montrant à son chat la lame entaillée et ébréchée. D'abord à l'arc, mais du corps à corps ensuite. Une embuscade ?

— Un monde sépare un bon et un mauvais roi, fit la voix de Liam, qui s'accroupit pour inspecter l'épée à son tour. En cinq ans, *Adigunjin* Wilima a détruit le travail de plusieurs générations.

— On dirait qu'il s'est vraiment donné du mal pour cela, dit Alanna.

Serait-ce ce qui se passerait à Tortall si Jonathan mourait sans héritier ou si

quelqu'un essayait de s'emparer du trône ? Le Joyau du Dominior empêcherait-il ce genre de guerre civile ?

— Ils méritaient mieux que cela, songea Liam en touchant la manche du vêtement d'un garde k'mir décorée d'un motif décoloré par le soleil. Ses yeux devinrent d'un bleu-gris orageux. Il se détourna vivement et rejoignit Coram et les chevaux.

Alanna resta près des morts, arrangeant des brindilles en pyramide.

Le Joyau n'engendre pas de grands rois, mais il aide ceux qui sont destinés à prospérer, lui dit Fidèle. Cependant, n'oublie pas qu'il n'arrêtera jamais un

roi qui veut bâtir un empire en commençant par conquérir ses voisins. Il l'aidera aussi.

— Toutes les bonnes armes peuvent se retourner contre toi, dit Alanna.

Elle sortit d'une de ses poches un morceau de corde qu'elle noua en boucle, avant de la poser doucement afin d'encercler la pyramide. Elle se releva et se frotta les mains pour se débarrasser de la poussière.

— J'imagine que cela va contrarier Liam. Tu crois que j'ai fait une erreur de devenir son amante alors qu'il a peur du Don ?

Fidèle recula, sachant très bien ce qu'elle avait en tête.

Ce que je pense importe peu. Tu feras ce que tu voudras. Tu l'as toujours fait.

Penchée au-dessus des brindilles entourées de la corde, elle fit un signe. Des flammes mordirent le tas. Alanna toucha la pierre de braise pour visualiser son sort : maintenant, les morts étaient recouverts d'une brume violette qui crachait des flammes. Sa corde était un cercle de pouvoir qui délimitait le feu. Relâchant la pierre, elle vit le feu de son Don disparaître. Les flammes, désormais réelles, montaient de plus en plus haut entre les os et les harnachements de toutes sortes.

Liam ne dit rien quand elle les

rejoignit, mais il était pâle et transpirait. « Il a vraiment peur de la magie », réalisa-t-elle, abattue. Cela signait en effet la fin de leur romance alors qu'elle commençait à peine. Un jour, elle serait obligée de le quitter ; leur amour ne pourrait durer s'il craignait une partie d'elle-même. Ils reprirent leur route, observant la contrée, à l'affût de tout bruit étrange. Le tas d'ossements les avait rendus nerveux.

— Si j'avais le choix, on ferait un bond de géant, et on serait débarrassés de cette foutue route, grommela Coram dans sa barbe.

Alanna et lui déballèrent les affaires après s'être arrêtés pour bivouaquer.

Liam était parti pêcher du poisson. Se nourrir n'était pas encore un problème pour eux : sachant où ils mettaient les pieds, ils avaient emporté une bonne dose de provisions achetées au *Chien Bâtard*.

— Je vois ce que tu veux dire, soupira Alanna. Où sont les armées ?

— Couchées pour la nuit, j'espère, dit Liam, de retour avec des poissons enfilés sur une ficelle. Mais quand même, prenons des tours de garde. J'ai senti une odeur de fumée de bois dans les environs.

Il tendit les poissons à Alanna, dont c'était au tour de cuisiner.

Coram prépara un petit feu en veillant

à ne pas dégager de fumée. Ils cuisinèrent et mangèrent en silence, guettant le moindre bruit. Le repas terminé, Fidèle alla rôder, et les humains vaquèrent à leurs tâches personnelles. Quelques instants plus tard, le chat fit irruption dans leur cercle.

Des gens, siffla-t-il. Des femmes et des enfants. De l'autre côté de la colline !

Tous délaissèrent leurs activités et bouclèrent les ceintures de leurs fourreaux. Coram indiqua en silence qu'il garderait les chevaux. Liam et Alanna se dirigèrent vers la colline en se coulant silencieusement entre les

buissons et les arbres. Au sommet, Liam ordonna à Alanna de se mettre à couvert. Elle fronça les sourcils : n'ayant plus l'habitude d'obéir comme lorsqu'elle était écuyer, elle eut du mal à s'exécuter, même pour cet ordre simple. Mais elle estimait sage de s'en remettre aux années d'expérience de Liam sur les routes.

Les gens étaient en dessous, suivant le cours de la rivière. Alanna tenta de les apercevoir, et se demanda si elle pouvait s'approcher.

Une voix grogna soudain :

— Dis au grand là-bas de lâcher son épée ou je te transperce de ma flèche.





Alanna n'eut pas besoin de répéter, Liam avait entendu. Il se releva de sa position de guet et laissa tomber son arme. Alanna posa elle aussi Éclair de Feu. Que Liam se fasse surprendre parce qu'une gamine pointait une arbalète sur elle était humiliant. Elle était censée être capable de se prendre

en charge toute seule !

— Étonnant ! s'exclama la personne qui avait capturé Alanna. On va chasser du gibier, et à la place c'est vous qu'on trouve.

Alanna entendit Coram jurer au loin.

— Coram, ça va ? cria-t-elle.

— Une jeunesse me vise avec une arbalète, répondit-il. Jusqu'à maintenant, seule ma dignité est blessée.

— Thayet ? appela celle qui menaçait Alanna.

— Je vais bien, Buri, lança une voix féminine profonde et claire.

— Commence à marcher, ordonna Buri, ses grands yeux noirs braqués sur

ceux d'Alanna.

— Je ne laisserai pas mon épée dans la boue, répliqua Alanna.

La fille râblée se baissa pour ramasser Éclair de Feu, la pointe de son arbalète ne quittant pas un instant la poitrine d'Alanna.

— Maintenant, avance, les mains en l'air, commanda-t-elle.

— Dommage que ta mère ne t'ait pas noyée à ta naissance, marmonna Alanna tout en obéissant.

— Qu'est-ce qui te fait croire qu'elle ne l'a pas fait ?

Des réfugiés les attendaient, leurs possessions entassées sur un âne

surchargé. Le groupe lui-même était réduit : deux adolescentes, deux garçons d'une dizaine d'années et une fille à peu près du même âge. L'une des adolescentes portait un bébé.

Coram approcha en conduisant leurs chevaux. Il était sous la garde d'une femme de l'âge d'Alanna, vêtue d'une jupe, de bottes, d'une chemise en coton et d'une veste à doublure chaude. Elle tenait son arbalète comme quelqu'un qui savait s'en servir. C'était aussi la plus belle femme qu'Alanna ait jamais vue. Son visage – en particulier son nez – était nettement dessiné, ses yeux noisette très enfoncés sous des sourcils au dessin parfait, le menton volontaire. Sa bouche

naturellement rouge était mise en valeur par son teint d'ivoire. Elle avait attaché ses cheveux noirs comme du jais en queue-de-cheval.

Alanna soupira. En ce qui la concernait, « mignonne » était au mieux ce à quoi elle pouvait s'attendre si on tentait de la décrire.

Liam s'inclina devant la jeune femme.

— Votre Altesse Royale.

— Nous sommes-nous rencontrés, monsieur ? fit la voix qui avait répondu à Buri.

— Non, Altesse.

En dépit de son accent paysan, le Dragon était aussi galant qu'un noble.

— Mais il faudrait être aveugle pour ne pas reconnaître une fille de la maison Wilima, ajouta-t-il.

Thayet *jian* Wilima sourit.

— Malheureusement, je ressemble à mon père, admit la princesse en faisant courir son doigt le long de l'arête de son nez.

Alanna dévisagea Thayet avec attention. La princesse avait autrefois été considérée comme un parti pour Jon, mais la reine avait refusé – il y avait du mauvais sang dans la lignée Wilima. Cependant, en la voyant, Alanna songea qu'il était regrettable que Jon ne puisse l'épouser. Elle n'avait pas l'air du genre à le laisser garder trop longtemps ses

airs supérieurs. L'idée l'amusa.

Buri lui donna un coup avec son arbalète.

— Il n'y a aucune matière à rire de Son Altesse.

— Laisse, Buri, dit Thayet. Ces gens ne sont pas des ennemis.

— Nous ne savons pas non plus si ce sont des amis.

Liam lança un coup d'œil à Buri.

— Crois-moi, K'mir, si j'avais voulu t'attaquer, je l'aurais fait.

Il feinta soudain sur le côté et se pencha vivement. Avant qu'Alanna ait pu voir ce qu'il avait fait, Buri avait les fesses dans la boue, et son arbalète était

dans les mains de Liam. Il la lui rendit quand elle se releva. La jeune K'mir la reprit, les yeux pleins de respect. Elle mit la flèche dans son carquois et rangea l'arme avec un hochement de tête.

Sa réaction fit qu'elle plut à Alanna sur-le-champ. De ce qu'elle savait des tribus k'mir du nord de Saren, Buri avait probablement été élevée en guerrier. Elle ne s'était pas vexée d'avoir été désarmée.

Liam fit les présentations. Quand il déclina les titres d'Alanna, Buri murmura :

— Un vrai chevalier qui est une femme ? Une noble ?

Coram se rengorgea.

— Elle a le sang le plus bleu de Tortall, grogna-t-il. Il n'y a jamais eu de *zhir* ou de *jin* assez digne de cirer les bottes d'un Trebond.

— Coram, soupira Alanna.

— Sa famille est dans *Le Livre d'or*, s'obstina Coram. Aucun *zhir* ou aucune *zhirit* n'a été inscrit même dans *Le Livre d'argent*...

— Je trouve ça merveilleux, l'interrompit Thayet. Il est temps que nous, les nobles, montrions que nous ne sommes pas des fleurs fragiles, au lieu de laisser la gloire à nos guerriers Shang et sœurs k'mir. Changeant diplomatiquement de sujet, elle ajouta :

Où vous rendez-vous, tous les trois ?

Coram leur parla de leur voyage, mais pas de son objet, tandis qu'Alanna étudiait le groupe de Thayet. Ils étaient fatigués, les visages des enfants étaient gris d'épuisement. Depuis combien de temps voyageaient-ils, et combien de temps tiendraient-ils encore ?

Coram fit sans doute le même constat.

— Si vous me pardonnez de vous le dire, Votre Altesse, vous avez besoin d'aide. Où vous rendez-vous, avec ces enfants ?

— À la Mère des Eaux, à Rachia, expliqua Buri. À part Thayet, le bébé et moi, ils étaient tous élèves au couvent de la Mère des Montagnes. Le bébé...

Thayet l'a trouvé.

— Des soldats ont tué sa famille, dit la jeune fille qui le portait. Tout le monde sauf lui, pauvre créature.

Alanna effectua quelques calculs.

— Rachia est à quatre journées de cheval vers le sud, conclut-elle. Mais vous êtes à pied, du moins ceux d'entre vous qui peuvent marcher.

— Nous n'avions pas le choix, assura Thyet. L'armée de *zhir* Anduo arrivait.

— Mais le Seigneur de Guerre n'a pas d'hommes pour vous protéger ? s'étonna Liam.

— Ils se sont sauvés, déplora Buri d'un ton ouvertement méprisant.

— Buri, ce n'est pas juste ! protesta Thayet. Ils avaient peur, dit-elle à Liam. Ils n'avaient aucun moyen de savoir si leurs familles étaient en sécurité.

Buri haussa les épaules.

— Pour parler simplement, ça reste la même chose : ils se sont enfuis.

Thayet foudroya sa compagne du regard.

— Coram a raison, vous avez besoin de nous, dit Liam en lissant sa moustache. Nous vous conduirons à la Mère des Eaux.

Buri n'était pas prête à accepter.

— Nous n'avons pas besoin d'eux ! s'emporta-t-elle devant Thayet. Nous ne

savons même pas s'ils sont dans notre camp...

— Ne sois pas stupide, Buri, répliqua Thayet. Je n'ai pas entendu parler d'Alanna, mais je connais Liar Bradefer. Des gens comme lui ne s'attaquent pas à des gens comme nous.

— Il y a une première fois pour tout, marmonna la K'mir.

Thayet lui répondit en k'mir. Buri détourna les yeux et la princesse adressa un sourire à Alanna.

— Veuillez comprendre, je vous en prie. La famille de Buri sert la famille de ma mère depuis des générations. Cela veut dire que je ne peux rien lui demander. Elle dit toujours ce qui lui

— passe par la tête, quel que soit l'embarras que cela puisse me causer, et elle agit à sa guise.

Alanna regarda Coram, qui se retint de sourire.

— Je comprends, princesse Thayet, dit le chevalier d'un ton sec. Moi aussi, je souffre à cause des vieux serviteurs de la famille.

— Si c'est réglé, je voudrais installer le camp, interrompit Liam. Les petits dorment debout.

Alanna et Buri se regardèrent un moment, puis cette dernière finit par hocher la tête.

— Si ça doit être ainsi...

— C'est ainsi, la rabroua Thayet.

Ils campèrent sur place, et les hommes installèrent les enfants après les avoir fait manger. Alanna prit le premier tour de garde, savourant le calme. Elle songeait qu'elle n'en profiterait plus pendant au moins une bonne semaine.

— Thayet et moi, nous nous en sortions fort bien avant votre arrivée ! lança Buri – faisant sursauter Alanna qui ne s'attendait pas à cette intervention.

N'avait-elle pas pourtant déjà appris ce soir sur la colline que cette K'mir se déplaçait sans faire le moindre bruit ?

— Thayet a reçu une éducation k'mir, et je suis k'mir moi-même. Nous savons

nous débrouiller seules.

Alanna fut envahie par une vague de sympathie. Elle comprenait très bien l'orgueil blessé de la fille guerrier.

— Pour toi et Thayet, ça irait, quoique je n'en sois pas complètement sûre. Une armée entière la recherche. Mais s'il vous arrive quelque chose, les petits mourront de faim.

Buri s'assit par terre à côté d'elle.

— Je suis censée veiller sur Thayet, expliqua-t-elle. Je m'occupe des enfants, mais je ne suis pas aussi douée qu'elle pour ça. Et je ne peux pas les laisser mourir, ils n'ont rien fait de mal.

— Ainsi, la princesse est ta

principale responsabilité. S'il lui arrive quoi que ce soit pendant que tu te soucies des enfants, tu t'en voudras terriblement.

— Vous pensez sans doute que c'est stupide, fit Buri en hochant la tête.

— Pas du tout, dit Alanna qui avait l'impression de parler d'elle-même à l'époque où elle était écuyer de Jonathan. Coram, Liam et moi t'aiderons à t'assurer que Thayet sera saine et sauve, d'accord ?

Elles restèrent assises un moment en silence. Puis la K'mir se leva et tendit la main à Alanna.

— Je suis heureuse que vous vous soyez joints à nous, dit-elle. Je n'aime

pas trop l'idée de me mesurer seule à une armée.

— Thayet t'aurait aidée, ironisa Alanna en retenant un sourire.

— Hum, hum, répondit Buri. Vous vous imaginez que je laisserais la fille de Kalasin s'exposer au danger ? Je la cacherais d'abord, dans un endroit où elle ne risquerait rien.

Oui, dit Fidèle après que Buri fut retournée se coucher, *elle te ressemble beaucoup au même âge.*

— Je ne m'imaginai pas pouvoir affronter une armée toute seule.

C'est toujours ton cas.

— Le problème, quand on discute

avec un chat, c'est qu'il n'hésite pas à raconter n'importe quoi sur vous, même si c'est complètement fou, se plaignit-elle. Tu ne peux pas avoir le dernier mot de cette manière !

Toi non plus.

Sur ces paroles, Fidèle s'éclipsa pour aller faire un tour en forêt.

Le lendemain à l'aube, Liam et Alanna reprirent leurs exercices.

— Ça m'est égal que la journée d'hier ait été étrange, dit-il à Alanna alors qu'elle protestait, on ne devient pas bon sans entraînement.

Le pire, c'était qu'il avait raison.

Fidèle et lui s'étaient-ils ligués en un complot pour qu'elle se sente jeune et ignorante ?

Liam préparait le petit déjeuner quand Alanna réveilla leurs compagnons. Après avoir mangé, la petite troupe était prête à s'ébranler. Buri et Coram effacèrent toute trace de leur camp : des bandits qui dédaigneraient trois personnes n'hésiteraient pas à s'en prendre à un groupe plus important. Liam laissa les garçons et la fille de dix ans chevaucher son placide Vagabond. Il menait l'animal tout en surveillant attentivement les environs. Thayet allait à pied, le bébé dans un grand foulard croisé sur sa poitrine. Buri restait au

côté de sa princesse. Le cheval de Coram accueillait les adolescentes. Suivaient le cheval de bât et l'âne, qui restait à bonne distance de son ombrageux compagnon. En fin de colonne, vigilants comme Liam, venaient Alanna, Fidèle et Clair de Lune.

À leur arrêt de midi, Alanna trouva un ruisseau et s'aspergea le visage d'eau froide. Buri s'approcha d'elle, embarrassée par le nourrisson dans ses bras.

— Tenez, fit-elle en le tendant à Alanna.

Celle-ci se pétrifia sur-le-champ :
« Et si je le lâchais ? »

Buri ajusta la position des mains

d'Alanna avant de s'éloigner.

— Où vas-tu ? s'écria Alanna.

— On dirait que vous n'avez jamais tenu de bébé de votre vie !

— C'est exact.

Buri dévisagea Alanna comme si elle n'en croyait pas ses oreilles.

— Jamais ? Mais des bébés, il y en a partout !

— Peut-être, mais les parents ne me demandaient pas de les prendre dans mes bras !

Le petit se mit à gigoter, et Alanna tenta de le rendre à Buri.

— Il faut bien que vous appreniez, à

un moment ou un autre, insista la K'mir. Restez là et ne l'écrasez pas. Je vais chercher une couverture. Tout ira très bien.

« Je ne crois pas que les soins aux enfants fassent nécessairement partie de mon éducation, se dit Alanna. Comme si j'avais l'intention de rester assez longtemps dans un endroit pour me marier et avoir des enfants ! »

Le bébé éternua, déformant son petit visage en une grimace qui extirpa un rire à Alanna. Elle le fit doucement sauter entre ses bras comme elle avait vu faire Coram. À son grand désespoir, le petit commença à hurler. Elle le berça alors avec des mots doux sans aucun succès ;

il braillait désormais furieusement. Buri revint avec la couverture.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? s'alarma Alanna. Je ne l'ai qu'un peu secoué...

Buri déploya la couverture sur le sol et y posa une couche propre.

— Il est sans doute mouillé, dit-elle. Changez-le.

Puis elle repartit.

Alanna regarda le bébé avec horreur.

— Jamais...

Elle prononçait ce mot un peu trop souvent ces derniers temps ! Après tout, un chevalier adoubé était capable de tout ! Essayant de se souvenir comment Thayet avait fait un peu plus tôt, elle

posa l'enfant et le démaillota. Une odeur nauséabonde s'éleva de la couche : le bébé était plus que mouillé. Quand Alanna réussit à défaire le nœud, elle découvrit qu'une masse marron humide en était responsable. « Ça ne peut pas être pire que de nettoyer une écurie, se convainquit-elle en combattant sa nausée. J'ai fait ça des centaines de fois. »

Coram s'agenouilla à côté d'elle.

— Prends le linge sale et essuie le petit avec les bords encore propres, lui expliqua-t-il, les yeux pétillants.

Elle le regarda d'un air suppliant, mais il secoua la tête.

— Ce n'est pas difficile, continua-t-il.

Soulève-le par les chevilles, il a l'habitude. L'idée de base, c'est d'en ôter le plus possible. Mets la couche sale de côté.

Il alla tremper un linge propre dans l'eau et le lui tendit.

— Essuie ce pauvre petit bonhomme. Imagine-toi comment tu te sentirais, dans un état pareil. Doucement, mon gars, roucoula-t-il devant le bébé en lui donnant son doigt à mordiller.

Le bébé sourit, montrant des dents qui commençaient à sortir.

— Ah, les dents, c'est ça ? Laisse-moi regarder.

Il fit courir son doigt sur les gencives

du petit.

— Et deux autres qui poussent ! Pas étonnant que tu sois grincheux !

Alanna regarda Coram avec stupéfaction quand il lui tendit une couche propre.

— Par la Déesse Mère, où as-tu appris tout ça ? s'étonna-t-elle.

— Plie ce linge en triangle. J'étais l'aîné, et il y en a eu quatre après moi. Quand j'administras Trebond, je m'occupais des petits pendant que les mères allaient aux champs. Ça me plaisait bien.

Il secoua le doigt auquel s'était agrippé le bébé, qui se mit à gazouiller.

— Une poigne de fer : celui-ci sera forgeron, crois-moi. Non, non, si tu ne l'ajustes pas, le linge va se défaire. Ah, voilà un joli nœud !

Coram prit le bébé à bout de bras et le secoua avec douceur, remercié par un couinement joyeux.

Alanna se sentit bizarre. Son serviteur aurait pu avoir une famille il y a des années, s'il n'avait pas travaillé pour Trebond.

Celui-ci lui coula un regard.

— Ne commence pas à te dire que tu pourrais me ramener vers Rispah. Nous avons quelque chose à faire avant de rentrer. (Il lui posa la main sur

l'épaule.) Je t'ai élevée. Et je ne me plains pas de ma vie.

Buri montra à Alanna comment nourrir le bébé avec une outre remplie de lait de chèvre. Quand le petit eut terminé, Alanna le prit comme elle avait vu Liam le faire et lui tapota le dos. Voilà ! Elle avait désormais appris le truc pour tenir un bébé !

Elle fut choquée par le rot, et désagréablement surprise quand elle sentit quelque chose de mouillé dégouliner sur son épaule. En découvrant la tête qu'elle faisait, Buri éclata de rire jusqu'à en avoir les larmes aux yeux. Liam donna un linge

humide à Alanna, avec de grands efforts pour rester impassible.

— Pose d'abord un tissu propre sur ton épaule, expliqua-t-il. Ils recrachent quand ils font leur rot, et ils râlent tant que ce n'est pas sorti.

Alanna alla se changer, rouge de confusion.

À son retour, tous les enfants dormaient à l'ombre, sur des couvertures. Même Buri somnolait, un bras sur le bébé. Liam, Thayet et Coran attendaient au bord du ruisseau, hors de portée de voix.

— Ils ont besoin de repos, lui dit Liam quand elle les rejoignit. Sans cela, ils ne tiendront pas jusqu'au coucher du

soleil. Nous avons l'habitude de voyager, pas eux.

— Thayet dit qu'ils n'ont pas de nourriture, ajouta Coram. Et nos provisions ne dureront pas longtemps.

— Nous avons essayé de nous ravitailler, dit la princesse qui se rafraîchissait les pieds dans le ruisseau. Les fermes de ces vallées étaient prospères, et il y avait du gibier, mais plus maintenant. La terre est totalement dépouillée. Nous avons fini nos restes hier soir, et Buri et les autres filles se sont rationnées depuis des jours. Elles ne peuvent pas continuer comme ça.

« Je parie qu'elles ne sont pas les seules, songea Alanna en scrutant le

visage trop émacié de Thayet. Il va vite falloir faire quelque chose. Mais comment, si on ne peut rien obtenir sur place ? »

— Alors, nous devons trouver des gens, conclut Coram. Si la terre est pillée, trouvons les pilleurs... et pillons-les !

Alanna confia les rênes de Clair de Lune à Thayet pour l'après-midi. Elle prit son carquois, son arc et longea la route à quelque distance, en quête de gibier. Elle attrapa en tout et pour tout deux écureuils, qui lui prouvèrent plus que les paroles de Thayet à quel point Saren était dénué de toute vie. À cette

époque de l'année, le gibier aurait dû lui débouler littéralement dans les jambes à chaque pas.

Buri vint la rejoindre, et ne fut pas plus chanceuse. Après une heure de chasse, Alanna lui posa une question qui lui trottait dans la tête depuis pas mal de temps :

— Pourquoi Thayet erre-t-elle dans les montagnes, au lieu d'être avec son père ?

— C'est à cause de Kalasin, répondit Buri après un moment de réflexion.

— Sa mère ?

— Oui, dit Buri, la plus belle femme du monde. Elle était... stupéfiante. (Ses

yeux noirs s'étaient emplis de tristesse.) Kalasin a demandé au Seigneur de Guerre d'être juste avec les K'mir, parce que nous étions son peuple. Ceux des basses terres nous réduisaient en esclavage, ils volaient nos chevaux...

La jeune fille s'arrêta un moment afin de maîtriser sa rage.

— *Jin Wilima* nous hait, c'est un pur basses terres. Alors, il a promulgué des lois nous interdisant de nous rassembler en groupes de plus de cinq personnes à la fois. Nous sommes plus de trente dans le clan Hau Ma, et c'est le plus petit de tous ! Comment pouvons-nous honorer les morts, célébrer un mariage ou une naissance si le clan n'a pas le droit de

se réunir ?

Buri s'interrompt de nouveau.

— Continue, la pressa Alanna.

— Je suis désolée. Kalasin a fait une grande chose, mais c'est douloureux de se le remémorer. Thayet et elle ont essayé de stopper le Seigneur de Guerre. Elles ont même supplié – une K'mir ne le fait jamais ! Mais il a malgré tout promulgué les lois.

« Alors, Kalasin savait ce qui lui restait à faire. Elle a envoyé Thayet au couvent, très loin. Ma mère et mon frère, qui servaient Kalasin, ont empêché les gardes de pénétrer dans sa chambre située dans la tour. Elle s'est mise à sa fenêtre et a chanté son chant funèbre,

exprimant sa honte des lois de *jin* Wilima. Une foule s'était rassemblée pour assister à la scène : des nobles, des roturiers et des esclaves. Ma mère et mon frère ont été tués, mais ils ont bien défendu la porte de la chambre jusqu'à ce qu'il soit trop tard pour que les hommes du Seigneur de Guerre l'empêchent de sauter. Mère et Pathom sont enterrés aux mains gauche et droite de Kalasin. Le Seigneur de Guerre sera seul dans sa tombe.

— Je suis désolée, dit doucement Alanna.

Buri fit un signe de dénégation.

— Ils ont eu les meilleures morts qu'un K'mir pouvait espérer. Ils ont fait

leur devoir, comme Kalasin.

— Mais ils ne sont plus, constata Alanna, troublée. Être mort n'aide personne.

— Cela dépend de la façon dont on est mort, objecta Liam qui venait de se joindre à elles. Si ta mort est vaine, c'est une chose. Par son exemple, Kalasin a réveillé la conscience d'un tas de gens qui pensaient que l'on pouvait flouer les K'mir en toute impunité. La mère et le frère de Buri ont permis à Kalasin de dire pourquoi elle se tuait.

— La mort, c'est la mort, répliqua Alanna. Tu ne peux rien faire depuis une tombe, Liam !

Le Dragon et la K'mir échangèrent

des regards qui exprimaient clairement qu'Alanna ne savait pas de quoi elle parlait. Dérangée par cette entente tacite, sachant très bien qu'elle préférait agir sur les événements tout en étant en vie, elle s'éloigna d'eux.

Quand Coram trouva des signes évidents de la présence récente de bandits dans les parages, Liam décréta qu'il était temps de s'arrêter pour la nuit. Fidèle découvrit des grottes abandonnées au-dessus d'un cours d'eau où Thayet entreprit sur-le-champ d'installer le camp. Les enfants allèrent ramasser du bois pour le feu, Buri et Coram partirent pêcher. Liam se chargea

de la cuisine. Alanna fut de nouveau de corvée de poupon : linge, repas et rot, cette fois sans encombre.

Emportant son bol de ragoût clair à l'extérieur, Alanna s'installa sur une grosse pierre. Elle avait été prise du mal du pays dans l'après-midi. Elle avait envie de voir des scènes et des visages familiers. George lui manquait, même si elle partageait sa couche avec Liam, ou peut-être pour cette raison, d'ailleurs. Depuis la veille, Liam était prudent et exagérément sérieux, concentré sur la sécurité de la petite troupe jusqu'à leur arrivée à Rachia. Elle le respectait, mais se sentait quand même délaissée.

Le sens de l'humour de George lui

manquait particulièrement. « S'il était là, pensait-elle, il se mêlerait de tout, jusqu'aux rots du bébé, il houspillerait les garçons pour qu'ils se lavent, volerait à Saren jusqu'à son dernier grain de blé pour notre souper. » Elle retint des larmes qui la surprirent. Sur la route, elle n'avait pas de George pour la faire rire, pas de Jonathan pour lui dire « Bien sûr que tu es capable de le faire », ni de Myles pour expliquer l'histoire de Saren. Elle espérait que le Joyau du Dominion valait le voyage.

Fidèle, qui avait disparu quand ils avaient trouvé les grottes, tapota son pied avec sa patte. Sa fourrure était pleine de poussière et de bourre. *Des*

bandits, haleta-t-il, un grand camp, à l'est d'ici.

Thayet resta avec les enfants, non sans protester. Les deux hommes, Alanna et Buri formaient le groupe d'attaque, et progressaient en silence dans les bois, conduits par Fidèle. Ils marchèrent une demi-heure avant d'atteindre le surplomb d'un défilé.

En bas, dit Fidèle à Alanna. Ils sont cinquante, avec leurs femmes.

Ils rampèrent tous les quatre jusqu'au bord du vide du défilé, d'où ils purent observer le camp en contrebas. Alanna fit signe aux autres de s'éloigner du gouffre pour parler discrètement.

— Fidèle dit qu'ils sont une cinquantaine, chuchota-t-elle. Nous ne sommes pas de taille.

— Je ne suis pas assez bon voleur pour y aller et prendre ce qu'il nous faut, avoua Liam.

Buri et Coram acquiescèrent.

— Il va falloir que je me serve de la magie, dit Alanna en regardant Liam.

Elle ne pouvait pas distinguer la couleur de ses yeux dans la pénombre, mais, quand elle posa la main sur son bras, elle le sentit tendu d'appréhension.

— Je suis désolée. Je sais que tu n'aimes pas ça. Vois-tu quelque chose de mieux ?

— La magie n'est pas honorable, marmonna Buri. C'est... de la tricherie.

Alanna et Coram échangèrent un regard.

— Tu préfères être à dix contre un ? lui demanda Coram. Pas moi. On a de bons petits très braves et ta princesse, dont le sort dépend de notre retour.

— Je n'aime pas ça, protesta la K'mir. C'est trop troublant. Mais vous avez raison, j'imagine. Je ne peux pas tous les défier en combat singulier.

— À quoi penses-tu ? demanda Coram à sa maîtresse.

— Je ne sais pas, répondit Alanna. Un filet, peut-être, pour les immobiliser

pendant que vous prenez ce qu'il nous faut.

Coram fronça les sourcils, soucieux. Elle n'avait jamais utilisé son Don pour un but si concret à une aussi grande échelle. Il resta coi et elle lui en fut reconnaissante.

— Alors, fais ta magie, fit Liam d'une voix rauque. Et si tu en as envie, quand tu auras fini, tu pourras peut-être donner un coup de main pour le vrai travail.

Il retourna au bord de la gorge.

— Ce n'est pas juste, protesta doucement Buri – mais le Dragon était hors de portée de voix.

— Ça va, je comprends, lui dit

Alanna. Vous deux, vous feriez mieux de vous rapprocher du camp de bandits. Ne vous inquiétez pas de ce que je fais. Cela n'aura aucun effet sur vous.

Elle les observa se glisser à leur tour vers la gorge.

Avant, tu pensais la même chose que Liam, lui dit Fidèle alors qu'ils leur emboîtaient le pas. Magie et combat ne font pas bon ménage, et un combattant qui utilise la magie est un tricheur.

— Je suis plus vieille, maintenant, murmura Alanna.

Elle entendit le cri de guerre féroce de Liam, et des bruits de lutte. Une sentinelle avait repéré le Dragon. Alanna n'avait plus le temps de

réfléchir. Cherchant la première image qui lui venait à l'esprit, elle vit le Joyau du Dominion, qui agit comme un catalyseur. Le Don d'Alanna se manifesta et l'enveloppa, puis tourbillonna sur le camp des bandits sous la forme d'un filet violet scintillant. Elle le disposa de manière à s'assurer que chaque tente, chaque sac de couchage était recouvert. Il lui était difficile de se concentrer avec la jubilation qu'elle éprouvait. Thom se sentait-il aussi puissant quand il utilisait ses grands pouvoirs ? Pas étonnant qu'il ait renoncé à une vie normale pour devenir sorcier !

Le filet se solidifia. Coram, Buri et

Liam ne le voyaient pas, ils le devinaient seulement. Alanna renforça sa magie jusqu'à ce qu'elle puisse distinguer ce qui se passait en bas dans la gorge. Buri et Liam pillaient les provisions des bandits et remplissaient des sacs de nourriture. Coram les rejoignit avec quatre chevaux. Il avait détaché et chassé les autres, ainsi les bandits ne pourraient-ils pas les poursuivre.

Mais Alanna se fatiguait, et essayait de se libérer du sort tout en le laissant en place. Elle ne pouvait même pas effacer de son esprit l'image du Joyau. Elle brûlait dans sa tête tel un phare, obligeant sa vision intérieure à rester

braquée sur lui. Elle sentait déjà ce sentiment particulier de noyade qui signifiait qu'elle était allée trop loin.

Romps le sort ! hurla Fidèle à son oreille. *Romps-le, ou toute ta vie va s'y déverser !*

Mais elle ne l'entendait pas en raison de la concentration que lui demandait l'image du Joyau.

La souffrance vint y mettre fin, car Fidèle s'était enroulé sur son bras, griffes et dents plantées dans sa chair. Elle put enfin se libérer de l'emprise du Joyau. Elle déposa le chat par terre et se releva. Le filet tiendrait encore une demi-heure à peu près, leur laissant le temps de s'éloigner.

— Merci, dit-elle à Fidèle en haletant.

Quand les autres revinrent la chercher avec un cheval pour elle, ils virent qu'elle était incapable de monter seule. Coram regarda Liam, mais l'expression du Dragon était limpide : il ne porterait pas Alanna maintenant. Alors, le serviteur l'installa derrière lui.

Il fallut à Alanna deux jours pour se remettre, pendant lesquels elle dormit afin de retrouver des forces. Quand elle fut de nouveau sur pied, Liam s'était suffisamment calmé pour qu'ils reprennent leurs leçons à l'aube. Ce même matin, la petite troupe plia

bagage, cette fois avec un cheval pour chaque adolescente, et l'une et l'autre avaient pris aussi deux des enfants. Coram avait le troisième de dix ans, et Thayet portait le bébé dans un foulard en bandoulière. Buri était montée sur le poney hirsute que Coram avait subtilisé aux bandits.

Empruntant à dessein des chemins peu fréquentés, ils progressaient rapidement dans les hautes terres désolées. Ils passèrent devant des fermes et des cabanes calcinées, toutes abandonnées, les propriétaires ayant trouvé la mort ou s'étant enfuis. Dans presque tous les vestiges d'habitations gisaient des cadavres non ensevelis ou des

squelettes, rappels horribles de la guerre en cours. Ils ne détectèrent pas le moindre signe de vie, alors qu'ils avaient tous l'impression d'être épiés. Quiconque les observait restait à l'abri des arbres, trop effrayé ou épuisé pour approcher.

Ces visions atroces donnèrent des cauchemars à Alanna, dans lesquels les cadavres étaient tortalliens, et les maisons brûlées celles de ses amis. Liam trouva vite une manière de les chasser : il lui donnait une leçon supplémentaire de combat à mains nues à la fin de la journée. Entre ces nouvelles séances, les leçons habituelles de l'aube et ses tours de garde, Alanna

fut très vite trop fatiguée pour rêver.

Rachia était une ville marchande très animée, aux rues débordantes d'activité. Même la présence de nombreux soldats ne réussissait pas à freiner l'enthousiasme des gens. Les enfants se tortillaient sur leurs selles en essayant de tout voir. Buri restait collée à Thayet et houspillait quiconque s'approchait d'un peu trop près. Alanna se sentit oppressée et désorientée, réalisant qu'elle était plus habituée au désert et aux contrées sauvages qu'aux villes encombrées. Que ressentirait-elle en retournant à Corus ?

Ils avaient à moitié traversé la place

du marché quand un instinct l'avertit... Elle leva les yeux et découvrit un archer sur un toit tout proche.

— Thayet ! hurla-t-elle.

Liam était à pied, conduisant Vagabond. En entendant Alanna, il happa Thayet et le bébé pour les faire glisser prestement à terre, au moment où une flèche passait juste au-dessus de leurs têtes. Une seconde suivit. Liam la saisit dans sa course.

Buri mit pied à terre, folle de rage, et se précipita vers le bâtiment où était positionné l'archer. Alanna descendit à son tour de cheval et remarqua que l'habitation était décorée d'un treillis de fleurs, du rez-de-chaussée jusqu'au

dernier étage. Elle en éprouva la solidité, puis commença à l'escalader, en essayant de ne pas penser qu'il pouvait être en mauvais état ou mal arrimé.

— Coram ! Emmène-les au couvent ! cria-t-elle alors que son visage était griffé par des brindilles.

Elle ne regarda pas, mais entendit Liam et Coram lancer des ordres.

Elle franchit le bord du toit et resta accroupie. La tête dissimulée par une cagoule et une écharpe, l'agresseur lui décocha une flèche et sauta sur le bâtiment adjacent. Alanna sortit son épée de son fourreau et entama la poursuite. Elle entendit derrière elle une

porte d'accès au toit s'ouvrir à toute volée, puis un bruit de course. Méfiante, elle se retourna et découvrit Buri qui la rattrapait. La K'mir courait plus vite qu'Alanna. Elle fut à sa hauteur en quelques secondes, dague en main.

— Ne le tue pas ! cria Alanna, hors d'haleine, nous avons besoin de savoir qui l'a engagé !

Buri fit un signe d'acquiescement.

Ils voltigeaient de toit en toit, Buri et Alanna raccourcissant peu à peu la distance entre elles et le fugitif. Elles entendirent son souffle rauque, et ses pas étaient moins assurés. Le toit suivant était un étage plus bas. L'assassin sauta et se réceptionna mal. Il se releva

néanmoins et repartit.

Buri bondit et tomba aussi, se tordant la jambe gauche ; mais elle continua quand même, le visage couvert de sueur. Alanna fit un roulé-boulé, comme Liam et ses professeurs de lutte le lui avaient appris, et se releva sans peine. Buri montra d'un signe de tête la direction qu'avait prise le fuyard. Alanna hésita.

— Ne m'attendez pas, l'enjoignit Buri. Attrapez-le !

Alanna reprit la poursuite. Finalement, sa proie dut s'arrêter : il n'y avait plus de toits.

Alanna s'arrêta net, redoutant de l'effrayer.

— Parlez-moi ! le héla-t-elle. Je veux juste savoir pourquoi...

Il sauta. Quand Alanna arriva au bord du toit, il gisait dans une allée en contrebas, complètement disloqué. Elle jura entre ses dents et retourna voir Buri. Ignorant les regards insistants des habitants, elles descendirent dans la rue et se dirigèrent vers l'allée. Alanna fut soulagée : personne n'avait remarqué la chute de l'homme. Elle n'aurait pas voulu qu'un gamin des rues ou un rôdeur plus expérimenté dépouille le mort avant que Buri et elle puissent le fouiller.

La jeune K'mir s'agenouilla à côté du cadavre et lui retourna les poches.

— Ça pourrait être n'importe qui, dit-

elle à voix basse tout en retirant la cagoule de l'homme.

Le visage, défiguré après la chute, était viril et rude, avec des joues parcourues de veinules d'ivrogne.

— Pilier de taverne, dit-elle froidement. On peut acheter un tueur de cette sorte pour une pièce d'or. Il a sans doute déjà bu son argent. (Elle recouvrit la tête de l'homme.) Quelqu'un veut la mort de Thayet.

— Elle a des ennemis, dit Alanna.

— C'est son père qui a des ennemis, répliqua Buri, se relevant en tremblant.

— Quelle importance, de qui ils sont ennemis ! Ils veulent Thayet.

Tu pourras parler de cela au couvent, intervint Fidèle depuis l'entrée de l'allée. *On a besoin de toi là-bas aussi. Maintenant.*

Quand Buri et elle pénétrèrent au couvent dans la cour des visiteurs, Alanna subodora des ennuis. Leur groupe aurait dû être immédiatement conduit dans un temple maison d'hôtes. C'était l'usage chez les Filles partout dans les Terres de l'Est. Et ils se retrouvaient tous dehors, surveillés par une Sœur Tourière. On ne voyait aucune autre prêtresse, alors qu'un temple de cette taille devait bien en accueillir deux cents au bas mot. Thayet était surprise,

les enfants semblaient inquiets.

— Que se passe-t-il ? demanda Alanna à Liam.

— Je l'ignore, fit-il, ses yeux bleugris ne révélant rien de particulier. Des Filles sont sorties, ont cacardé comme des oies avant de disparaître. La Sœur Tourière nous dit d'attendre. Je voudrais que Thayet soit hors de vue.

— Est-ce l'honneur rendu à une princesse ? bouillonna Buri. Je devrais apprendre les bonnes manières à ces bécasses des basses terres !

— Garde ta rage pour les ennemis de Thayet, lui conseilla Liam. Tu la serviras mieux si tu es prudente.

— Des bécasses, marmonna Buri, butée.

Comme Buri et le Dragon, Alanna voulait que Thayet soit conduite dans un endroit sûr, au lieu de cette cour ouverte. Elle s'approcha de la Sœur Tourière.

— Veuillez, je vous prie, porter ce message à la Première Fille de cette Maison.

La Sœur Tourière acquiesça d'un signe de tête, et Alanna continua d'un ton glacial :

— Je suis messire Alanna de Trebond et d'Olau, chevalier du royaume de Tortall, chaman et cavalier de la tribu

bazhir du Faucon Cruel. Pourquoi restons-nous hors des murs ? Pourquoi n'avons-nous aucune explication pour ce manque de courtoisie ? Les enfants sont fatigués, ils ont faim, nous sommes nous-mêmes fatigués et sales, et on a tiré des flèches sur la princesse Thayet. Les Filles de la Mère des Eaux ont un devoir envers les voyageurs, en tant que servantes de Celle-Qui-Nous-Gouverne-Tous. Pourquoi ne l'avez-vous pas rempli ? Je serai forcée de rapporter un tel manquement à la Déesse sur Terre dans la Cité des Dieux. Veuillez transmettre mon message, conclut Alanna, ses yeux brillants d'un dangereux éclat violet.

La Sœur Tourière s'inclina et partit en toute hâte.

À peine quelques minutes plus tard, ils furent conduits dans une maison d'hôtes bien à l'abri derrière les murs épais du couvent. Des servantes vinrent s'occuper des plus jeunes du groupe et la Sœur Tourière emmena les adultes rencontrer la Supérieure de la Mère des Eaux. Ils traversèrent une vaste cour et pénétrèrent dans une salle où deux Filles étaient assises derrière une longue table. L'une était vêtue de l'habit noir de la Sorcière, la Déesse dans son incarnation de Reine du Monde Souterrain. L'autre portait l'habit doré qui l'identifiait comme Première Fille d'un couvent

prospère.

— Je suis la Première Fille *jian* Cadao, dit celle-ci en évitant de regarder Tayet, quand tous eurent pris place. Princesse... dame Thayet, nous avons été... prises de court par votre arrivée. Nous voulons vous assurer de notre dévouement pour tous...

Elle s'arrêta, empêtrée dans son discours.

— Il y a des problèmes, intervint la femme en noir, jeune mais pleine d'autorité. Plus que nous n'aurions pu le prévoir.

Buri s'agita, estimant que la Fille était grossière envers Thayet.

La Fille Sorcière s'adressa alors à elle :

— Veuillez pardonner ma rudesse, je n'ai jamais appris à modérer mes paroles. Princesse, votre père, le Seigneur de Guerre, est mort. Que le Dieu des Ténèbres l'aide dans son passage.

Le teint d'ivoire de Thayet devint livide.

— Comment ? Et... quand ? gémit-elle.

— De maladie, répondit la Fille Sorcière. Une maladie foudroyante et douloureuse. Bien évidemment, nous suspectons le poison. Mais personne n'a

l'air de chercher à le prouver. Après une courte hésitation, elle ajouta doucement : Excusez-moi si je suis trop directe. On m'a dit que vous et votre père ne vous adressiez plus la parole.

— C'est exact. Pas après que ma mère... murmura Thayet, essayant de sourire. Mais il était tout ce que j'avais. Continuez, je vous prie.

— Essayez de comprendre notre position. Sa fin accorde un sens différent à votre présence dans nos Maisons.

Contrairement à ceux de la Première Fille, ses yeux étaient restés braqués sur Thayet. Puis elle étudia Liam, et le Dragon se tortilla sur sa chaise.

— *Zhir* Anduo, le chef rebelle, ne

cache pas son désir de s'entretenir avec vous.

— De la tuer, vous voulez dire, grommela Coram.

— Pas sous notre toit, dit-elle froidement, scrutant désormais le serviteur. Aucune de nos prêtresses ne trahira la princesse. Notre Maison est un sanctuaire que nous ne laisserons pas profaner. (Elle jeta un coup d'œil à la Première Fille, qui détourna les yeux.) Vous dites que les ennemis ont déjà fait une tentative. Nous n'avons aucune preuve contre eux, ou contre des traîtres. *Zhir Anduo* n'est pas le seul à trouver la fille du Seigneur de Guerre intéressante.

— Je comprends, soupira *Thayet*.

— Les enfants sont les bienvenus, ajouta la Première Fille. Sauf... sauf votre garde personnel...

— Buriram, murmura Thayet.

Jian Cadao évita le regard rageur de Buri et continua :

— Elle est k'mir et très proche de vous. Nous ne pouvons pas garantir sa sécurité. Nous rendrons à leurs familles les enfants qui étaient élèves à la Mère des Montagnes. Nous comprenons que le bébé est orphelin. Nous nous chargerons de lui. Mais nous n'osons pas vous abriter. Je peux donner des vêtements, des chevaux, tout ce qu'il vous faut. Vous devez partir vite, avant que *zhir Anduo* sache que vous êtes ici. Je suis

vraiment désolée, princesse, dit-elle en la regardant cette fois droit dans les yeux. Je n'ai pas le choix. J'ai déjà désobéi en ne faisant pas part de votre arrivée. Il ne faudra pas longtemps avant qu'un espion aille en informer les rebelles.

Congédiés par les prêtresses, ils retournèrent dans la pièce assignée à Thayet. Aucun d'eux ne fut surpris de trouver leurs paquetages tout prêts à la porte.

— Elles ne perdent pas de temps, hein ? persifla Buri.

Alanna brossait le pelage de Fidèle pour le débarrasser de la boue et des

herbes qui s'y étaient accrochées, opération que le chat adorait, mais qu'il rendait difficile en se tortillant de plaisir.

— J'ai bien aimé la Fille Sorcière, confessa Alanna, concentrée sur un gros paquet de poils emmêlés. Elle a été honnête.

— La Première Fille m'a laissé un goût amer dans la bouche, fit remarquer Coram.

— Ne soyez pas trop dur envers *jian Cadao*, dit Thayet. C'est une cousine, du côté de mon père. Ce n'était pas facile pour elle.

— Votre propre famille vous jette en pâture aux loups ? s'indigna Liam,

furieux, ce que prouvaient ses yeux d'un vert intense.

— Nous préférons l'ambition à la loyauté, expliqua Thayet. (Elle se passa le doigt sur le nez.) Et puis elle a des ennuis elle-même. Ce sera plus simple pour toute ma famille si je disparaissais. Mon père étant mort... Tout pouvoir que j'avais passait par lui. Désormais, je suis un pion. *Zhir* Anduo peut raffermir ses prétentions au trône en m'épousant. Ceux qui ne veulent pas de lui m'utiliseront pour s'opposer à lui, parce que je suis *jian* Wilima, même si je suis une femme Wilima. (Elle se mit à arpenter la pièce d'un air farouche.) Où Buri et moi pouvons-nous aller ? Je vous

en prie, j'ai besoin de conseils.

— Elles peuvent nous accompagner, murmura Coram à Alanna. Elles ne sont pas gênantes, nous avons eu le temps de nous en rendre compte. Le Toit ne peut pas être pire que ce à quoi elles sont confrontées en ce moment.

Alanna dévisagea alors longuement Thayet, tout en tripotant sa pierre de braise. La princesse était digne de confiance et bonne archère, chose indispensable quand on chasse pour se nourrir. Alanna ne l'avait encore jamais vue s'emporter. Elle ne se plaignait jamais, ne pleurait ni ne s'évanouissait non plus. Elle n'essayait jamais de se défilier avant son tour de garde. Thayet et

Buri seraient des atouts pour une expédition telle que la leur.

Alanna regarda Buri et fut surprise de déceler de la supplication dans ses yeux, vite remplacée par sa fureur habituelle, mais cette fois Alanna ne fut pas dupe. « Buri doit être malade d'inquiétude, songea-t-elle. Et elle sait que Thayet sera en sécurité avec nous. De plus, elles me manqueraient. »

— Thayet, déclara-t-elle, tu sais où nous allons. Nous sommes partis dans une... quête, en quelque sorte. Quand j'aurai trouvé ce que je cherche, je rentrerai chez moi. Si Liam et Buri n'y voient pas d'objection, pourquoi ne viendrais-tu pas avec nous ?

— Je serais contre, moi ? s'exclama Liam sur-le-champ. Par les dieux, sûrement pas ! Thayet cuisine bien mieux que toi !

— Le Toit du Monde, murmura Thayet, rayonnante.

— Quitter Saren ? fit Buri en souriant. Montrez-moi le chemin, j'y cours !

Une Fille secoua Alanna pour la réveiller. Celle-ci vit par la fenêtre que l'aube se profilait à peine, l'heure de la leçon de Liam. Elle adressa au Dragor un regard interrogateur, mais il se contenta de hausser les épaules et lui lança ses vêtements. Ils s'habillèrent et suivirent la prêtresse dans le couloir.

La Fille en robe noire les attendait avec Buri, Thayet et Coram.

— Pas de temps à perdre, leur annonça-t-elle calmement. *Zhir* Rayong, qui est tout dévoué à *zhir* Anduo, sait que Thayet est ici, et il est en route. Mes gens peuvent le retarder trois heures environ, mais vous devez partir tout de suite si vous voulez lui échapper.

Alanna regarda ses amis tout en activant ses neurones.

— Nous ne pouvons pas partir comme ça. Quand notre fuite se saura, tout le monde cherchera un groupe de nobles, ou le Dragon et ses amis. Je peux voyager en garçon, fit-elle en souriant, jetant un œil sur la chemise et les

chausses qu'elle portait en permanence. J'en ai l'habitude, par la Déesse !

— Nous nous ferons passer pour des mercenaires, ajouta Liam, avec l'approbation de Coram.

Ils regardèrent tous Thayet, dont les vêtements et l'allure trahissaient sa position de façon plus que criante.

— Je peux déguiser Son Altesse, dit la Fille Sorcière. Mes Sœurs se débrouilleront pour que vos bagages et votre chargement aient l'air moins soignés. Et pour les chevaux ?

Ils se consultèrent tous du regard. Alanna finit par secouer la tête.

— Nous n'avons pas le temps de

teindre leurs robes. Si cela s'avère nécessaire, je leur jetterai un sort ainsi que sur mon chat jusqu'à ce que nous soyons hors de danger.

Elle adressa un regard d'excuse à Liam, qui afficha un air résigné.

— Allons-y, dit le Dragon. Plus nous partirons tôt, plus nous serons en sécurité.

Thayet et la Fille Sorcière disparurent pendant que les autres revêtaient leurs vêtements les plus usés. Des novices sellèrent leurs chevaux en maculant de boue leurs robes, leurs crinières et leurs queues, avant de couvrir les fontes avec de vieux tissus reprisés. La lance et le bouclier d'Alanna furent placés sur

Vagabond, car les jeunes roturiers n'étaient pas censés en posséder.

Quand Alanna pénétra dans la cour, elle reconnut à peine Clair de Lune, transformée en jument couleur sable. Elle entoura la poignée incrustée de gemmes d'Éclair de Feu de lanières de cuir brut. Seul le cristal bosselé sur le pommeau restait visible. Buri apparut ensuite, vêtue en garçon comme Alanna. Elle foudroya du regard le cheval de bât ombrageux qui rabattit ses oreilles en la voyant, et alla faire ami-ami avec le poney qu'elle avait baptisé Pied-Sûr.

Thayet avait été transformée en jeune femme au teint terreux. Ses cheveux étaient ternes, avec des mèches grises

par-ci par-là, et une tache de naissance écarlate s'étalait depuis son nez jusqu'à sa joue gauche. Elle était fagotée avec une robe marron informe. L'effet d'ensemble était si hideux que personne ne lui prêterait attention.

— Nous vous avons préparé des provisions, expliqua l'une des novices en regardant Thayet les larmes aux yeux. Elles sont sur le cheval de bât et dans vos sacs, princesse – que la Déesse vous sourie où que vous alliez !

Alanna saisit le bras de la Fille Sorcière.

— Si vous venez un jour à l'ouest...

— Bon voyage, la Lionne, fit-elle en souriant.

Ils franchirent les portes du couvent au galop, et maintinrent une belle allure. Garder une bonne avance sur cette partie de leur voyage importait plus que de s'épargner eux-mêmes ainsi que leurs chevaux. Pour une fois, Fidèle ravala ses sarcasmes habituels et se cramponna à son panier de toutes ses griffes. Leur chemin longeait les murs du couvent et leur évitait de traverser la ville. La route était déserte, aussi personne ne remarquerait leur fuite. Ou ils étaient bénis des dieux, ou la Fille Sorcière savait faire obéir les éléments : le brouillard les enveloppa, étouffant leurs bruits et les camouflant.

Liam décida de l'allure à adopter

pour que tous puissent suivre. Alanna lui avait laissé les rênes pour commander l'expédition : non seulement l'est de Saren et le Toit du Monde lui étaient familiers, mais encore il avait envie de diriger.

À l'approche de la frontière, la campagne était déserte. Les habitants traditionnels – trappeurs, montagnards, hommes des tribus k'mir, quelques membres des tribus doï du Toit –, déjà loin d'être sociables à l'ordinaire, avaient fui les patrouilles des armées du Sud. Alanna prêta peu d'attention au pays abandonné. Elle se faisait du souci pour Thayet. Ces derniers temps, les buts qu'elle poursuivait lui paraissaient

stupides et enfantins. Mais qu'allait-elle donc faire de sa vie, après avoir trouvé le Joyau – si jamais elle le trouvait ? À quoi servait la gloire si l'on n'avait nulle part où aller et rien à accomplir ?

Trois jours après leur départ de Rachia, ils atteignirent la rivière M'kon, qui dessinait le tracé de la frontière de Saren. Sur la rive est s'élevait la forteresse Wei, un poste avancé de Saren. Au-delà, le paysage se sculptait en collines et en petites vallées. Au-dessus de ces collines planait une énorme bande violette, trop statique pour être des nuages. Alanna l'étudia attentivement, intriguée.

Thayet rejoignit Clair de Lune,

suivant la direction du regard d'Alanna.

— Le Toit du Monde, dit-elle avec calme.





Dès qu'ils s'éloignèrent de la frontière, la route commença à grimper. Les nuits étaient froides, même en cette fin d'avril, et Alanna était heureuse de profiter de la chaleur de Liam dans leur couche. Thayet fut la première à revêtir une pelisse doublée de fourrure, mais les autres l'imitèrent

sans tarder.

Thayet et Buri se joignirent aux exercices matinaux du Dragon pour apprendre le combat shang à mains nues. Alanna fut surprise de ses propres résultats. De toute évidence, ses années d'entraînement de chevalerie l'aidaient aujourd'hui. Elle sentait la différence dans son corps quand ils pratiquaient, ses muscles passant harmonieusement d'une position à l'autre. Remplie de l'optimisme qui nourrit ceux qui sont en pleine forme physique, elle défiait mentalement le Toit de lui réserver le pire.

Plus Thayet s'éloignait de chez elle, plus elle se détendait. Elle parla de son

enfance avec tant de franchise qu'Alanna loua Coram pour l'avoir élevée ainsi que Thom avec affection, même si cela gênait un peu parfois aux entournures. Thayet était la fille d'un dirigeant qui aurait voulu avoir un garçon. Seule Kalasin lui avait prodigué de l'amour. Elle lui avait appris également le mode de vie k'mir, assistée de la famille de Buri.

— Je ne pourrai jamais être une aussi bonne reine que ma mère, dit Thayet, quoique aujourd'hui ça ne fasse aucune différence, ajouta-t-elle en souriant. Je ne serai jamais reine.

— Le regrettes-tu ? voulut savoir Alanna, qui avait été terrifiée quand

Jonathan lui avait demandé de l'épouser, sachant qu'un jour elle devrait être sa reine.

— Un peu, admit Thayet. J'aimerais changer les choses. À Saren, par exemple, les femmes n'ont pas de droits, à part ceux que leurs maris ou leurs pères leur accordent. Les propriétés et les biens sont gérés par les hommes. Les femmes ne peuvent pas hériter.

— C'est barbare ! s'emporta Alanna. Chez moi, les femmes héritent. Pas des titres, mais des terres. Je suis l'héritière de Myles de par la loi. Ce n'est pas courant, mais cela arrive.

— Tortall semble merveilleux, soupira Thayet.

— Tu verras par toi-même quand tu y seras, promet la femme chevalier, qui songea : « Nous découvrirons tous une chose ou deux quand nous y serons, en particulier Jon. »

Elle ne put réprimer un sourire.

La neige de l'hiver commençant à fondre, la fréquentation des routes devint plus dense. Elles étaient chargées de prospecteurs, de trappeurs et de caravanes de marchandises. Le groupe d'Alanna croisa des bergers qui menaient des troupeaux vers les marchés du Sud. Des fermiers les saluaient au passage, leurs carrioles remplies de fromages, de tissus aux couleurs vives et de poulets. Seuls les hommes des tribus

doï restaient sur leur quant-à-soi. Ils ressemblaient un peu aux K'mir, leurs cousins de l'Ouest, quoique moins ombrageux. Ils étaient experts en survie sur le Toit. Les meilleurs guides étaient doï, et les plus belles fourrures venaient de leurs villages soigneusement dissimulés.

Les voyageurs s'enfonçaient au cœur des plus hautes montagnes de leur monde, où la neige persistait en névés et en plaques sur la route. Alanna devait combattre son impatience grandissante. Elle ne savait trop pourquoi, mais elle avait l'impression de devoir rentrer chez elle. Ce serait ridicule de faire demi-tour alors qu'ils étaient si près du but,

mais elle voulait trouver le col, faire ce qu'on lui demandait et vite s'en aller.

Elle essaya de contacter Thom ou Jonathan en se servant de sa magie, mais en vain, la distance était trop importante. Elle n'avait pas pu non plus montrer Rispah à Coram depuis qu'ils avaient quitté le couvent. Peut-être Thom avait-il le pouvoir de traverser le continent, mais pas elle.

Quelques jours après leur passage de la frontière, elle vint à la hauteur de Coram et lui fit signe de rester un peu en arrière avec elle. Quand ils furent hors de portée de voix de leurs amis, elle lui demanda de but en blanc :

— T'es-tu joint à la Voix ?

Elle se référait à un rite bazhir : chaque jour au coucher du soleil, tous les Bazhir, soit de naissance, soit d'adoption, entraient en communion magique avec la Voix des tribus. La Voix révélait ainsi par ce lien les dernières nouvelles, jugeait les querelles, conseillait son peuple. Depuis leur adoption par le Faucon Cruel, Alanna et Coram pouvaient y avoir recours, mais Alanna ne s'y était jamais livrée. Au début, elle était réticente à laisser qui que ce soit pénétrer son esprit, même une personne autant mue par le devoir et la rectitude que la Voix. Plus tard, après que le prince Jonathan était devenu la Voix, qu'ils s'étaient

disputés et avaient mis un terme à leur romance, Alanna ne voulut à aucun prix que Jon sache ce qu'elle pensait et ressentait. Mais elle n'ignorait pas que Coram participait régulièrement au rite depuis son adoption par la tribu.

Celui-ci la considéra d'un air stupéfait.

— Tu m'avais dit au moment où nous étions partis pour Port Caynn à l'automne dernier que tu ne voulais jamais en entendre parler, ni savoir ce que j'apprenais...

— Les choses sont différentes maintenant, se récria Alanna en rougissant. L'as-tu fait ?

— Pas depuis que nous sommes partis

pour Maren.

— Tu l'as donc fait presque tous les soirs. Pourquoi as-tu arrêté ? l'interrogea Alanna, surprise.

— Ce n'est pas pareil quand tu n'es pas avec la tribu, expliqua Coram en haussant les épaules. Du coup, on se sent seul. J'ai quand même essayé la semaine dernière. Je savais que tu t'inquiètes pour ce qui se passe chez toi.

— Et alors ? insista-t-elle, l'impatience commençant à transparaître dans sa voix.

— Je suis désolé... Je dois être trop loin. Je n'ai rien senti.

Alanna s'efforça de sourire.

— Ce n'est pas grave. Je me tracasse sans doute pour rien.

Elle fit mine de ne pas remarquer l'air inquiet de son vieux serviteur et rattrapa Liam.

Ils pénétrèrent dans la vallée la première semaine de mai et, après une journée de cheval vers le nord, ils étaient au pied des cols jumeaux Lumuhu et Chitral. Une auberge solidement bâtie en bois et en brique était campée à l'intersection des routes menant aux cols. De la neige s'étendait par endroits dans la prairie derrière les bâtiments et sur les bas-côtés du col nord-est. La route du nord-ouest était bloquée par la

neige et la glace, et le col engorgé. Alanna serra les dents en scrutant celle-ci. Pourquoi avait-elle le sentiment qu'il s'agissait de Chitral ?

Le ciel était resté lugubre toute la journée. Il s'assombrit encore plus quand ils conduisirent les chevaux à l'écurie, et de la neige fondue se mit à tomber au moment où ils entrèrent dans l'auberge.

— Les blizzards de mai, ce n'est pas une plaisanterie, déclara l'aubergiste en leur apportant du cidre tiède pendant qu'ils attendaient que leurs chambres soient prêtes. C'est le prix à payer pour être si haut ! Vous feriez mieux de bien vous installer. Cette tempête va fermer

Lumuhu pendant une semaine, peut-être plus longtemps.

— Et Chitral ? demanda Liam.

L'homme éclata de rire.

— Mère Chitral n'ouvrira pas avant Beltane, et encore, pour les plus vigoureux seulement. Là-bas, les neiges sont éternelles. Celui qui vous a dit que Chitral est une bonne route s'est moqué de vous. J'espère que vous n'avez pas payé ce conseil !

Il s'en alla, toujours hilare.

— Maintenant, nous savons pourquoi personne n'a encore pris ce Joyau, soupira Buri.

Thayet contemplait le feu, songeuse.

Alanna se pelotonna dans son manteau, à l'écoute du rugissement du vent qui s'amplifiait.

Liam resta en bas pendant qu'Alanna montait à leur chambre qui était enfin prête pour se laver et passer des vêtements plus présentables. Elle défit ses bagages, puisqu'il semblait qu'ils resteraient là un moment, et retrouva la robe de laine violette qu'elle gardait depuis leur départ de Corus.

— Voilà combien de temps que je n'ai pas porté de robe ? demanda-t-elle à Fidèle.

Affairé à sa toilette, le chat leva les yeux.

Tu la portais quand tu étais avec

George à l'automne dernier.

— C'est exact, fit-elle en souriant à son reflet dans le miroir. C'était sa préférée.

Elle n'était pas aussi fripée, se moqua le chat.

Alanna appela une servante.

Thayet applaudit quand Alanna entra dans la salle commune vêtue de la robe de laine (arrangée par les soins de la servante). Buri siffla, Coram sourit. Liam la détailla des pieds à la tête, l'air bizarre.

— Alors ? finit par demander Alanna, rougissante après ces réactions. Tu

n'aimes pas ?

— C'est pas mal, dit-il enfin. Mais ça n'a pas l'air pratique.

Le comprendrait-elle jamais ?

— Ce n'est pas censé être pratique. C'est une robe. Une robe qui fait qu'on se sent belle quand on la porte.

— Se sentir beau n'a jamais fait gagner un combat, rétorqua-t-il, ses yeux d'un indéchiffrable gris pâle.

— Je ne vois pas contre qui je pourrais bien me battre ici, à moins que ce ne soit toi ! s'énerva-t-elle. Pourquoi ne puis-je pas porter des vêtements qui ne sont pas pratiques, de temps en temps ?

— Tu fais comme tu veux, fit-il avec un haussement d'épaules. J'imagine qu'ensuite tu voudras des boucles d'oreilles, des bracelets et autres babioles. Et après ? Un mari d'origine noble et des intrigues de cour ?

— Je suis une femme. (Très gênée, elle remarqua que Coram, Thayet et Buri essayaient de s'éclipser.) Pourquoi ne puis-je porter de robe sans que tu décrètes que je veux renoncer à tout ce que je suis ?

— Notre route est rude, froide et boueuse. Peut-être te rends-tu compte aujourd'hui que la vie de chevalier errant n'est pas si glorieuse que tu le croyais.

Cette remarque était assez vraie pour blesser Alanna. Il fit un signe vers sa robe.

— Peut-être est-ce la dame Alanna que tu as envie de montrer à ton prince quand tu rentreras chez toi, ajouta-t-il.

Elle quitta la salle, très consciente que si elle ouvrait la bouche elle fondrait en larmes. Elle se précipita dans sa chambre et claqua la porte derrière elle. Effectivement, elle se posait des questions sur sa vie actuelle, mais pas pour les raisons qu'il avait énoncées.

Alanna retira rageusement la robe et la lança en boule dans un coin de la pièce. Le reste suivit. Elle avait à peine

enfilé sa chemise et ses chausses quand elle commença à pleurer. Son mouchoir fut vite trempé.

— Je le hais ! hurla-t-elle en donnant des coups de poing dans son oreiller, je le hais ! Ce n'est pas juste qu'une personne puisse faire autant de mal à une autre personne !

— Tu lui fais peur, dit Thayet en refermant la porte derrière elle. Au moment où il croit te comprendre, tu fais quelque chose de nouveau. Il ne peut pas te ranger dans une petite case bien précise, comme il le fait pour nous autres.

— Je ne lui ai jamais demandé de me ranger dans une case ! s'exclama Alanna

en essuyant ses yeux avec sa manche avant de finir de s'habiller. Et je n'ai jamais demandé à être quoi que ce soit pour lui ! C'est arrivé, c'est tout.

Thayet boutonna la chemise d'Alanna.

— J'ai l'impression que « c'est arrivé » à Liam aussi, et que c'est ce qui l'effraie. Notre Dragon est le genre d'homme qui aime tout contrôler, en particulier lui-même.

Alanna regarda fixement Thayet. Cela expliquait-il pourquoi Liam craignait la magie ?

— Quel mal y a-t-il à tomber amoureux de moi ? Et en quoi le fait de porter une robe a-t-il quelque chose à voir avec tout ça, Thayet ?

— Alanna, répondit-elle en souriant, quand tu as porté cette robe, il a vu la fille d'une noble maison, une femme dont l'arbre généalogique familial remonte au *Livre d'or*. Liam est un roturier.

— Mais si cela m'est égal, à moi, pourquoi s'en soucie-t-il ?

— Il est très fier.

Thayet trempa son mouchoir dans la bassine d'eau d'Alanna et lui essuya le visage.

— Certaines femmes peuvent pleurer et rester sublimes, ajouta-t-elle. Mais ce n'est pas notre cas, ni à toi ni à moi.

— Je sais, renifla Alanna. Je deviens

toute rouge et je gonfle. Quand George m'a dit qu'il était... euh... intéressé, je me suis posé des questions par rapport à ses origines roturières. J'ai même dit : « On devrait se marier dans sa classe », ou quelque chose de ce genre. George s'en moquait pas mal. Mais Liam... quelle différence peut faire le rang pour un Dragon de Shang ?

On frappa doucement à la porte, et Liam entra.

— Je m'en allais, murmura Thayet.

Elle adressa un clin d'œil à Alanna et sortit, refermant la porte derrière elle.

Le visage écarlate, Liam garda obstinément les yeux baissés quand il prit la parole :

— Tu n'aurais pas dû retirer la robe. Tu es très jolie dedans. J'imagine que parfois on a l'habitude de voir une personne d'une certaine façon, et pas d'une autre.

Alanna savait très bien qu'elle n'obtiendrait pas d'autres excuses de sa part que celles-ci. Elle tapota le lit à côté d'elle, et Liam vint s'asseoir.

— J'aime les robes, expliqua-t-elle. Si tu viens avec nous à Tortall, tu verras que j'en porte souvent. Ce n'est pas parce que je suis chevalier que je n'aime pas les jolis vêtements. Je me suis même parfois maquillée, ajouta-t-elle en souriant.

Découvrant l'air stupéfait de son compagnon, elle s'expliqua plus longuement :

— Tu sais, du rouge à lèvres, et tout le reste. Je n'ai pas honte d'être une femme, Liam.

Celui-ci lui effleura les cheveux en hésitant.

— Ce n'est pas ce que je pensais. Je n'oublie jamais que tu es une femme, ma Lionne.

Son premier baiser fut très léger, le second, passionné. Alanna le laissa l'attirer dans ses bras.

« Nous devrions reparler de la raison pour laquelle il était furieux, pensait-

elle. Je ne crois pas que faire l'amour résoudra quoi que ce soit. »

Mais le Dragon était si entreprenant qu'une fois de plus elle laissa ses questions de côté.

Une heure plus tard, alors qu'ils s'habillaient pour aller souper, elle lui demanda :

— Y a-t-il des Lionnes à Shang ?

Liam s'étira et réfléchit.

— Pas depuis cinquante ans. Les femmes préfèrent des noms plus discrets. Cela signifie qu'il n'y a pas beaucoup de Lionnes ou de Dragonnes. Ma maîtresse en combat au pied était le

Chat Sauvage. Elle disait toujours que si les hommes voulaient attirer l'attention, c'était leur problème.

— Mais les animaux mythiques sont loin d'être discrets par nature, à mon avis, contesta Alanna. Ou alors ne laissez-vous pas les femmes accéder à ces niveaux ?

— Essaie donc de les arrêter ! fit-il en souriant. En ce moment, il y a moi, le Griffon, un homme également, et Kylaia al Jmaa, la Licorne. C'est la plus belle créature que l'on puisse imaginer : soie, acier et lueur des éclairs. Contente ? conclut-il en lui tordant le nez.

La petite assemblée dîna dans la salle commune, mais sans prêter attention aux

autres voyageurs. Tous étaient partagés entre une étrange excitation et l'appréhension, mais personne ne souhaitait aborder le sujet. Que faire maintenant ? Rester dans cette auberge jusqu'à ce que Chitral se dégage ?

Alanna ne pensait pas pouvoir attendre aussi longtemps. Même si elle en ignorait la raison, elle était taraudée par le sentiment qu'elle devait rentrer chez elle.

Ils trouvèrent des diversions le lendemain matin en se livrant à des tâches qu'ils avaient négligées quand ils étaient sur la route. Alanna et Coram s'occupèrent après le petit déjeuner de vérifier et de réparer les harnachements

à l'écurie. Liam remettait de l'ordre dans son équipement de combat, tandis que Thayet reprisait les vêtements et que Buri nettoyait les armes. À l'heure du déjeuner, ils se rendirent à la salle commune pour voir qui d'autre avait été bloqué par la tempête.

Deux groupes de marchands étaient présents : l'un transportait des épices dans la vallée au nord de Lumuhu et de Chitral, l'autre des fourrures et des objets d'artisanat au sud, à Port Udayapur. Ils furent rejoints par quatre autochtones : deux bergers, un forgeron et un guide, ainsi que par un groupe de cinq Doï. Ces derniers étaient aussi intéressés par Alanna et ses amis

qu'elle-même s'intéressait à eux. Ils échangèrent des regards pendant tout le repas.

— Liam, chuchota Alanna en essayant de rester discrète, qui est la femme doï avec l'onix au milieu du front ?

Liam fit un signe de tête appuyé vers les Doï. Ils baissèrent brièvement les yeux pour manifester leur respect.

— Une diseuse de bonne aventure, dit Liam. Les Doï les honorent autant que tu honorerais un prêtre. Chacune d'elles travaille d'une manière différente. Certaines lisent des feuilles de thé dans une tasse, d'autres voient l'avenir dans les étoiles. On m'a déjà fait des prédictions. C'est intéressant.

— Tu n'aimes pourtant pas la magie !
s'exclama-t-elle, surprise.

— Ce n'est pas pareil, fit-il en secouant la tête. Pas de feu qui crépite, rien qui vous vole en pleine figure, ou de choses qui se transforment. Une Doï regarde ce qui est réel.

L'un des Doï s'approcha d'eux et se couvrit les yeux en signe de respect pour Liam.

— Homme Dragon, nous sommes du peuple du Rocher de la Souris.

— Je connais les gens du Rocher de la Souris, fit-il.

— Mi-chi, notre Dame-Qui-Voit, sait que le temps porte son poids au-delà du

vent. Si vous le désirez, elle lira dans les lignes de vos mains, pour vous tous.

— Nous en serons honorés, dit Liam en se levant, tout en murmurant aux autres : Ce serait une insulte de refuser.

Thayet s'assit à côté de Mi-chi quand la diseuse de bonne aventure lui fit signe de s'approcher.

— Je lis dans les mains, dit Mi-chi d'une voix grave, les yeux insondables et l'air mystérieux. On dit que la main qu'on utilise pour tirer à l'arc ou remuer une cuiller dans une marmite révélera la partie de vous-même que les autres peuvent voir. La main que l'on utilise le moins est le moi intérieur.

— Je suis droitière, dit Thayet.

Mi-chi prit la main gauche de la princesse, paume vers le ciel, et y fit courir ses doigts. Curieuse, Alanna la testa avec son Don. La magie de la diseuse de bonne aventure s'apparentait à la magie bazhir : elle tirait sa puissance de la terre plutôt que d'une source intérieure chez la personne qui en faisait usage.

— Que voyez-vous ? voulut savoir Thayet.

Mi-chi lui sourit.

— Vous n'avez perdu que vos chaînes, grande dame. Suivez votre cœur. Il vous conduit à un endroit majestueux. Et oubliez votre foyer. Vous

n'y retournerez jamais.

La princesse se leva et alla se placer devant la cheminée, leur tournant le dos. Buri observa sa maîtresse un moment avant de prendre place devant la femme.

— Quoi que vous ayez à me dire, dites-le tout bas, entendu ? lui demanda-t-elle en lui tendant sa main droite.

Mi-chi acquiesça, et par la suite Buri refusa de dire ce qu'elle lui avait révélé. Coram était le suivant, et il la pria aussi d'être discrète. Quand il se releva, il avait l'air satisfait : quoi que son avenir puisse lui réserver, il semblait en apprécier la perspective.

Mi-chi sourit à Liam.

— Vous connaissez déjà votre destin, Homme Dragon. Rien que je puisse dire ne changerait quoi que ce soit ou la connaissance que vous en avez. Vous, s'il vous plaît, dit-elle en regardant Alanna.

Celle-ci s'installa à côté de Mi-chi et lui présenta sa main gauche. Mais la femme lui attrapa les deux mains et en étudia attentivement les paumes calleuses. Quand elle prit la parole, Alanna sentit un pouvoir dans ses mots qui ne ressemblait en rien à la magie doï qu'elle avait testée un peu plus tôt. Ce discours était plus intense, et sauvage.

— Il attend, Chitral l'Ancien, fit Mi-chi d'une voix rauque et

méconnaissable. Il sait que vous êtes venue pour son trophée. Il ne se rendra pas si vous n'en valez pas la peine.

Les amis d'Alanna se rapprochèrent pour boire ces paroles.

— Vous pensez devoir attendre la fin de cette tempête pour y aller ? Mais il en a d'autres en réserve pour vous !

— Je ne vais pas essayer de franchir ce col en plein blizzard, se défendit Alanna.

— Alors, votre désir, ou ce qui vous motive, n'est pas assez fort, dit Mi-chi avec des yeux moqueurs. Ne commettez pas d'erreur, héroïne des basses terres. Chitral vous combat avec sa neige et ses vents. Tous ceux qui l'affrontent doivent

se battre selon ses règles, ou pas du tout.

Relâchant les mains d'Alanna, la Doi regarda Liam.

— Homme Dragon, nous amenez-vous votre chaton pour que nous le testions ? Vous ne voudriez peut-être pas du chat adulte.

— Je n'amène Alanna nulle part, femme pleine de sagesse. Elle choisit sa route elle-même.

Mi-chi se leva, tremblante. L'un de ses compagnons vint la soutenir.

— N'oubliez pas ça, Homme Dragon, ajouta-t-elle d'une voix marquée par l'épuisement. C'est une championne, comme vous, mais différente. Toujours

différente.

Le Doï l'aïda à regagner sa chambre.

Alanna frota ses mains sur ses chausses ; elles picotaient encore de la magie de Mi-chi et de cette autre magie qui s'était exprimée par sa voix.

— On dirait... je ne sais pas. Je ne suis pas une héroïne, pas encore.

Buri passa son bras autour des épaules d'Alanna.

— Je suis heureuse de l'entendre. Venez à l'écurie, on va s'exercer un peu au combat au coup de pied.

Le pire, c'était qu'Alanna croyait Mi-chi, ou qui que ce soit ayant parlé par

son entremise. Cette irruption de magie sauvage était indéniable. « Qui est donc tapi dans ce col, à attendre que je vienne chercher le Joyau ? » se demandait-elle sans cesse. Le blizzard continuait à souffler au-dehors sans montrer le moindre signe d'accalmie.

Alors qu'elle était sur le point de décider de rentrer à Tortall, quelque chose regimba en elle. Il ne serait pas dit qu'elle renoncerait à sa quête du Joyau du Dominion. Presque malgré elle, elle commença à se souvenir de ce qu'elle avait appris enfant à Trebond à propos de la survie dans la neige.

Peu avant le crépuscule de leur troisième jour à l'auberge, elle regardait

dehors par une minuscule percée dans le givre d'une fenêtre quand elle sentit une présence derrière elle. Elle savait que c'était Liam et elle ne se retourna pas.

— La tempête se calme, on dirait, dit-elle en un vœu pieux.

Liam la retourna vers lui en lui serrant très fort les épaules.

— N'y pense même pas ! l'avertit-il. Et ne me fais pas de grands yeux en me demandant de quoi je parle. Je ne suis pas Coram : tes petits subterfuges ne marchent pas avec moi.

Cette réflexion eut le don de réveiller sa fureur.

— Peut-être Coram veut-il bien que

mes « subterfuges » marchent avec lui, mais je ne vois pas de quoi tu parles.

— Alors pourquoi l'aubergiste m'a-t-il dit que tu lui avais posé des questions à propos de ses équipements pour la neige ? (Il la secoua un peu.) Tu te crois immortelle ? C'est un blizzard meurtrier ! Des troupeaux entiers sont morts sur place là-bas ! Ton Don te protège peut-être des petites bourrasques de Tortall, mais ici, c'est le Toit du Monde, et tu vas mourir. Je n'essaierais jamais moi-même, et je te l'interdis !

Des années d'entraînement la retinrent de le frapper, même si c'était ce qu'elle désirait le plus à cet instant précis.

— Tu ne sais pas de quoi je suis capable, Bradefér, dit-elle d'un ton glacial en se débarrassant de son emprise. J'ai l'impression que tu t'imagines que, hors de ta surveillance, je ne peux me conduire que de façon stupide.

— Et tu ne ferais rien de stupide ? rétorqua-t-il. Parfois, tu n'as pas plus de jugeote qu'un chaton, comme je t'ai surnommée !

C'était injuste, ils le comprirent tous deux. Liam ne pouvait pas s'excuser, ni Alanna pardonner. Ils observèrent un silence hostile pendant le souper, et les autres se retirèrent dans leurs chambres immédiatement après plutôt que

d'assister à leur querelle. Liam resta pour parler avec les Doï, et Alanna monta avec Fidèle.

— Lui et moi ne pouvons résoudre ce problème, confia Alanna au chat en se déshabillant avant de se coucher. Nous sommes trop semblables, j'imagine.

Puis elle se mit à pleurer, parce que c'était douloureux, même si elle savait très bien pourquoi tout allait de travers. Fidèle s'installa à côté de sa tête et ronronna pour la réconforter. Alanna dormait quand Liam vint se coucher. Elle ne le sentit pas effleurer doucement sa joue encore trempée de larmes.

Le rêve était si net qu'il la terrifia :

Jonathan se tenait à côté d'un cercueil, dans lequel se trouvait sa mère, la reine Lianne.

— Elle n'était pas vigoureuse, dit Roger qui se tenait de l'autre côté du cercueil, le visage dénué d'expression. Son heure était venue.

— Autrefois, elle était en bonne santé, rétorqua Jonathan, l'air épuisé. Avant que vous envoyiez la fièvre mortelle. Avant que vous ayez tenté de la tuer avec vos sorts.

— C'était dans une autre vie, dit Roger. (Thom était une ombre, à côté de lui.) Je n'ai plus de magie, avoua-t-il. Je ne l'ai pas tuée.

— Je le sais, dit Jonathan en

contemplant le visage de sa mère.

Derrière Jon, dans l'ombre, George assistait à la scène, les yeux braqués sur Roger.

Alanna se réveilla en sursaut. Il était très tard. Liam dormait et le feu de la cheminée ne donnait plus que des braises.

« Ça suffit, pensa-t-elle en se glissant hors du lit, j'ai perdu assez de temps. Je vais aller chercher ce Joyau et je rentrerai chez moi. »

En es-tu sûre ? lui demanda Fidèle, s'installant sur l'oreiller d'Alanna.

— Tout cela est insensé, murmura-t-elle en s'habillant rapidement.

Liam dormait paisiblement et n'entendait rien.

— Cette diseuse de bonne aventure doï s'est moquée de moi.

Elle prit le sac qui contenait des vêtements chauds et montra la porte à son chat.

Non, dit-il. Il faut que quelqu'un s'assure qu'il reste endormi.

Il se mit à ronronner, et une lueur blanche scintillante l'enveloppa ainsi que Liam.

Dans le couloir Alanna frissonna quand elle retira les vêtements qu'elle avait enfilés à la hâte pour les échanger contre une chemise, un caleçon et des

gants en soie. La couche suivante était en laine : deuxième caleçon, chaussettes, une autre chemise. Elle commença de transpirer, mais elle savait que dehors les choses seraient très différentes. Dans le fond du sac, elle prit des bottes de trappeur à semelles souples et sortit de l'auberge sur la pointe des pieds. Elle s'engagea dans le passage qui la reliait à l'écurie.

Des sources chaudes souterraines permettaient à l'auberge de rester ouverte malgré ce froid. L'écurie était donc chauffée, mais beaucoup trop pour son habillement. Alanna pesta, toujours suante, jusqu'à ce qu'elle repère le garçon d'écurie, endormi sur un tas de

foin. Quand il bougea, elle lui posa la main sur le front et lui ordonna de dormir, en utilisant son Don.

Clair de Lune piaffa quand elle vit sa maîtresse, mais Alanna secoua la tête.

— Pas ce soir, ma fille.

À côté des portes de l'écurie se trouvaient les trois grands coffres que lui avait décrits l'aubergiste, identifiés par des marques de couleur. Le rouge contenait d'épais vêtements d'hiver de grande taille, le jaune ceux de taille moyenne, et dans le vert étaient rangées les petites tailles. Elle choisit ce dernier et entreprit d'enfiler les couches de vêtements suivantes : veste en cuir et chausses doublées chaudement, un

pardessus en duvet d'oie, une cagoule tricotée, des lunettes. Tout était d'origine doï.

Elle compléta par un burnous pour se confectionner un couvre-chef, et par ses propres mitaines doublées. Elle avait aussi emporté Éclair de Feu, et une hache à double tranchant avec une lame spéciale pour la glace. Elle ajouta en dernier lieu un manteau en fourrure. Elle examina les rangées de raquettes accrochées au-dessus des coffres, choisit la plus petite paire et l'attacha à ses bottes souples.

— J'espère que je sais encore me servir de ces trucs !

Puis elle procéda à l'inventaire de

son équipement : avait-elle omis la moindre pièce vestimentaire ou le moindre objet indispensable ?

Si tel était le cas, elle ne s'en rendait pas compte pour le moment.

Elle invoqua doucement son Don, afin qu'il rende hermétiques toutes les coutures de ce qu'elle portait et emprisonne la chaleur de l'écurie dans chaque couche de vêtements. Elle lui ordonna de se fixer, pour être bien sûre, et scella la chaleur avec le rituel « Qu'il en soit ainsi ! ». Alors, celle-ci l'enveloppa comme une couverture. Elle inspira profondément, puis entrouvrit la porte de l'écurie et se faufila au-dehors. Avant de refermer le battant, elle envoya

encore un peu de magie vers le garçon endormi, pour qu'il se lève cinq minutes plus tard et verrouille les portes.

Dans la cour, les congères ne faisaient qu'une trentaine de centimètres de haut, pas plus, car elle était protégée par les hauts murs entourant l'auberge. Elle trouva le portail, l'ouvrit et se prépara au premier assaut de la tempête. Quand il l'atteignit, elle faillit tomber à la renverse. Elle se courba en avant, franchit le portail et le referma.

La violence du vent lui coupa le souffle. Des dagues glacées lui piquèrent la poitrine et elle commença à trembler. « Le froid, gémit une partie d'elle-même, je hais le froid ! »

Alanna se força à mettre un pied devant l'autre sans penser à la neige ou au vent. Deuxième pas. Elle voyait à peine devant elle. Comment saurait-elle quelle direction prendre ? Elle leva un pied, le reposa et continua sa progression contre le souffle glacé. Le troisième pas, le plus difficile. Mais elle avançait tant bien que mal. Étant donné ce qu'elle savait déjà – cette chose qui gouvernait le col allait rendre son entreprise le plus difficile possible –, elle prit le vent de front.

Elle n'avait pas souvent utilisé de raquettes depuis qu'elle avait quitté Trebond. Il lui fallut plusieurs minutes pour que ses jambes et ses pieds se

rappellent comment procéder : de grandes enjambées, lever bien haut les raquettes pour les débarrasser de la neige, puis les reposer. S'arrêter tous les six ou sept pas pour secouer la neige qui s'accumulait sur le dessus. C'était rude pour les muscles de ses jambes, mais bienvenu. Elle accueillait avec joie tout ce qui l'empêcherait de penser au froid. Même son Don ne pouvait l'en protéger totalement, et sa magie s'épuisait dangereusement vite dans le processus.

Se trompait-elle, ou le chemin commençait-il à s'élever ?

Elle ne se trompait pas. Elle se heurta à un haut pilier de pierre, qui marquait

l'endroit où la route quittait la vallée pour grimper vers le col. Alanna s'abrita un moment du vent derrière la pierre, haletant après l'effort qu'il lui avait fallu fournir pour y parvenir.

« Par une journée sans tempête, ça m'aurait pris cinq minutes. Depuis combien de temps suis-je partie ? Une heure ? » se demanda-t-elle.

Elle s'extirpa de son abri et affronta de nouveau le vent.

Une bourrasque soudaine la mit à genoux. Serrant les dents, elle se releva et fonça droit dans un arbre. Elle tomba à la renverse dans la neige. Craignant d'être ensevelie si elle ne bougeait pas, elle fit appel à toutes ses forces en jurant

après ses raquettes en des termes si épouvantables qu'elle-même avait oublié les avoir jamais connus. Elle fut saisie d'une inspiration soudaine. Elle attrapa une branche d'arbre et la trancha à la hache pour se confectionner un bâton de marche. « Miache n'a rien eu à faire de tel pour obtenir le Joyau, songea-t-elle avec humeur en secouant la neige de ses raquettes avant de repartir. Elle l'a volé dans un endroit agréable et chaud. » Maintenant, Alanna sondait le sol devant elle avec le bâton, visage toujours face au vent. Elle aurait préféré affronter un dragon plutôt que cette tempête !

Elle s'aïda en récitant des poèmes

pendant qu'elle marchait. Elle commença par ceux que les Mithraniens lui avaient enseignés au palais. Quand elle vint à bout de ce répertoire, elle enchaîna avec ceux qu'elle avait appris des fantassins, des voleurs et des valets d'écurie. Elle en était à la moitié du « Mendiant infatigable », ce chant qui avait failli causer des ennuis à Coram à Berat, quand elle devint aphone. Elle s'arrêta pour se reposer, en se demandant jusqu'où elle était allée.

Son horloge interne lui disait que l'aube n'arriverait pas avant plusieurs heures, et qu'elle était partie depuis deux heures environ. L'aubergiste lui avait dit qu'il fallait deux heures de

marche à bonne allure de la porte de chez lui jusqu'au sommet du col, mais dans ces conditions il lui faudrait peut-être une journée entière pour parcourir la même distance.

« Je me demande si je peux sentir le Joyau. » Elle fit appel à son Don et s'arrêta, apeurée. Alors qu'elle concentrait toutes ses pensées sur sa progression, son Don avait été extrêmement sollicité dans l'effort de la garder au chaud. Il était à un niveau dangereusement bas et vacillait, se consumant contre la tempête meurtrière. Elle ne pouvait pas faire demi-tour, il serait épuisé avant même qu'elle ait atteint l'arbre contre lequel elle s'était

cognée, sans même parler de la vallée.

Alanna continua de grimper. Elle ne pouvait pas en vouloir à Liam de lui avoir interdit cette expédition et de l'avoir ainsi incitée à braver le danger quand même. Elle était une femme adulte, et nul autre qu'elle ne pouvait décider de ses actes.

Elle commença prudemment à réduire les zones que son sort de chaleur protégeait jusqu'à ce qu'il ne reste que ses pieds, ses mains et son visage. Essayant d'ignorer les morsures du froid sur le reste de son corps, elle repartit dans le vent.

Il lui fallut cinq minutes de marche avant de réaliser que le vent s'était

calmé. Elle s'arrêta et leva les yeux. Du blizzard, il ne restait que quelques flocons qui voltigeaient. Elle mit ses lunettes et se retourna pour examiner ses traces, qui se perdaient aussi loin que portait son regard, en une parfaite ligne droite. Un froid qui n'était pas dû à l'hiver lui parcourut alors la colonne vertébrale. Son chemin aurait dû être erratique dans la neige, avec des zigzags. Au lieu de cela, on aurait dit qu'il avait été tracé au cordeau.

— J'ignore si c'est bon signe, murmura-t-elle. Avec le vent face à moi, au moins je savais où j'allais.

Regardant de nouveau ses traces, Alanna haussa les épaules et repartit.

Son Don s'affaiblissant, rester en mouvement devenait vital. Tous les dix pas, elle se retournait pour s'assurer qu'elle gardait le cap. Devant elle s'ouvrait le col, au bout de la route blanche et lisse. Les nuages se déchirèrent soudain, révélant un quartier de la nouvelle lune. La nuit était très calme, les seuls bruits étant ceux de la neige qui glissait et des rochers qui craquaient.

Soudain, elle entendit dans son esprit une voix aussi terrible que celle de la Déesse, aux échos de chutes de roches et de torrents furieux. Elle tomba à genoux, les mains sur les oreilles, mais cela n'arrangea rien.

Ainsi, tu es venue aussi loin. Tu as pris ton temps.

Alanna resta coite.

Regarde sur ta gauche.

Elle obéit. Une ligne de lumière s'étendait sur le haut du col, au-dessus d'éboulis de rochers, de plaques de neige et de glace.

La chose que tu es venue prendre est au bout de cette route. Moi aussi, je suis là.

La voix – certainement celle de la créature que Mi-chi avait appelée « Chitral l'Ancien » – s'était tue. Alanna tendit l'oreille avec appréhension pendant un moment, puis se souvint du

danger du froid et se releva vivement. Elle reprit son souffle et se détourna du chemin facile vers le col, qui l'invitait avec trop d'ostentation. Elle renforça le sort de chaleur sur ses mains et ses pieds, en l'ôtant de son visage, tout en se demandant combien de temps son Don tiendrait encore. Elle avait sommeil. Un petit somme serait...

Elle se secoua de l'emprise grandissante du froid et se dirigea vers la pente, s'arrêtant seulement pour retirer ses raquettes et se les attacher sur le dos. Sa mauvaise humeur afflua soudain de nouveau, pas contre Liam cette fois, mais contre Chitral.

— Je suis censée te divertir ?

l'interpella-t-elle en grimpant entre les rochers. Là d'où je viens, il est considéré comme honorable de tuer une victime tout de suite, et pas de jouer d'abord avec elle !

Il n'y eut pas de réponse, mais elle n'en voulait pas. Elle n'avait besoin que de la chaleur de sa rage. Elle reprit sa hache et l'utilisa pour s'aider à grimper.

Son pied traversa une croûte de glace sous la neige, sa jambe se coinça entre deux rochers et elle tomba avec un hurlement. Elle réussit à se libérer à l'aide de la lame spéciale de sa hache et à retrouver un sol plus sûr. Elle testa sa jambe, douloureuse quand elle la posait, mais qui pouvait la soutenir.

— Ça t'amuse, Chitral ?

Pas de réponse. Elle reprit son ascension.

À peine quelques mètres plus loin, son bâton glissa sur un morceau de glace dissimulé sous la neige. Alanna tomba sur les genoux et se mordit la lèvre inférieure. Elle ramassa une poignée de neige et la pressa sur sa cagoule, au niveau de sa bouche ensanglantée. Mettant cette nouvelle blessure sur le compte de Chitral, elle se releva et continua sa route. Elle savait qu'elle était blessée car la fatigue et l'énervement interféraient avec ses capacités de jugement. La meilleure solution serait de s'arrêter et de se

reposer une demi-heure, mais elle n'osait pas. Elle reprit plutôt la chanson du « Mendiant infatigable ». Elle l'avait terminée et en était à la moitié de « La nouvelle dame du roi » quand elle tomba dans l'étroite ouverture d'une caverne.

Son Don vacilla et s'éteignit, lui laissant une infime trace de son feu. Elle avait tout consumé.

« Ce sera très intéressant de voir cela de plus près », songea-t-elle en regardant autour d'elle. Il y avait une cavité plus vaste derrière ce qui ressemblait à une petite antichambre, et elle y pénétra. La ligne de lumière de Chitral se terminait ici, dans une grande salle illuminée par une faible lueur

surnaturelle. Au fond, elle distingua l'entrée d'un tunnel.

— D'accord, Chitral ! hurla-t-elle en ôtant sa cagoule. Je suis là !

Alors, prépare-toi au combat, lui répondit la voix qui portait sur les nerfs. *Tu as demandé quelque chose que tu pourras combattre. Je vais te faire plaisir.*

L'atmosphère dans la caverne était froide, mais pas glaciale. Elle commença à retirer des couches de vêtements tout en se préparant mentalement. Elle ôta tout jusqu'au niveau des habits de laine, et laissa le reste en tas par terre. Elle examina soigneusement ses contusions, et fut

alarmée de découvrir son état. Elle n'avait jamais abordé un combat ainsi.

« Qu'y faire ? pensa-t-elle en sortant Éclair de Feu de son fourreau, tout en faisant des moulinets pour décontracter ses bras. La prochaine fois que je partirai en quête d'un objet, j'espère que ce sera dans un coin poussiéreux où personne ne verra que je m'en empare. Je l'ai bien cherché, après tout. »

Quelque chose s'avavançait vers elle en provenance du tunnel. Se plaçant au centre de la caverne, Alanna se prépara.

Quand la chose se présenta devant elle, elle comprit aussitôt que Chitral avait pris cette forme. Elle n'aurait su dire comment elle le savait, mais elle en

était sûre. C'était l'un de ces énormes singes des rochers, habitants du Toit du Monde. Très timides, on les apercevait rarement, et eux ne portaient jamais d'épées courtes. La lame en fer noir était très primitive, mais Alanna ne doutait pas qu'elle remplirait parfaitement son rôle. « Oh, par les dieux ! pensa-t-elle, alors que le singe se préparait à l'assaillir, ses yeux enfoncés dans leurs orbites brillantes d'intelligence. Je suis vraiment dans le pétrin. »

Il – la chose ? – virevolta et fit valser son épée, la forçant à reculer. Elle se déplaçait avec peine, ses muscles fatigués tardant à répondre à ses sollicitations. Il frappa en avant ; Alanna

para et riposta, forçant la créature à esquiver. Ce n'était pas le moment de faire étalage de son art ou preuve de subtilité : c'était le moment de rester en vie, voilà tout. Au moins l'expérience du combat lui envoya-t-elle une décharge d'adrénaline, stoppant net son épuisement. Le singe la poursuivit, balançant son épée à tour de bras à la manière d'une hache.

Les longues heures avec Lian commencèrent à prouver leur utilité quand Alanna plongea, virevolta et esquiva par réflexe. Restant hors d'atteinte du singe, aussi efficace avec sa main nue qu'avec son arme, elle lui fit craindre Éclair de Feu. Sa lame le

mordit et l'entailla, laissant son pelage maculé de sang.

Son genou blessé se déroba sous elle et l'épée du singe la déchira du cou jusqu'au nombril, traversant la laine, la soie, et laissant une longue balafre sanglante. Elle vacilla mais se ressaisit, se fendit et le coupa dans le cou. Avec un rugissement, il lança un coup de poing qui la frappa au coude. Alanna tomba, fit un roulé-boulé pour se mettre hors d'atteinte. Son bras était devenu inerte et Éclair de Feu lui tomba des mains. Se relevant, elle recula en trébuchant quand le singe ramassa son épée. Il examina les lueurs grises qui couraient sous la surface d'acier.

Tu as réalisé une œuvre d'art en créant cela.

En dépit de toute sa volonté, elle ne pouvait pas résister à la douleur que lui causait cette voix dans sa tête. Comment avait-il pu savoir qu'autrefois Éclair de Feu avait été deux épées, et qu'elle les avait réunies pour former une lame unique et indestructible ? Le singe lança l'épée derrière lui, et elle atterrit au pied de la paroi la plus éloignée dans la caverne.

J'imagine que tu ne l'as fait que parce que tu désirais une épée que tu pourrais commander. Pas pour la beauté de la magie en elle-même.

Ce n'était pas entièrement vrai. Il ne

lui donna pas l'occasion de répondre, car il attaqua encore.

Alanna ne pouvait ni réfléchir ni s'inquiéter que son corps tienne bon ou non. Elle se battit. Quand il lui offrit une ouverture, elle exécuta un des coups de pied sautés que Liam lui avait appris et frappa le singe à l'épaule ; il en rugit de douleur. Quand il fit des moulinets pour essayer de la découper en morceaux, elle s'était déjà éloignée et tournait lentement en cercle autour de lui. Elle chercha une nouvelle occasion et exécuta un coup identique, frappant encore la même épaule. Elle se concentrait sur son bras qui tenait l'épée, frappant à chaque fois qu'elle le

pouvait, tout en restant hors d'atteinte. La quatrième fois qu'elle visa, elle porta le coup plus bas, sur le même muscle qu'il avait atteint pour lui faire lâcher Éclair de Feu. La courte épée de fer tomba des mains du singe, et Alanna se précipita dessus, refermant ses doigts sur la poignée.

La douleur envahit aussitôt ses mains et ses bras, tétanisant ses muscles. Elle poussa un hurlement. C'était plus douloureux que tout ce dont elle se souvenait. Elle se cramponna à l'épée — pas question de la lâcher — et roula sur le dos, pointant l'arme sur la créature qui s'avavançait vers elle.

— Non ! Je ne veux pas te tuer, cria-t-

elle, garde le Joyau !

Le singe s'arrêta à une cinquantaine de centimètres de la pointe de la lame et la considéra avec curiosité. Si Alanna avait été plus lucide, elle aurait pu jurer qu'il souriait. Il se pencha en avant et reprit l'épée de ses mains ensanglantées.

Tu es une drôle de petite chose.

Sa voix lui faisait beaucoup moins mal maintenant, ce qui la surprit. Il semblait avoir changé d'avis quant à sa volonté de la tuer.

Il ne choisit pas de s'expliquer. Mais la voix qui résonnait directement dans l'esprit d'Alanna continua :

J'imagine que tu n'as pas la moindre

idée de la raison pour laquelle tu es contrainte de rechercher ce Joyau.

Alanna appliqua ses paumes sur sa poitrine, trop épuisée pour se relever.

— C'est pour la gloire de Tortall. Toute nation digne de ce nom désirerait profiter du Joyau du Dominion. Et le rapporter chez soi représenterait la gloire pour le chevalier qui réussirait cet exploit. Cependant, s'il est à vous, il est à vous. Maintenant que j'y réfléchis, je ne comprends pas comment les célèbres héros du passé ont pu s'attribuer ce que gardaient les entités, pas s'ils étaient aussi nobles que le prétendent les contes. Quand on considère bien la question, c'est du vol.

Le singe secoua la tête, visiblement très amusé. Dans sa main qui était vide à peine un instant plus tôt, il lui tendit une gemme violette à multiples facettes. Alanna la regarda, parfaitement immobile.

À quoi un joyau peut-il bien me servir ? demanda-t-il en déposant la pierre sacrée sur la poitrine de la jeune femme.

Sa silhouette devint soudain floue.

— Es-tu l'un des dieux ? lui demanda-t-elle quand il commença à disparaître, alors qu'elle avait soudain des centaines de choses à lui demander.

Non. Je suis bien plus ancien. Tes

dieux ne sont que des enfants pour mes frères et moi.

Alanna le distinguait désormais à peine, et l'air se refroidissait nettement. Elle se releva avec difficulté.

— Alors, qui es-tu ?

Je suis cet endroit, et ces montagnes. Tu pourrais me définir comme un élément.

Sa voix s'évanouissait aussi.

— Comment es-tu entré en possession du Joyau ?

Elle se débrouilla tant bien que mal pour se rhabiller, essayant d'ignorer la douleur dans ses mains. Elle fourra le Joyau dans une de ses poches.

Il me revient de temps en temps. Pas souvent, mais il me revient. Je l'ai fabriqué, et je le garde parce que j'aime avoir de la compagnie. Je resterai divertie par ta visite pendant des siècles de temps humain. Vous êtes vraiment intéressants, vous, les mortels !

Elle ne sentit plus du tout sa présence quand elle eut fini de s'habiller, ce qui était d'ailleurs tout aussi bien. Elle n'était pas trop sûre d'apprécier l'idée d'être un « divertissement » pour qui que ce soit, élément ou pas.

Elle retrouva le chemin de l'entrée de la caverne et regarda au-dehors, cramponnée au rebord. L'aube se levait,

et elle n'avait aucun moyen de retourner à l'auberge.

— Pas étonnant qu'il m'ait donné le Joyau, marmonna-t-elle en s'asseyant sur le sol rocheux. Je vais mourir ici, de toute façon.

Elle savait bien que cette idée aurait dû la révolter, mais ce n'était pas le cas. Ses paupières se firent lourdes, et elle était à peine consciente du froid. Elle remonta son manteau sur son visage et sombra dans le sommeil.

Elle avait chaud. Partout, pas uniquement dans certaines parties de son corps. Elle sentit des odeurs de linge propre et de baumes aux plantes. Elle se

força à ouvrir les yeux et se demanda combien de temps elle était restée inconsciente.

— Plus jamais, fit-elle d'une voix éraillée. Je ne passerai plus jamais le moindre hiver dans le froid.

— Un peu plus, et tu me faisais croire le contraire, fit la voix de Liam. Si on se fiait à tes actes, on pourrait penser que tu ne vis que pour le bonheur d'être congelée !

— Je suis désolée, murmura-t-elle avec un soupir.

Elle distinguait peu à peu les contours de la silhouette du Dragon, et ne fut pas surprise de découvrir que ses yeux étaient telles des émeraudes.

— Désolée ? répéta-t-il d'une voix tremblante.

— Je suis désolée d'être partie dans ce blizzard. Je ne pouvais pas agir autrement, tu te souviens ?

— Tu m'as laissé ton chat maudit des dieux pour me surveiller !

Alanna essaya de se redresser et grimaça : ses mains étaient enfouies sous de gros bandages et la douleur l'élança quand elle prit appui dessus.

— Bradefer, arrête ! Ça ne t'arrive jamais de faire des choses tout seul ?

— Ce n'est pas pareil !

— En tout cas, ce n'était pas du pipi de chat ! Les gens comme nous doivent

savoir quand transgresser les règles. Là, il le fallait, et j'ai eu raison de le faire. Je suis désolée de t'avoir blessé. Chitral ne m'a pas laissé le choix.

Il quitta la pièce sans la regarder.

Thayet arriva quelques instants plus tard avec un pichet de cidre tiède. Une servante suivait avec un plateau chargé

de nourriture, et l'estomac d'Alanna gargouilla à sa vue. Repérant des traces de larmes sur les joues de son amie, Thyet lui assura :

— Le Dragon s'en remettra.

Elle lui servit un bol de cidre et l'aida à le boire.

— Il était malade d'inquiétude pour

toi. Comme nous tous.

— Le Joyau, demanda Alanna qui ne voulait pas parler de Liam, où est-il ?

— Sous ton oreiller. Peux-tu tenir une cuiller ?

Alanna salivait devant un bol de porridge garni de fruits et de crème.

— J'y arriverai, même si ça doit me tuer.

Mais elle n'y arriva pas. Thayet lui tint la cuiller, ignorant ses protestations.

— Tu as dormi presque une semaine, raconta la princesse. La tempête avait cessé quand nous nous sommes réveillés. Étais-tu là-bas quand elle s'est arrêtée ?

Alanna hoch la tête.

— Il y a eu une sorte de séisme, un petit tremblement de terre, juste après l'aube, continua Thayet. Quand cela a cessé, le col était dégagé. L'aubergiste et certains clients se sont précipités dans un temple à ce moment-là, si je me souviens bien. Tu te rappelles les Doï qui séjournaient là ? Ils sont sortis et t'ont redescendue couchée en travers d'un poney. Ils ont dit t'avoir trouvée devant l'entrée d'une caverne près du sommet du col. Tu étais dans un état épouvantable.

— Puis-je leur parler et les remercier ? demanda Alanna.

— Ils sont partis, fit Thayet en

secouant la tête. Ils ont repris la route quand tu as commencé à aller mieux. Buri prétend qu'ils n'aiment pas les remerciements.

— Est-ce que... les guérisseurs ont dit ce que j'avais ?

Thayet reposa la cuiller dans le bol.

— Tu auras une cicatrice du cou jusqu'à l'abdomen, entre les seins. Tes mains vont cicatriser. Ils ont dit que tu irais mieux quand tu serais réveillée et que tu utiliserais ton Don pour te guérir.

À ces paroles, Alanna chercha sa magie : elle était bien là. Son repos l'avait reconstituée jusqu'à sa pleine puissance. Thayet commença à ranger et ajouta :

— Le guérisseur doï prétend que tes mains sentiront toujours l'approche d'une tempête.

— « Les vieux hommes d'armes et leurs cicatrices savent quand il va pleuvoir », dit Alanna, citant un dicton très populaire. J'imagine qu'il y avait un prix à payer, d'une manière ou d'une autre.

— Cela en valait-il la peine ?

— Je l'ignore.

Alanna prit le Joyau sous son oreiller et le contempla. La gemme s'adaptait parfaitement au creux de sa paume.

— Thayet, le veux-tu ? Pour Saren ? Il semblerait que tu en aies plus besoin que

Tortall en ce moment.

Elle l'offrit à la princesse, qui recula avec une expression étrange. Le Joyau commença à briller d'une lumière intérieure, jusqu'à ce que Thayet repousse la main d'Alanna.

— Aucune femme ne peut prétendre au trône de Saren, dit-elle d'une voix douce. *Le Livre de verre* l'interdit. On lit aux enfants des contes de pays moins sages que le nôtre, qui ont connu un destin funeste après avoir laissé gouverner une femme. Les chefs des Hau Ma, des Churi et des Raadeh sont des femmes, mais ce sont des K'mir, et tout le monde sait que les K'mir sont des sauvages.

— Tortall n'est pas comme les contrées k'mir, mais ce n'est quand même pas non plus si terrible, dit Alanna, touchée par l'amertume dans la voix de Thayet.

— Toute ma vie, j'ai été inutile, j'étais celle qui aurait dû être un mâle et un héritier. Mon père était bon, à sa façon. Je lui ressemble physiquement, dit Thayet. Mais il n'a jamais oublié que je n'étais pas un garçon. Chaque matin, les Filles de la Déesse et les prêtres mithraniens ont l'ordre de prier pour la naissance d'un *jin* Wilima.

Alanna eut la gorge serrée. S'il aimait sa fille, comment le Seigneur de Guerre avait-il pu l'humilier ainsi ?

— Thayet, je suis désolée !

La princesse ne l'entendit pas.

— Je vais te dire autre chose, femme chevalier. À Tortall, tu as menti sur ton sexe et gardé le secret pendant des années, mais quand la vérité a éclaté tu as eu le droit de conserver ton bouclier. Nous avons entendu parler de toi à la cour de mon père. L'opinion de la majorité était que l'on aurait dû te mettre au bûcher, quoiqu'un autre groupe aurait préféré ta mort par torture.

Thayet posa le plateau près de la porte.

— J'ai pensé que Tortall était le paradis, continua-t-elle. En tout cas,

bien mieux que le palais de mon père ou le couvent, et de toute façon préférable à ce que je pourrais espérer en retournant à Saren maintenant.

— Tu n'avais pas besoin de me dire tout cela, soupira Alanna en replaçant le Joyau sous son oreiller. Un simple « non » aurait suffi.

D'abord fermé et distant, le visage de la princesse s'illumina.

— « Un simple “non” » ? répéta-t-elle, amusée. Alanna, ma très chère, tu es une personne qui place les valeurs très haut, en es-tu consciente ? Tu prends très au sérieux le devoir et la responsabilité. Si tu pensais que je tourne le dos à Saren par caprice ou

accès de mauvaise humeur, tu perdrais tout respect pour moi.

Elle posa une main sur l'épaule d'Alanna.

— Avant de t'avoir rencontrée, je croyais que les femmes de notre classe étaient inutiles. Celles qui vont à Shang sont des roturières. Les familles nobles cloîtent leurs filles dans leurs chambres plutôt que de leur permettre cette vie. Les K'mir n'ont pas de nobles, seulement des gens qui gagnent des honneurs, et qui ensuite sont honorés en retour. Mais toi et moi, issues de familles de catégories supérieures, sommes tout juste bonnes à être des ornements. Et toi, tu es loin d'être

inutile.

— Thayet, tu me flattes, se défendit Alanna en rougissant. C'était plus facile pour moi de me rebeller et de faire quelque chose de moi-même que de rester. Pourquoi ne suis-je pas allée au couvent ? Et n'ai-je pas prouvé après avoir suivi ma voie que les dames peuvent être plus que des ornements ?

La princesse lui lança un regard sceptique.

— Ce que j'essaie de dire, c'est que je désire trouver mon propre chemin. À Tortall, je le pourrai, parce que je n'aurai ni rang ni titre, dit-elle en s'asseyant sur le lit. Je vais fonder une école pour les enfants de roturiers.

Quand j'aurai vendu mes bijoux, j'aurai tout l'argent qu'il faut pour cela.

Alanna, qui nourrissait des plans fort différents pour Thayet, lui répliqua avec véhémence :

— Je ne vais pas te laisser tomber quand nous serons là-bas ! Tu seras notre invitée, celle de Thom, de Myles et de moi. L'école est une idée formidable, mais il y a manière et manière d'en ouvrir une.

Thayet haussa les épaules.

— Regarde-moi, je suis en train de radoter alors que tu viens à peine de te réveiller ! (Elle rajusta les couvertures d'Alanna.) Essaie de dormir encore.

Elle la quitta en emportant le plateau.

Dormir était la dernière chose que désirait Alanna. Elle venait de le faire une semaine entière ! Elle rejeta ses couvertures et se leva, ce qui lui demanda un certain effort. Elle se cramponna à une colonne du lit pour se soutenir et fit l'inventaire : une jambe tordue, raide mais indolore, pas mal de bleus, parfait ; des entailles sur la poitrine et les lèvres, bien guéries ; les yeux, larmoyants mais en bon état de fonctionnement ; les mains... elle n'avait pas envie d'y penser. Pas trop douloureux, si on y réfléchissait.

Elle revêtit des vêtements qui s'enfilaient. Les boutons et les boucles

étaient trop compliqués pour elle pour le moment. Elle glissa ses pieds dans des pantoufles et passa maladroitement une brosse dans ses cheveux. Évitant avec habileté les personnes bien intentionnées qui l'auraient renvoyée dans sa chambre, elle fila vers l'écurie.

Le palefrenier se sauva à sa vue, ce qui l'arrangea bien. Il est des occasions dans la vie de tout cavalier où il doit s'excuser auprès de son cheval, mais Alanna préférait le faire sans témoins. C'était trop gênant. Clair de Lune essaya de rester distante quand sa maîtresse pénétra dans le box. Cette dernière lui offrit une pomme volée dans la salle commune, tout en caressant la jument et

en lui chuchotant des compliments. Très vite, Clair de Lune la poussa des naseaux et la flaira partout. Le baume de ses bandages la fit éternuer.

— J'aimerais que Liam pardonne aussi facilement, soupira Alanna.

Elle leva les yeux et découvrit Fidèle assis sur le pas de la porte.

— Tu es furieux aussi ?

Je sais pourquoi tu es allée là-bas. Clair de Lune et les autres étaient inquiets, expliqua le chat. Je suis resté à l'écurie depuis que le Dragon s'est réveillé et a découvert que tu étais partie. Les chevaux sont des êtres plus calmes. Et en plus, ils ne jettent pas de projectiles sur les chats.

Il grimpa sur son épaule et s'enroula autour de son cou.

— Pauvre Fidèle ! Liam n'a quand même pas jeté quelque chose sur toi ! Si ?

Seulement quand il m'a vu.

Quelqu'un toussa. Coram était en train de bouchonner Enclume. Il était appuyé à la cloison entre les deux boxes et regardait Alanna.

— Tu vas aussi me crier dessus ? demanda celle-ci, craintive.

— Je devrais, j'imagine. Il me semblait t'avoir élevée pour que tu traites les blizzards avec plus de respect.

— Je l'ai fait. Si tu ne m'avais pas appris comment me préserver du froid, comment survivre, je ne serais pas ici maintenant.

Alanna voulait tellement qu'il lui dise que tout allait bien. Elle ne supporterait pas de perdre à la fois Coram et Liam.

— Tu n'es quand même pas en train de me dire que ce n'était qu'une simple affaire de couches de vêtements et de raquettes, persifla-t-il avec un éclat moqueur dans les yeux.

— Non. Je me suis servie de mon Don. Coram, je n'avais pas le choix. Si j'étais partie d'ici par une journée ensoleillée, Chitral, la créature qui tient le col, m'aurait quand même envoyé une

tempête juste au-dessus de ma tête. S'il y avait eu une manière dépourvue de danger d'obtenir le Joyau, je l'aurais adoptée avec joie.

À sa grande honte, Alanna sentit des larmes dégouliner sur ses joues.

— Ne m'en veux pas, s'il te plaît, supplia-t-elle.

Coram la rejoignit et la prit dans ses bras.

— Allons, ma Lionne, murmura-t-il en la serrant très fort. C'est tout simplement qu'il est difficile de voir que tu es adulte maintenant et que tu réalises des choses incroyables. (Il lui essuya les joues avec son mouchoir.) Mais pourquoi suis-je étonné, puisque tu as toujours dit que tu

voulais accomplir des exploits ?
Fourrant son mouchoir sous le nez
d'Alanna, il ordonna : Souffle !

Elle obéit, exactement comme elle le
faisait quand elle avait cinq ans.

— Voilà, ça, c'est une bonne fille !

Buri, Thayet et Coram vinrent
partager le dîner d'Alanna en s'attablant
auprès de son lit. Depuis que le
guérisseur de l'auberge avait examiné et
rebandé ses mains, Alanna pouvait
désormais se servir d'une fourchette et
d'un couteau. Cette simple petite
amélioration lui remonta le moral, car se
faire nourrir lui donnait trop
l'impression d'être impuissante. Après

que les servantes eurent desservi, ils firent griller des châtaignes dans la cheminée et racontèrent des histoires jusqu'à ce que tout le monde bâille. Thayet récupérait son ouvrage de broderie de perles quand Alanna déclara :

— Si cela vous convient, j'aimerais partir dans deux jours.

— Vous êtes folle ? s'indigna Buri. Vous venez à peine de vous lever ! À l'instant, vous avez dit vous-même que vous ne pourriez tenir rien d'autre qu'une fourchette ou une cuiller pendant encore une semaine !

— J'ai envie de partir, voilà tout, fit Alanna en haussant les épaules, ça ira

très bien. Clair de Lune ne me laissera pas tomber, ajouta-t-elle en lançant à Coram un regard appuyé.

— Nous verrons comment tu te sens demain, dit Thayet en soupirant.

Buri resta après le départ des deux autres.

— Je veux que vous sachiez que c'est un honneur de vous accompagner, susurra la jeune fille, prise d'un accès de timidité. J'espère qu'un jour vous me raconterez ce qui s'est passé. Cela a dû être épouvantable, vu votre état, ajouta-t-elle en souriant. L'aubergiste ne veut pas que vous le payiez, Thayet vous l'a-t-elle dit ? Ni le guérisseur. Les palefreniers se battent pour s'occuper de

nos chevaux, en particulier du vôtre. Les servantes découpent les serviettes que vous utilisez aux repas, pour en garder chacune un morceau.

— Buri, c'est complètement fou ! protesta Alanna.

— Demandez-leur, fit Buri d'un air espiègle. Elles prétendent que la neige s'est dégagée d'elle-même devant vos pas pour ouvrir la voie, et vous admirent d'être montée là-haut pour vous battre avec le Dieu du Toit afin d'obtenir le Joyau.

— Tout cela t'arrivera un jour, quand tu iras de par le monde accomplir des exploits, lui prédit Alanna quand la jeune fille arrivait à la porte.

Buri lui fit un clin d'œil et s'éclipsa.

— Quelles salades ! fit Alanna à Fidèle.

L'auberge s'est remplie depuis ces trois derniers jours, répondit le chat paresseusement. L'aubergiste a augmenté ses prix. Il s'attend à une très bonne année. À plusieurs années fastes, en fait. Les nouvelles vont vite.

Puis il s'étira et fourra son museau dans sa queue enroulée.

Bougonnant à propos de la folie des hommes, Alanna repoussa ses couvertures et descendit au rez-de-chaussée. Ses amis ayant regagné leurs chambres après l'avoir quittée, il ne

restait que quelques personnes dans la salle commune, la plupart étant des buveurs invétérés oubliant où ils se trouvaient. L'aubergiste et une servante étaient en train de nettoyer. Liam était assis devant le feu sur une chaise basse, jambes tendues et pieds croisés, l'air préoccupé.

— Je croyais que les guerriers shang étaient trop dignes pour bouder, commença Alanna en attrapant une chaise pour s'asseoir auprès de lui.

— Allez-vous-en, dame Alanna, fit-il en soupirant avant de prendre sa chope et de la vider.

L'aubergiste en apporta une autre avec un pichet, et versa du cidre tiède

dans les deux avant de s'éclipser discrètement.

Déconcertée et blessée, Alanna se pinça un lobe d'oreille pour s'empêcher de pleurer.

— Qu'est-ce qui ne va pas chez toi ? s'indigna-t-elle quand elle se fut reprise. Es-tu offensé parce que je n'ai pas suivi tes conseils de mâle ? Tu penses que j'ai fait quelque chose qui n'était pas à ta portée ? Ta fierté est-elle blessée ?

Elle baissa le regard sur ses mains bandées, qui tremblaient.

De sa grosse main, Liam lui attrapa le menton et releva son visage pour la regarder dans les yeux.

— Mets-toi à ma place, dit-il d'une voix douce, l'air tendu. Je suis resté planté là à me demander si tu allais survivre alors que tout autour de moi les gens parlaient de ceux qui mouraient dans le froid. Clair de Lune a essayé de casser la porte de son box. Les palefreniers ont dû lui donner des herbes calmantes. Quant à Coram... je ne veux jamais revoir de ma vie un homme aussi soûl. Thayet et Buri allaient très bien. Et pourquoi cela n'aurait-il pas été ainsi ? Tu les avais ensorcelées. Tout comme moi.

« C'est donc ça », réalisa Alanna. Elle savait ce qu'il pensait de la magie, et pourtant elle avait laissé Fidèle lui

jeter un sort. Liam ne lui ferait plus jamais confiance.

— C'est donc fini entre nous ?
murmura-t-elle.

Il lui lâcha le menton et elle continua de le regarder, attendant sa réponse.

— Je ne sais pas, chaton.

Entendant ce surnom affectueux, elle sentit son menton trembler et ses yeux s'emplir de larmes.

— Je suis désolée. Je sais que ça ne change rien, mais je le suis vraiment. Si tu t'étais réveillé, tu m'aurais arrêtée.

Liam hocha la tête. Ses yeux passèrent de l'émeraude à un bleu-gris qu'elle n'avait encore jamais vu.

— On dirait que nous n’y pouvons rien, n’est-ce pas ? Je ne peux pas m’empêcher de ressentir ce que je ressens à propos du Don. Et tu ne peux pas t’empêcher de t’en servir, d’ailleurs, tu ne le dois pas. Un outil, c’est fait pour s’en servir. Je suis désolé également, ajouta-t-il après un moment alors que sa voix se brisait. Tu as sans doute remarqué que j’ai fait porter mes affaires dans une autre chambre.

— Pouvons-nous quand même rester amis ?

— Je le promets, dit-il sans cacher son soulagement, ce qui blessa Alanna encore plus que tout ce qu’il avait pu dire.

Elle s'excusa et monta dans sa chambre pour pleurer une fois de plus à cause de Liam Bradefer.

Ils partirent deux jours plus tard. Alanna ne pouvait se débarrasser de cette impulsion qui la poussait à rentrer chez elle, et ses compagnons avaient calqué leur humeur sur la sienne. La plupart des gens de l'auberge semblèrent au regret de leur faire leurs adieux, quoique certains, comme le palefrenier, détournèrent les yeux à la manière doi témoignant ainsi crainte et respect. Alanna donna une pièce d'or au garçon d'écurie, afin de se racheter de la peur qu'elle lui avait causée en lui jetant son

sort de sommeil. Il la lança par terre avec un cri, et refusa de la toucher jusqu'à ce qu'une servante la lui ramasse.

Une fois sur la route, Alanna s'arrêta pour contempler une dernière fois le col de Chitral. La neige avait presque disparu avec l'arrivée de températures printanières. De la verdure apparaissait sur les parois rocheuses adossées aux hauts sommets. Un groupe de trappeurs montait vers Chitral alors qu'une autre petite troupe descendait du col de Lumuhu. Alanna se demanda si Chitral l'observait et lui adressa un signe d'adieu si c'était le cas.

Cette nuit-là, ils s'arrêtèrent à une

auberge où ils étaient descendus lors de leur voyage vers le nord. Tandis que la fois précédente on les avait traités comme n'importe quels voyageurs, ils furent accueillis en hôtes d'honneur. Les nouvelles de l'exploit d'Alanna et sa possession du Joyau s'étaient rapidement répandues : le personnel de l'auberge fut aux petits soins. Le propriétaire refusa tout d'abord de se faire payer, mais apprit rapidement que le Dragon de Shang pouvait être très persuasif. Ils furent reçus de la même manière à l'auberge suivante pour leur seconde nuit sur la route du sud.

Alors qu'ils arrivaient au terme de leur troisième journée, Alanna se prit à

rêver d'un campement à la belle étoile. Il ferait froid, comme le sont les nuits en montagne, mais ils auraient de l'intimité – si l'auberge suivante était comme les deux premières, ils ne pourraient pas être au calme. Mais, handicapée par ses mains, Alanna n'en souffla mot, car les autres devraient se charger de sa part de travail s'ils bivouaquaient.

Buri s'arrêta quand ils virent les lumières d'une ville devant eux.

— Je vous retrouverai demain matin, annonça-t-elle, je préfère mourir de froid. (Elle regarda Alanna d'un air coupable.) Désolée, la Lionne. J'ai oublié que vous avez failli mourir de...

— Ça suffit, Buri, la rabroua Alanna.

— Il faut que je reste avec Buri pour qu'elle puisse me protéger, intervint Thayet. De toute façon, je suis lasse de dormir à l'intérieur.

Les hommes eurent l'air embarrassés, et Fidèle miaula son dégoût des servantes qui le harcelaient de caresses. Alanna poussa un gros soupir de soulagement.

— Alors, trouvons-nous un bon endroit où nous installer, conclut-elle.

Ils campèrent pendant le reste du voyage jusqu'à Port Udayapur, se nourrissant de gibier, de plantes sauvages et de galettes de céréales. Dès qu'Alanna voulait utiliser sa magie, pour

guérir ses mains notamment, elle prenait soin d'être hors de vue de Liam.

Quand ils arrivèrent au port, Alanna avait retiré ses bandages, et ses amis se sentaient de nouveau à leur aise en sa compagnie. Elle éprouvait parfois des accès de tristesse quand elle regardait le Dragon, mais elle savait aussi que leur amitié durerait bien plus longtemps que leur romance.

Une fois installés dans une auberge de Port Udayapur, les voyageurs se réunirent dans la chambre d'Alanna pour discuter de la suite de leur périple. Personne ne fut surpris par les paroles d'Alanna.

— Je ne peux pas me défaire du sentiment que l'on a besoin de Coram et de moi chez nous. Ni lui ni moi n'arrivons à contacter qui que ce soit. Mais je sens qu'il y a des problèmes. Je pense peut-être louer un bateau.

— Je croyais que tu ne les aimais pas, objecta Liam, à qui cela semblait parfaitement égal de naviguer ou pas.

— C'est exact, avoua Alanna. J'aimerais que vous veniez tous avec nous, je vous en prie. En fait, je le préférerais. Mais vous avez peut-être d'autres projets.

Buri et Thayet se consultèrent du regard.

— Nous n'en avons pas, dit Thayet.
Et je désire toujours aller à Tortall.

Buri hocha la tête en signe
d'acquiescement.

— Bien, approuva Alanna en souriant.

Elle prit Fidèle dans ses bras, afin
que Liam ne voie pas avec quelle
impatience elle attendait sa réponse. Les
choses allaient si mal entre eux...

— L'aubergiste dit qu'une galère de
Tortall est au port, fit le Dragon d'une
voix posée. J'ignore si nous pouvons
réserver des places, c'est un courrier
diplomatique. Mais je peux demander.

Alanna sourit : il avait dit « nous ».

— Tu le ferais ? Si tu mentionnais

mon nom, ils seraient peut-être d'accord.

Liam hocha la tête et sortit. Les autres lui emboîtèrent le pas : Coram alla au marché revendre les vêtements d'hiver dont ils n'auraient plus besoin, et Thayet comme Buri voulaient visiter la ville. Alanna resta dans sa chambre pour faire une sieste.

Elle fut réveillée par un coup frappé à sa porte. Quand elle ouvrit, une servante lui fit une révérence.

— Excusez-moi, mademoiselle, ou ma dame, commença-t-elle, nerveuse, le seigneur ici présent insiste pour vous voir.

Elle lui indiqua la silhouette immense

derrière elle.

L'homme tournait le dos aux torches du couloir, aussi Alanna ne pouvait-elle distinguer nettement son visage. Lui, en tout cas, la voyait très bien et une voix familière tonna :

— Mithros soit loué, c'est bien toi !

Alanna fut immédiatement étouffée dans une embrassade enthousiaste. Elle vit des cheveux et une moustache noirs – du même noir que des yeux pétillants et malicieux –, des joues tannées et rugueuses.

— Raoul ? murmura-t-elle, incrédule.

Il lui fit un large sourire, et elle lui retourna une embrassade aussi

vigoureuse.

— Raoul, vieux renard rusé !

Elle lui tapa dans le dos avec joie et il l'entraîna dans sa chambre en claquant la porte.

— Regarde-toi ! Regarde-toi !
braillait-il.

Il était aussi grand qu'autrefois, et quand il la reposa elle dut lever la tête pour bien le voir.

— Assieds-toi, que je ne me torde pas le cou à te parler !

Il lui obéit, brièvement, car il se jeta sur elle pour de nouvelles embrassades. Il leur fallut cinq bonnes minutes pour se calmer avant de pouvoir bavarder

normalement. Fidèle grimpa sur les genoux de Raoul pour le saluer à sa façon tandis qu'Alanna leur servait du jus de fruits.

Le voir était presque aussi bon que de rentrer chez elle. Durant ses années au palais, ses amis les plus proches étaient tous plus âgés qu'elle : Raoul, Gary, Jonathan et parfois Alex – Alexandre de Tirragen. Les garçons étaient écuyers alors qu'elle n'était que page et, une fois qu'ils furent adoubés chevaliers, elle n'était qu'écuyer. Ils lui avaient appris les us et coutumes du palais, l'avaient laissée se joindre à leurs aventures et mauvais tours. Elle les avait tous présentés à George, Alex excepté. Ils

l'avaient conseillée et avaient veillé sur elle.

— Que fais-tu ici ? lui demanda-t-elle enfin. La dernière fois que j'ai eu de tes nouvelles, tu patrouillais dans le désert.

Voyant son teint hâlé et le burnous drapé sur ses épaules, elle ajouta :

— Je vois que le désert t'a plu. As-tu aimé les Bazhir ?

— Ils m'ont adopté, fit-il en souriant. Pas ceux de ta tribu, le Faucon Cruel, mais les Coureurs des Sables, expliqua-t-il en nommant une tribu bien plus au sud que celle d'Alanna. J'aime beaucoup les Bazhir. Tout ce qu'ils demandent, c'est qu'on chevauche avec eux, qu'on se batte et assume sa part de

travail, pas de faire des risettes aux gens qu'on n'aime pas, ou quoi que ce soit du même genre.

Alanna fut amusée. L'écuyer Alan et messire Raoul étaient réputés pour leur répulsion des obligations sociales.

— Alors, qu'est-ce qui t'amène ici ? répéta-t-elle. Ce vaisseau courrier est-il à toi ? Ne me dis pas que tu es devenu diplomate !

Elle s'assit sur le lit quand elle vit le sourire quitter le visage de Raoul.

Il baissa les yeux sur son verre.

— Je ne suis pas encore ambassadeur. Quand Myles a reçu ta lettre de Jirokan, celle dans laquelle tu disais que tu

viendrais peut-être ici après le Toit, il en a informé Jon, et Jon m'a envoyé ici pour te ramener chez nous. Il a fait placer des messagers tout au long de la grand-route, au cas où tu aurais changé d'avis et décidé de rentrer par là.

Fidèle s'assit à côté d'Alanna, qui commençait à se sentir mal à l'aise.

— J'ignorais que Jon avait autorité pour ce genre de choses, dit-elle. Je croyais que seul le roi pouvait disposer des vaisseaux diplomatiques.

— C'est exact. Jon...

Il s'arrêta un instant, l'air malheureux.

— ... écoute, Alan, euh, je veux dire, Alanna...

— Le roi Roald est mort ? murmura-t-elle.

Raoul fit un signe d'acquiescement.

— Laisse-moi te raconter les choses dans l'ordre, je ne veux rien omettre. Voilà. Sa Majesté la reine est morte aux environs de la nouvelle lune de mars. Personne n'a été vraiment surpris. Elle n'était plus très robuste après la fièvre mortelle, tu t'en souviens. Puis Roger a tenté de la tuer, avec sa figurine de cire. Après ton départ, Thom a détruit la statuette pour qu'elle ne puisse plus lui nuire, mais le mal était fait, ce n'était plus qu'une question de temps. Puis, avec l'hiver qui était si terrible, et tout le reste... (Il soupira.) Myles et Thor

ont dit que tu étais à Berat au moment de sa mort.

— Dieu des Ténèbres, accorde le repos à la reine Lianne, murmura Alanna.

Elle n'avait jamais pensé que la cour pourrait ne plus avoir sa souveraine, même quand elle essayait d'imaginer le jour vague où Jon serait roi.

Raoul donna son mouchoir à Alanna et reprit son récit.

— Le roi n'a pas eu le temps de s'en remettre. Tu sais ce qu'ils étaient l'un pour l'autre.

Alanna esquissa un sourire ; l'adoration que se vouait le couple royal

était évidente, même pour les plus obtus.

— C'était trois semaines plus tard, à peu près. Vers le début d'avril. Le roi est allé chasser et a été séparé du reste de la troupe. Il était mort quand on l'a retrouvé, un accident. On aurait dit qu'il avait essayé de sauter dans le vide. Tu te souviens de cette gorge, celle qui est très étroite, à environ une demi-lieue en aval des Chutes du Saule ?

— Bien sûr.

Elle avait fait bondir Clair de Lune par-dessus cette gorge de nombreuses fois. Elle était très profonde, et le saut demandait de l'habileté et d'excellents réflexes.

— Ainsi, Jon est roi, chuchota-t-elle.

— Pas officiellement. Le couronnement est prévu pour le jour de la pleine lune de juillet. Mais il agit en tant que roi depuis la mort de la reine. Le roi Roald ne s'intéressait plus aux affaires.

— Jon doit avoir le cœur brisé.

— Oui, mais il n'a jamais eu la moindre occasion de s'apitoyer sur lui-même. Pas avec ce qui se passe.

Voyant l'air déconcerté d'Alanna, Raoul pâlit.

— Tu ne sais rien, n'est-ce pas ? l'interrogea-t-il.

Elle sentit soudain que quelque chose — quelque chose de terrible — était à

l'œuvre.

— Que devrais-je savoir, Raoul ?

— Tu n'as eu aucune nouvelle de Tortall cette année ? Rien du tout ?

— Les routes des collines étaient presque impraticables quand Coram et moi nous sommes rendus à Berat.

« Qu'a-t-il donc ? » se demandait Alanna. Raoul serrait ses mains si fort sur ses genoux que les jointures de ses doigts étaient toutes blanches.

— Les voies étaient en très mauvais état dans le Sud à cause des pluies d'hiver, continua Alanna. Aucun messenger ne pouvait passer. Et Berat est trop loin de la mer pour recevoir des

nouvelles par bateau.

— Et ton Don ?

— Je ne voulais contacter personne par ce moyen. J'étais... occupée, admit-elle, rougissant en pensant à Liam. Quelle différence cela fait-il que j'aie été en contact ou non ? En avril, nous étions à Saren. Aucun messenger n'aurait pu nous y trouver.

— C'était avant avril, insista Raoul. Tu te souviens de la veille de la Fête des Morts ? George nous a dit que tu étais avec lui à Port Cayn. (Alanna devint encore plus écarlate.) Thom faisait des expériences – c'était ce qu'il racontait à tout le monde.

— Il a emprunté mon Don ce soir-là,

fit Alanna, sentant un grand vide dans son estomac.

Le pire allait venir, elle le savait, et elle n'était pas sûre de vouloir l'entendre.

— Nous ne savions pas, expliqua Raoul, un peu incohérent. Il a gardé le secret jusqu'à la fin de février. Cela a probablement précipité la mort de la reine... Tu te souviens de Delia d'Eldorne ?

— Raoul, je t'en prie, viens-en au fait, le supplia Alanna.

Il sembla ne pas l'entendre.

— Elle a harcelé Thom après ton départ, lui racontant que seuls les très

grands sorciers pouvaient réveiller les morts, et titillant ainsi sa fierté. Désolé, Alanna, mais tu sais combien il est vaniteux. Thom a fini par s'emporter. C'était pendant un bal à la cour ; nous l'avons tous entendu. Il lui a dit qu'il était capable de réaliser tout ce que Denmarie-qui-fait-trembler-la-terre pouvait faire...

Alanna fut prise d'un vertige.

— Roger. Il a ramené Roger d'entre les morts.





Au décès de la reine Lianne en mars, Tortall prit le deuil. Et après la mort soudaine du roi, la nation sous le choc partageait un sentiment d'incrédulité. Les perdre tous deux en si peu de temps semblait l'œuvre d'un dieu en colère.

Le Dieu des Ténèbres se venge sur

nous, murmurait le peuple. Il est mécontent que le seigneur de Trebond ait fait sortir le duc de sa tombe. On ne peut pas interférer avec les plans des dieux sans qu'ils exigent de paiement en retour.

Les rumeurs enflaient, et les commérages commencèrent à colporter que le règne de Jonathan serait maudit.

— Comme si je n'avais pas assez de problèmes comme cela, confia Jonathan à son Premier ministre par intérim, messire Gareth, le Jeune, de Naxen.

Gary leva les yeux des documents qu'il étudiait, l'air inquiet. Son cousin paraissait épuisé.

— Tu parles de nouveau tout seul

dans ta barbe ? fit-il sur un ton de plaisanterie forcé.

— Les rumeurs, expliqua Jonathan.

— Elles cesseront, en particulier parce qu'il n'y a pas de preuve. Si les dieux sont en colère, pourquoi s'en seraient-ils pris à Leurs Majestés ? Pourquoi n'ont-ils pas plutôt frappé messire Thom ? S'ils le désirent, je me porte volontaire pour cette tâche. Thom m'énerve. Une bonne raclée lui ferait du bien.

— Thom te paraît-il malade ? lui demanda soudain Jonathan.

Gary posa ses documents.

— Je n'ai pas assez l'occasion de le

côtoyer pour voir dans quel état est notre impudent sorcier. Il ne sait plus du tout tenir sa langue. Pourquoi ?

— George m'en a parlé, l'autre jour. Thom semble amaigri.

— Il passe probablement ses nuits à déchiffrer de vieux grimoires de sortilèges ou des choses du même acabit. Jon, j'ai besoin de ta signature sur ceci.

Jonathan obéit et inscrivit son nom au-dessus du sceau royal sur plusieurs documents.

— Je ne peux toujours pas m'habituer à signer en tant que dirigeant de Tortall. Je ne pensais pas devenir roi avant... des années.

Il sentit soudain une grosse boule se former dans sa gorge. Gary resta muet en signe de sympathie. Jon reprit la parole après un long moment :

— Je me sens inutile. J'aurais dû faire quelque chose pour qu'ils restent en vie !

— Et qu'aurais-tu donc pu faire ? lui rétorqua Gary avec bon sens. Tante Lianne ne s'est jamais rétablie après le sort qui lui a jeté Roger. Et le roi...

Il se tut soudain, ne désirant pas réveiller une blessure qui n'était pas guérie.

— Il s'est suicidé, murmura Jon.

Le jeune homme se forçait toujours à

regarder la vérité en face, et Gary était l'un des rares à savoir que le roi s'était donné la mort délibérément.

— Comment a-t-il pu faire ça ? ajouta-t-il.

— Il l'aimait, dit doucement Gary.

Jonathan secoua la tête.

— Pourrais-je aimer quelqu'un au point d'oublier mes devoirs envers mes sujets ? George dit qu'on peut littéralement sentir leur peur dans la ville basse. Je ne peux pas leur en vouloir de croire qu'il y a une malédiction, avec la famine de l'hiver dernier et puis... ceci. Et que puis-je leur dire qui leur redonnera confiance ? Ils ne me connaissent pas. Ils ne

connaissaient même pas vraiment mon père. (Il rendit les documents à son cousin.) Quand les choses seront un peu calmées, j'irai visiter le moindre recoin de Tortall. Je ne serai pas un roi qui reste dans son palais à attendre que son peuple vienne à lui, martela-t-il, l'air résolu. J'espère qu'Alanna pourra vraiment nous rapporter le Joyau du Dominion.

— Crois-tu que les messagers la trouveront ? demanda Gary.

— L'un d'eux le fera. Il faut qu'il y en ait un qui la trouve.

Au moment où se tenait cette conversation, George Cooper entra

dans la maison de sa mère. Un message de Corus l'avait fait revenir de Port Caynn de toute urgence. La Griffes, frustré d'avoir essayé en vain pendant des mois de tuer George, avait commis l'impensable et s'était attaqué à une non-combattante, Eleni Cooper. Les hommes et les femmes loyaux envers George avaient repoussé les troupes de La Griffes, et la maison de maîtresse Cooper, surveillée par des sentinelles sur le qui-vive, ressemblait maintenant à un camp retranché.

Quand son fils fit irruption dans la cuisine, Eleni triait et mettait en pots ses herbes de guérisseuse. Des marmites remplies de potions bouillaient sur le

foyer, saturant l'air de leurs arômes entêtants.

— Cela aurait pu être pire, raconta-t-elle à George. Personne n'a été tué parmi les nôtres, et je vais bien.

— Cette fois-ci, mère, protesta celui-ci. Mais la prochaine fois, et celle d'après ? Il t'a attaquée, toi qui n'es pas liée par le serment des voleurs. La Griffé ne respectera aucune de nos lois puisqu'il transgresse déjà celle-là. Il se moque pas mal de qui est blessé. Et ça lui est bien égal que mon seigneur prévôt nous tombe dessus avec ses soldats pour débarrasser la ville de notre présence et de nos guerres intestines. Il se fiche pas mal de ceux qu'il soudoie et oblige à le

suivre. Ils peuvent finir sur la colline des pendus, La Griffe ne lèvera pas le petit doigt pour les sauver. Ce n'est pas correct. Il veut être le roi des voleurs, mais il ne protégera pas ceux qui se sont liés à lui par serment, alors que c'est son devoir.

Il accepta la tasse de tisane qu'elle lui servit et la but machinalement.

— Notre intérêt majeur, c'est de ne jamais causer le genre d'ennuis qui inciteraient mon seigneur prévôt à nous obliger à quitter la ville basse.

— Tu trouveras un moyen de traiter avec lui, dit Eleni, qui était en train d'étiqueter un paquet de feuilles de consoude. Je ne t'ai jamais vu

reconnaître une défaite, George.

— Parfois, je commence à croire les rumeurs, murmura son fils, l'air fatigué. Regardons les choses en face, mère, un homme tué est mort une fois pour toutes.

Eleni s'assit en face de lui.

— Louée soit la Déesse, son Don n'a pas quitté la tombe avec lui.

— Nous n'avons que sa parole et celle de Thom, pour en être sûrs, fit remarquer George en mettant du miel dans sa tisane. J'ai parfois l'impression que tous nos ennuis depuis octobre émanent de ces deux-là. Non, c'est injuste. C'est moi qui ai laissé partir Alanna.

— Elle aurait pu t'attendre à Port Cayn, lui rappela Eleni.

George fit un sourire désabusé.

— J'essaie de ne pas lui demander l'impossible, mère. Ce n'est pas le genre de fille qui attend son homme à la maison.

— Elle aurait pu revenir ici avec toi.

— Elle ne souhaitait pas se retrouver face à nos nobles, expliqua-t-il. Et je crois que les souvenirs de sa relation avec Jonathan sont encore douloureux.

— Alors, tu devrais peut-être aller la chercher. Tu n'es plus toi-même depuis qu'elle est repartie dans le désert.

Lui prenant la main, elle ajouta :

— J'aimerais être sûre que tu arrêtes de tournicoter autour du nœud coulant du bourreau.

George lui pressa la main.

— Je ne peux pas, mère, pas encore. J'ai un certain nombre de choses à terminer ici. Et puis, je ne te l'ai pas dit... commença-t-il, lugubre. Les nouvelles en provenance de Maren et de Saren disent qu'elle est en compagnie du Dragon de Shang. Comment un roturier, voleur de surcroît, peut-il rivaliser avec les proches du roi de Tortall et Liam Bradefer ?

Eleni fronça les sourcils.

— Ce n'est pas dans ta nature de

t'apitoyer sur toi-même, ou d'abandonner sans te battre.

George tapota gentiment la joue de sa mère.

— Mais ce n'est pas le cas. Je laisse juste Alanna en faire à sa guise pendant que je suis occupé ici.

Il adressa un sourire à Eleni, qui le lui rendit. Terminant sa tisane, il ajouta :

— À ce propos, il va falloir agir. La Griffe pourrait être assez inconscient pour recommencer.

— Sois prudent, George, le taquina Eleni. Tu risques de te retrouver mêlé aux affaires des gens qui respectent la loi, comme moi. La respectabilité, ça

pourrait être contagieux ! Voyant qu'il restait préoccupé, elle poursuivit avec un léger agacement : Tu ne vas quand même pas appeler la garde royale pour assurer ma protection ?

Il la regarda, un immense sourire illuminant soudain son visage.

— Vois-tu, mère, là je crois que tu viens d'avoir une excellente idée !

Quelques heures plus tard, George conduisit sa mère chez Myles d'Olau, à sa résidence en ville. Des gardes bazhir les firent entrer et les escortèrent jusqu'au bureau du chevalier. Les serviteurs se hâtèrent d'apporter des rafraîchissements à Myles et à ses hôtes.

Ils connaissaient George pour l'avoir vu souvent en ces lieux, mais la femme qui l'accompagnait leur était inconnue. Les commérages allèrent bon train dans les cuisines tandis que les hommes des tribus au service de Myles contemplaient la scène.

Le chevalier, en se tripotant la barbe, laissa courir son regard de George à Eleni après avoir entendu la requête du roi des voleurs.

— Je serais enchanté que maîtresse Cooper désire séjourner en ma demeure. Je ne savais pas que les choses allaient si mal pour vous.

— La Griffes ne renonce pas facilement, déclara George, très sombre.

Et il sait qu'il peut m'atteindre par l'intermédiaire de mère. Mais ici, avec tous ces Bazhir, elle sera en sécurité. Vous avez bon nombre d'archers.

— C'est grâce à ma fille, la Femme-qui-monte-à-cheval-comme-un-homme, expliqua Myles à Eleni. Je l'ai adoptée, du coup, ils m'ont adopté aussi. Alanna m'a parlé de vous, continua-t-il en lui prenant la main, et vous êtes la mère de mon ami George. Je suis honoré de pouvoir vous rendre service, maîtresse Cooper.

— Je déteste quitter ma maison, admit-elle en le dévisageant attentivement. Mais puisque mon fils mène sa vie parmi les voleurs, je dois

être prudente. Merci, messire Myles, j'accepte le refuge de votre maison.

— Alors, vous devrez m'appeler Myles, ordonna le chevalier en lui faisant un baisemain.

— Tout comme vous devrez m'appeler Eleni.

Myles garda la main d'Eleni dans la sienne un peu trop longtemps, ce qui fit réfléchir George. Cette éventualité ne lui était encore jamais venue à l'esprit. « Ce serait charmant, d'avoir un nouveau papa à mon âge », songea-t-il en souriant intérieurement.

Thom se laissa tomber dans un fauteuil avec un soupir. Les couleurs

chatoyantes de son surtout de soie
faisaient ressortir la pâleur de son
visage et le roux cuivré de ses cheveux,
et paraître ses yeux d'une teinte
d'améthyste délavée. Il passa un doigt
sur ses lèvres abîmées, sourcillant
quand une gerçure se mit à saigner.

Roger de Conté pénétra dans la pièce.

— Ah, tu es revenu ! Je terminais la
rédaction de mes notes sur Palawynn
l'Éveilleur de Vent.

— Très bien, souffla Thom, observant
Roger qui prenait un siège.

Par contraste, le duc était l'image de
la santé même : des cheveux et une
barbe châtain foncé brillants, des yeux
saphir scintillants, un teint

resplendissant. Il n'avait pas l'aspect d'un homme ayant passé dix mois dans une tombe, pour en ressortir privé de ses pouvoirs magiques.

« Quelle ironie ! songea Thom. Je l'ai fait revenir d'entre les morts, et sept mois plus tard c'est moi qui ai une tête de déterré. »

— Je viens d'avoir une conversation charmante avec le futur souverain, dit le frère d'Alanna d'un ton amer. Cette fois, mon seigneur prévôt était présent. Je n'aime pas ce bonhomme, je ne l'ai jamais aimé, d'ailleurs. Il continua son récit en imitant le ton de son interlocuteur : « Êtes-vous toujours certain que Roger de Conté n'a pas de

Don ? Iriez-vous m'en informer s'il vous montrait des signes de l'avoir retrouvé ? Avez-vous remarqué s'il conspirait avec qui que ce soit ? Avez-vous des soupçons sur son éventuelle implication dans la mort du roi ? Ou dans celle de la reine ? Ou dans celle de votre cousin au troisième degré, mort foudroyé ? » Il m'a demandé si je vous faisais confiance, ajouta-t-il, devenu d'un écarlate maladif.

Roger faisait mine d'examiner ses ongles.

— Et est-ce le cas ? demanda-t-il de sa voix mélodieuse.

— Bien sûr que non. Je ne fais confiance à personne.

— À part à ta sœur, fit remarquer Roger. Qu'ont-ils dit ?

— Rien cette fois-ci, répliqua Thom, surpris. D'habitude, j'ai droit à une leçon sur mon devoir de vous espionner et de leur communiquer mes soupçons, mais cette fois... rien.

— Je vois. As-tu des nouvelles de ta jumelle ?

Thom le foudroya du regard, mais Roger le considéra d'un air mielleux.

— Jonathan a reçu un message d'une diseuse de bonne aventure de Port Udayapur, avoua le jeune homme avec réticence. Messire Raoul y a trouvé Alanna. Il est possible qu'ils prennent la

mer pour Port Caynn la semaine prochaine.

— Tu dois être content, murmura Roger. Pourtant, n'ai-je pas entendu dire quelque part qu'elle était sujette au mal de mer ?

— Absolument, confirma Thom. Comment aurais-je pu oublier ?

— Les rumeurs nous disent-elles si ta sœur a obtenu ce qui l'a conduite sur le Toit du Monde ?

Thom se demanda pour la milliè^me fois ce que ressentait Roger vis-à-vis de la femme qui l'avait tué.

— Si Sa Majesté le sait, elle n'en dit rien. Nous trouverons bien par nous-

mêmes. Êtes-vous impatient qu'elle revienne ?

Roger haussa les épaules.

— J'ai l'intention de rester hors de son chemin. Dois-je commencer par étudier les manuscrits si je veux détruire le Dragon ?

— Comme vous voulez, lança Thom. Je ne suis ni votre geôlier ni votre gardien.

Roger lui adressa un sourire, dans une offensive de charme.

— J'ai une grande dette envers toi, mon cher garçon. Si tu n'avais pas été là, j'errais encore entre notre monde et le Royaume des Morts. Si je peux te

rendre ce que je te dois, je le ferai.

— Ils ne vous feront jamais confiance, dit Thom, rouge de honte. Ils surveilleront tous vos gestes, à l'affût du moindre signe prouvant que vous avez récupéré votre Don.

— Crois-moi, Thom, si mon pouvoir revient, tu seras le premier à le savoir.

La taverne de *La Colombe Dansante* était calme. Le crépuscule tomberait dans une heure, et les voleurs de la ville rôdaient toujours de par les rues. George parcourut du regard la salle commune déserte, bien conscient – et ce n'était pas la première fois – qu'il ne savourait plus d'être le maître de céans.

C'était en partie en raison de sa guerre avec La Griffe. Elle avait commencé quand George s'était rendu à Port Caynn pour mater une révolte et vivre son histoire d'amour avec Alanna. Quatre mois plus tôt, La Griffe s'était proclamé roi des voleurs en l'absence de George. Il avait usé du chantage pour en obliger beaucoup à le suivre, puis tenté d'empoisonner George. Ce dernier était revenu en ville pour sauver son titre, et Alanna était repartie chez les Bazhir. George avait alors eu la quasi-certitude de l'avoir perdue.

Quand il était plus jeune, les choses étaient différentes. Un prétendant au titre défiait le roi en place en combat

singulier, devant témoins. Le vainqueur était ensuite intronisé à *La Colombe Dansante*, percevant dès lors un dixième des profits sur chaque vol important. Il décidait de l'attribution des meilleurs emplois et jugeait les querelles. Il était le roi du monde clandestin de Tortall et était bien plus révééré par ses gens que le roi au palais, auquel ceux-ci n'obéiraient jamais avec autant de soumission.

Mais La Griffe ne le défiait pas ainsi ouvertement. Il jurait loyauté envers George alors que ses sbires attaquaient celui-ci de nuit. Bien des voleurs changeaient de maître au jour le jour, en fonction de qui semblait avoir le dessus.

Seuls les vieux amis de George lui restaient fidèles.

L'unique motivation qui maintenait George à la cour des Miracles était son but d'anéantir La Griffes. Et il espérait que découvrir la véritable identité de celui-ci l'y aiderait. Myles avait lancé un homme sur la piste du passé secret de l'individu. L'histoire que le brigand borgne avait servie à George lors de son arrivée à Corus était aussi fausse que son nom — dissimulation fréquente chez les voleurs —, mais parfois il arrivait à La Griffes de s'exprimer comme un noble.

— Majesté ! s'écria un garçon des rues en faisant irruption, venez vite ! La

Griffe vient de se faire prendre par les hommes du prévôt !

George, toujours plongé dans ses pensées, suivit le garçon, qu'il ne connaissait pas, par la porte du fond. Quand il en émergea, un homme le saisit par-derrière et le fit tomber le nez dans la boue de la cour des cuisines. George dégaina prestement deux couteaux des étuis à sa ceinture. « Voilà comment on paie un instant d'inattention, se disait-il tout en se battant. On oublie d'être sur ses gardes et le Dieu des Ténèbres vous tape sur l'épaule... »

Il frappa, et frappa encore. Quelqu'un poussa un cri. L'homme derrière lui s'écroula. George esquivait les coups,

ses couteaux dessinant des arcs argentés. Il frappa à la gorge et plus bas deux des membres de la bande qui l'attaquaient. Un troisième bondit du toit des cuisines. George s'appuya contre un mur pour se jeter sur son assaillant.

Un homme armé d'une épée apparut. Une ligne douloureuse descendit de l'épaule de George jusqu'à sa cuisse. Serrant les dents, il donna des coups de couteau et toucha l'agresseur à la poitrine.

La cour des cuisines pullulait d'ennemis. Où étaient ses gens ? Il raffermi sa prise sur ses couteaux et affronta un homme muni d'une hache, qui hurla et chargea. Mais quatre flèches le

firent taire. Il ne mena jamais son attaque à bien. Il se mit à pleuvoir des flèches noires tandis que des chevaux bazhir cabrés empêchaient toute tentative de fuite. En quelques secondes à peine, on n'entendit plus que des martèlements de sabots.

— Tu as de la chance que je sois venu te voir ! s'écria Myles, surgissant de nulle part.

Descendant de sa monture, il saisit George qui titubait.

— Il te faut un guérisseur !

George secoua la tête, autant pour s'éclaircir les idées que pour dire non.

— Solom, marmonna-t-il.

Myles l'aïda à aller jusqu'aux cuisines de *La Colombe Dansante*. Derrière la porte, ils découvrirent le vieux Solom et deux servantes, morts.

Deux jours plus tard, George récupérait encore dans la demeure de Myles, quand une servante interrompit le déjeuner du chevalier pour l'informer que Dalil al-Marganit l'attendait dans la bibliothèque. Myles reposa son couteau et s'essuya rapidement le visage avec sa serviette. Al-Marganit était l'homme qu'il avait employé pour rechercher la vraie identité de La Griffe. Il avait déjà eu recours aux services du petit agent sirajit et pouvait compter sur lui, quelle

que soit sa requête.

Quand Myles entra dans la bibliothèque, l'agent se leva et s'inclina devant lui. Il désigna la coupe de fruits et le vin de Tyra que les serviteurs lui avaient fait porter, et s'écria :

— Je suis traité tel un noble dans cette maison !

Myles s'assit à son bureau en souriant.

— Vous méritez ce traitement, Dalil. Asseyez-vous, je vous prie. Qu'allez-vous m'apprendre ?

Le petit homme sortit un carnet de notes de sa tunique et en feuilleta les pages griffonnées. Il voyait si mal qu'il

était obligé d'approcher les pages de son visage au point qu'elles lui chatouillaient le nez et le firent éternuer.

— En ce qui concerne le voleur La Griffe... Hum ! Oui ! Arrêté par morseigneur prévôt il y a deux ans. Accusé de vol, relâché par manque de preuves. Notre prévôt est scrupuleux en ces matières, à la différence de beaucoup, comme le sait Votre Seigneurie. Arrêté il y a cinq mois lors des émeutes des docks, s'est échappé. Il est désormais recherché par les hommes du prévôt. Ils ne le cherchent d'ailleurs pas avec un grand zèle, on soupçonne qu'il a versé de généreux pots-de-vin.

« Je suis allé à Vedis, dans l'État de

Galla, d'où il prétend être originaire. Il est inconnu dans les villes de Vedis, Nenet et Jyotis, qui toutes accueillent de vastes communautés de voleurs. Suivant le conseil de Votre Seigneurie, qui suppose que l'accent de La Griffe est celui de la région des lacs de Tortall, et qu'il serait d'origine noble légitime ou illégitime, je m'y suis rendu avec un portrait fidèle de notre sujet.

« Voici le récapitulatif de mes dépenses, dit-il à Myles en lui tendant une feuille de papier, à laquelle le chevalier jeta un œil distrait.

Al-Marganit referma son carnet et regarda Myles.

— La Griffe est Arlon de Malven...

Myles blêmit. Encore un ennemi juré d'Alanna ! Personne n'avait entendu parler de lui depuis des années. Il avait supposé que La Griffe était un enfant illégitime élevé par des nobles, mais n'avait jamais envisagé qu'il puisse être l'enfant légitime d'une famille noble, caché à la cour des Miracles ! Il se rendit compte que l'agent le fixait avec inquiétude, et se força à sourire.

— Ça va. Poursuivez.

Le petit homme haussa les épaules et s'exécuta. De toute évidence, messire Myles ne lui dirait pas pourquoi il ressemblait soudain à quelqu'un qui vient de marcher par mégarde sur une tombe.

— C'est le troisième fils de Viljo, comte de Malven, et de son épouse Gaylyah. Il a été déshérité après une tentative de viol sur Anala, la fille du bailli d'un village du fief d'Eldorne — Eldorne est voisin de Malven.

« Un rapport entre La Griffé et Delia ? » supputa Myles, en prenant mentalement note.

— La servante de la jeune fille lui a jeté de l'acide au visage, poursuivit al-Marganit, d'où les marques violettes dont vous avez parlé, ce qui lui a aussi fait perdre un œil. Si je peux me permettre de rafraîchir la mémoire de monseigneur, Arlon de Malven a quitté la cour à l'âge de quatorze ans, après

avoir persécuté des mois durant le page Alan de Trebond. Ou, si j'ose, Alanna de Trebond et d'Olau.

Myles lui adressa un sourire absent.

— Très peu d'entre nous l'avaient su à l'époque. Arlon de Malven ! Comment aurais-je pu l'oublier ?

— Il est bien déguisé, monseigneur. Il est venu pour se faire un nom parmi les voleurs, comme le font les dévoyés. Il combat l'actuel roi des voleurs pour le déposséder de son titre, mais il ne se déclare pas en combat officiel comme le demande la coutume. Il préfère agir par traîtrise. À la différence du roi légitime, Arlon alias La Griffé paie des hommes de main pour tuer ou ruiner une

réputation. Il trahira ceux qui le suivent. Un noble qui a mal tourné, monseigneur, fit le petit homme en secouant la tête. Impossible de l'arrêter. Il dira qu'on lui doit réparation, et qu'il est venu la chercher.

Myles libéra al-Marganit de ses obligations avec moult compliments et une bourse bien remplie. L'agent ne lui avait jamais fait défaut, et cette fois il avait surpassé les rêves les plus fous de Myles. Le chevalier médita sur tout ce qu'il venait d'apprendre pendant une bonne heure, puis il alla rejoindre Eleni Cooper et son fils afin de leur en faire un compte rendu.

Le hasard et le seul jour ensoleillé depuis plus d'une semaine avaient attiré de vastes foules sur la place du marché de Corus par cette matinée de printemps. Après force persuasion, Jonathan avait accepté une sortie à cheval, la première depuis les funérailles du roi. Il était impressionnant d'autorité, en vêtements de deuil noirs, flanqué de Roger et messire Gary, tous deux également vêtus de noir. D'autres chevaliers et dames les accompagnaient, parmi eux Delia d'Eldorne, Alex de Tirragen et la princesse Josiane des îles du Cuivre.

La compagnie avait belle allure, même dans les couleurs noire, lavande et grise du deuil. Une foule se rassembla

bientôt pour la regarder passer. Les hommes de la garde royale, en grande partie des Bazhir en uniforme, échangeaient des regards méfiants et surveillaient les gens qui s'approchaient. Ils étaient perturbés par le silence qui régnait. Personne ne saluait le futur roi, et bon nombre faisaient le signe pour conjurer le démon quand Roger passait devant eux. Pas de hourras. Ni les commentaires parfois satiriques que l'on entendait d'habitude sur les tenues des nobles et leur vie privée.

George Cooper observait. Il se moquait de rouvrir ses blessures, tout comme d'être repéré par La Griffe ou

les hommes du prévôt, il voulait voir comment les gens accueilleraient leur prochain roi. Il scrutait les visages dans la foule, essayant d'y lire autre chose que suspicion et méfiance.

— Ce duc de Conté a l'allure d'un souverain, murmura quelqu'un. Le prince Jonathan fait figure de gamin à côté de lui.

— J'ai jamais rien entendu de mal sur le prince, rétorqua quelqu'un d'autre. Alors que j'en ai entendu des vertes et des pas mûres sur Sa Grâce ! C'est pas naturel qu'un homme vive deux fois...

— Ce prince doit être maudit, intervint une troisième voix fêlée par l'âge. La fièvre mortelle quand il était

gamin – qui a pris mon Alish –, ses deux parents morts et celui-là, le sorcier, qui est revenu...

— Il a chassé le mal de la Cité Noire, au sud, ajouta une quatrième voix. Il a fait la paix avec les Bazhir. Le vieux roi, son grand-père, n'y avait même pas réussi.

— Il a aidé une femme à devenir chevalier. Si c'est pas contre nature, ça...

— Silence ! La foule est pleine d'espions, et tu dis tout ce qui te passe par la tête !

Les gens ne dissimulèrent pas leur intérêt quand le seigneur prévôt s'avança pour échanger sa place avec

Gary. L'ennemi de toujours de George était mince, les yeux bleus, le visage tanné par des années passées au soleil, encadré par d'épais cheveux gris et une courte barbe. Les voleurs de Tortall l'avaient surnommé « le Vieux Démon » et le craignaient plus que tout. Les voleurs étrangers faisaient le signe de conjuration quand on mentionnait son nom.

Les honnêtes gens de la foule, quant à eux, appréciaient le vieil homme farouche. Quelqu'un applaudit, suivi par un autre. Une femme l'ovationna, rejointe par d'autres personnes.

Jonathan sourit. On cria : « Dieu vous garde, Majesté ! » Et bon nombre de

spectateurs répétèrent la même chose. George s'amusa de la nature versatile de la foule.

Une femme devant la petite troupe voulut soulever son enfant pour qu'il voie mieux ; elle poussa un cri quand le petit lui échappa et partit en courant devant les cavaliers. Jon fonça vers la droite et se pencha vivement pour l'attraper d'une main et le mettre hors d'atteinte des sabots des chevaux. Tornade Noire se cabra en raison des mouvements brusques de son cavalier, mais le futur roi le calma, toujours sans lâcher le petit qui pleurait. Le prévôt saisit Tornade Noire par la bride et le força à retomber sur ses quatre pattes.

Jonathan descendit de sa monture, l'enfant hurlant dans ses bras. La mère se précipita vers lui sous les regards furibonds de la garde royale, en riant et en pleurant, pour récupérer son fils. Elle serra Jon d'un bras et le petit de l'autre, remerciant le jeune homme. Ses paroles étaient inaudibles au milieu des ovations qui s'amplifiaient à mesure que les gens apprenaient ce que Jon venait de faire. Mal à l'aise pour une raison qu'il ne s'expliquait pas, George quitta le recoin où il s'était posté et commença de fendre la foule en direction du groupe des nobles.

Son intuition était bonne. Un homme près de cette assemblée tira un couteau

de sa ceinture, se précipita sur Jonathan alors que George était trop loin pour l'aider. L'assaillant criait quelque chose. Plus tard, le prévôt dirait à Myles que cela ressemblait à : « Mort au roi dépourvu de chance ! »

Jonathan était empêtré avec la femme et son enfant, ses compagnons gênés par la foule et leurs propres chevaux. Ce fut Tornade Noire qui vint au secours de son maître : il se cabra pour frapper l'agresseur avec ses sabots. L'homme s'écroula alors que d'autres tueurs dissimulés sous des capes émergeaient de la foule.

George en assomma un et donna un coup de couteau à un autre. Le prévôt,

descendu de sa monture, se battait aussi avec des couteaux, mettant sans tarder un adversaire à genoux. Les chevaux se cabraient, les dames criaient et la grande émeute du marché commença.

George ne conserva qu'un seul souvenir de ces événements. Pour la première fois depuis qu'il avait commencé cette longue guerre qu'ils se livraient l'un l'autre, George se retrouva face au prévôt en pleine mêlée. Si on lui avait laissé le choix, il aurait renoncé à cet honneur. À cette idée, il se figea, et laissa s'échapper l'assaillant qu'il avait repéré. Le prévôt le dévisagea, fit demi-tour et disparut dans la foule. Avait-il rêvé, ou venait-il de lui faire un clin

d'œil ?

Accompagné des plus fidèles de ses fidèles, les frères Orem et Shem, les maîtres du couteau Ercole et Marek, George atteignit enfin la troupe de Jonathan et le trouva en train de soutenir son bras blessé. La garde royale forma un cercle rapproché autour de Gary, Jonathan et Josiane. Roger était invisible, remarqua le voleur. Le prévôt était remonté à cheval, protégé au milieu d'un deuxième cercle de gardes. La blessure de George s'était rouverte, il saignait. Il décida de l'ignorer.

— Je connais une issue, cria-t-il à Jon, si tu me fais confiance !

Le chef de la garde royale regarda

Jonathan, qui acquiesça de la tête. George guida alors le groupe des nobles vers une ruelle et les fit sortir de l'émeute, tout en gardant un œil sur d'éventuels assaillants. Ses hommes et lui quittèrent les gens de cour sur la route du temple au moment où une seconde compagnie de la garde royale arrivait du palais.

— C'était La Griffe, révéla George à Eleni et Myles peu après, à la résidence d'Olau. (Il grimaça quand sa mère appliqua un nouveau cataplasme sur sa blessure à l'épaule.) Tous les assaillants étaient de ses hommes, et ils voulaient Jon.

— Mais que gagne La Griffe s'il

arrive quelque chose à Jonathan ? voulut savoir Myles. Il n'a aucun contact au palais qui en bénéficierait, que je sache. Quoique Delia...

— Je trouve intéressant que le duc de Conté se soit volatilisé si facilement, fit George d'un ton songeur, posant ses pieds sur un coussin. Mais vous avez raison, ça n'a toujours pas de sens. Trop d'innocents ont été blessés ce matin. S'il est à l'origine de tout cela, il a couru un grand risque d'être piétiné, tout comme nous.

Eleni secoua tristement la tête.

— Je me fais du souci pour ceux qui ont été blessés dans cette folie. Je ferais mieux d'aller voir si je peux être utile,

dit-elle en se relevant et en lissant ses jupes. Mais n'est-ce pas toujours ainsi lorsque l'on projette de s'emparer du pouvoir ? Ce sont les innocents qui paient.

Le bilan final de la grande émeute fut de quinze morts, trente-six blessés (dont le futur roi) et des dégâts innombrables sur les échoppes et les étalages. L'atmosphère de suspicion et de peur s'alourdit. En dépit de cela, ou peut-être en raison de cela, Jonathan commença de parcourir à cheval la capitale et la campagne environnante une fois par semaine.

Jonathan regardait les étoiles

apparaître depuis un balcon du château. Il se détendait avant de se préparer pour une soirée avec sa cour. Josiane tenterait à nouveau de regagner son cœur, et il la garderait encore à distance. Ce n'était pas la première fois qu'il regrettait sa relation avec la princesse des îles du Cuivre. Il s'était vite lassé d'elle, et elle avait refusé de le comprendre. Maintenant qu'il la connaissait mieux, il réalisait aussi que, malgré les projets que sa mère avait échafaudés pour Josiane, la princesse aurait fait une très mauvaise reine.

Cependant, il lui fallait quand même sourire. Il venait de se livrer au rite de la Voix des tribus. En contact avec

Coram pour la première fois depuis janvier, il avait appris que les voyageurs avaient atteint la frontière ouest de Maren et arriveraient à Tyra le lendemain matin. Alanna serait bientôt de retour, et il pourrait mettre sa Lionne – et le Joyau du Dominion – au travail.

— J'ai tout dit, Majesté.

Le bossu connu sous le nom d'Aled l'Armurier se mit à s'agiter.

— J'aurais préféré que La Griffé vienne jamais me trouver, continua-t-il. J'aime pas ça, et encore moins les conséquences si ça s'apprend.

George s'étira sur sa chaise et se frotta le menton tout en surveillant son

informateur. Ses yeux noisette brillaient d'un éclat vif, et l'Armurier en tortilla de plus belle son couvre-chef.

— Peut-être La Griffé t'a-t-il raconté des bobards, Aled. Ce ne serait pas la première fois qu'on teste la loyauté d'un homme en lui servant des mensonges.

— Mais il a payé ça avec de l'or, couina Aled. Et puis il sait pas que je surveille Isham le Tueur et Kasi l'Espion depuis cinq ans. Seul le Tueur porte une armure de style k'mir, mais laquée noire, ce qu'ils ne font jamais. Et l'Espion...

— Ça suffit. Si tu dis que ce sont eux qui sont impliqués, je dois te faire confiance. Je te paie assez pour ça.

— C'est pas que pour l'or, Majesté, protesta Aled. Ma mère a pas enfanté des idiots. Y a qu'un destin pour celui qui tue un roi. (Son geste l'illustra sans ambiguïté.) J'ai la trouille de La Griffé, il est plus dingue qu'un prêtre, mais la justice du prévôt est rapide. On est peut-être malhonnêtes, mais on est loyaux. S'ils savaient que La Griffé est derrière tout ça, ceux qui l'aident voudraient pour rien au monde se retrouver face au prévôt. Je suis coincé entre la Déesse et le Dieu des Ténèbres, et j'ai nulle part où fuir.

George lança une pièce d'argent à l'Armurier, qui la mordit pour vérifier qu'elle n'était pas fausse.

— Pas un mot à La Griffe, Aled.

L'homme cilla. Il savait le sort que lui réserverait La Griffe s'il avait vent de cette conversation.

— Non, je le jure, Majesté !

Il quitta *La Colombe Dansante* en marmonnant dans sa barbe.

Le regard de George se perdit au loin. Quand Alanna l'avait présenté à Jonathan, il avait su qu'un jour viendrait où son devoir envers la cour des Miracles entrerait en conflit avec son amitié pour le prince. Ce moment était arrivé. Qu'allait-il décider ? Un sauvetage dans une émeute, où tout le monde est trop excité pour penser

calmement, c'était une chose. Informer de l'existence d'un complot en était une autre. Une partie des assaillants de la place du marché étaient morts, et La Griffe se cachait, aussi ne sortirait-il rien de bon s'il racontait qui avait tout organisé. Mais le récit d'Aled concernait des serviteurs corrompus, et révélait un nouveau complot issu du palais même, qui impliquait La Griffe.

George avait grandi dans la ville basse, et appris les lois du monde souterrain : obéir au roi des voleurs, lui payer son impôt, et, le plus important, ne jamais livrer un voleur à la justice du roi de Tortall. Le châtement était la mort lente. Il y a un an, George aurait été le

dernier à envisager pareille trahison. Mais c'était avant que La Griffe se mette à changer les choses.

Jonathan était son ami. Ils avaient passé de nombreuses soirées agréables ensemble, aimé la même femme, et tous deux savaient ce que signifiait la royauté. En un sens, il était plus proche de lui qu'Alanna. Elle ne pouvait concevoir ce qu'était le fardeau d'un roi, et Jon n'avait jamais rien connu d'autre.

« Ou je suis devenu stupide, ou la vie est devenue plus dure », songea-t-il avec un soupir.

La première chose que remarqua

Thom de Trebond, en rentrant tard dans ses appartements du palais, fut que la porte de son bureau n'était pas verrouillée.

— Je vais changer les servantes en poissons si elles ont oublié de fermer ! rugit-il en ouvrant la porte à toute volée.

La figure assise dans l'ombre près de la cheminée émergea de l'obscurité grâce à la lueur qui émanait de Thom.

— Je vois que nous n'aurons pas besoin de bougies, dit George d'un ton pensif. Ferme la porte. (Thom considéra d'abord son visiteur, puis obéit.) Là, voilà un bon garçon.

— Que fais-tu ici à une heure pareille ? lui demanda le jeune sorcier

en s'écroulant sur une chaise. Je parie que tu manigances quelque chose de pas net.

— Pourquoi poses-tu la question ? Ne vois-tu pas tout ce qui se passe dans ta tasse de thé le matin ? lança George avec amertume.

Il venait de faire part à Jonathan des nouvelles menaces qui pesaient sur sa vie, et ruminait sa trahison envers la cour des Miracles.

Thom essaya de lire l'expression sur le visage de George, mais sa lueur n'était pas assez puissante pour cela. « Pas encore », songea-t-il, amer, avant de demander :

— Tu n'as rien fait de... malhonnête, n'est-ce pas ?

George le foudroya du regard.

— Ne me prends pas pour un naïf, Thommy, mon garçon. Si je voulais te le dire, je le ferais. Et apparemment, je n'en ai pas envie.

— Comme tu veux, fit Thom en haussant les épaules.

Il envoya des flammes sur les grosses bougies à côté de George, mais ce fut trop violent et chacune en fut à moitié consumée d'un coup. Il jeta un regard au voleur pour voir ce qu'il en pensait, mais seul un infime plissement autour de l'œil de George trahit qu'il avait

remarqué quelque chose d'inhabituel.

— Allez, vas-y, parle ! s'énerva Thom. Tout le monde a son avis sur la question ! J'ai entendu Baird dire à Jonathan que les Mithraniens m'avaient peut-être laissé partir trop tôt. Dis-le, bon sang ! cria-t-il, voyant que George ne bronchait pas.

— Il fait froid, ici, se contenta de répondre celui-ci. Je sais que cet édifice est difficile à chauffer, alors qu'on s'approche de l'été, mais...

Thom éclata alors d'un rire irrépressible. Il plongea son visage dans ses mains, son corps frêle fut secoué de tremblements. George se leva, l'air inquiet, et posa la main sur l'épaule du

jeune homme.

— Non ! s'écria le sorcier, mais son avertissement vint trop tard.

George ôta sa main après l'avoir à peine touché. Thom était bien plus chaud que tout être humain aurait pu le supporter et rester en vie.

— Par les tripes du Dieu des Ténèbres, Thom ! Depuis combien de temps es-tu comme ça ?

— Je n'en ai pas la moindre idée, fit le jeune homme en secouant la tête. Voyant George frissonner, il ajouta : Vas-y, fais donc un feu. Même si je ne verrai pas la différence. Je le ferais bien moi-même, mais...

Il jeta un regard appuyé sur les bougies.

George prit une pierre à briquet et s'activa devant la cheminée.

— J'ai été impressionné par le vieux Si-cham, quand nous sommes allés te voir à la cité, commença George avec précaution.

— Ah, non, non ! Fais-le donc venir, pour qu'il jubile !

— Il ne m'avait pas l'air du genre à jubiler, mon garçon. Il aurait pu t'apprécier, si tu lui en avais laissé l'occasion. Il a aussi été brillant et prometteur, autrefois dans sa jeunesse.

Des yeux améthyste injectés de sang

se braquèrent sur George.

— Tu crois que ces ennuis me sont tombés dessus comme ça, et que mon maître peut m'en tirer ? Ou que j'ai omis une quelconque précaution ? Un peu d'insouciance et de négligence qui pourraient être rattrapées par quelqu'un de plus âgé et d'expérimenté ?

— Non. Ce genre d'erreur se repère tout de suite, et elle est souvent fatale. Mais Si-cham avait peut-être perçu ce qui ne va pas chez toi avant...

— Je ne veux pas l'entendre, coupa Thom en essuyant ses yeux sur sa manche. Tous ces maîtres de la cité étaient jaloux de moi. Rien ne leur ferait plus plaisir que de me voir me

fourvoyer.

George réfléchit bien aux derniers propos de Thom, conscient de s'aventurer en terrain glissant. Mais il décida de dire quand même ce qu'il avait en tête.

— Et le duc Baird, le chef des guérisseurs du palais ? Peut-être qu'il...

Thom se mit à glousser, d'un rire rauque tant il en avait perdu l'habitude.

— Baird ! Et que vais-je lui dire ? Que... que mon Don s'est enrhumé ?

— Et ton ami, le sait-il ? lui demanda George.

Tous deux savaient de qui il voulait parler.

— Si c'est le cas, il le garde pour lui. Je ne peux... je ne veux pas le lui demander. J'ai peur de le faire, ajouta-t-il tout bas, regardant George, tout pâle et crispé. Je crois qu'il sait exactement ce que j'ai. Tu es content ? s'énerva-t-il en bondissant de sa chaise. Tu vas dire à Myles qu'il avait raison depuis le début ? Pourquoi ne pas le dire à Jon, pendant que tu y es ? Tu n'as aucune preuve qu'il est redevenu comme avant, aucune !

Il se mit à sangloter.

— Allons, calme-toi, mon garçon, dit George en réfrénant ses inquiétudes, tu m'épuises.

— Je n'ai pas non plus la moindre

preuve, fit Thom dans un rire nerveux. Mais que puis-je penser d'autre, à part qu'il peut faire cela, je ne sais trop comment ? C'est ça ou... je dois croire que les dieux m'ont tourné le dos. Parce que j'ai pensé et proclamé que ce serait facile de me transformer en dieu moi-même.

— S'il y a quelqu'un à qui tu peux parler...

— Personne. Je m'en suis assuré, n'est-ce pas ? Ça passera – je trouverai bien un remède, quelque chose. Je n'ai pas assez cherché.

George savait comprendre quand on le congédiait. Il récupéra son pardessus.

— Merci, fit Thom dans ce qui n'était

plus qu'un murmure.

— Je n'ai rien fourni qui mérite un remerciement ce soir, le coupa George. Ni pour toi ni pour personne.

— Tu m'as écouté, alors que j'ai fait de mon mieux pour te décourager. Et pourtant tu m'avais prévenu. Mais cela n'a servi à rien.

George hocha la tête et prit congé.

Thom contempla le feu un moment, puis prononça trois mots. Une vague d'eau de mer balaya le foyer, éteignit les bougies et annihila les flammes avant de disparaître. Le reste de la nuit, il demeura assis devant la cheminée, dans des odeurs de bois roussi, d'océan et de

tapis de laine mouillé.

Le roi des voleurs se rendit à son nouveau refuge. Dès l'aube, un de ses messagers partit en direction du nord, pour la Cité des Dieux, porteur d'une missive urgente destinée à Si-cham, Grand Maître de l'Ordre de Mithros.

Quelques jours après que George les eut informés, Jonathan et le seigneur prévôt mirent au point leurs plans pour arrêter les conspirateurs. Ils se rencontrèrent dans une salle proche de l'aile des serviteurs. Le duc Roger était aussi présent sur ordre de Jonathan.

— C'est vous qui menez les opérations, monseigneur, dit Jon au

prévôt quand son cousin arriva. Donnez-nous vos instructions.

Le prévôt ouvrit une porte dérobée qui, dans cette section du palais, donnait sur le labyrinthe de passages secrets et de corridors destiné aux serviteurs.

— Nous pourrons tout voir et tout entendre. Mes garçons ont eu le temps de préparer la pièce, grâce aux informations que nous avons eues. Mais pas un bruit, ou vous allez tout fiché en l'air.

Le vieil homme était d'origine modeste et sa façon de s'exprimer le trahissait parfois.

— S'ils disent effectivement ce qui est prévu, je les arrêterai, se réjouit-il.

— Je ne vois pas pourquoi ma présence est nécessaire, commenta Roger, l'air excédé.

— Considérez cela comme un caprice de ma part, Roger, lui lança Jonathan d'un ton sec.

— Depuis quand un futur roi prend-il part à de l'espionnage, même par caprice ? dit Roger de sa voix enjôleuse, sans chercher à y cacher une pointe de sarcasme.

— Nous espionnons d'éventuels régicides, rétorqua le prévôt.

— Un complot contre mon cousin ? Quelle folie ! s'exclama Roger, soudain tendu. Tu me soupçonnes, Jonathan ?

— Vous n'avez pas été impliqué, lui fut-il froidement répondu.

— Je pensais que l'on m'avait pardonné mes... erreurs anciennes, émit Roger avec amertume.

— Vos amis vous ont-ils accordé le pardon ? demanda Jon. Vous devriez peut-être leur poser la question. À moins que vous ne connaissiez déjà la réponse, bien sûr.

— Ça suffit ! ordonna le prévôt. Allons-y !

Ils parcoururent les corridors jusqu'à ce qu'ils rencontrent un des hommes du prévôt. On les conduisit alors vers des trous pratiqués dans le mur, destinés aux

espions. Invisibles depuis la pièce qu'ils observaient, ils pouvaient assister incognito à tout ce qui s'y passerait. Des serviteurs y étaient présents, l'un assis, un autre debout, et le troisième en train d'arpenter les lieux. Stupéfait, Jonathan reconnut son valet de chambre et la servante qui lui apportait collations et boissons tardives. Le troisième homme, qui se rongeaient les ongles, portait l'uniforme des gardes du palais, grands rivaux de la garde royale.

Jon coula un regard vers Roger pour observer sa réaction. Sa bouche était pincée en une ligne austère alors qu'il voyait la scène devant lui. Il ne semblait ni énervé ni inquiet, ce à quoi Jon se

serait attendu.

— Quand arrivent-ils ? s'impacienta le garde. Si mon sergent inspecte...

— Tu as dit qu'il n'inspectait jamais ! répliqua la voix claire et glaciale de la jeune femme.

— Mais s'il le fait, ce soir...

— Reste droit dans tes bottes, lui ordonna le valet avec mépris. Si tu suis les ordres, tout se passera selon le plan prévu.

On gratta deux fois à la porte : tout le monde se figea à l'intérieur de la pièce. La servante tira le verrou et fit entrer quatre hommes. L'un était le scribe préféré de Jonathan, qui avait

apparemment entraîné les autres au rendez-vous. Laissant de côté son amertume envers la trahison du scribe du palais, Jon reporta son attention entière sur les nouveaux arrivants.

Il reconnut La Griffe – Arlon de Malven – d'après sa description. Les deux autres devaient être les assassins, l'Espion et le Tueur. Ils avaient tout à fait l'aspect de tueurs à gages.

La servante verrouilla la porte tandis que La Griffe inspectait la pièce.

— Avez-vous pris toutes les précautions pour venir ici ? interrogea celui-ci.

Jon fit un rictus. À la différence de Myles, il avait reconnu tout de suite la

voix d'Arlon.

— Personne ne vous a suivis ? continua La Griffe, tout à son inspection méticuleuse. Gare à vous, si jamais l'un d'entre vous me trahit !

— Personne parmi nous n'oserait trahir, répondit le valet. Nous sommes tous dans le même sac.

Il jeta un paquet de documents sur la table placée au centre de la pièce.

— Voici ma participation. Les plans de la chambre du roi, avec toutes les issues.

Le garde déposa à son tour une feuille sur la table.

— Voici les nuits où je suis de garde

à la porte des cuisines. Mais je ne veux pas savoir les détails...

La Griffe porta la main à la poignée de sa dague, son œil unique tout à coup sauvage.

— Tu entends ce que je veux que tu entendes ! Et quand je voudrai ton avis, je te le demanderai !

Le garde se recroquevilla, effrayé. Jon vit alors du coin de l'œil le prévôt qui faisait un signe de la main à l'un de ses hommes. Celui-ci hocha la tête et s'éloigna silencieusement.

— Mémorisez bien leurs visages, ordonna La Griffe aux assassins quand Jon concentra son attention de nouveau dans la pièce. Ainsi, vous saurez qui

éliminer si nous sommes trahis.

Les deux hommes scrutèrent avec lenteur chacun des serviteurs jusqu'à ce que ceux-ci soient clairement terrorisés. Soudain, La Griffe se pencha au-dessus de la table et fit courir son doigt sur son plateau. Il le contempla ensuite avant de se tourner vers la servante.

— Tu as dit que personne ne venait jamais dans cette pièce. Mais il n'y a pas de poussière sur la table.

La femme reprit contenance, arrogante.

— Je suis venue nettoyer. Je n'avais pas envie de respirer dix ans de crasse...

La Griffe la gifla violemment.

— Créature stupide !

Il recula jusqu'à se retrouver à quelques centimètres à peine des points d'observation, et passa aussi l'index sur les moulures entrelacées qui dissimulaient le mur et les trous. De nouveau, son doigt était propre.

— Et tu as aussi dépoussiéré ici ? hurla-t-il.

Il se précipita à la porte et l'ouvrit en la claquant contre le mur, tout en tirant son épée de son fourreau.

Les hommes du prévôt qui attendaient derrière furent pris de court. La Griffe en pourfendit un, et les assassins se

précipitèrent à sa suite. Le prévôt les avait déjà rejoints à vive allure. Jonathan et Roger s'écartèrent du mur.

— Assurez-moi que vous ne savez rien de tout ceci, cousin ! aboya Jonathan. Dites-moi que ce n'est pas encore l'un de vos complots pour vous emparer du trône. Que vous ayez ou non ensorcelé ma mère une seconde fois, cela m'est bien égal. C'est après le premier sort que vous lui avez jeté qu'elle a perdu la force de survivre. En vertu de quoi ne croirais-je pas que tout ceci est encore un de vos plans ? Et que vous désirez toujours mon trône avec autant de rage ?

Roger saisit le bras de Jonathan.

— Je n'avais aucune connaissance de l'existence d'un complot. Je le jure sur la tête de n'importe lequel de vos dieux, se défendit le duc. Si ceux qui ont préparé cela déclarent que je suis impliqué, je les traquerai et... leur ferai ravalier leurs propos. Au nom de la Déesse et du Dieu des Ténèbres, je jure que je ne veux pas ton trône. Es-tu satisfait ?

Il venait d'invoquer deux divinités réputées pour punir sévèrement les parjures. Jon hocha la tête, avec quelque réticence.

— Vous venez de dire « vos dieux ». Vous ne croyez donc pas en eux ?

— Si, je crois en eux, dit Roger avec

un sourire amer. Seul un fou n'y croirait pas. Mais comme ils ont montré clairement qu'ils ne m'aimaient pas, je refuse de les vénérer. (Il regarda au loin, les yeux flamboyants.) Cependant, on peut les vaincre, Jonathan. L'homme qui sait le faire peut secouer leurs trônes.

Quelques minutes plus tard, un prévôt légèrement décoiffé retrouva Jonathan seul dans le corridor.

— Nous les avons tous pris, sauf La Griffe, regretta-t-il. Et deux de mes hommes sont morts. Quant aux autres, qui ont laissé s'enfuir La Griffe, ils préféreraient sans doute l'être, après que je me serai occupé d'eux.

— C'est une anguille, dit Jonathan

d'un air absent. Mais j'ai toutes les raisons de penser que vous aurez une autre occasion de le pincer.

Eleni Cooper fut réveillée par un sentiment de malaise. Quand elle éprouvait cela, elle savait que quelqu'un avait besoin de ses services de guérisseuse. Décidant que la signification de cette impression n'était sans doute pas différente chez Myles, elle s'habilla et se précipita au rez-de-chaussée. Une servante à l'air épuisé éclairait de sa lampe trois gardes bazhir qui faisaient entrer trois personnes. Un des Bazhir donna des ordres aux autres gardes dehors et Eleni vit l'éclat des

épées qu'on sortait des fourreaux avant que la porte soit refermée et barricadée.

— Maîtresse Cooper ! s'exclama la servante, le soulagement s'inscrivant sur son visage ensommeillé, ces gens disent être des amis de maître George.

Eleni les reconnut sur-le-champ.

— Marek, tu ne peux donc pas rester en un seul morceau ?

Elle se précipita pour soutenir Rispah, toute pâle et couverte de sang, tout en continuant à chapitrer l'homme.

— Ça fait à peine six mois que je t'ai rapiécé !

— Désolé, mère Cooper, fit Marek en essayant de sourire.

— Nous devons utiliser le cellier qui est vide, dit Eleni à la servante, et réveillez Myles...

— Ce n'est pas nécessaire, coupa celui-ci, déjà en bas de l'escalier, échevelé et hirsute. Maîtresse Cooper a besoin de sa trousse, Tereze. Allez chercher l'intendante. Il nous faut des tissus propres et de l'eau bouillante ! ajouta-t-il en ouvrant la porte du cellier.

— Vous apprenez vite, dit Eleni en souriant.

Elle aida Rispah à s'allonger sur une table dégagée dans la salle inoccupée.

— Qui est le plus gravement blessé ? demanda-t-elle.

— Ercole, puis Marek, murmura Rispah. Je vais bien, ma tante.

Marek pressait un tampon improvisé – un burnous roulé en boule – sur la blessure qu’il avait au flanc, et une autre plaie sur sa cuisse saignait abondamment.

— Ils ont frappé Ercole à cinq reprises, dit-il à Myles tandis qu’Eleni allongeait le plus âgé des trois sur une autre table.

La guérisseuse s’adressa à l’un des Bazhir :

— Il faut aller quérir maîtresse Kuri Tailor, à la Maison Kuri, chemin des Tisserands. C’est une amie, une

guérisseuse, et j'ai besoin d'aide.

L'homme s'inclina et partit en hâte, alors qu'elle commençait à déshabiller Ercole.

Les serviteurs de Myles lui apportèrent tout ce dont elle avait besoin. Pendant qu'elle nettoyait les blessures d'Ercole, Marek fit à Myles le récit des événements.

— C'était La Griffe. Il nous est tombé dessus, avec ses gens. Il nous a dit qu'il avait une mission secrète et qu'il avait été trahi.

— Trahi ? s'étonna Myles.

— Tout comme nous l'avons été nous-mêmes, dit Marek qui se détourna pour

essuyer quelques larmes sur sa manche. Ils sont morts, Myles : Prof, Nelly la Jolie, Orem, Shem, Doigts de Fée, le Colporteur et Zia la Sorcière. Nous sommes les seuls à nous être échappés.

Kuri arriva, sa chevelure d'un roux flamboyant voltigeant dans son dos. Elle se précipita au chevet de Marek. Elle s'attacha les cheveux, se lava les mains et examina ses blessures. Eleni avait fini de nettoyer celles d'Ercole et commencé à le recoudre d'une main ferme. Heureusement pour la guérisseuse et pour lui, il était inconscient.

— Comment vous ont-ils trouvés ? demanda Myles, la voix brisée car Prof avait été de ses amis.

— C'est Anci, murmura Marek en serrant les dents pendant que Kuri examinait la blessure sur son flanc. Elle les a fait entrer.

— Votre femme ? s'écria Myles, horrifié.

Marek hocha la tête.

— La Griffé lui a dit qu'un de nous l'avait vendu au prévôt. Elle nous a donnés parce que nous avons rompu le serment des voleurs.

Kuri recousit rapidement les blessures de Marek et alla s'occuper de Rispah. La promesse de Coram avait une longue estafilade au bras gauche, de l'épaule au poignet.

— Je voudrais que quelqu'un livre ce fou dangereux, gémit-elle. Depuis qu'il a essayé de s'en prendre à George l'année dernière au moment du Milieu de l'Hiver, plus d'une centaine d'entre nous sont morts. Et il se moquait bien de savoir si ces victimes étaient ses amis, ses ennemis ou des innocents. Je n'ai pas oublié l'émeute du marché. Qui le pourrait ? Avec La Griffé en liberté, le prévôt n'a pas besoin de se soucier de se débarrasser de nous !

— Et si La Griffé n'avait pas entièrement tort ? intervint George qui venait enfin d'arriver, vêtu d'un burnous de Bazhir avec une capuche, pour ne pas être repéré. Et si je m'étais assuré que

lui et ses gens seraient pris avant qu'ils ne s'en prennent à Jonathan ? Alors ?

La pièce fut soudain silencieuse, et tout le monde le regarda, excepté Eleni et Ercole. Puis Myles murmura :

— Un régicide...

Kuri fit le signe pour conjurer le démon.

— Vous souvenez-vous de l'histoire d'Oswan qui avait assassiné le roi Adar le Faible ? demanda Rispah. La loi prescrivait qu'il ne devait pas mourir avant trois jours, en étant torturé de l'aube au crépuscule. Les dieux lui ont tourné le dos et il a vécu six jours.

— Les dynasties royales détiennent

des dieux le droit de régner. Seuls les dieux peuvent le reprendre, pas les hommes, conclut Kuri.

— J'ignore si tu as bien agi, George, lui dit Marek, blême. J'aurais seulement voulu que tu balances toi-même à La Griffe un bon coup de couteau là où il faut avant qu'il ait filé sous le nez du prévôt.

La pièce était un petit salon dans des tons vert pâle et crème, parfait écrin pour la brune aux yeux émeraude allongée sur le sofa, et beaucoup moins pour la superbe blonde à côté d'elle. Un noble au teint basané était confortablement installé dans un fauteuil.

C'était le genre de pièce destinée aux conversations et au badinage. L'homme qui se tenait devant la cheminée éteinte, les mains dans les poches, avec ses vêtements déchirés et son visage ravagé, jurait dans ce tableau.

— Nous avons commis une erreur en vous laissant vous joindre à nous, Arlon, déclara Delia d'Eldorne avec froideur. À l'automne dernier, vous aviez prétendu que vous deviendriez roi des voleurs en quelques semaines à peine. Vous n'êtes toujours pas le maître parmi eux. Vous nous avez dit que vous vous occuperiez de l'assassinat d'un certain prince. Aujourd'hui, le prévôt détient vos hommes, alors qu'ils devaient vite

régler cette affaire, et Jonathan est averti du danger.

— J'ai été trahi ! s'écria Arlon de Malven, raide de fureur. Personne ne pouvait prévoir que Cooper...

— Je n'ai pas terminé ! le coupa Delia. Expliquez-nous cela !

Elle lui lança un parchemin.

Un dessin y représentait Arlon, impossible de se méprendre, complété par l'avis suivant :

Recherché par mon seigneur prévôt
pour trahison envers la couronne,

La Griffé, né Arlon de Malven.

Récompense : mille gallions d'or.

Il était ensuite décrit en détail.

— Comment ont-ils appris mon nom ? murmura-t-il, horrifié.

— C'est sans importance, dit froidement la princesse Josiane.

— Tu ne nous es plus d'aucune utilité, annonça Alex de Tirragen. Plus que cela, même. Tu représentes désormais un danger.

— Non ! hurla La Griffe. Vous avez besoin de moi...

La porte s'ouvrit soudain violemment. Alex se leva d'un bond, l'épée aussitôt à la main. Deux couteaux acérés apparurent dans celles d'Arlon. Roger de Conté fit son entrée, suivi par un

garde apeuré.

— Ma dame, je n'ai pas pu l'arrêter... pas... lui, bégaya celui-ci.

— Retourne à ton poste, lui ordonna Delia.

L'homme s'empressa d'obéir.

Delia, qui avait été un temps la maîtresse de Roger, se leva pour faire une révérence au duc.

— Roger, quelle agréable surprise...

— Je ne voulais aucune initiative personnelle de votre part !

Ils le regardèrent tous, comprirent instantanément qu'il était fou de rage et furent aussitôt pris de peur.

— Vous pensez peut-être m'avoir

assisté ? Maintenant, le futur roi me surveille, mon seigneur prévôt me soupçonne. Et je découvre que c'est à vous quatre que je dois ce bonheur.

Delia s'agenouilla avec grâce, dans un élégant bouillonnement de jupes. Puis elle effleura la main du duc.

— Pardonnez notre enthousiasme, cher seigneur, murmura-t-elle. Nous voulions faciliter votre accession au trône auquel vous avez droit...

— Ça suffit ! (Il la força à se relever.) Vous avez autrefois caressé le rêve de devenir ma compagne. À moins que vous ne souhaitiez devenir la compagne d'un éleveur de serpents carthaki, vous attendrez mes ordres !

Il la projeta dans les bras d'Alex et se tourna vers Josiane.

— Josiane des îles du Cuivre, je ne vous connais que depuis mon retour d'entre les morts, mais je vous comprends parfaitement. Jonathan vous a courtisée par dépit, Alanna de Trebond lui ayant fait défaut. Pourtant, vous auriez pu le garder, moyennant quelques concessions. Aujourd'hui, vous voulez le punir, et vous vous mêlez d'agissements qui ne vous concernent pas. Je ne suis pas votre pion ! Restez en dehors de mes affaires. Si vous souhaitez participer, vous attendrez mes instructions. Ne revenez pas en travers de mon chemin, ou vous serez au fond de

la rivière !

Il considéra ensuite La Griffé.

— Arlon de Malven, le roi des voleurs actuel vaut vingt fois plus que toi. Vous avez mal choisi vos complices, Delia. Il vous trahira dès qu'il en aura fini avec les voleurs.

Puis il se tourna vers Alex. La fureur dans les yeux saphir du duc laissa la place à la stupéfaction.

— Je suis surpris de te voir ici, toi, mon ancien écuyer.

— Je leur ai dit de ne rien faire, fit Alex en haussant les épaules. Je leur ai expliqué que vous aviez d'autres projets. Ils ont pensé que l'on pouvait...

accélérer les événements. Franchement, je n'ai pas trouvé cela assez important pour vous déranger à ce propos.

— Tu pourrais bien avoir raison, dit Roger avec un mauvais sourire. Le problème des complots ambitieux, c'est que ceux qui n'y sont pas impliqués en ont vent, comme cette fois-ci l'a prouvé. Cette personne ou ces personnes ont rapporté ce qu'elles ont entendu à Jonathan, qui en a informé mon seigneur prévôt. Mais toi, je sais que tu n'es ni comploteur ni ambitieux. Alors, que cherches-tu ici ?

Alex le regarda un long moment, puis s'inclina avec un léger sourire. Il savait que Roger rejoindrait tout projet destiné

à renverser Jonathan.

— Nous verrons, fit Roger en se lissant la barbe. Peut-être... Tu n'as pas changé. Quant à vous autres, dit-il en les toisant, plus de complots. Plus d'assassinats. Ne volez rien en mon nom, n'achetez aucun serviteur pour moi. Mes plans ne regardent que moi seul, et vous attendrez mes instructions. Je ne vous le dirai qu'une fois.

Il leva une main. Un feu couleur sang, le feu de la magie, s'éveilla lentement dans la paume de sa main. Avec un geste sauvage, il le projeta sur une petite table, qui explosa en fragments de bois incandescent, de cuivre et de porcelaine brisée.

Dans le silence qui s'ensuivit, Roger murmura :

— Ne songez pas à me désobéir.

Il quitta la pièce sans un regard à la petite assistance.

Le visage de Delia était devenu d'un gris cendre.

— Avant sa mort, son Don était orange vif...

Alex ramassa dans son mouchoir un morceau de porcelaine qui refroidissait. Il l'examina et esquissa un sourire.





Les voyageurs quittèrent Port Cayn immédiatement après avoir accosté, pressés d'arriver à destination. Néanmoins, ils ne forçaient pas l'allure, afin de retrouver leurs réflexes après plusieurs semaines sans avoir chevauché. Ils avaient prévu d'arriver à Corus avant la tombée de la nuit. Ils

s'arrêtèrent vers midi dans une auberge dont se souvenaient Alanna et Raoul, que les écuyers avaient souvent fréquentée lors de leurs voyages à Port Cayn. La cuisine était bonne, et l'endroit si calme qu'il leur sembla tout à fait propice au repos. Buri et Thayet firent une sieste, les hommes jouèrent aux échecs. Alanna et Fidèle, quant à eux, allèrent s'installer sous un arbre dans la cour. Elle lui grattait les oreilles tout en profitant du soleil. Elle somnolait à moitié quand elle entendit approcher un cavalier.

Quelqu'un de pressé, fit remarquer Fidèle, lui aussi à demi endormi.

Alanna hocha la tête, mais n'ouvrit

pas les yeux. Le chant des grillons était apaisant après des jours et des jours de bruit de vagues et de criaillements de mouettes. Jamais plus elle ne remonterait sur un bateau !

Curieuse, elle jeta un coup d'œil à travers ses cils baissés au moment où le cavalier pénétrait dans la cour. Elle se leva d'un bond en poussant un cri et envoya Fidèle atterrir par terre.

— George !

Le voleur, avec un grand sourire, la prit dans ses bras musclés en la serrant très fort. Il la souleva de terre, la fit tourner, puis l'embrassa en prenant son temps. Alanna plongea son regard dans ses yeux noisette qui pétillaient.

— Comment as-tu su que nous étions ici ? lui demanda-t-elle en essuyant sur la manche de George les quelques larmes qu'elle n'avait pu retenir.

— Arrête donc de pleurer, ma fille, lui chuchota-t-il. Les pigeons voyageurs, tu te souviens ?... Tu es maigre. Tu n'as donc pas mangé, belle héroïne ?

— J'ai eu le mal de mer, avoua-t-elle en souriant. C'était le seul moyen de rentrer rapidement. Tu vas bien ? Tu as l'air fatigué.

George l'embrassa de nouveau et la convainquit bien vite par ce baiser : il était en parfaite santé... Il relâcha son étreinte, avec une expression malicieuse dans les yeux.

— Maintenant, ton Dragon peut me tuer, je mourrai heureux !

— Tu es au courant pour Liam ?

Il se mit à glousser.

— Ma chérie, tout le monde sait que la Lionne et le Dragon rôdaient de compagnie à Saren. J'ai entendu deux chansons sur toi cette semaine.

— As-tu compté si elle avait bien tous ses doigts, Cooper ? le héla Liam en les rejoignant, les yeux pâles comme du cristal.

— Je n'ai jamais pensé que tu ne prendrais pas soin d'elle, Dragon, fit George en souriant.

Il lui tendit la main, tout en gardant

Alanna dans ses bras.

— J'imagine que tu as l'habitude d'entendre des chansons sur toi, ajouta-t-il.

Les yeux de Liam s'assombrirent vers le bleu-gris, et il serra la main qu'on lui tendait avec un sourire.

— Ils en auront encore d'autres à chanter, je le garantis.

Soudain, George regarda derrière Liam, les yeux écarquillés.

— Par la Déesse, murmura-t-il.

Thayet et Buri sortaient de l'auberge, encore ensommeillées. Alanna comprit ce qui avait accaparé l'attention de George : le soleil déclinant de l'après-

midi illuminait la chevelure de Thayet et flattait son teint laiteux. « Thayet serait belle dans n'importe quelles circonstances », songea Alanna avec une infime pointe d'envie.

— Princesse *Thayetjian* Wilima, puis-je vous présenter George Cooper ? George, voici la princesse Thayet de Saren, et Buriram Tourakom qui assure sa protection.

— Oh, pas de manières ! se défendit Buri.

George lâcha Alanna et fit un baisemain à Thayet.

— Il ne se rappellera pas mon nom, de toute façon, objecta Buri.

George se redressa et adressa un clin d'œil à la K'mir.

— Je peux tomber sous le charme d'une femme, Buriram Tourakom, mais rarement au point de tout oublier.

Ravie malgré elle, Buri ne put réprimer un sourire.

— Alanna nous a parlé de vous, bougonna-t-elle d'un ton bourru, nous étions prévenues. Et mon nom, c'est Buri, voilà tout.

— Je t'avais dit que je les ramènerais, lança Raoul.

George regarda Alanna et la serra de nouveau dans ses bras.

— Je ne douterai plus jamais de toi,

mon garçon ! s'exclama-t-il en direction de Raoul.

— Tu serais bien le premier ! s'écria Coram, qui aidait Raoul à amener les chevaux.

George éclata de rire.

— Si j'étais toi, je traiterais un peu mieux le cousin de ma future femme et cousin du roi !

Les deux hommes se donnèrent l'accolade pour se saluer.

George laissa son cheval et prit une monture fraîche, afin de les accompagner jusqu'à Corus. Grâce à sa présence, le temps s'écoula plus vite. Il refusa de leur donner les dernières

nouvelles, mais sut très bien s'y prendre pour se faire raconter les aventures du petit groupe par Buri et Thayet. Alanna ne s'y trompa pas. Ces derniers mois avaient coûté cher à George : il était amaigri, de petites rides entouraient ses yeux et couraient autour de sa bouche généreuse. Qu'avait-il donc pu se passer ? Où était sa cour : Prof, Solom, Marek, Rispah et les autres ? Si elle l'interrogeait maintenant, elle savait qu'il éclaterait de rire et lui poserait à son tour des questions auxquelles elle ne voudrait pas répondre.

— A-t-il toujours été si obstiné ?
demanda-t-elle à Fidèle.

C'est tout toi, de demander cela, se

moqua le chat.

— Si je ne suis pas capable de reconnaître de l'obstination quand j'en rencontre, alors, qui le peut ? fit-elle en souriant.

Sur la crête des collines entre le port et la capitale, Buri tira brusquement sur les rênes de son poney.

— Par les dieux des montagnes, chuchota-t-elle, les yeux agrandis de stupéfaction.

La petite troupe qui suivait s'arrêta à ses côtés.

Corus s'étendait le long du fleuve Oloron, ses tours scintillantes au soleil. Les demeures des gens aisés longeaient

la rive nord. Les tanneurs, forgerons, charrons, charpentiers et tous les pauvres s'entassaient sur la rive sud. La cité offrait une fresque chamarrée : la grand-porte sur le pont du Roi, le labyrinthe de la ville basse, la place du marché, les grandes maisons du quartier des marchands et des bourgeois, les jardins du quartier du temple, le palais. Ce dernier marquait l'apogée de la ville et sa limite sud. Au-delà, la forêt royale s'étalait sur des lieues. Ce n'était pas aussi pittoresque que Berat, ni aussi bariolé qu'Udayapur, mais c'était là qu'Alanna se sentait chez elle.

— Contente de rentrer ? lui demanda George.

— Oui.

Il se pencha pour essuyer une larme qui glissait le long de sa joue.

— Le voyage a été vraiment long, n'est-ce pas ? murmura-t-il.

Alanna le regarda droit dans les yeux. Dans les profondeurs de leur nuance noisette, elle y vit un amour si intense qu'il l'effraya autant qu'il lui réchauffa le cœur.

À la porte de la ville, une petite troupe de Bazhir sous les ordres de Hakim Fahrar les attendait. Ils s'inclinèrent devant Alanna, et elle salua de même. Puis Hakim se précipita sur Coram et les autres formèrent un cercle

informel autour des voyageurs.

— Est-ce nécessaire ? demanda Alanna. Nous voulions passer inaperçus.

Thayet et elle échangèrent des regards désabusés.

— Oh, oui ! dit George. De toute façon, tu te serais fait remarquer, avec cette montagne de muscles qui t'accompagne.

Il fit un signe à Liam, qui discutait avec un cavalier bazhir.

— Les choses ont pas mal changé, expliqua-t-il, et tout Corus sait que tu es le chevalier de Jonathan.

La porte de la résidence d'Olau était ouverte. Les palefreniers accueillirent

Alanna chaleureusement, sans trahir leur surprise devant la petite troupe qui l'accompagnait. Thayet hésita pourtant, l'air soucieux.

— Buri et moi devrions trouver une auberge dans les environs, dit-elle. Si vous pouviez nous en indiquer une...

— J'en connais une, dit Liam. Nous pourrions y séjourner ensemble...

— Ne soyez pas ridicules ! les interrompit Alanna. Pourquoi devrions-nous nous séparer ?

— Myles vous attend, ajouta George.

— Oh ? s'étonna Thayet. Et où a-t-il entendu parler de Buri, Liam et moi ?

— Par la Voix ? demanda Alanna à

Coram.

Celui-ci se trémoussa.

— Tu dois bien reconnaître, ma Lionne, que la Voix est bien utile. Il se tourna vers les autres pour s'expliquer : J'ai été en contact avec la Voix des tribus depuis que nous avons pénétré dans les eaux marénites. Nous sommes tous attendus.

— Vous allez vexer Myles si vous logez ailleurs, insista George. Il est extrêmement hospitalier. Il m'héberge également, ainsi que ma mère et ma cousine. Cet homme ne devrait pas être célibataire, en tout cas pas avec une aussi belle et vaste demeure.

— Si vous en êtes certain... fit

Thayet.

— Je ne pourrais mentir à une jolie femme, assura George en s'inclinant.

Alanna descendit de son cheval et tendit les rênes à un palefrenier. Fidèle bondit pour disparaître aussitôt dans l'obscurité au moment où Eleni Cooper et Rispah arrivaient dans la cour. Alanna se précipita pour les serrer dans ses bras, en essayant de ne plus pleurer. Comment avait-elle pu oublier comme il était bon de se retrouver chez soi ? Elle présenta Thayet, Buri et Liam. Elle ignorait la raison de la présence de la mère et de la cousine de George dans la demeure de Myles, mais elle était heureuse de les voir.

Elle vit dans l'ombre Coram prendre Rispah dans ses bras, et sourit en se détournant.

George donna un coup de coude à Alanna en lui montrant la porte d'entrée grande ouverte.

— Va le saluer. Il est debout depuis l'aube.

Alanna se précipita dans les bras de Myles. Ni l'un ni l'autre n'avaient besoin de mots, et c'était tout aussi bien, car ils étaient tous deux incapables d'en articuler un seul. Myles sanglotait ouvertement, inondant sa barbe en la contemplant avec ravissement. Lui aussi semblait vieilli et épuisé, les cheveux bien plus gris. « Il ne pense pas que

Roger est dangereux », se dit Alanna. Elle allait devoir trouver ce qui se passait.

— Entrez, entrez ! dit Myles aux autres. Bienvenue, à vous tous !

Après le souper ils se rendirent dans la bibliothèque. Alors que tous discutaient, Alanna écoutait, savourant sa présence en ces lieux. Les sujets graves et la question du Joyau furent remis au lendemain. Thayet, Buri et Liam se sentirent comme chez eux dès qu'ils eurent été présentés à Myles. Quand Thayet proposa de loger ailleurs, sa suggestion fut balayée d'un geste de la main par leur hôte, ainsi que l'avait prévu Alanna. Coram ne s'éloignait pas

de Rispah et Alanna réalisa avec un pincement au cœur que le rôle de mentor de son compagnon était arrivé à son terme. Elle fut surprise et ravie de voir Myles prendre la main d'Eleni ; George le remarqua et lui adressa un clin d'œil complice. Plus tard, elle l'accusa de jouer les entremetteurs, ce dont il n'essaya pas de se défendre.

Alanna finit par somnoler sur sa chaise, et se réveilla à peine quand Liam la porta jusqu'à son lit. Il l'embrassa sur le front et chuchota :

— Dors bien, ma Lionne.

— Ça ne me plaît pas que tu m'appelles « ma Lionne », râla-t-elle, mais il ne sembla pas l'entendre.

Il referma doucement la porte de sa chambre et elle s'endormit aussitôt.

Elle se réveilla en sursaut peu de temps après. Qu'est-ce qui l'avait tirée du sommeil ? Elle écouta, mais la maisonnée était silencieuse. Regardant autour d'elle, elle vit un halo de lumière aux teintes brunes près de sa fenêtre. Éclair de Feu n'était pas loin d'elle. Elle la sortit de son fourreau alors que le halo se matérialisait et devenait plus dense.

— Repose ça, lui conseilla une voix familière. Je ne t'ai fait aucun mal.

— Thom ?

Avant même que ses contours soient

bien précis, il brillait assez pour qu'elle reconnaisse ses traits. Il croisa les bras et haussa un sourcil.

— Tu n'as donc pas de vêtement de nuit ? s'offusqua-t-il.

Liam ne lui avait ôté que ses bottes et ses chaussettes.

Alanna bondit et se jeta sur son jumeau, le serrant très fort dans ses bras. Le jeune homme enfouit sa tête brûlante contre l'épaule de sa sœur.

— Thom, que se passe-t-il ? Tu as de la fièvre ? demanda-t-elle, troublée. Tu... irradies une telle chaleur...

Il la saisit par les épaules.

— Ne t'inquiète pas : cela fait partie

du processus, alors calme-toi, c'est tout.

Il effleura les légères pattes-d'oie au coin des yeux de sa sœur, suivit la ligne marquée de sa pommette, qui rejoignait une fine ride à la commissure de ses lèvres. Lui aussi avait des rides qui venaient d'apparaître, et il était même encore plus amaigri qu'elle. Il avait l'air épuisé, mortellement épuisé. Prise d'une impulsion, elle serra la pierre de braise à son cou.

Grâce au talisman, elle vit que Thor brillait d'un feu rouge rouillé, de la couleur du sang séché.

— De quoi ai-je l'air ? demanda-t-il, connaissant les propriétés de la pierre de braise.

Elle tenta de sourire.

— Tu n'as pas envie de le savoir. C'est comme si tu avais un nouveau Don, ou que le tien était...

— Corrompu, termina Thom. Ça suffit. Nous nous raconterons nos histoires plus tard. Tu parais morte de fatigue. (Il lui caressa les cheveux d'une main tremblotante.) Je voulais seulement te voir et être sûr... que tu me pardonnes.

— Il n'y a rien à pardonner, assura-t-elle. Tu m'as rendu un service, en fait. Maintenant, je peux lui parler, et conclure par moi-même si j'ai commis une erreur quand je... tu sais bien. Voir s'il s'est racheté, d'une manière ou

d'une autre.

— Bien vu ! se moqua-t-il à sa manière habituelle. Mais je crois que tu aurais pu continuer à vivre même avec ces interrogations s'il était resté dans sa tombe.

— Mais c'est vrai, protesta-t-elle.

— Retourne te coucher, d'accord ? fit-il alors qu'il commençait à devenir flou.

« Repose-toi, ajouta-t-il avant de disparaître tout à fait.

Elle resta à contempler l'endroit où il était apparu. Quelqu'un d'autre savait-il que Thom était en train de mourir ? N'aurait-on pas pu l'avertir ? Mais de

quoi, d'ailleurs, à part du fait qu'il brillait dans l'obscurité ?

Ses yeux s'embruèrent. Myles veillait-il encore ? Sortant pieds nus de sa chambre, Alanna se dirigea vers la bibliothèque, la pièce préférée de Myles. La porte était ouverte. Elle s'arrêta sur le seuil, ne voulant pas faire irruption dans un rendez-vous privé.

— Je n'ai pas pu venir plus tôt, résonna la voix grave de Jonathan. Nous n'organisons pas de fêtes parce que nous sommes en deuil, mais ces « réceptions informelles » qui les remplacent prennent elles aussi des heures.

— Tu aurais dû attendre, intervint la voix dont la musicalité ne pouvait être

que celle de George. Elle s'est endormie sur sa chaise, la pauvre. Elle est fatiguée. D'ailleurs, ils le sont tous.

— Et je crains qu'il n'y ait bien peu de repos ici pour ma dame chevalier, soupira Jonathan.

— Sait-il qu'elle est revenue ?

— Il le sait. Mais je ne... quoi ?

George s'avança et vint s'incliner devant Alanna, l'invitant à entrer dans la bibliothèque. Il l'y poussa et referma la porte, la laissant seule avec Jon.

Celui-ci se tenait devant la cheminée et caressait Fidèle. Elle avait oublié qu'il mesurait une tête de plus qu'elle. Ses vêtements noirs faisaient ressortir

ses yeux saphir. Sa moustache et ses cheveux étaient encore plus sombres que sa tunique de velours. Elle scruta le tracé élégant de sa bouche et son nez droit, songeant : « Jon est toujours l'homme le plus séduisant que j'aie jamais vu, Roger y compris ! » Il avait changé depuis qu'ils s'étaient quittés fâchés. Sur son visage se dessinaient des rides d'obstination, et il se dégageait désormais de lui un sérieux qui ne fut pas pour lui déplaire.

Profondément émue, elle s'agenouilla et baissa la tête.

— Monseigneur, je suis à votre disposition.

Il posa les mains sur sa tête.

— En es-tu sûre, Alanna ?

— Jusqu'à la mort et au-delà,
Jonathan.

— J'accepte ton allégeance, messire Alanna. J'accepte, et en retour je jure de ma loyauté à ton égard, de répondre à l'honneur par l'honneur, jusqu'à la mort et au-delà.

Il la releva et l'embrassa sur les joues, abandonnant vite le protocole et sa position de futur roi.

— Tu ne te rends pas compte de ce que ça signifie de t'avoir de nouveau chez nous, ajouta-t-il, les larmes lui montant soudain aux yeux. Il s'est tué, Alanna. Il a fait croire à un accident de

chasse, mais ce n'en était pas un. Oh, par les dieux ! Pourquoi a-t-il fallu que je les perde tous les deux ?

Il se couvrit le visage et se mit à sangloter. Alanna le serra dans ses bras et le consola, pleurant aussi elle-même.

Quand il fut calmé, et qu'elle eut séché ses larmes, Alanna lui demanda :

— Nous n'aurons peut-être pas une autre occasion d'être en tête à tête avant longtemps. Que veux-tu que je fasse du Joyau ?

— Tu l'as vraiment ? s'exclama Jonathan, le souffle coupé.

— Je vais le chercher pour te le montrer, si tu veux.

Elle essaya de se dégager, mais il la serra encore plus fort.

— Pas tout de suite, d'accord ? Je me sens tellement bien ainsi. Cela fait presque un an que je ne t'ai pas tenue dans mes bras, tu t'en souviens ? (Il soupira et relâcha son étreinte.) Garde-le en sécurité pour le moment. Il faut que je réfléchisse à une façon de te présenter comme il faut, et lui aussi, ajouta-t-il en souriant. Tu ne sais pas ce que cela signifie de pouvoir annoncer à notre peuple que nous détenons le Joyau du Dominion. Cela pourra peut-être même mettre un terme aux rumeurs de malédiction.

George les rejoignit peu de temps

après.

— Alors, tout va bien ? s'enquit-il.

Voyant qu'Alanna et Jonathan se souriaient, le voleur soupira de soulagement.

— Enfin ! Je me suis toujours senti mal à l'aise quand vous étiez tous les deux comme chien et chat. Nous allons boire du thé, ajouta-t-il. En voudrais-tu ? proposa-t-il à Alanna.

Elle acquiesça, aussi prit-il une troisième tasse pour la remplir avec le contenu d'une bouilloire placée dans la cheminée, puis il rajouta du breuvage dans la tasse de Jonathan et la sienne.

— C'est du Griffon Rouge de l'île du

Cuivre, expliqua-t-il à Alanna, qui examinait le liquide écarlate. Quand on l'a goûté, on ne peut plus s'en passer.

Jonathan leva sa tasse pour porter un toast.

— Aux vieux amis, ce sont les meilleurs !

— Qu'il en soit ainsi ! lança Alanna.

— Oyez, oyez ! ajouta George.

— Oh ! je suis désolée, s'exclama une voix féminine très basse.

Jon se tourna vers la porte et resta pétrifié, les yeux écarquillés.

— Grande Mère de Compassion, bredouilla-t-il.

Thayet se tenait sur le seuil,

ébouriffée, et tentait de remonter sa chemise de nuit sur son cou.

— Fidèle m'a réveillée, et je n'ai pas pu me rendormir.

Le chat surprit Alanna en bondissant sur ses genoux – elle ne l'avait pas vu s'éclipser. Thayet, troublée, évitait le regard de Jon tout en essayant de dissimuler ses pieds nus sous le bas de sa chemise. Alanna cacha son sourire avec sa main.

George attira la princesse dans la pièce.

— Nous prenions le thé, lui dit-il avant de refermer la porte. Il y a un siège près du feu, à côté de Jon.

Le futur roi se leva et porta la main de Thayet à ses lèvres. Leurs regards se croisèrent enfin, celui de Thayet interloqué, et celui de Jonathan inquisiteur. La princesse retira vite sa main et déclara sèchement :

— Nous n'avons pas été présentés.

Alanna ne put ouvrir la bouche jusqu'à ce qu'elle eût réussi à maîtriser son amusement. Thayet venait de décontenancer Jon, et ils semblaient déjà attirés l'un par l'autre. « Je le savais ! triompha-t-elle intérieurement. Je savais que j'avais raison de la faire venir ici ! »

— Thayet *jian* Wilima, déclara George, imperturbable, gardant un œil

sur Alanna, puis-je vous présenter Jonathan de Conté ? Es-tu officiellement roi maintenant, Jonathan, ou faut-il attendre jusqu'au couronnement ?

Jonathan ne l'écoutait pas.

— Cette présentation convient-elle à vos exigences, Votre Altesse ? persifla-t-il d'un ton aussi sec que celui de Thayet.

La fille du Seigneur de Guerre lui fit une révérence en s'inclinant exactement au degré requis pour une princesse devant un roi, et pas un centimètre plus bas. Au lieu de baisser les yeux avec modestie, elle les garda braqués sur lui.

— Je ne suis plus une « altesse », Votre Majesté. Mon père est mort, et je

suis en exil. J'espère devenir l'humble et loyal sujet de Votre Majesté.

Elle pencha alors gracieusement la tête, sans accentuer sa révérence d'un iota.

Alanna soupira avec résignation. Elle ne pourrait jamais rivaliser de talent avec Thayet pour les raffinements féminins, et pour la maîtrise de l'étiquette à la cour. La princesse la regarda et, comprenant la raison de son soupir, perdit son sérieux. Elle se mit à glousser, puis éclata de rire. On lui servit une tasse de thé, et elle prit place à côté de Jon.

Le lendemain dès l'aube, Alanna et

Liam se retrouvèrent pour le rituel de leurs exercices matinaux. Buri et Thayet, encore à moitié endormies, les rejoignirent peu après. Ils s'entraînèrent tous en silence et avec application avant de se séparer pour la journée. Alanna alla prendre un bain, décidant de se passer de petit déjeuner. Elle était trop tendue pour manger. En dépit de sa courte nuit et de l'excitation de la veille, elle était en pleine possession de ses moyens et prête pour ce qu'elle avait l'intention de faire depuis des semaines.

Le duc Roger se tenait sur le chemin de ronde au sommet du mur surplombant la porte de la ville lorsqu'elle pénétra dans une des nombreuses cours du

palais. Elle leva les yeux vers lui et le dévisagea un long moment, puis regarda les quatre Bazhir qui l'avaient accompagnée. Jusqu'où s'étendrait la protection qu'ils lui avaient offerte sans qu'elle la demande ?

Le chef des gardes bazhir s'inclina, ayant correctement interprété l'expression de son regard.

— Nous vous attendons ici, Femme-qui-monte-à-cheval-comme-un-homme... Tant que nous ne vous perdons pas de vue, ajouta-t-il après avoir jeté un coup d'œil à Roger.

Elle hocha la tête. Laisant sa jument aux palefreniers et installant Fidèle en écharpe autour de son cou, elle gravit

l'escalier jusqu'au chemin de ronde.

Roger l'attendait adossé à un créneau. Alanna fut surprise de découvrir ses cheveux trop longs et des taches de nourriture sur sa tunique, lui qui auparavant avait été très soucieux de son apparence. Elle posa son chat et prit une profonde inspiration.

— Tiens-toi correctement, lui ordonna-t-elle d'un ton ferme.

Fidèle se recroquevilla à ses pieds, fouettant l'air de sa queue en signe de haine contenue à grand-peine.

— Ainsi, tu as survécu. Quel dommage ! persifla Roger de sa voix douce et venimeuse.

Alanna sourit, soulagée. Elle n'avait plus à prétendre que tout allait bien et qu'elle aimait cet homme. La guerre ouverte était déclarée.

— Bonjour, Roger, vous êtes pâle. Vous n'avez pas pris assez le soleil ?

Les yeux de l'homme, plus clairs que ceux de Jon, se rétrécirent.

— Tu es bien arrogante, on dirait ! Tu as tué quelqu'un récemment ?

— Non. C'est vraiment déprimant de revenir chez soi et de voir anéanti le travail qu'on a fourni.

Elle était tendue comme au beau milieu d'un combat.

— Tu sais qui remercier, ironisa-t-il

avec un sourire cruel.

— Je le sais, fit-elle en haussant les épaules. Dites-moi quelque chose, je vous prie. Vous aviez l'intention de tuer la reine, n'est-ce pas ? Et le roi ? Ainsi que Jon ?

Roger tira sur sa barbe.

— Si tu me le demandes, oui, c'était exact avant que tu m'aies tué. Tu en doutais ? Ou t'étais-tu persuadée qu'un procès à la cour t'aurait absoute de toute complicité dans ma mort ?

Elle cilla et détourna les yeux.

— Tu n'es pas absoute, insista-t-il. Si tu n'avais pas été là, j'aurais été roi. C'étaient là mes projets. Aujourd'hui,

bien sûr, c'est différent. Je n'ai rien à voir avec leurs morts. J'ai promis de bien me comporter. Quoique je ne puisse pas faire autrement, puisque mon Don est resté derrière moi quand je suis revenu dans le monde des vivants. (Il fit un sourire carnassier.) Il garde ma tombe au chaud, pour mon retour. Tu ne veux donc pas t'assurer que j'ai perdu mes crocs ? Utilise ta babiole, suggérait-il en pointant le doigt vers sa pierre de braise. Thom m'a tout raconté à son propos.

Alanna n'apprécia pas que son frère ait cru bon de raconter cela à Roger. Pourtant, elle saisit la pierre et ne vit que le duc, pas la moindre trace de feu

orange. Inquiète, elle la relâcha.

— Vous êtes encore un homme dangereux, Roger. Votre Don vous avait simplement facilité les choses.

Il se pencha vers elle et lui saisit le poignet, cherchant son regard.

— Tu as changé, écuyer Alan. Tu es vraiment un chevalier expérimenté, n'est-ce pas ? Et tu ne me crains plus, pas comme autrefois.

Il la lâcha.

Alanna enfonça ses mains dans ses poches pour les réchauffer. Réfléchissant à ce qu'il venait de dire, elle le défia avec calme :

— Savez-vous cela ? Il existe des

tempêtes de sable qui écorchent vifs hommes et chevaux et les ensevelissent. Je l'ai vu de mes yeux. J'ai aussi vu des ossements empilés plus haut que ma tête, pour la folie d'un mauvais roi et de ceux qui convoitaient son trône. J'ai survécu à un blizzard qui congelait instantanément toute créature vivante. Face à toutes ces choses, vous n'êtes qu'un homme. Je peux vous affronter.

Il arbora une expression ravie.

— Je suis certain que tu le peux, ma chère. Mais je ne t'en donnerai pas l'occasion. Pas une deuxième fois.

Il s'éloigna et monta à l'étage supérieur du chemin de ronde.

Alanna le regarda partir. Puis elle prit

son chat fou de rage, enfouissant son nez dans sa fourrure chaude.

— Calme-toi, lui chuchota-t-elle. Je ne suis pas dupe, si c'est cela qui t'inquiète. (Elle était frigorifiée.) Il mijote quelque chose. J'y mettrais ma réputation en jeu.

Raoul l'attendait au pied des marches. Au lieu de la chemise et des chaussettes grossières qu'il portait durant leur voyage en bateau, il arborait la tenue bleu roi et argentée de la garde royale, avec l'étoile argentée de commandeur sur la poitrine. Alanna marqua un temps d'arrêt pour l'admirer.

— Tu m'avais dit que tu étais

commandeur, dit-elle en le rejoignant, mais l'entendre et le voir de ses propres yeux, ce sont deux choses différentes.

Ils commencèrent à déambuler dans les dédales du palais.

— Tes hommes se sont-ils relâchés, pendant ton expédition pour venir me chercher ? le taquina-t-elle.

Amusé, Raoul fit un signe de dénégation.

— Mon second, Mahoud ibn Shaham, les a gardés en pleine forme. Cependant, je suis heureux d'être rentré. Je m'inquiète quand je ne peux pas avoir l'œil sur tout. J'ai vu à qui tu parlais à l'instant, au fait.

— Et ?

— Que penses-tu de lui ?

— Il est fou, déclara Alanna. J'ignore si c'est parce qu'il est sur terre alors qu'il devrait être dans sa tombe, ou si le sort qui l'a rappelé parmi les vivants lui a modifié le cerveau, qu'importe. Ce qui compte, c'est qu'il est fou, et dangereux.

— Je suis d'accord, approuva Raoul. Gary le pense aussi, et parfois je crois que Jon également. Mais que pouvons-nous faire ? Tu te souviens combien le roi Roald – Dieu lui accorde le repos – détestait les disputes. Il voulait pardonner et oublier, oublier avant tout. Il a rendu à Roger ses propriétés, ses titres, tout. Ainsi, aujourd'hui, nous

sommes coincés avec un duc fou à lier et bon nombre de gens qui sont convaincus que nous sommes maudits pour l'avoir gardé. Pourrions-nous changer de sujet ? Ça me déprime.

— D'accord. Dis-moi si cela te plaît de commander la garde royale.

— Ça se passe bien, dit Raoul.

Ils avaient emprunté un passage qui débouchait sur les terrains d'entraînement des chevaliers, des écuyers et des pages.

— Ce n'est pas comme les patrouilles à la frontière. Commander la garde implique d'espionner et de passer inaperçu – avec tous ces individus qui conspirent pour tuer Jonathan...

— Quoi ? murmura-t-elle.

Raoul devint écarlate.

— Oublie ce que je viens de dire. On s'en est occupés, demande à Jon. Écoute, je n'ai pas envie de parler de moi. Qu'as-tu fait, toi ? Comment est le Dragon ? Et pourquoi es-tu allée sur le Toit du Monde, par Mithros ?

— C'est une longue histoire, dit Alanna en regardant les terrains en plein air, les râteliers d'épées en bois et de bâtons, les mannequins d'exercice, les cibles.

Seuls quelques chevaliers étaient là à pareille heure : Gary, Alex, Geoffrey de Meron. Ils entourèrent Alanna et lui

administrèrent de vigoureuses tapes dans le dos, avides d'écouter le récit de ses aventures. Elle refusa en riant, leur promettant qu'ils auraient tout le temps de l'entendre.

Elle observa leurs visages pendant leur conversation. Alex était aussi fermé que d'habitude, même s'il semblait enchanté par quelque chose. Gary réfléchissait avant de parler, et n'était donc plus aussi sarcastique qu'avant. Myles avait dit que le jeune homme avait repris les charges du duc Gareth. Alanna en conclut que les responsabilités lui avaient fait du bien. Même Geoffrey paraissait plus avisé, plus affûté. Il expliqua à Alanna que les

pilleurs de Scanra l'avaient maintenu sur la brèche tout l'hiver à la frontière nord.

— Allez, Alan... Alanna, se corrigea-t-il sous les rires des autres, voyons si tu es toujours en forme !

Il lui lança une épée d'entraînement en bois.

— Bien sûr qu'elle est en forme, la défendit Gary.

— Je doute qu'elle ait beaucoup pratiqué l'escrime avec le Dragon de Shang, intervint Alex.

Quand Alanna le regarda pour décrypter s'il faisait une allusion désobligeante, il expliqua :

— Je sais que Bradefer préfère les

techniques à mains nues plutôt que les armes.

Alanna soupesa l'épée.

— Cela ne signifie pas qu'il n'utilise jamais d'armes, précisa-t-elle.

Gary, Raoul et Alex s'assirent sur les rambardes délimitant l'enclos pour assister au spectacle.

— Est-ce exact que Saren est à feu et à sang ? demanda Gary alors qu'Alanna et Geoffrey prenaient place.

— Oui.

Alanna esquiva le coup de Geoffrey et attaqua à son tour, en moulinets hauts et bas. Il se libéra et contre-attaqua, en la regardant avec respect. Alanna se

concentra, consciente d'être testée pour que l'on sache si elle avait changé. D'après ce que les gens avaient dit la veille, elle savait que Jonathan avait besoin d'elle en tant que chevalier, pour prouver aux sceptiques que des vassaux étaient loyaux et puissants. Qu'elle soit une femme était source d'ennuis, aussi devait-elle prouver à maintes occasions qu'elle avait les mêmes capacités qu'un homme.

Geoffrey revint à l'attaque avec une série de coups rapides pour essayer de limiter sa défense. Elle se dégagea vivement et l'obligea à se mouvoir en tournant sans cesse. Il finit par trébucher et elle pointa son épée sur la gorge de

son adversaire. Geoffrey baissa son arme.

— J'avais oublié à quel point tu étais vive, que les dieux soient maudits ! conclut-il en souriant.

— À mon tour ! s'exclama Gary en sautant de la rambarde.

Alanna se mit en garde. Elle perçut du coin de l'œil des serviteurs et des nobles qui se rassemblaient sur le terrain pour regarder. Combattant avec un sourire crispé, elle poussa Gary dans ses retranchements. Elle le vainquit en le désarmant, faisant sauter son épée de ses mains. Raoul fit illusion moins longtemps que Gary : il n'essayait pas vraiment d'avoir l'avantage, et elle ne

se priva pas de le lui faire savoir.

— J'ai l'habitude que tu me battes, lui dit-il, amusé. Difficile de changer les vieilles coutumes ! De toute évidence, cela aurait été la même histoire ! Tu es toujours la meilleure, mais peut-être Alex...

Il adressa un signe de tête au jeune homme austère, posté lui aussi sur la rambarde.

— Allez, Alex ! Mesure-toi à la Lionne !

Alanna sentit ses cheveux se hérissier sur sa nuque. C'était tellement étrange d'entendre son nom de guerre prononcé par un compagnon de toujours ! Plus que tout, c'était là la preuve tangible de

l'éloignement entre elle et ses amis.

Alex fit un signe de dénégation.

— Je veux affronter notre dame chevalier en pleine possession de ses moyens, affirma-t-il.

Il scruta Alanna avec une expression indéchiffrable.

— Une prochaine fois, je le promets.

D'autres se proposèrent, désireux de tenter un assaut ou deux. Alanna accepta cinq nouveaux combats avant de s'arrêter ; elle avait trop chaud. Les hommes et les jeunes garçons protestèrent, mais elle remarqua une affluence inusitée sur les autres terrains dès qu'elle cessa ses assauts.

« Je devrais être flattée qu'ils aient suspendu leurs entraînements pour me regarder », songea-t-elle en acceptant une serviette.

Gary la conduisit à l'écurie, un bras passé autour de son épaule.

— Les deux derniers étaient-ils seulement de Tortall ? lui demanda-t-elle, essoufflée.

— Non, répondit son ami, enchanté. L'un était gallan, le Noir, carthaki. Ils sont ici pour le couronnement.

— Un peu tôt, non ?

— Tout le monde veut voir de quoi a l'air Jonathan. Et en particulier s'il fera de vieux os en tant que roi. Voilà

pourquoi c'est bien que tu sois rentrée. La plupart des jeunes chevaliers sont inconnus à l'extérieur de Tortall. La Lionne, quant à elle, est célèbre et respectée. On va donc prendre en considération un roi envers qui tu es loyale.

Ils arrivèrent aux portes de l'écurie.

— Fadaises, marmonna Alanna, rouge de confusion.

— Pour toi, peut-être, concéda Gary. Mais pour les étrangers, c'est important. Ils ne se mêleront pas de nos affaires avant d'en savoir plus sur Jon.

Il la salua chaleureusement avant de retourner aux nouveaux devoirs qui l'attendaient au palais.

Alanna trouva l'écurie déserte. La plupart des palefreniers vaquaient dans les cours ou les manèges. Parfait ! Elle mit ses doigts dans sa bouche et émit un sifflement strident. Un homme trapu émergea du tas de foin du grenier, sans se soucier de retirer les brindilles dans ses cheveux blonds.

— Ainsi, te voilà, l'accueillit Stefan qui s'inclina pour la saluer, tout en se tripotant une mèche sur le front. C'est bon de te revoir ! Peut-être que maintenant Sa Majesté va remonter la pente. Ça a été trop sinistre ces derniers temps, maîtresse Alanna.

Elle s'adossa à un pilier.

— Pourquoi ne me racontes-tu donc pas ce qui rend la vie aussi sinistre ?

— Monte, l'invita-t-il en gravissant l'échelle le premier vers le tas de foin, après avoir examiné les alentours avec méfiance. Et parlons bas.

À son retour dans la demeure d'Olau, Alanna trouva les lieux envahis par des couturières.

— C'est l'idée d'Eleni, expliqua Buri. Elle a dit que Thayet et vous aviez besoin de vêtements. Bonne chance !

Découvrant les profusions de tissus et les couturières revêches, Fidèle se sauva avec Buri. Les hommes s'étaient déjà éclipsés.

— Je sais que tu préférerais faire autre chose aujourd'hui, l'apostropha Eleni en traînant Alanna dans la pièce destinée aux essayages. Mais Sa Majesté désire que tu mènes Thayet à la cour ce soir. Il t'a laissé ceci.

Elle lui tendit un parchemin scellé.

Alanna brisa le sceau et lut la missive tandis qu'Eleni lui retirait la ceinture de son épée, sa tunique et ses bottes.

Ma dame chevalier,

Ce soir serait l'opportunité de te faire revenir officiellement à la cour, et d'y présenter la princesse Thayet selon l'étiquette. Ta présence sera d'une

grande utilité auprès des vieux éléments conservateurs, ils pourront ainsi s'y habituer. Cela sera aussi une excellente occasion, avec pareille foule, de me présenter l'objet dont nous avons parlé.

Alanna approuva pleinement la stratégie de Jonathan, et jeta la missive au feu. Une présentation officielle était une opportunité à saisir : diplomates étrangers et nobles tortalliens seraient présents. En vertu de son rang, Thayet avait droit à pareille réception, même si la cour était en deuil. Alanna aurait certes préféré un accueil plus informel, mais elle n'ignorait pas que sa vie à la

cour serait plus facile après l'approbation de Jon en public. Et lui donner le Joyau aiderait le futur roi, autant qu'elle-même. Personne ne pourrait désirer détrôner un roi détenteur du Joyau. Et après cette présentation, la nouvelle se répandrait. Le plus vite serait le mieux, compte tenu de ce qu'elle venait d'apprendre !

Elle retira sa chemise et ses chausses sans pouvoir réprimer un soupir. Une apprentie vint prendre ses mensurations au moyen d'une cordelette à nœuds. Résignée, elle leva les yeux au plafond alors que la corde s'enroulait autour d'elle avec vélocité.

Mais l'essayage faillit se terminer

avant d'avoir commencé quand la couturière en chef montra des patrons de robes à Alanna.

— Je ne porterai pas de robe, pas ce soir en tout cas, décréta celle-ci avec fermeté. Ils vont penser que je reviens en femmelette.

— Vous ne pouvez pas exhiber vos jambes à toute la cour, encore moins à Sa future Majesté, en portant des chaussees, répliqua la couturière. C'est indécent et irrespectueux, tous les nobles en feront des gorges chaudes.

— Ils en font déjà, la rabroua Alanna.

La femme secoua néanmoins la tête d'un air buté.

— Les seules femmes qui portent des chaussees sont celles qui ne méritent pas mieux.

Rispah changea son rire en toux polie quand la couturière la foudroya du regard.

— Je ne suis pas une femme, je suis un chevalier, grommela Alanna. Et je présenterai mes respects à la cour en tant que tel. Les robes sont ravissantes en certaines occasions, mais pas pour ce soir.

— Messire Alanna a raison, et vous avez raison aussi, intervint Thayet avec diplomatie.

Elle leur présenta un croquis de sa

création.

— Cela serait-il un compromis acceptable ?

— Avec un galon doré ou argenté sur les coutures ? suggéra doucement Eleni en voyant la couturière froncer les sourcils.

Alanna examina le dessin. Une chemise et une tunique, avec des chausses amples et évasées, au lieu de la forme moulante habituelle. La tunique était plus longue aussi, jusqu'au genou, mais fendue sur les côtés depuis la taille afin d'assurer la liberté de mouvement à qui la porterait.

— Alors ? demanda Thayet.

— Ça me plaît, dit Alanna.

— Hmm, bougonna la couturière, encore sceptique.

Rispah passa un bras amical autour des épaules de la femme.

— En soie gris foncé, avec... Oh ! bien sûr, c'est un problème, avec les robes de bal de la princesse Thayet et de maîtresse Cooper à coudre en même temps. Peut-être que maîtresse Weaver, qui a son échoppe à...

— Aucun problème ! la coupa la couturière avec humeur, en se dégageant. Un établissement de tout premier ordre comme le mien peut tout faire en même temps. La Weaver ! Elle vend du tissu

de qualité médiocre et ses coutures craquent à la première révérence !

Rispah adressa un clin d'œil à Alanna. L'anicroche se réglait en sauvant l'honneur des deux parties.

Mais la femme chevalier remarqua qu'Eleni la scrutait des pieds à la tête, centimètre par centimètre, avec un éclat bizarre dans les yeux qui la mettait mal à l'aise. Elle se hâta de se rhabiller.

— Voilà, c'est ça ! Des boucles d'oreilles ! s'exclama Eleni.

Alanna oublia ses inquiétudes et, bouche bée, regarda la mère de George.

— Je le pourrais ? finit-elle par chuchoter.

Toute sa vie, elle avait envié les boucles d'oreilles des beautés de la cour, au point qu'elle avait refusé de porter l'unique boucle qu'un homme avait le droit d'arborer : ce n'était pas la même chose.

En un clin d'œil, Eleni et Thayer l'installèrent sur une chaise pendant que Rispah faisait chauffer une aiguille.

— Ça ne devrait pas être grand-chose pour un chevalier aguerri comme toi, lui dit Rispah en souriant. Ne bouge pas !

Alanna serra les dents quand l'aiguille lui perça le lobe, son estomac se retourna et ses oreilles bourdonnèrent.

— Sais-tu ce que m'ont dit les Filles quand on m'a percé les miennes ? lui confia Thayet alors que Rispah remplaçait l'aiguille par un morceau de soie : Il faut souffrir pour être belle.

— Et c'est censé me consoler ?
hoqueta Alanna.

Elle ferma les yeux pour la deuxième oreille. Cette fois, son estomac sembla lui descendre dans les talons, et le bourdonnement l'assourdit complètement. Elle leva les paupières sur des ténèbres.

Quelqu'un lui agitait des sels sous le nez. Alanna se mit à éternuer.

— Que s'est-il passé ? demanda-t-

elle, son estomac faisant toujours des siennes.

Rispah renonça à se retenir de rire, et Eleni s'essuyait les yeux avec un mouchoir. Même la redoutable couturière montrait des signes d'amusement. Alanna foudroya Thayet d'un regard sombre.

— Thayet ?

— Tu t'es évanouie, réussit à lui dire la princesse avant d'être vaincue par un éclat de rire irrépressible.

Pendant que la couturière s'affairait, Rispah et Eleni racontèrent aux voyageuses ce qui s'était passé au palais et en ville. Le tableau dépeint était

sinistre, encore plus qu'Alanna ne l'avait cru lors du récit auquel elle avait eu droit à l'écurie. Les futurs sujets de Jonathan se demandaient s'il était maudit. Le duc Gareth avait été très affecté par le décès de sa sœur et de son beau-frère. Il s'était retiré et Gary était virtuellement Premier ministre. Personne ne mettait en doute ses capacités, cependant tout le monde avait connu et respecté son père et il était très regretté. Très peu de gens à l'extérieur du palais avaient déjà rencontré le jeune Naxen. Bon nombre de vieux nobles, qui en temps normal se seraient rangés naturellement aux côtés du roi, avaient retiré leur appui à Jon sans donner de raisons. L'excuse officielle était qu'ils

attendaient le couronnement au palais, qui était le moment et le lieu adéquats pour apporter leur soutien. Mais Myles et le duc Gareth avaient expliqué à Jonathan que ces mêmes nobles, autrefois, n'avaient pas attendu le couronnement de Roald pour lui prêter allégeance. La Griffe semblait avoir disparu, or Alanna avait appris par Stefan que ses partisans harcelaient encore George. Le printemps humide et l'été froid jusqu'à maintenant laissaient augurer de mauvaises récoltes, présage funeste pour la première année de règne d'un roi.

— Tous attendent de voir de quel côté penchera la balance, dit Rispah pendant

les essayages d'Alanna. Sans aucune raison valable, ils espèrent qu'un autre prétendant au trône va se déclarer, mais qui ? Le duc de Conté ne leur laisse rien espérer de sa part, en tout cas.

— Pour certains, il a suffi de la présence ici de Bazhir en grand nombre pour susciter le mécontentement, ajouta Eleni. Beaucoup de gens du Nord les haïssent, et tout roi apprécié des hommes du désert va au-devant des ennuis.

— D'autres personnes disent que le duc Roger est plus âgé et expérimenté que Jonathan, continua Rispah. Ils insinuent que ce qui s'est passé il y a deux hivers de cela... (Elle fit un signe

de tête vers Alanna.) ... était un complot de Jon pour écarter Roger.

— Doucement, ma fille, dit Eleni en posant sa main sur le bras d'Alanna, ce ne sont que des racontars. Personne ne passe à l'action, ni ne dit d'ailleurs ce genre de choses en public. Mais un miracle rendrait bien service à Jonathan.

À la surprise d'Eleni, Alanna fit un grand sourire.

— Alors, nous allons lui rendre ce service, conclut Alanna.

Cet après-midi-là, Alanna trouva Myles dans son bureau, en train de faire une sieste. Lorsqu'il se réveilla, Alanna s'installa pour s'entretenir avec lui des

événements de l'année passée. Il pourrait répondre à ses questions car personne mieux que lui ne savait pourquoi les nobles se comportaient ainsi, et ses amis parmi les marchands étaient toujours honnêtes avec lui.

— Ils ne pensent pas Jonathan capable d'occuper le trône, dit-il de but en blanc à Alanna. Jusqu'à ce qu'ils aient la preuve du contraire, ils resteront en retrait. Non qu'ils s'attendent à ce que Roger essaie de s'en emparer – ceux qui vivent à la cour ne penchent pas pour ce scénario. Mais Tortall est un grand royaume, et même quand tout va pour le mieux il est difficile de préserver son unité. Si Jonathan ne peut affirmer son

autorité, les fiefs aux frontières seront tentés de faire sécession pour former leurs propres royaumes. Tusaine, Galla et Scanra en grignoteront les terres limitrophes. Voilà ce que craignent les gens. Durant le règne de Roald, ces régions ont eu la bride sur le cou, et nous récoltons les fruits de quelque vingt années de bienveillante insouciance. Cela répond-il à ta question ?

Alanna hocha la tête.

— Le Joyau aidera, reprit Myles. Après cela, tout dépendra de Jonathan et de l'usage qu'il fera de vous, jeunes gens brillants !

— N'oublie pas qu'il compte aussi sur ton soutien ! s'esclaffa Alanna,

faisant glousser Myles.

— Au fait, j'ai quelque chose pour toi, ajouta-t-il. Eleni m'a dit que tu avais affronté une épreuve cet après-midi. Et j'ai acheté ceci pour que tu te sentes mieux, fit-il en sortant une petite boîte de sa poche. Ne l'ouvre pas ici, les effusions de gratitude m'embarrassent.

Il se renfonça dans son fauteuil, et posa les pieds sur son bureau.

— Maintenant, si tu n'y vois pas d'inconvénient, j'aimerais reprendre ma sieste.

Dans le couloir, Alanna ouvrit la boîte. Elle contenait une paire de boucles d'oreilles en perles noires.

Toute fille de Tortall rêvait de descendre le grand escalier de la salle de bal avec tous les yeux fixés sur elle, le chevalier de ses rêves la distinguant alors pour lui offrir ensuite une vie de félicité. Les ménestrels gagnaient leur vie avec des chansons sur des roturières présentées à la cour par de mystérieux et riches protecteurs afin de connaître ce destin. Ce soir-là, c'était au tour d'Alanna de descendre cet escalier monumental. Elle était paniquée à un degré inhabituel pour quelqu'un comme elle, rodée depuis toujours à la vie du palais. Elle en avait vu des centaines descendre les marches et traverser la longue salle avant de s'agenouiller

devant les souverains. Elle avait rencontré ici même des filles venues à la cour pour faire de bons mariages, des diplomates étrangers et leurs épouses, des marchands, des guerriers en visite. La liste était infinie. S'ils avaient tous été terrifiés comme elle l'était ce soir, ils ne l'avaient pas montré.

Ils attendaient dans les antichambres face aux grandes portes de la salle de bal : Thayet, Buri, Eleni et Liam pour être officiellement présentés, Myles pour les soutenir moralement, et Alanna pour être... « Re-présentée ? C'est trop étrange », se dit-elle. Le Joyau, lové dans son écrin, semblait avoir été contaminé par son anxiété. Elle le sentait

bourdonner à travers ses gants noirs en chevreau.

— Saute ! implora-t-elle Fidèle en tapotant son épaule. J'ai besoin de ton soutien.

Non, répondit le chat, je salirais tes jolis vêtements.

Elle tressaillit à ces mots. Il avait l'air de le penser vraiment !

Eleni Cooper tripotait la dentelle dorée de son décolleté.

— J'aurais dû refuser de faire cela, Myles.

Elle était très élégante dans sa robe de soie couleur acajou, avec ses cheveux parcourus de quelques fils

d'argent noués en un lourd chignon sur sa nuque.

— Je ne manque pas de distractions dans la ville basse, ajouta-t-elle.

Leurs yeux noisette se rencontrèrent, avec une expression d'amour qui rendit Alanna nostalgique quand Myles porta la main d'Eleni à ses lèvres.

— Ce sera tout aussi amusant, ma chère. Peut-être même plus.

De gros doigts effleurèrent les nouvelles boucles d'oreilles d'Alanna.

— Joli, approuva Liam. Une touche raffinée.

Alanna sentit son cœur s'emballer. Le Dragon n'avait pas à porter les couleurs

de deuil – noir, gris ou lavande – en mémoire de Lianne et Roald. Il était magnifique en satin bleu-violet par-dessus une chemise et des chaussettes couleur argent. Par contraste, ses cheveux semblaient flamboyer.

— Ce n'est pas juste que tu sois aussi beau ! râla Alanna.

— Je pourrais dire la même chose de toi. Tu crois que je n'ai pas de regrets que nous nous soyons séparés ? (Ses yeux étaient du bleu vif qu'il semblait lui réserver exclusivement.) Quand tu seras reine de Tortall, tu me remercieras.

Elle allait ouvrir la bouche pour dire : « Je ne vais pas être reine », quand Gary

les rejoignit.

— Liam Bradefer ? Je suis Gareth
— Gary —, le Jeune, de Naxen. Mon père
est le Premier ministre. Pouvez-vous me
parler de Shang ?

Il passa un bras autour de l'épaule de
Liam et l'entraîna après avoir hélé
Alanna d'un « Je te parlerai plus
tard ! ».

Timon, autrefois majordome attitré du
duc Gareth et aujourd'hui chef des valets
de pied, fit son apparition, l'air
contrarié. Gary adressa alors un bref
signe d'adieu à la petite compagnie et
alla prendre sa place à côté du trône.
Timon hocha la tête en direction de
Myles, qui prit le bras d'Eleni. Alanna

l'entendit lui chuchoter à l'oreille :

— Vous les valez toutes, maîtresse Cooper.

Le chef des hérauts s'inclina devant eux et ouvrit un battant de la grande porte pour laisser entrer le couple.

— Suis-je encore en un seul morceau ? s'inquiéta Buri.

Elle portait une veste en cuir de cerf richement brodée de rouge et d'argent, des chausses ajustées, dans la même matière, avec des bottines souples. Elle arborait aussi deux dagues aux ornements noirs et argentés, dont les lames, une longue et une courte, dépassaient de sa large ceinture. Ses cheveux épais avaient été tressés très

serré et enroulés en macarons, tenus par des pinces en argent. Elle tapotait nerveusement son bras avec ses gantelets noirs, sous le regard attentif d'Alanna.

— Tu es splendide, la complimentait-elle. Ta mère et ton frère seraient fiers de toi.

— Nous sommes fiers de toi, ajouta Liam.

Le héraut lui fit signe, et le Dragon prit une profonde inspiration.

— Par les maîtres de Shang, j'ai horreur de ce genre de choses !

Laissant les deux jeunes femmes stupéfaites, il franchit la grande porte.

Buri donna un coup de coude à Alanna : Thayet venait de sortir de la salle d'habillement. Alanna fut estomaquée quand la princesse lui demanda :

— De quoi ai-je l'air ? Ça ira ?

Ses cheveux cascadaient en une profusion de boucles sur ses épaules. Ses yeux noisette semblaient agrandis par son teint pâle et ses lèvres vermeilles. Sa robe d'un rouge feu laissait deviner les épaules et un généreux décolleté sous de la mousseline, puis s'évasait en une jupe très ample. Des rubis enchâssés dans un filigrane d'or scintillaient dans ses cheveux et sur son cou.

Le chef des hérauts regardait aussi Thayet, fasciné.

— Ne me le demande pas à moi ! se récria Alanna en souriant. Lui, il a vu défiler toutes les beautés possibles et imaginables, et il m'a confié qu'elles ne l'impressionnaient plus !

Thayet considéra le chef des hérauts avec curiosité. Il s'inclina devant elle, aussi bas que pour un roi.

— Princesse, que votre grâce illumine toujours ces lieux, s'exclama-t-il dans un élan sincère.

Soudain, on ouvrit les deux battants des portes de la salle de bal. Le silence tomba d'un coup sur l'assemblée : on ne

les ouvrait en grand que pour l'entrée d'un souverain. Le héraut s'avança en haut des marches et frappa son bâton ferré trois fois sur le sol.

— Son Altesse Royale, la princesse *Thayetjian* Wilima de Saren, duchesse de Camau et de Thanhyien.

Alanna s'avança alors, Thayet à son bras.

— Messire Alanna de Trebond et d'Olau, chevalier du royaume de Tortall. Buriram Tourakom, des K'mir Hau Ma.

Jonathan se leva pour les contempler. Son air sidéré était tout ce qu'Alanna voulait voir. Elle se félicita intérieurement de sa bonne idée. Thayet

descendit les marches comme si elle flottait, le visage impassible. Seule sa main crispée et légèrement moite sur le bras d'Alanna révélait sa nervosité. Jonathan traversa le tapis rouge, déroulé depuis le trône jusqu'au bas de l'escalier, pour les accueillir au centre de la salle.

Alanna se défit doucement de la main de Thayet et laissa la princesse descendre seule les quelques marches qui la séparaient de Jon. Le futur roi étreignit doucement Thayet et l'embrassa sur les deux joues.

— Bienvenue, ma cousine, dit-il, selon la coutume en usage entre rois. Nous regrettons les tristes événements

qui vous ont entraînée hors de chez vous.

— Merci, Votre Majesté, répondit-elle avec un regard sévère.

De toute évidence, pour Alanna, elle essayait de rappeler à Jon qu'elle souhaitait devenir un sujet comme les autres.

Ce dernier ignora l'allusion.

— Jusqu'à ce que la paix soit revenue à Saren, sachez que Tortall est désormais votre pays.

Il offrit son bras à Thayet et la conduisit au siège préparé pour elle juste au pied du trône. Elle s'assit avec grâce, ses jupes arrangées en un éventail parfait. Buri se posta à son côté.

Personne ne sut qui avait commencé, mais des applaudissements fusèrent, qui se transformèrent en acclamation enthousiaste. À Saren, elle était la femme qui aurait dû être un héritier mâle ; ici, les courtisans de Tortall l'acceptaient pour elle-même.

George apprécia également l'entrée de Thayet, mais il n'était pas non plus indifférent à ses compagnes. Il fit un signe de tête à Buri pour lui manifester son approbation. Et il n'avait d'yeux que pour Alanna depuis son apparition. En gris foncé et noir, elle était élégante et ténébreuse, ses cheveux et ses yeux flamboyaient. Personne ne pouvait ignorer l'épée à sa ceinture. Elle portait

une boîte sous son bras, guère plus grande que son poing.

Se souvenant soudain de son déguisement de Bazhir austère, il réfréna son désir irrépressible de plastronner comme un amoureux gonflé de fierté. « Elle l'a fait, pensa-t-il. Ma bien-aimée est le centre de l'attention, c'est elle qui mène la danse. Et moi qui croyais que seuls les roturiers avaient ce talent ! »

Dans l'attente que les applaudissements cessent, Alanna regarda autour d'elle. Même s'il était déguisé, elle reconnut George. Elle retint un sourire : elle aurait dû se douter qu'il viendrait ! Elle lui adressa un clin d'œil, heureuse de l'admiration qu'elle

lut dans ses yeux.

Tien-toi bien, l'admonesta Fidèle. Tu as du travail à faire !

Le calme revenant, Jonathan hocha la tête.

— Messire Alanna, venez, je vous prie.

Elle s'avança sur le tapis rouge, main sur le pommeau de son épée, Fidèle à son côté. Thayet lui adressa un sourire d'encouragement quand elle s'agenouilla devant Jonathan.

— Votre Majesté.

Elle sortit Éclair de Feu de son fourreau et la déposa aux pieds de Jonathan, en signe d'allégeance.

— Je jure ceci : de vous servir, vous ainsi que vos héritiers, avec tout ce que je possède, au nom de la Déesse Mère.

Prenant la boîte à deux mains, elle en souleva le couvercle. Elle lui tendit le Joyau, qui reposait sur un coussinet de velours noir.

— Je vous apporte le fruit de mes voyages, Majesté, le Joyau du Dominion.

Jonathan le prit dans un silence total. Au moment où ses doigts effleurèrent la pierre, celle-ci prit vie et scintilla comme un minuscule soleil dans sa main. Il la brandit alors à la vue de tous ; un courtisan s'agenouilla, puis un autre, et enfin toute la cour, Jonathan et

Thayet exceptés.

— Nous vous remercions, messire Alanna, lança-t-il d'une voix claire. Et nous louons les dieux de nous avoir envoyé ce Joyau en ces temps où nous en avons besoin. Nous louons également notre Lionne de nous l'avoir rapporté.





Le lendemain matin, Jonathan convoqua ses plus fidèles conseillers : Myles, Gary, le prévôt, les ducs Gareth et Baird, Raoul et Alanna. Cette dernière se rendit à la réunion plutôt mal à l'aise. Durant l'année qui venait de s'écouler, elle avait surtout vécu dans l'action. De plus, elle était

incertaine du rôle qu'elle tiendrait en ce genre de circonstances. Elle était chevalier ; tous les autres avaient de grandes responsabilités, ou étaient des sages, comme Myles. Elle ne possédait même pas un grand fief !

Un peu en avance, elle trouva le futur roi dans la petite salle du conseil. Il se leva et l'embrassa sur la joue.

— Merci d'être venue, dit-il. Je déteste te forcer ainsi à plonger au cœur de la vie du royaume alors que tu viens de rentrer, mais nous avons d'énormes tâches à accomplir.

Elle prit un siège à quelque distance de lui.

— As-tu réfléchi à la place que tu

occuperas sous mon règne ?
l'interrogea-t-il.

Alanna fut prise au dépourvu.

— Quelle place ? Je n'ai jamais vraiment pensé occuper la moindre place. Quoiqu'il me serait agréable d'avoir quelque chose à faire, admit-elle. J'aime voyager de par le monde, mais plus encore avec un but précis. Peut-être cela convient-il à Liam d'errer de pays en pays, libre comme le vent. Moi, j'ai plutôt l'impression d'être une sorte d'arme, mais une arme doit être maniée par quelqu'un, sans cela elle reste dans un coin à rouiller.

« Oh, là, là, arrête-moi ! se reprit-elle, soudain embarrassée, ou dans peu

de temps je vais commencer à ressembler à notre vieux professeur de philosophie !

— Ce vieux croûton ennuyeux ! s'esclaffa Jonathan.

— Est-ce un entretien privé, ou peut-on se joindre à vous ? fit Gary en pointant son nez.

Il prit une chaise et posa une pile de documents sur la table devant lui. Découvrant l'expression horrifiée d'Alanna, il la rassura gentiment :

— Ne t'inquiète pas, ces papiers ne sont pas destinés spécifiquement à cette réunion. Ce sont mes documents de référence, que je consulte en permanence, aussi, je les emporte

partout avec moi. Ainsi, je ne perds pas de temps à attendre qu'un serviteur me les apporte un par un chaque fois que j'en ai besoin.

— Gary, c'est affreux ! s'exclama-t-elle.

— Mais pas du tout, rétorqua le fils du duc Gareth. Je ne me rendais pas compte auparavant à quel point les affaires d'un royaume peuvent être intéressantes. Tenir compte à la fois des précipitations, de l'exode rural et du prix du fer, tout en comprenant comment ils influent les uns sur les autres...

— Il y passera la journée si tu le laisses parler, l'interrompit Raoul en prenant un siège.

Le seigneur prévôt s'installa à côté du commandeur suprême et salua les participants d'un signe de tête. Raoul poursuivit :

— Moi, je n'ai aucun talent pour l'administration. Qu'on me donne plutôt un bon cheval et une patrouille à effectuer, n'importe quand !

— Tu te sous-estimes, Raoul, dit Jon. Les Bazhir l'adorent, expliqua-t-il ensuite à Alanna. Il a fait également bonne impression sur les gens du Nord et les soldats étrangers de la garde royale.

La jeune femme adressa un regard chaleureux à son ami, qui en rougit.

— J'ai toujours su que tu montrerais une bonne image de nous, le taquina-t-elle.

Le duc Gareth parut à la porte. Alanna se leva et alla accueillir son professeur, en dissimulant son désarroi après s'être agenouillée devant lui. Déjà mince d'ordinaire, le duc était désormais décharné. Des cheveux gris clairsemés avaient transformé sa teinte naturelle en une sorte de châtain-blond indistinct.

Le père de Gary détailla Alanna des pieds à la tête, et lui sourit.

— Tu as été à la hauteur de nos espérances, dit-il. Nous sommes tous très fiers de notre Lionne. Bienvenue chez toi.

Venant du duc Gareth qui avait toujours été avare de compliments, c'était le plus grand honneur qu'elle puisse recevoir.

— Merci, monseigneur, murmura-t-elle en refoulant ses larmes. Vous êtes trop bon. J'ai essayé d'être digne de mon éducation, et de vous-même.

Elle regagna son siège après que le duc se fut installé à côté de Gary. Les autres faisaient mine d'examiner leurs documents, prétendant ne pas avoir remarqué la scène.

Au moment où Alanna avait repris contenance, Myles arriva accompagné de Baird. Ce dernier accueillit la jeune femme avec affection. À la réception de

la veille, il l'avait complimentée sur son travail de guérisseuse chez les Bazhir. Myles lui fit un clin d'œil en s'asseyant.

Alanna s'agita alors que les serviteurs apportaient de l'eau, du papier, de l'encre et des fruits. « Combien de temps vais-je rester coincée ici avant de pouvoir sortir à cheval ? se demanda-t-elle. Je n'ai pas ma place dans ce genre de conseil ! »

Jonathan se racla la gorge et les conversations s'arrêtèrent.

— Merci à tous d'être venus. Je sais que soixante jours jusqu'au couronnement, cela semble long, mais il nous reste beaucoup à faire, commençait-il, lançant un coup d'œil au duc

Gareth. J'ai réfléchi à l'idée de nommer un champion du roi.

Alanna sentit une boule se former dans sa gorge.

— Oncle Gareth était celui de mon père, poursuivit-il. Cela semble avoir été une tâche facile pour lui...

— Grâce aux dieux, coupa sèchement le duc. Aucune autre ne l'était.

Jonathan se joignit aux gloussements de tous avant de reprendre :

— Si l'on excepte son rôle dans le couronnement de mon père, il n'a jamais été appelé à représenter ou à défendre le trône. Je crois que beaucoup ont oublié l'existence de cette fonction. Mon oncle

n'en veut plus. (Le duc Gareth hocha la tête.) Nous avons le sentiment qu'il faudrait quelqu'un de jeune. Un combattant confirmé, bien sûr. Connus de notre peuple et de nos voisins.

Alanna ne voyait que trop clairement la direction qu'il prenait.

— Raoul, gémit-elle en regardant le commandeur.

Celui-ci sourit et fit un signe de dénégation.

— Ou Gary, tenta-t-elle alors que celui-ci tripotait sa moustache pour dissimuler son sourire. Tous deux des jeunes gens parfaits et forts, aimés de...

— Non, trancha Jonathan avec

fermeté alors que tous les assistants essayaient de cacher leur amusement. Je les veux là où ils sont : Raoul à la garde royale et Gary Premier ministre.

— Geoffrey de Meron, s'obstina Alanna. Noble, bien plus respectable que moi...

— J'ai fait mon choix.

Le prévôt fut le dernier à rire sous cape quand Jonathan reprit la parole. Tout le monde à part lui avait déjà assisté à ce genre de confrontation entre le prince et son écuyer têtu.

— Vous vous ferez des ennemis, dit Alanna. Il n'y a jamais eu de femme champion, pas même quand les femmes avaient le droit d'être des guerriers !

Pas à Tortall !

— C'est exact, dit Myles. Et c'est compréhensible que tu te soucies de ta position aux yeux du peuple. Il y en a encore qui trouvent qu'une femme chevalier, ce n'est pas dans l'ordre des choses. Et, au début, il y a eu beaucoup d'oppositions à cette nouveauté. Même le roi... (Il s'arrêta pour regarder Jon.) Mais cet état d'esprit a changé en grande partie.

— Que cela vous plaise ou non, vous êtes une légende, d'après les Bazhir, et puis vous avez gagné votre bouclier... résuma le prévôt sans prendre de gants. Les petites filles jouent à la Lionne. J'en ai vu une qui poursuivait son frère dans

la rue : elle brandissait un bâton et ordonnait au duc de Conté de se soumettre à la loi de son épée.

Les hommes éclatèrent de rire ; Alanna rougit et continua de faire des signes de dénégation.

— Devons-nous envoyer quérir un ménestrel et lui demander de nous interpréter tous les chants de son répertoire sur la Lionne ? demanda gentiment le duc Baird. La plus récente raconte comment la Lionne et le Dragon ont défait toute une armée de mercenaires de Saren. Je l'aime bien, quoique, en te revoyant de près, je suis au regret de constater que tu ne fais pas trois mètres de haut.

— Les Bazhir te soutiennent, ajouta Raoul. Tu es la Femme-qui-monte-à-cheval-comme-un-homme. Tu as aussi contribué à la destruction de la Cité Noire. L'autre personne qui y a pris part va être roi. Ta propre tribu serait la première à proclamer que c'est ton droit d'être aux côtés de Jon.

Jonathan la scruta, d'un air amical mais intraitable.

— Et n'oublions pas que tu t'es aventurée jusque dans les mondes fabuleux des contes et que tu as rapporté le Joyau du Dominion.

Il le sortit de la bourse qu'il portait à sa ceinture et le posa sur la table, où il scintilla de mille feux.

— Rien que cela suffirait déjà à t'accorder de hautes fonctions, sans même mentionner tes autres exploits. Alors, dis « merci », Alanna.

— Jonathan... murmura-t-elle, tout en sachant que c'était parfaitement inutile d'opposer une objection.

— Dis « merci », Alanna, répéta Myles avec gentillesse.

Elle fixa les autres, mais eux ne la regardaient pas. Ils avaient les yeux braqués sur le Joyau et semblaient plongés dans des abîmes de réflexion. Elle se rendit alors compte qu'ils ne la considéraient plus de la même façon. Seul Jon la fixait, et il ne céderait pas d'un pouce. Elle avait gagné cet

honneur. Voulait-elle vraiment le décliner ?

— Tu as dit que tu voulais être utile !
lui rappela Jonathan.

Alanna fut forcée de sourire. « Piégée par ma propre langue », se dit-elle.

— Merci, Jonathan, chuchota-t-elle.

— Tu ne le regretteras pas. Ou, du moins, moi-même je ne le regretterai pas. Il attira de nouveau l'attention de tous : Parlons de la situation à Tortall. Je me réfère à la rumeur intéressante selon laquelle mon règne est maudit, et que je serai déposé de mon trône.

— Telles que sont les circonstances, il n'y a pas de « situation », grommela le

prévôt, qui se passa les doigts dans les cheveux, vexé, avant de s'expliquer plus en détail : Ce ne sont que rumeurs et commérages. Il n'y a aucun complot dans l'air, en tout cas aucun que j'aurais découvert. Certes, cet Arlon de Malven est toujours en liberté, et il a encore des partisans. Quand je lui mettrai la main au collet, il me donnera leurs noms.

Il appuya ses propos en refermant son poing ganté de noir avec un rictus de prédateur.

— Et le duc Roger ? demanda le duc Baird.

— Innocent comme l'agneau qui vient de naître, dit Gary d'un ton dégoûté. On connaît le moindre de ses mouvements.

Soit il étudie des manuscrits et des rouleaux de parchemin avec maître Thom, soit il est à la cour, à la vue de tous.

— Surveille-t-on Alex de Tirragen ? s'enquit Alanna. C'était l'écuyer de Roger.

Le prévôt, Raoul et Gary échangèrent des regards.

— Nous ne savons rien sur Alex, reconnut Gary. Il s'enferme dans ses appartements du palais pendant des heures...

— Il réside dans l'une des ailes anciennes, dont les plans ont été perdus, expliqua le prévôt. Il est possible qu'il existe des passages secrets pour entrer

et sortir que nous ne connaîtrions pas. Mais nous n'avons bien sûr aucune preuve. À moins que Sa Majesté ne nous donne un sauf-conduit royal, nous ne pouvons fouiller les appartements de messire Alexandre sans preuve de malversation.

— Je ne délivrerai pas pareil document, déclara Jonathan. Si je le faisais maintenant, sur la foi de rumeurs et de suppositions, j'aurais tendance à donner le suivant facilement. Si je pénètre par force dans une résidence d'Alex, même celle qu'il occupe dans mon propre palais, qu'est-ce qui m'empêchera alors de pénétrer dans les vôtres ? De tous mes sujets, je suis celui

le moins susceptible d'enfreindre la loi.

— Voyons ces prochaines semaines l'effet produit par la nouvelle que le Joyau est en notre possession, suggéra Myles. Envoyez des messagers, que même les enfants sachent que nous l'avons. Si le peuple sait que Sa Majesté le détient, il aura peut-être confiance en son règne.

— Et nous resterons vigilants, promit Gary. Je serais furieux d'apprendre dans soixante jours qu'il y avait du feu sous toute cette fumée.

Ils passèrent ensuite en revue divers sujets de moindre importance. Il était midi quand la réunion toucha à sa fin. Jonathan demanda à Alanna de rester

quand il eut congédié les autres. Elle obéit, ayant toujours en tête tout ce qu'elle avait entendu depuis ses retrouvailles avec Raoul à Port Udayapur.

Jon referma la porte derrière Gary et revint vers Alanna.

— Je t'en prie, ne te mets pas en tête qu'être champion te piège d'une manière ou d'une autre, l'assura-t-il, soucieux. Nous sommes bien loin de l'époque où un champion devait défendre les lois du roi à coups d'épée. Tu auras tout le temps que tu voudras pour partir à l'aventure, j'imagine.

— Entendu, dit Alanna en souriant. Ce n'est pas que je n'aime pas être chez

moi, mais il y a tant d'endroits que je n'ai pas vus... Cependant, je serai toujours là quand tu auras besoin de moi.

— C'est un réconfort.

Un silence gêné s'établit entre eux, jusqu'à ce qu'Alanna cède à sa curiosité.

— Courtises-tu toujours cette princesse Josiane dont j'ai entendu parler ? Celle que j'ai rencontrée hier soir ?

Jonathan rougit et secoua la tête.

— Elle aime trop être princesse. Et elle est cruelle. Elle le cache bien, mais elle l'est. (Il se mit à tripoter les documents devant lui.) Es-tu jalouse ?

J'ai remarqué que tu n'as pas perdu de temps à trouver quelqu'un pour me remplacer. À vrai dire, « deux quelqu'un », si l'on considère George et Liam Bradefér.

Ce fut au tour d'Alanna de devenir cramoisie.

— Je ne suis pas jalouse, finit-elle par répondre. Je pensais simplement que tu avais meilleur goût.

— Mon offre de mariage tient toujours, si tu le veux, lança-t-il, les yeux baissés sur la table.

Une partie d'Alanna avait envie d'accepter, mais c'était une toute petite partie.

— Je ne sais pas si tu l'as remarqué, Jon, mais nous sommes des personnes très différentes. Je n'avais pas réalisé à quel point jusqu'à cette réunion.

— C'est drôle, fit-il, pensif. Je te regarde et je me rends compte que tu es allée dans des contrées que je ne verrai jamais. Tu t'es transformée en héroïne à mon insu, ajouta-t-il, une nuance de regret dans la voix.

— Ne dis pas ça. Je suis toujours la même.

Alanna alla s'asseoir en face de lui. Elle lui prit la main, et, se sentant plus à l'aise, elle lui chatouilla la paume.

— Jon, si nous étions mariés, ce

serait vraiment le chaos. Tu le sais aussi bien que moi.

Il leva enfin les yeux vers elle.

— Je ne veux pas revenir sur ma parole, expliqua-t-il, son regard trahissant ses autres sentiments, j'avais demandé ta main...

— Et j'avais dit non, le coupa-t-elle. Merci, mais non. Je t'aime, Jon. Nous avons vécu beaucoup de choses ensemble. Mais ce que nous attendons de la vie...

Le soulagement manifeste de Jon fut douloureux pour Alanna, mais elle restait certaine d'avoir pris la bonne décision.

Elle pointa le doigt sur les documents du jeune homme.

— Tu aimes cette fonction de roi. J'aime l'action. J'aime dire ce que je pense.

Soudain, elle repéra un croquis fait à la hâte, à moitié dissimulé sous d'autres feuilles, et le saisit vivement.

— Rends-moi... commença Jon, mais c'était trop tard.

Alanna agita le portrait de Thayet sous son nez, avec un sourire démoniaque.

— Tu veux toujours m'épouser, sire ? Ou vérifiais-tu seulement si la voie était libre ?

Jonathan était écarlate d'embarras.

— Ne te moque pas. Je t'aurais épousée si tu avais dit oui, tu le sais bien.

— Alors, remercie les dieux que l'un de nous deux ait un peu de bon sens, dit-elle en étudiant le dessin de près. Ta technique s'est améliorée. Dans le portrait que tu avais fait de Delia, elle ressemblait à une vache.

Pinçant les lèvres, elle ajouta d'un air songeur :

— Quoique, maintenant que j'y repense, c'était peut-être une vache que tu essayais de dessiner...

Jon éclata de rire, à en avoir les

larmes aux yeux.

— J'ai besoin de toi ici, ne serait-ce que parce que tu me fais rire !

— Je ne suis pas sûre que ce soit un compliment, le rabroua-t-elle d'un ton sec en lui rendant la feuille.

Jonathan lui prit la main, soudain sérieux.

— Je t'aime aussi, Alanna, tu fais partie de moi, tu es mon bras armé.

Elle l'embrassa sur le front.

— Parfait. Ça me plaît. Mais tu as aussi besoin d'une reine. Thayet serait parfaite dans ce rôle.

— En es-tu certaine ? Et es-tu sûre que toi et moi, ça ne marcherait pas ?

Elle lui retourna le même regard sérieux et soupira.

— Tu as raison, acquiesça-t-il. Mais cela aurait pu être intéressant.

Tourneboulée par les événements des trois derniers jours, Alanna préféra se terrer et se déroba à toutes les obligations de la vie sociale au palais. Jonathan la laissa en paix, très conscient qu'elle avait besoin de temps pour réfléchir. Lorsqu'il se rendait à la demeure d'Olau, il venait donc plutôt quérir Thayet pour l'emmener se promener à cheval. Il proposait à Buri de les accompagner dans ces excursions, supposant à bon escient que la petite

K'mir aurait préféré affronter plusieurs morts plutôt que des conversations guidées avec des nobles. D'ailleurs, aucune menace de Thayet ne pouvait convaincre Buri d'endosser le rôle de chaperon dans ces occasions. La compagne de la princesse restait bien plus volontiers avec Alanna, qui se familiarisait de nouveau avec Corus et le palais.

Celle-ci présenta Buri aux survivants de la cour de George et à ses amis du palais parmi les palefreniers et les serviteurs. Elles rejoignaient aussi Lian pour de longues heures d'entraînement. George les emmena pique-niquer au bord du fleuve et en exploration dans les

catacombes de la ville. Buri apprit à faire les poches, et Alanna se détendait en compagnie du voleur. Elles attirèrent vite les jeunes de la ville, garçons et filles, pour des assauts amicaux et des défis sportifs. Alanna amena Buri aux entraînements matinaux du palais, où la K'mir fit la connaissance de Gary et des autres chevaliers et écuyers. Bon nombre de jeunes nobles, en particulier ceux qui ne connaissaient pas très bien Alanna, ne savaient trop que penser de deux femmes avec des épées, l'une d'elles étant de surcroît une étrangère. Leur attitude se transforma très vite en respect pour Buri, et en crainte envers Alanna.

Cette dernière ne réalisait d'ailleurs pas à quel point elle avait progressé grâce à l'enseignement de Liam. Si elle battait ses vieux amis, ce qui arrivait souvent, elle en concluait qu'ils avaient plutôt chevauché des chaises que leurs montures durant son absence ! Alex ne la sollicitait jamais, George lui était toujours supérieur au couteau et Liam gagnait à chaque fois.

— Ainsi, je reste humble, se désola Alanna auprès de Coram après une séance avec Liam.

Le vieux serviteur éclata de rire et lui ébouriffa les cheveux.

Le duc Roger était souvent présent quand elle rendait visite à Thom, ce qui

lui permettait de l'observer. Et ces courts instants suffirent à confirmer sa mauvaise impression : elle lui faisait moins confiance que jamais. Elle partagea ses soupçons avec le plus grand nombre de gens possible ; il n'y aurait jamais trop d'yeux braqués sur le duc. Ce dernier continuait cependant à se comporter selon toutes les apparences de l'innocence. Au lieu d'atténuer les craintes d'Alanna, cela ne contribuait qu'à les renforcer.

Les journées lui filaient entre les doigts. Elle fit des essayages de robes, qu'elle portait pendant les soirées intimes avec ses proches et lors des excursions avec George ou avec ses

amis de la cour.

L'été s'annonça en juin avec le festival de Beltane. Puisque c'était l'époque de l'année où les hommes déclaraient leur flamme (lors de la coutume consistant à sauter par-dessus les feux de joie main dans la main avec la bien-aimée, afin d'assurer de belles récoltes), elle attendit que George lui fasse de nouvelles avances. Il avait eu amplement le temps de se rendre compte qu'elle n'appartenait pas plus à Liam qu'à la lune ! Et cependant George restait amical, tout au plus. Après leurs retrouvailles enthousiastes, il ne montrait aucun signe d'intérêt.

— Je suis vouée à rester vieille fille,

se lamenta-t-elle devant Fidèle alors qu'elle s'examinait dans une glace au matin du festival.

Il y avait une époque où c'était ton plus cher désir, lui rappela-t-il, très occupé à lécher sa fourrure brillante. Une femme guerrier, sans personne pour la brider...

— Oh, tais-toi ! le rabroua-t-elle. Est-ce que tout ce que j'ai pu dire quand j'étais gamine va m'être sans cesse lancé à la figure ?

Tu semblais très sûre de toi, la taquina le chat avec malice.

Une servante passa le nez par la porte.

— Excusez-moi, ma dame, mais le roi demande que vous descendiez. Il est dans la bibliothèque de monseigneur.

Alanna lissa sa nouvelle robe couleur lavande en se réjouissant du bruissement de la soie alors qu'elle se démêlait les cheveux. En chemin, dans l'escalier, elle enfila une paire de pantoufles à talons et faillit se tuer en trébuchant. Elle avait beau savoir que Jon était matinal, il était rare qu'il quitte le palais à pareille heure. L'affaire devait être d'importance.

— Bonjour ! la salua-t-il alors qu'elle se précipitait dans la bibliothèque. Jolie robe ! Tu la portes à l'intention de quelqu'un en particulier ?

— Oui, aboya-t-elle. Moi-même !

— Ouille ! Tu devrais être plus aimable envers ton roi, mon champion !

— Certainement pas ! répliqua Alanna. Le duc Gareth dit que le champion doit toujours être franc, même quand les autres n'en ont pas le courage.

— Le courage ne t'a jamais fait défaut quand il s'agit de dire tout ce qui te passe par la tête, je l'admets, se moqua Jonathan avec un sourire désabusé.

Alanna scruta le roi, soudain soucieuse.

— Prends-tu correctement soin de toi ? Tu te nourris bien ? Tu dors assez ? Ça n'ira pas, si tu tombes malade au

moment de ton couronnement.

— Mais si, ça ira très bien. J'ai veillé tard la semaine dernière, en travaillant avec le Joyau.

— Et comment cela se passe-t-il ?

— Très bien, assura Jonathan en souriant. Thom m'a été d'une grande aide. Il a trouvé des sorts et en a inventé d'autres pour le Joyau. Le pouvoir de cette pierre peut être illimité, si tu sais comment t'en servir. C'est une tentation que je devrai toujours combattre, soupira-t-il. Dès l'instant où je m'en remettrai au Joyau pour régner, je serai au bord du désastre. Rien ne peut remplacer le jugement humain.

— Nourris-tu toujours ce genre de

pensées ? lui demanda-t-elle, ou te reposes-tu parfois, en pensant à des choses ordinaires, comme nous le faisons tous ?

Elle ne pouvait se résoudre à lui révéler son admiration à l'entendre aborder ce genre de sujets. « S'il est un homme qui doit être roi, c'est bien Jon », songea-t-elle.

— Bien sûr que oui, répliqua-t-il. J'ai tout un tas de choses ordinaires auxquelles penser : l'avenir, l'amour et...

Il se tut et se mit à rougir.

— Comment vont les choses avec Thayet ? voulut savoir Alanna, très

intéressée.

— C'est déconcertant. J'ignore si elle se promène à cheval avec moi par politesse, ou si c'est parce qu'elle apprécie ma compagnie.

— Bien, se réjouit Alanna. Tu es trop sûr de toi avec les femmes. Ça ne te fera pas de mal de devoir faire un petit effort.

Jon prit Fidèle dans ses bras pour le caresser.

— Merci, Alanna chérie. Je savais que je pouvais compter sur toi pour sauver ma fierté blessée.

— Tu t'occupes très bien tout seul de ta fierté, lui rappela-t-elle, tu n'as

jamais eu besoin de moi pour ça. Au fait, pourquoi voulais-tu me voir ce matin ? Était-ce seulement pour bavarder ?

Il fit un signe de dénégation.

— Je suis ici pour m'entretenir avec George, qui est en retard, d'ailleurs. Je pensais que ta présence pourrait mettre de l'huile dans les rouages.

— Tu n'as pas de problèmes avec lui, n'est-ce pas ? s'enquit-elle, soucieuse.

— C'est tout le contraire.

Le roi des voleurs pénétra alors dans la pièce, les vêtements en désordre et couvert de sueur.

— Désolé d'être en retard, s'excusa-

t-il auprès de Jonathan en s'écroulant dans un fauteuil. J'ai eu un petit désaccord avec des têtes brûlées. Rien de sérieux, mais cela m'a retardé.

Alanna lui servit un verre de jus de fruits. Il l'accepta en marmonnant un remerciement et le vida d'un trait. Elle remplit de nouveau son verre, tout en le scrutant discrètement, cils baissés. Mais il avait très bien compris son manège.

— Je suis encore entier, se moqua-t-il en souriant. Ne me dis pas que tu étais inquiète !

— Jamais de la vie ! persifla-t-elle, vexée par son ton.

— Ça, c'est une bonne fille ! dit-il avec un clin d'œil.

Jonathan ouvrit une boîte à parchemins posée devant lui sur le bureau et en sortit deux rouleaux, surchargés de sceaux imposants et entourés des rubans bleus de la royauté.

— Assez de taquineries, vous deux ! fit Jonathan, qui tendit le premier rouleau à George.

Alanna remarqua que l'écriture élégante était celle d'un scribe de la cour, pas celle de Jonathan.

George le parcourut à peine. Il se leva et, blême, la bouche crispée, le lança sur le bureau.

— Un pardon royal ? Pour qui me prenez-vous, Majesté ? Vous vous êtes

amusé avec le petit peuple, et maintenant vous m'offrez une babiole en récompense ? Je ne veux pas la charité, Jonathan !

Alanna s'obligea à s'asseoir, furieuse. Elle ne pouvait pas intervenir.

Jonathan refusa la provocation.

— Je ne suis pas charitable, dit-il froidement. Mon père l'était. Aujourd'hui, les résultats de... certaines de ses charités menacent ce royaume. J'aurais préféré qu'il ait été plus juste et moins gentil.

« Tu as été mon meilleur professeur, poursuivit-il. Dois-je dresser la liste de tout ce que tu m'as appris ? L'étendue de la fourberie des hommes. Obtenir que

me suivent même ceux qui n'ont pas confiance en moi. L'immensité de l'avidité humaine. Les choses que l'on ne peut pas acheter. Le besoin de violence. La capacité à reconnaître et à se fier à la loyauté. Je me suis souvent demandé si j'aurais survécu à l'Épreuve de la Voix, si tu ne m'avais pas pris sous ton aile.

« Le professeur doit toucher ses honoraires, dit-il en tapotant le parchemin. Mais c'est plus que cela. Il s'agit avant tout que jamais je n'aie à signer l'ordre de ton exécution.

George s'approcha des rayonnages de livres et se mit à les examiner.

— Tes propositions ne sont pas

nécessaires. J'ai perdu le goût de la cour des Miracles. Je vais quitter Tortall et m'installer ailleurs.

Alors qu'Alanna s'apprêtait à se lever précipitamment, Jon la saisit par le bras et la maintint à son côté.

— Dois-tu m'abandonner au moment où j'ai besoin de toi ? interpella-t-il le voleur. Je n'aurai plus jamais un instant de liberté. Et notre héroïne ici présente est maintenant connue de tous, ce qui limite ses mouvements.

Il sourit à Alanna et la lâcha, mais elle ne bougea pas d'un pouce. Jonathan continua son discours.

— Il me faut un agent secret, quelqu'un qui sorte des sentiers battus,

en qui j'aie une confiance aveugle. Il devra être intelligent, non conventionnel, et pouvoir s'aventurer dans toutes les classes sociales sans problème.

George considéra Jon, l'air impénétrable.

— Que contient donc l'autre parchemin ?

— Ton élévation au rang de la noblesse, avec le titre de baron. L'acte de donation des terres et leurs revenus associés qui appartenaient au seigneur du Repaire du Pirate, à une journée de cheval de Port Cayn.

— Je sais où se trouve le Repaire, trancha George. Mais pourquoi ?

Pourquoi tiens-tu autant à me rendre respectable ?

— Un agent secret a besoin d'une demeure et de revenus réguliers, se justifia-t-il simplement. Ses allées et venues, en particulier à la cour, ne doivent pas être remarquées : ce doit donc être un noble.

— Je veux voyager, Jon, avant d'être trop vieux et de n'avoir connu que la cour des Miracles.

— La vie ici est-elle donc si ennuyeuse pour que vous n'ayez tous deux qu'aventures lointaines à la bouche ? Peu importe. Il m'est impératif que tu voyages. J'ai besoin de savoir aussi ce qui se passe hors de mes

frontières.

Il laissa son ami réfléchir quelques instants avant d'ajouter doucement :

— Je n'y arriverai pas tout seul. Accepte.

Alanna et George entendirent une supplication non feinte dans sa voix quand il insista :

— S'il te plaît.

Le roi des voleurs prit le pardon et le relut, puis il pointa le doigt sur un gros sceau en cire argentée.

— Par Mithros, comment as-tu fait pour que mon seigneur prévôt appose sa signature ?

— Tu serais surpris. C'est un type

étonnant.

Le ton de Jonathan était empreint d'un curieux respect, qui incita Alanna à se demander ce qu'avait bien pu faire le prévôt pour le susciter.

George soupira et enroula le parchemin.

— Avec autant de bonnes raisons pour accepter, je serais malvenu à refuser.

S'adressant à Alanna avec un drôle de sourire, il conclut :

— Jon est vraiment devenu adulte. Je me demande si je dois en être heureux ou désolé.

Au moment où le soleil se couchait sur les collines de la côte, Alanna se rendit au palais pour sa visite quotidienne à Thom. Quand elle le quitta, comme toujours, elle se sentit troublée. Il n'avait pas meilleure mine que lorsqu'elle était revenue à Corus. Son aspect avait même empiré, et elle en était effrayée. Elle avait aussi remarqué que Fidèle ne s'approchait pas de lui, et que son frère évitait délibérément l'animal. Pour elle, c'était bien là le signe qu'un événement funeste était à l'œuvre. Mais, quand elle questionnait Fidèle, il refusait de répondre.

Au lieu de rentrer chez elle ou de chercher des amis, elle déambula au

hasard avec Fidèle dans le palais labyrinthique, en pensant au couronnement. Il était difficile de croire que ce serait dans trois semaines à peine.

Son errance finit par la mener à la Salle des Couronnes, destinée à un unique usage : les souverains de Tortall y étaient consacrés. Le reste du temps, elle était fermée, ses fenêtres occultées par de lourds rideaux en velours.

Alanna et son chat entrèrent et furent pris à la gorge par des odeurs de cire d'abeille, d'épices et d'encens. Les serviteurs avaient travaillé dur à nettoyer les draperies poussiéreuses, à encaustiquer le bois et à frotter les

dorures pour les faire briller, et à dégrader la multitude de petits carreaux des fenêtres. De courtes bougies votives scintillaient sur l'autel, où un prêtre mithranien et une Fille de la Déesse consacraient Jonathan à la couronne et à sa terre.

Les pas d'Alanna résonnaient en écho dans la salle. Elle arriva aux bancs en bois où s'asseyait la noblesse. Elle monta sur les degrés de pierre qui accueilleraient les gros marchands, les maîtres des guildes et leurs familles. Elle les gravit jusqu'en haut, où s'ouvriraient les Portes de la Ville, de la hauteur de cinq hommes et de la largeur de sept, qui seraient ouvertes pendant le

couronnement. Tous ceux qui pourraient se tasser derrière les riches privilégiés roturiers le feraient, et relateraient les événements aux moins chanceux restés dehors.

Une fois couronné, Jonathan enfourcherait Tornade Noire aux Portes de la Ville et descendrait vers sa nouvelle capitale. Alanna resterait à un pas derrière lui pendant qu'il traverserait les rues bondées.

« Louée soit la Déesse, Clair de Lune n'est pas une jeune jument ombrageuse difficile à contrôler dans une foule, songea-t-elle. Néanmoins, ce ne sera pas là ma tâche préférée de la journée. »

S'apprêtant à s'asseoir sur une des

marches, elle faillit se laisser choir sur Fidèle.

— Oh, tais-toi, bougonna-t-elle quand il émit un miaulement d'indignation, je ne t'ai pas fait mal !

Elle appuya ses coudes sur ses genoux et se prit le menton dans les mains, contemplant l'autel plus bas.

— Je vieillis, murmura-t-elle. Ce couronnement devrait m'exciter. J'aimerais tellement être sûre qu'il ne courra aucun danger !

Tu voulais être une héroïne, dit Fidèle. Les héroïnes ont des responsabilités.

— Je ne suis plus trop certaine de

vouloir encore en être une, soupira Alanna.

Alors, tu auras des ennuis, car voilà une chose que tu ne pourras jamais changer.

— Je sais. Je songe à me marier, mais seulement si je peux continuer à voir le monde aussi. Ce ne serait pas si terrible. Pas si j'épouse quelqu'un que j'aime bien, et que j'aimerai toujours. Quelqu'un avec qui je peux m'amuser.

Tu veux être guerrier et femme. Tu veux voyager et servir Jonathan. Ne peux-tu pas te décider un peu ? se plaignit le chat.

— Qui a dit que je ne pouvais pas avoir un peu des deux ? rétorqua-t-elle

en souriant à cette idée. C'est vrai, pourquoi pas ? Et je me suis plutôt bien débrouillée jusqu'ici, non ?

J'imagine. Pour un humain, grommela le chat. Attention, sois prudente dans tes choix, en particulier si tu veux te marier. Il te faut quelqu'un qui ne soit pas aussi noble que toi dans sa tête. Sans cela, vous vous prendrez beaucoup trop au sérieux. Je ne serai pas toujours là pour te remettre les pieds sur terre.

— Je ne suis pas noble dans ma tête !

Mais si. Tu le caches bien, or peu de gens te connaissent aussi bien que moi. Et tu t'imagines que tu peux guérir tous les maux du monde. Tu auras besoin

d'un homme qui sache te remonter le moral quand tu en seras incapable toi-même.

Soudain, Alanna éternua à quatre reprises. Elle se leva brusquement, les yeux embués. Quelque chose prit forme derrière l'autel, d'une substance assez dense pour obscurcir les bougies votives. C'était la Déesse, sa peau d'ivoire et ses yeux vert émeraude rayonnant dans l'obscurité. D'une taille surhumaine, elle sourit à Alanna.

« Elle est là, évidemment, pensa la jeune fille, impressionnée. C'est Beltane. Chaque couple ce soir lui demandera de bénir les moissons de l'été. Alors, pourquoi est-elle venue

ici ? Je suis seule, sans amant, et je me fais plus de souci pour le couronnement que pour les récoltes. »

Le chuchotement doux fit tomber Alanna à genoux. Elle dut faire appel à toute sa volonté pour ne pas mettre ses mains sur ses oreilles : cette voix transportait toujours les échos d'une meute surnaturelle et de la tempête. Dans la Salle des Couronnes, même le murmure de la Déesse roulait comme du tonnerre.

— Nous nous rencontrons de nouveau, ma fille. Tu as fait beaucoup de chemin depuis notre dernière conversation. Tu dois être satisfaite, maintenant. Tes efforts durant toutes ces années ici et sur

le Toit du Monde portent leurs fruits.
Ton Jonathan va être roi. Il arborera le
Joyau du Dominion.

Alanna la dévisagea avec avidité.

— Ainsi donc, il sera bien roi... Je
vous en prie, pouvez-vous me donner un
signe, un indice sur ce qui va se passer ?
Je sens se profiler des ennuis, mais... Et
mon frère ? Qu'est-ce qui ne va pas chez
lui ?

La Déesse secoua la tête.

— Je ne peux pas répondre à ces
questions. Les dieux ne peuvent pas
révéler toutes choses ; autrement, où
serait le droit des hommes à choisir leur
destin ? Où serait ton propre droit de
décider de ton avenir ?

— Je pense avoir pris la bonne voie, dit Alanna en se levant. Comment puis-je vous remercier pour vos bontés ?

— Par ta vie, qui telle qu'elle est me suffit. Je t'ai guidée de mon mieux, mais ce temps appartient désormais au passé. Tu es pleinement adulte, en possession de tous tes pouvoirs, Alanna. Les jours à venir seront ce que tu en feras. Le couronnement est à la croisée des chemins du temps. Fais-le plier à ta volonté, si tu en as le courage !

Le sang d'Alanna ne fit qu'un tour à l'idée de ce défi, mais son bon sens l'obligea à supplier encore :

— Juste un petit indice ?

La Déesse lui adressa un signe de dénégation, amusée. L'air devint plus léger. Alanna discerna d'autres silhouettes devant l'autel. Le guerrier scintillant ne pouvait être que Mithros, le protecteur divin. À côté de la Déesse, encapuchonné et enroulé dans une cape, attendait son frère, le Dieu des Ténèbres. Alanna le connaissait et le salua très bas. En réponse, il hocha la tête.

Derrière elle se tenaient d'autres personnages, dont elle ne connaissait que quelques-uns : le Dieu Tordu, sourire en coin, comme George, le Dieu des Forgerons, la Déesse de la Mer. Le défilé s'étirait, mais elle distinguait

néanmoins chaque visage. Impressionnée, effrayée, elle se couvrit les yeux comme un membre de la tribu doï.

Les apparitions s'effacèrent lentement. Quand elle ôta la main de ses yeux, Fidèle et elle étaient seuls. Elle resta immobile un moment, puis demanda à l'animal :

— Pose-moi une question idiote.

Ça finit toujours comme ça, dit Fidèle. Un dieu peut guider un mortel, le choyer, lui apprendre des choses. Et cependant arrive un moment où il doit s'éloigner de son protégé et laisser l'inévitable se produire.

— Pourquoi ?

C'est ainsi que fonctionne l'univers,
expliqua le chat. *Il est des moments où*
seul un humain peut agir sur le cours
des événements.

Elle le prit dans ses bras et le laissa
s'installer sur son épaule gauche.

— Tu veux donc dire qu'ils ne savent
pas ce qui va arriver ?

Les gens comme toi sont les pivots
autour desquels tourne le futur. (Il lui
mordilla l'oreille.) *Ne fais pas*
n'importe quoi. J'ai une réputation à
assurer.

Quittant la Salle des Couronnes, elle
fut surprise de se retrouver face à Delia

d'Eldorne et à la princesse Josiane. Elles portaient toutes deux des robes noires très simples et des voiles sur leurs cheveux. De toute évidence, elles furent aussi surprises qu'elle. Delia reprit vite contenance.

— Eh bien, ne serait-ce pas « messire » Alanna ? persifla-t-elle, ses yeux verts scintillants. La Femme-qui-monte-à-cheval-comme-un-homme !

Pour se moquer de Delia, Alanna s'inclina à la manière d'un homme.

— Princesse Josiane. Dame Delia.

— Je dansais avec elle quand elle se faisait passer pour un garçon, expliqua Delia à la grande jeune femme blonde. Mais pour moi, il y avait quelque chose

de bizarre.

— C'est drôle, lança Alanna d'un ton songeur, si je m'en souviens bien, vous me couriez après. Vous mettiez un point d'honneur à flirter avec moi parce que les hommes disaient que je haïssais les femmes et vous vouliez que je tombe amoureux de vous.

— menteuse ! cria Delia.

— Comme vous voulez, répondit Alanna en haussant les épaules. J'ai appris à ne pas mettre en doute la parole d'une dame.

— On m'a dit que vous avez été la maîtresse de Jonathan autrefois, dit abruptement Josiane en voilant ses yeux

bleus de ses longs cils. Est-ce pour cela qu'il a fait de vous son champion ?

Surprise par l'attaque de cette inconnue, Alanna recula d'un pas. Elle serra les poings pour se contrôler.

— On m'a dit que vous m'aviez remplacée dans ses affections, un court instant, répliqua-t-elle d'un ton doux et tendre. Pourquoi ne vous a-t-il pas nommé Premier ministre ?

Le joli visage de Josiane se transforma en masque hideux.

— Personne ne me surpasse, siffla-t-elle comme un serpent.

— Aviez-vous le projet de devenir le champion du roi ? s'enquit Alanna. Vous

n'avez pas l'entraînement pour cela !

Delia agrippa le bras de Josiane. Alanna vit ses ongles rouge sang s'enfoncer dans la chair de la princesse.

— Je ne perds pas mon temps en conversations avec les moins-que-rien, Josiane, lança-t-elle. Tu ne le devrais pas non plus.

Elle traîna littéralement la princesse hors de portée d'Alanna, un vrai tour de force pour une personne qui semblait d'une constitution si délicate.

— Cette Josiane pourrait nuire, dit Alanna à Liam et Myles plus tard dans la soirée autour d'un verre de brandy.

Ils entendaient les clameurs du festival au-dehors.

— Je ne suis pas une experte, mais elle est folle !

— Il y a du mauvais sang dans la lignée des rois des îles du Cuivre, dit Liam, l'air ensommeillé. Il naît un fou à chaque génération. L'oncle de Josiane est enfermé dans une tour quelque part. C'est un royaume insulaire, il y a trop de consanguinité, voilà la raison.

— Ce serait une bonne idée, je pense, si les espions du prévôt gardaient un œil sur elle, déclara Alanna. Je ne lui accorde aucune confiance.

— Il la fait déjà surveiller,

s'empessa de dire Myles pour la rassurer. Tout noble étranger est suspect, en pareilles circonstances.

Alanna s'agita sur sa chaise.

— Je voudrais que le couronnement ait déjà eu lieu. Cette attente devient insupportable.

— Une fois qu'il aura reçu la couronne et la terre, Jon sera difficile à déloger, dit Liam. Et si le Joyau est bien ce qu'il est censé être, tant mieux.

— Jusqu'à aujourd'hui, nous n'avons pas trouvé la moindre trace de complot ou de comploteurs, soupira Myles. Avec les gens qui commencent à arriver pour les cérémonies, ce sera difficile de repérer des combattants venus prêter

main-forte à un renversement.

— George et moi patrouillons dans la ville chaque jour, révéla soudain Liam. Le seigneur prévôt et le duc Gareth aussi. À nous quatre, ce sera facile de repérer n'importe quel groupe suspect. Les hommes du prévôt sont aussi sur le qui-vive.

Le Dragon remarqua qu'Alanna le regardait fixement et lui adressa un sourire.

— Tu pensais pouvoir me laisser en dehors de tes soucis ? Je suis toujours ton ami. Je ne vais pas rester assis à me tourner les pouces alors qu'un combat se prépare peut-être.

Alanna sourit avec reconnaissance à l'homme de Shang.

— Ça m'enlève un poids de savoir que tu gardes l'œil ouvert, toi aussi.

George fit son entrée dans la bibliothèque.

— Ah, vous êtes tous là ! Myles, j'ai un autre visiteur qui vient solliciter votre infinie hospitalité.

Il s'inclina avec élégance pour laisser entrer le nouveau venu dans la pièce.

— Maître Si-cham ! s'écria Alanna en bondissant de son siège.

Le petit vieillard, vêtu en orange comme les adeptes mithraniens, lui sourit et lui tendit ses mains noueuses

pour qu'elle les embrasse, selon la coutume.

— Et Liam Bradefer ! s'exclama le prêtre en saluant chaleureusement le Dragon, qui s'était incliné lui aussi. Quelle belle paire de guerriers pour honorer ta maison, Myles !

Alanna regarda tour à tour Si-cham, Liam et son père, abasourdie.

— Vous connaissez Liam ? demanda-t-elle au petit homme, qui lui fit un clin d'œil. Et Myles ?

— J'ai beaucoup voyagé dans mon jeune âge, expliqua Myles. Si-cham, prends donc un siège. Merci de l'avoir amené, George. Où était-il ?

— Près de la Porte d'eau, coincé par une bande de voyous. Ces malfrats avinés voulaient qu'il danse pour la Déesse, expliqua George en servant du thé au prêtre mithranien. On ne respecte plus les vieillards aujourd'hui.

— J'ai dansé pour la Déesse, dans ma jeunesse, dit Si-cham, amusé. Mais pas après un aussi long voyage, je dois dire. Je suis désolé d'avoir tant tardé à répondre à votre demande, George Cooper. J'ai eu un millier de choses à régler à la Cité des Dieux quand ils ont compris que je partais vraiment. Et puis je ne parcours pas autant de chemin en une journée que lorsque j'étais jeune. Il a fallu que je me fasse porter en litière,

une triste extrémité pour moi, qui montais si bien à cheval !

— Mais pourquoi êtes-vous ici ?
l'interrogea Alanna.

Si-cham reposa sa tasse, l'air fatigué.

— George m'a prévenu que ton frère était malade, peut-être même dans un état désespéré. Il m'a demandé de venir en aide à maître Thom.

— Maintenant, il nous reste à convaincre Thom qu'il en a besoin, conclut George.

Thom refusa tout d'abord de recevoir son ancien maître. Sa rage lorsqu'il apprit la raison du séjour de Si-cham en

ville fit peur à Alanna, non qu'elle redoute son courroux, mais à cause du désespoir et de la crainte qu'elle perçut dans la voix de Thom quand il cria sur elle. Cela ne fit que renforcer sa détermination à provoquer une entrevue entre Si-cham et son jumeau. Thom, la peau craquelée et desséchée par la chaleur qui le dévorait de l'intérieur, ressemblait désormais à un squelette.

Thom finit par céder une semaine avant le couronnement. Même Roger fut exclu de leur rencontre, ce qu'il accepta de bonne grâce. Quand Thom et Si-char ordonnèrent aux serviteurs du palais de leur servir leur repas dans les appartements du jeune homme, Alanna

renonça à les attendre. Ils l'enverraient quérir au besoin.

Il lui restait un certain nombre de tâches à accomplir dans les jours qui restaient. Elle se rendit chez les scribes pour faire modifier son testament, qui datait de l'époque précédant son Épreuve de Chevalerie. Ils furent troublés devant pareil désir alors que la mort devait être la dernière de ses préoccupations, mais elle n'arrivait pas à se défaire d'un funeste pressentiment à propos du couronnement. Elle ne voulait rien laisser au hasard, par précaution. Elle déposa sa cotte de mailles pour qu'on la polisse et alla faire aiguiser son épée. Ni l'une ni l'autre de ces choses

n'étaient nécessaires, mais elle se sentit mieux après les avoir accomplies. La coiffeuse étant venue s'occuper d'Eleni pour une soirée à la cour, Alanna lui demanda de lui couper les cheveux. George et Buri exceptés, tout le monde se lamenta en la voyant. Les boucles cuivrées qui lui descendaient aux épaules avaient été réduites à hauteur d'oreilles, selon la coupe courte qu'elle avait adoptée lorsqu'elle était page. Elle haussa les épaules face aux protestations.

— Ils me tombaient tout le temps dans les yeux, se défendit-elle.

Finalement, un serviteur du palais se rendit à la demeure d'Olau quatre jours

après que Thom et Si-cham s'étaient cloîtrés, et pria Alanna de rendre visite à son frère. Elle se demanda en chemin quelle délicieuse surprise le sorcier lui réservait.

À son arrivée, Thom faisait les cent pas. Alanna se laissa tomber sur une chaise avec un soupir d'aise.

— C'est une vraie fournaise, dehors, dit-elle.

« Comme celle qui te brûle de l'intérieur », ajouta-t-elle pour elle-même, remarquant qu'il pelait et que ses lèvres saignaient.

Thom la scruta d'un air inquisiteur.

— Dis-moi, ma sœur : quand ton

Dragon va-t-il faire de toi une honnête femme ?

Elle le regarda d'un air peu amène, songeant qu'il vaudrait mieux pour lui être en meilleure forme s'il voulait fourrer son nez dans ses affaires.

— Jamais. Nous avons rompu avant mon retour à Corus. Il n'aime pas la magie.

— Quel idiot ! Et Jonathan, alors ? Tout le monde sait que vous avez été amants. Je devrais peut-être lui parler. Ayant entaché ta réputation, il ne peut avoir le droit de t'abandonner. Tu es de bonne famille...

— Ça ne m'amuse pas, Thom.

— Je pense que tu devrais choisir le voleur, si tu dois te marier. Si tu épouses George, je te donnerai ma bénédiction.

— Si je me marie, je te le ferai savoir. Pourrais-tu changer de sujet ?

Elle se cala sur son siège, les jambes posées sur un accoudoir.

— Je t'aime tendrement, Thom, mais là tu es trop indiscret et ça ne me plaît pas.

— Quel genre de jumeau serais-je, si je ne l'étais pas ? se récria-t-il en souriant.

Alanna fut forcée de sourire à son tour. Assis au bord de son bureau, il tripotait sa barbe en la dévisageant.

— Le Joyau t'a changée. Avant, tu te serais énervée si j'avais dit le moindre mal de Jonathan ou si je t'avais taquinée au sujet du Dragon. Tu réserves ta fureur pour les grands problèmes, maintenant, c'est ça ?

— Thom, tu veux bien arrêter ? s'agaça-t-elle. Je ne suis pas venue ici pour être analysée par mon propre jumeau !

— Désolé, murmura-t-il en se détournant. J'ai oublié à quel point cela me déplait quand on me le fait. Et tu as changé. En mieux, je crois.

— Merci, chuchota-t-elle, touchée.

On gratta à la porte, et Si-cham entra.

— Te voici, dame Alanna. Nous allons pouvoir commencer.

Alanna regarda Thom, sentant les premiers frissons de défiance l'envahir.

— Commencer quoi ? fit-elle.

— Nous avons consulté les livres de la bibliothèque de sorcellerie de Jonathan, expliqua Thom. Et nous avons trouvé des possibilités. Pour le moment, je voudrais me vider un peu du pouvoir qui m'accable. Si j'en ai moins, je pourrais réfléchir plus clairement. Étant ma jumelle, tu es la personne tout indiquée pour le porter.

— Attends une minute, l'interrompt Alanna en se levant. Et s'il

m'empoisonne, comme toi ? Même un sorcier débutant sait que l'on ne peut porter que son Don, pas plus !

— Ce serait exact si nous parlions en semaines, mois ou années. Ce transfert n'est prévu que pour ces sept prochains jours. Nos sorts vont l'enfermer et l'empêcher de s'infiltrer dans ton Don, la rassura Si-cham. Nous en sommes sûrs, ajouta-t-il en levant ses yeux souriants vers Alanna.

La jeune femme scruta les deux sorciers un long moment.

— Une semaine ?

— Pas plus, promet Thom. L'infusion la plus importante dont j'ai besoin demande ce délai de préparation.

Alanna se mordit les lèvres. Il était si maigre !

— Cela t'aidera sans interférer avec ma participation au couronnement ?

— Cela l'aidera, confirma Si-cham. Sans te gêner. Tu ne t'en rendras même plus compte après la première nuit, à moins que tu n'essaies de te servir de ton Don, bien sûr — je ne te le conseillerais pas.

— Que dois-je faire ? céda Alanna, avec un soupir de fatigue.

Alanna dut rester cloîtrée à la demeure d'Olau durant quelques jours, car sa tête bourdonnait et son estomac

faisait des siennes. Elle continua néanmoins ses exercices avec Liam, craignant de se relâcher, même une seule journée. Son corps finit par s'accommoder de ce nouveau fardeau. Mais elle refusait de se livrer au moindre sort, si minime soit-il, comme d'allumer une bougie, redoutant ce qui pourrait se produire. Mais elle ne regrettait pas d'avoir accepté d'apporter son aide car, lors d'une de ses dernières visites à Thom, elle avait constaté qu'il avait déjà meilleur aspect. Il s'était attelé avec Si-cham aux préparatifs d'un sort complexe. Il serait terminé quelques jours après le couronnement et, si Thom avait de la chance, purifierait sa magie.

À trois jours du couronnement, Jonathan convoqua Alanna au palais pour discuter de la manière d'intégrer le Joyau dans la cérémonie.

— Cela semble futile de s'en inquiéter, admit-il en souriant, mais le maître du protocole ne me laissera pas en paix tant que je n'aurai pas accepté de me plier à ses désirs. Vois-tu, je ne peux pas tenir la pierre une fois couronné, ou quand on me donnera le sceptre et le Grand Sceau. Ce sont des objets de Tortall, alors que le Joyau n'en est pas un.

Alanna ne put se retenir d'éclater de rire.

— Pauvre Jon ! J'aurais peut-être dû

te l'offrir plutôt pour ton anniversaire, ou une occasion du même genre !

— Très drôle ! Voilà comment nous allons procéder. Quand tu viendras prêter ton serment de champion du roi, tu diras ceci.

Il lui tendit un parchemin sur lequel était rédigé son serment, très semblable à celui qu'elle avait prêté pour devenir chevalier. À la fin étaient ajoutées des lignes tracées à l'encre écarlate, qu'elle lut tout haut.

— « Sire, en gage de ma loyauté, je vous offre, à vous ainsi qu'à vos héritiers à venir, cet objet des plus extraordinaire... » Jon, dois-je vraiment dire « cet objet des plus

extraordinaire » ?

Jonathan hocha la tête, sans se donner la peine de cacher son amusement.

— Merveilleux, bougonna Alanna en reprenant sa lecture : « ... que je suis allée quérir jusqu'au bout de notre monde. Je l'ai rapporté après de grands périls, pour la gloire de Tortall, et celle du roi Jonathan. Je vous prie d'accepter ce symbole de ma dévotion au royaume et à la couronne, le Joyau du Dominion. » Jon, c'est une plaisanterie ?

Il secoua la tête.

— Attends d'avoir entendu ce que je dois te répondre ! Il faut que j'y aille, la délégation de Tyra m'attend. N'oublie pas d'apprendre ton texte !

Avec un sourire sarcastique, il laissa Alanna ruminer, le nez sur le serment modifié.

Elle le fourra dans sa poche.

— Je crois que je suis trop vieille pour glisser une grenouille dans son lit, râla-t-elle en se dirigeant vers l'écurie. « Cet objet des plus extraordinaire... » Oh, par la Déesse Mère, je rêve !





La nuit précédant le couronnement, Alanna resta avec Jonathan, qui veillait dans la chapelle de l'Épreuve. Alors qu'il méditait sur les obligations de la royauté, elle s'inquiétait. Aucun de ceux qui avaient à cœur sa protection n'était satisfait de voir autant d'hommes seuls affluer en ville, doutant qu'ils

soient venus dans le seul but de se distraire. Raoul, Gary et le seigneur prévôt n'avaient d'autre choix que de laisser la cérémonie avoir lieu. Ils avaient mis de garde et en alerte tous les hommes d'armes du palais. Alanna avait assisté à leur conversation avec Jon dans l'après-midi, mais n'avait rien eu à ajouter. Sa nuque la picotait sans relâche, trahissant son malaise, mais cela n'était pas une preuve suffisante. Quand Jonathan et elle étaient arrivés à la chapelle, elle avait été contente de voir que Raoul y avait doublé la garde. Les seuls mouvements qu'elle discernait étaient les siens et ceux de Jonathan quand ils changeaient de position.

La porte de fer de la Chambre brillait à la lumière des bougies, lui rappelant son Épreuve de Chevalerie dans tous ses détails. Jon y subirait l'Épreuve des rois. Le seul avantage qu'elle voyait pour lui à pénétrer dans la pièce une seconde fois, c'était que l'Épreuve des rois était censée être très courte. Quant à elle, nul ne pourrait la persuader d'y pénétrer de nouveau.

Soudain, la lumière changea. Le Joyau du Dominion dansa dans l'air juste devant elle, et il semblait si réel qu'elle dut toucher la bourse à sa ceinture pour s'assurer qu'il y était bien rangé. Elle le regardait, fascinée. Était-ce une vision du futur, ou un tour du Joyau ? Le faux

Joyau scintilla, grossit, et s'approcha de ses yeux, occupant désormais tout son champ de vision. Elle put voir à l'intérieur de la pierre.

Au centre de la Chambre de l'Épreuve, Roger était allongé sur un bloc de pierre. Il se leva et tendit les bras.

— Viens, ma bien-aimée, murmura-t-il.

On l'avait avertie de ne pas parler, ni crier. Crispant les mâchoires, elle se contraignit à ne pas hurler sa fureur. Elle restait paralysée. Il s'approcha plus près. Elle se mordit l'intérieur des joues jusqu'au sang pour rester silencieuse.

Elle était dans ses bras et ils dansaient, le visage du duc illuminé d'amour et de rage, ses yeux saphir traversés d'éclats de folie.

— Nous danserons jusqu'à la fin, ma chérie, ma douce, roucoulait-il. Promets-moi que nous danserons pour toujours.

Elle secoua la tête et se débattit de toutes ses forces pour échapper à son emprise. Elle ouvrit les lèvres, mais les referma aussitôt : interdiction de crier dans la Chambre !

Soudain, elle fut de nouveau dans la chapelle, les mains crispées sur sa bouche. Par chance, Jonathan était plongé dans une sorte d'état second, et

ne la remarqua pas alors qu'elle se sentait parfaitement ridicule. Elle baissa les mains, tremblante. Qu'allait encore lui réserver la journée ?

Les prêtres arrivèrent aux premiers rayons du soleil, qui traversèrent les hautes fenêtres de la chapelle. Jonathan se leva pour partir avec eux, toujours en transe. Ils le conduisirent avec douceur dans la Chambre et le poussèrent à l'intérieur. Alanna se tritura les lobes d'oreilles, essayant de faire le vide dans ses pensées.

Quand la porte se rouvrit un quart d'heure plus tard, elle se précipita pour accueillir Jon. Elle lui prit le bras pour

le soutenir, comme il l'avait fait pour elle autrefois. Il lui sourit d'un air épuisé et murmura :

— Pas trop mal, si on aime les épreuves.

Alanna se retint de rire. Gary fit alors son apparition et le soutint par l'autre bras. Ils l'aidèrent à regagner ses appartements, où il pourrait dormir quelques heures. Alanna, un peu somnolente aussi, fit un signe d'adieu à Gary et se rendit dans une chambre proche qui avait été préparée pour elle. La dernière chose qu'elle vit avant de s'endormir fut sa cote de mailles dorée qui scintillait dans la penderie au coin de la pièce.

Alex de Tirragen aiguisait son épée dans ses appartements. Il était vêtu de noir, avec des chausses : il n'avait pas l'intention d'assister au couronnement. Il éprouva le tranchant de sa lame et sourit.

Delia d'Eldorne arrangeait ses cheveux devant le miroir. À la différence d'Alex, elle était en tenue de cérémonie, vêtue de soie vert émeraude froufroulante et empesée.

— Tu ne sembles même pas un peu nerveux, s'étonna-t-elle en ajustant un peigne pour mettre la dernière touche à son apparence.

— Et pour quelle raison ? répondit-il avec froideur. Il a pensé à tout.

— Et si Josiane réussit ?

Alex émit un petit gloussement.

— Delia, n'as-tu aucune foi en notre champion du roi ? Nous avons un rendez-vous aujourd'hui, quoiqu'elle l'ignore ! (Il leva l'épée, d'un air rêveur.) Ce n'est pas une démente comme Josiane qui l'empêchera de venir.

L'écuyer Henrim frappa à la porte et pénétra dans la pièce.

— Seigneur Alexandre, j'ai fait entrer les hommes d'armes par les couloirs proches de la Salle des Couronnes. Ils sont cachés dans les réserves. Le capitaine Chesli dit que ceux d'Eldorne

ont pris leurs postes dans la salle parmi la foule.

Il s'inclina devant Delia, qui lui sourit.

Alex se leva et rengaina son épée.

— Tu resteras avec les hommes de l'étage du donjon. Avant d'y aller, rappelle aux deux capitaines qu'ils ne doivent pas agir avant le signal. Il sera donné une fois que Jonathan aura coiffé la couronne, compris ?

L'écuyer hésita, avant d'objecter :

— Mais, dans ce cas, il sera lié à la terre. Il se servira de la magie de Tortall contre le duc...

— Idiot ! s'écria Delia. Tu crois donc

que le duc Roger ne l'a pas prévu ? Ne discute pas !

— Pardonnez-moi, dame Delia, s'excusa Henrim, confus, en s'inclinant très bas.

Avec un petit reniflement de mépris, Delia se retourna face à son miroir.

— Suis les ordres en tout point, l'avertit Alex. Sinon, tu le paieras.

— Je ne faillirai pas, promit l'écuyer avec vigueur.

— Alors, emprunte l'escalier dérobé. Ce sera tout.

— Bonne chance, monseigneur, fit le jeune homme, et... longue vie au roi Roger !

— Imbécile, murmura Alex quand la porte fut refermée.

De tous, il était le seul à connaître les vrais plans de Roger. Le seul à savoir que ceux qui, comme Delia, voulaient s'emparer du trône de Jonathan pour lui voler le pouvoir seraient cruellement déçus. Il ramassa sa dague et en testa la lame.

— Maintenant, au travail.

Depuis sa position le long du mur, près de l'autel, Alanna observait avec fierté le prêtre mithranien et la prêtresse de la Déesse bénir conjointement la couronne, puis Jonathan agenouillé devant eux. Elle était heureuse que ses

d e v o i r s ne requièrent pas sa participation à cette partie de la cérémonie. Après avoir veillé toute la nuit avec Jonathan, elle avait sommeil. Mais il lui fallait garder les yeux grands ouverts en cette occasion mémorable. Jusqu'à ce que vienne le moment de présenter officiellement le Joyau à Jonathan, tout ce qu'elle avait à faire, c'était de rester impassible. À sa gauche, Gary et Raoul s'efforçaient de faire de même.

Raoul lui adressa un clin d'œil quand elle étouffa un bâillement. À la différence du champion du roi, le commandeur avait passé la nuit au lit, avec sa nervosité pour toute compagnie.

Elle se rendit compte qu'il avait sans doute aussi peu dormi qu'elle : la sécurité de Jonathan aujourd'hui était de la responsabilité de la garde royale.

Elle observa la foule entassée dans la grande salle. Le deuil étant officiellement terminé, les nobles et les roturiers arboraient un incroyable déploiement de couleurs. Elle repéra Myles et ses compagnes – Eleni, Thayet, Buri et Rispah –, tous dans leurs plus beaux atours. Ainsi que d'autres visages familiers : les ducs Baird et Gareth, messires Douglass, Geoffrey et Sacherell. Bon nombre pleuraient ouvertement, émus par la beauté du jour et de l'instant.

Une pause dans les chœurs ramena les yeux du chevalier vers l'autel, au moment où la couronne fut déposée sur la tête de Jonathan. Elle étincela et brilla immédiatement, la magie de la terre qui en émanait venant envelopper le nouveau roi. Les gens, pétrifiés d'admiration devant Jonathan qui flamboyait dans un halo scintillant, comprirent que l'union de Tortall et du roi venait d'avoir lieu. Alanna effleura sa pierre de braise en souriant.

Jonathan était magnifique dans la lumière argentée de la couronne, sa propre magie y ajoutant des éclats bleu vif. Elle baissa les yeux, et fut prise d'un haut-le-cœur : le sol de la salle était

entièrement recouvert d'un feu couleur de sang.

— Jonathan ! cria-t-elle au moment où la terre gémit et trembla.

Une douleur soudaine, combinée aux vibrations sous ses pieds, la fit tomber à genoux. Pendant un instant, elle ne put que crisper ses mains sur son ventre et hurler de souffrance. La douleur s'atténa, puis recommença.

Le chaos régnait dans la salle. De la poussière de mortier et des fragments de pierre tombaient du plafond voûté, présage funeste de la destruction à venir. La foule hurlait de peur alors que la dalle tanguait sous les pieds comme un navire en pleine mer. Mais Alanna ne

percevait rien de tout cela.

La douleur était intolérable : elle avait l'impression qu'on lui arrachait chaque nerf de son corps. « Thom, comprit-elle en se forçant à se relever. Il lui arrive quelque chose, je le sens. Il faut que j'aie le retrouver ! »

— Protège le roi ! hurla-t-elle à Raoul.

Fidèle bondit à son côté quand elle sortit précipitamment par une petite porte proche de l'autel. Puis elle prit la direction des appartements de son frère, courant aussi vite que le lui permettait sa lourde cotte de mailles. Une nouvelle vague de douleur l'assaillit. Elle se mordit la lèvre pour ne pas flancher et

maintint coûte que coûte son allure.

Un bras puissant saisit alors Alanna par la taille pour l'aider dans sa course. Elle croisa le regard de George et se força à lui sourire. Il portait la tenue de la garde royale.

— Qu'y a-t-il, ma chérie ? lui demanda-t-il, sans ralentir.

— Thom, murmura-t-elle. Il est attaqué. Le tremblement de terre est magique. Il est de la couleur du Don de Thom, rouge sang...

— Rouge sang ? Mais le sien est violet, comme...

— Il est corrompu, coupa-t-elle au moment où ils arrivaient dans le couloir

qui conduisait aux appartements de Thom. Il est devenu couleur de sang.

— Et quelle couleur donnerait le mélange du violet et de l'orange ? l'interrogea George. Le Don de Roger avec celui de Trebond ?

Alanna se sentit encore plus mal.

Dans le salon de Thom, l'atmosphère était épaisse, presque liquide, la lumière d'un jaune-vert. Alanna s'arrêta, méfiante.

— Qu'y a-t-il, ma fille ? chuchota George, tendu, car il percevait également la menace.

Elle dégagea la bourse de sa ceinture.

— Le Joyau ! dit-elle en le remettant à

George. Il faut que tu l'apportes à Jon. À quoi pensais-je donc, quand je l'ai éloigné de lui ? George, je t'en prie !

— Alanna, je ne peux pas te laisser...

— Si ! cria-t-elle. Je ne peux pas m'en servir, mais Jon le peut, lui. Et j'ai l'impression qu'il va en avoir besoin !

George hésita. Une nouvelle secousse fit trembler le sol sous leurs pieds, s'arrêtant aussi vite qu'elle avait commencé. George fourra la bourse dans sa tunique.

— Je le lui remettrai, ne t'inquiète pas.

Il embrassa Alanna avec fougue, et repartit en courant vers la Salle des

Couronnes.

Myles, qui, de sa place dans l'aile principale, avait vu partir Alanna, se protégeait des débris qui tombaient des voûtes au-dessus de lui. Jonathan rayonnait de lueurs blanches et bleues, invisible au centre des brasiers de son Don et de la couronne. Les portes de la salle étaient prises d'assaut par les fuyards, de même que les immenses Portes de la Ville.

— Pas la terre, chuchota Eleni, pétrifiée, livide. Pas la terre elle-même !

Une amorce de mouvement au fond de la Salle des Couronnes attira l'œil toujours vigilant de Buri : un homme

laissa tomber sa cape, révélant la livrée pourpre et noir d'un noble et une arbalète courte. Il leva vivement son arme, visant Jonathan. Buri lui lança une étoile de jet prise à sa ceinture, tuant l'arbalétrier sur-le-champ.

— Une attaque ! cria-t-elle à Myles. Prévenez le roi !

Myles, étonnamment vif pour un homme replet comme lui, fut à proximité de l'autel en un instant. À sa mise en garde, Gareth et le prévôt rejoignirent Raoul pour former une protection rapprochée autour du roi, les autres fondant sur la foule pour anéantir l'ennemi. Le cercle de sécurité se rompit pour laisser Myles venir au côté de

Jonathan.

— Myles ! appela Jonathan à travers les halos magiques qui lui obscurcissaient la vue, que se passe-t-il ?

— Des hommes aux couleurs d'Eldorne et de Tirragen attaquent quiconque est en état de se battre, expliqua Myles, très sombre. Et ils essaient de te tuer. D'où ces secousses proviennent-elles ?

— Je l'ignore, déplora Jonathan. Dès que je pourrai, je tenterai de le découvrir. Où est Alanna ?

— Elle est partie, appelée par une urgence. George l'a suivie, et Coram a suivi George.

— Elle a le Joyau, murmura le roi. Et où est maître Si-cham ?

Myles se demandait exactement la même chose.

Dans les appartements de Thom, Alanna fut soudain prise d'une grande faiblesse, comme si on tirait sur son Don pour le faire sortir de son corps. Elle fit appel à toute sa volonté et ferma son esprit à ce qui essayait de le lui épuiser. Elle se força à bouger et chercha son jumeau.

Il était dans la chambre. L'atmosphère était encore plus lourde que dans le salon, et un poids lui tomba sur les poumons. Elle vérifia les signes vitaux

de Thom. Son pouls était faible et rapide. Il était frais, ce qui était inquiétant après ces semaines où il s'était consumé. Quand elle toucha sa pierre de braise, Alanna ne décela qu'une infime trace du Don de son frère, qui s'écoulait de lui comme le sien avait tenté de le faire. Elle traversa la barrière qu'elle avait érigée contre sa magie, déterminée à s'en servir pour le sauver, quelles qu'en puissent être les conséquences.

Thom ouvrit les yeux. Il lui agrippa les mains avec ses dernières forces.

— Non, ne le fais pas ! Je lui suis lié, il prendra ton Don à travers moi...

— Roger ? chuchota-t-elle.

Thom hochâ la t#te. Alanna rep#ra alors son chat.

— Fid#le, va chercher...

— On n'a pas le temps ! la coupa Thom. #coute ! Son Don... li# au sorcier qui a assur# sa r#surrection... il est devenu... plus fort... # mesure que Roger le redevenait. Mais jamais aussi puissant que le mien, ajouta Thom en souriant.

Elle essuya ses larmes et le r#primanda :

— Quelle importance que ton Don soit plus puissant ?

— Il ne peut... qu'en aspirer un # la fois. Toi... tu m'es li#e. Tu as un peu de

mon Don, un peu du sien aussi. Il lui en faut... plus, pour finir ce qu'il a commencé. Ne le laisse pas le prendre ! N'utilise pas... ton Don. Les sorts jetés, il les prendra... tous. Ne laisse rien, haleta-t-il. (Il essaya de rire, mais le résultat ressembla à un aboiement rauque.) Il n'a obtenu... qu'une partie du mien. Tu en as gardé... une autre.

Il s'effondra sur son lit, l'entraînant avec lui. Il devenait inaudible, ses mains étaient glacées.

— Je t'aime, je t'ai toujours aimée. Je t'aimerai toujours.

— Non, gémit-elle, mais il n'entendit pas.

— Jamais... compris... comment il a

fait...

Ce furent ses dernières paroles.

George trouva Coram près de l'escalier qui descendait au rez-de-chaussée.

— Je l'ai vue partir, et toi derrière, haleta le vieux serviteur en reprenant son souffle. J'ai pensé que vous aviez besoin d'aide.

George lui montra le Joyau.

— Elle avait oublié qu'elle avait ceci. Je dois l'apporter à Jon.

— Et elle ?

— Elle est auprès de Thom.

— Je ferais mieux d'aller la chercher,

à moins que... hésita-t-il.

— Je m'occupe du Joyau, il est en sécurité, le rassura George, nous ne sommes pas très loin de la salle.

— Assez loin à mon goût, pour ce que nous avons à faire ! résonna la voix de La Griffe, qui venait d'apparaître avec cinq de ses hommes derrière George. Mes amis m'ont dit que tu étais parti dans cette direction.

Il tendit la main et lui fit signe de se délester de ce qu'il avait.

— Donne-moi le trésor, tout de suite, avant que je le fasse baigner dans ton sang. (Il lança un coup d'œil à Coram.) Ce n'est pas votre combat, allez-vous-en !

Coram brandit son épée, farouche.

— Elle ne me le pardonnerait jamais si je te laissais tout seul maintenant, dit-il à George.

George rangea soigneusement le Joyau dans la bourse attachée à sa ceinture et dégaina ses dagues.

— Rispah ou notre chevalier ? plaisanta-t-il.

Les hommes de La Griffe se déployèrent en formant un demi-cercle, avec George et Coram pris au centre, acculés par l'escalier derrière eux.

— Les deux, répondit Coram, qui bondit en avant sur un des scélérats en hurlant : Pour la Lionne !

Le chaos absolu régnait dans la Salle des Couronnes. D'autres assaillants se découvraient pour révéler leurs livrées pourpre et noir ou vert et blanc. Fortement armés, ils s'attaquaient à des cibles bien déterminées : les membres de la garde royale, tout noble qui riposterait, Jonathan et sa garde rapprochée. Pour les contrer, il n'y avait que des hommes riches et de haute naissance, avec des épées d'apparat, des roturiers se servant de tout ce qui pouvait faire office d'arme, et même quelques femmes et des enfants. Au milieu de ces combats anarchiques, bon nombre essayaient de s'enfuir, ajoutant ainsi à la confusion.

Buri remarqua un groupe de femmes de la noblesse, incluant l'autoritaire duchesse de Naxen, qui rétablissaient l'ordre autour d'elles. De nouveaux hommes d'armes s'engouffrèrent par une entrée dissimulée sous des tentures derrière l'autel, prenant par surprise ceux qui entouraient Jon. Raoul hurla des ordres et se précipita avec les gardes pour contenir les nouveaux attaquants. Buri cherchait des yeux Liam, Coram et Alanna. À côté d'elle, Rispa arborait une dague impressionnante et s'avançait vers un archer ennemi qui ne se méfiait pas.

La K'mir était partagée. Son premier devoir était de protéger Thayet, mais

elle était aussi une guerrière entraînée à ce genre de situations.

Thayet résolut son dilemme.

— Donne-moi ton épée. Il faut qu'on fasse quelque chose.

Buri jeta un coup d'œil à Eleni, obéissant à sa princesse. La mère de George s'était adossée à l'abri d'un pilier et défaisait la broderie compliquée qui ornait sa manche. Elle en prit un long fil et sourit à Buri et à Thayet.

— Ne vous inquiétez pas pour moi, les rassura-t-elle.

Braquant ses yeux sur un groupe d'archers près de l'autel, elle commença

à faire des nœuds le long du fil tout en bougeant ses lèvres silencieusement.

Buri retira une longue pique d'un râtelier d'armes fixé au mur. Elle la baissa en position d'attaque et s'élança vers un groupe aux couleurs d'Eldorne. Le premier ennemi qu'elle heurta trébucha sous sa charge. Puis elle se fendit, et profita de la chute des autres, causée par une troisième secousse, pour parachever son attaque meurtrière.

Trois hommes aux couleurs de Tirragen se précipitèrent à la rescousse de La Griffé au moment où George et Coram terrassaient deux de ses sbires.

La Griffé, resté en arrière, aboyait ses

ordres en attendant sa chance. George perdit une dague pendant un assaut, donnant le coup de grâce à un garde de Tirragen. Coram tua un voleur et en blessa un autre. Leurs assaillants se déplaçaient sans cesse, pour trouver les meilleurs angles d'attaque, et George saisit une occasion pour plonger sur La Griffe.

Le borgne émit un juron et donna des coups de couteau dans le vide, paniqué à l'idée d'affronter George en personne. Le roi des voleurs réarma sa main gauche avec une lame de secours, ce qui fit dégouliner des gouttes de sueur sur le visage de La Griffe : celui-ci n'avait ni la vision suffisante ni le cran nécessaire

pour se battre contre deux armes à la fois. Il lançait des coups à tort et à travers, affolé, laissant sa garde à découvert. George l'ignorait délibérément. Il jouait avec La Griffes, le faisait tourner, le titillait. La Griffes eut un peu de chance, atteignant George à la pommette et à la poitrine.

De son côté, Coram exécuta un garde de Tirragen d'un coup fulgurant. Reculant pour reprendre son souffle, il fut en sécurité pendant un moment : les deux adversaires qui restaient en lice, un homme de Tirragen et un voleur, étaient hypnotisés par le combat des deux rivaux de la cour des Miracles.

Quand il fut certain que personne

n'interférerait, George prit la position de garde du combattant, et fit un signe à La Griffe.

— À nous deux, maintenant ! La succession doit être réglée. Bats-toi, Arlon, ou La Griffe, si tu as l'estomac pour ça.

Son œil unique roulant à toute allure dans son orbite, La Griffe chercha à s'échapper. En vain. Il avait toujours su qu'il ne pourrait vaincre le roi des voleurs sur son propre terrain. Il tenta l'impossible pendant quelques minutes, mettant toute son énergie dans la bataille, essayant d'être imprévisible, mais George connaissait toutes les ruses.

Un bref instant, leurs couteaux se

croisèrent dans un corps à corps. Puis La Griffe s'écroula, la lame de George plongée jusqu'à la garde dans sa poitrine.

Alanna ignorait combien de temps elle était restée assise, à tenir la main glacée de Thom. En revanche, elle était persuadée d'être responsable de la mort de son jumeau. Comment allait-elle pouvoir vivre sans lui ?

Fidèle finit par la tirer de son apathie en bondissant sur ses genoux, crocs et griffes dehors, l'attaquant féroce­ment pour que la douleur soit la plus forte.

— Qu'est-ce que tu fais ? cria-t-elle.

Réveille-toi, champion du roi !

répondit-il avec agressivité. *Tu n'as pas de temps pour l'apitoiement, il va ouvrir la terre en deux !*

Alanna savait qu'elle ne pouvait échapper à ses responsabilités, même si à l'instant présent elles étaient pour elle quantité négligeable.

Elle embrassa doucement son frère, puis sortit de la chambre tout en essuyant ses larmes.

— Où est donc Si-cham ?
s'interrogea-t-elle.

Comme pour lui répondre, le vieil homme arriva en chancelant, son bras droit sanguinolent plaqué le long du corps. Alanna attrapa une serviette et fit rapidement un bandage au prêtre, tout en

combattant la nausée qu'elle sentait monter en elle : Si-cham n'avait plus de main droite. Sans le garrot rudimentaire qu'il s'était confectionné, il serait déjà mort.

— N'utilise pas ton Don, la prévint-il pendant qu'elle le soignait. Du brandy.

Alanna lui tendit une bouteille et l'observa boire à grandes goulées. La rage remplaçait son chagrin. Elle voulait agir, et non jouer les gardes-malades auprès du vieillard.

Si-cham reposa la bouteille.

— Je suis stupide, dit-il d'une voix un peu plus ferme. N'ayant jamais été défié durant toutes ces années, je ne pensais

pas que cela m'arriverait. Ce n'est pas suffisant, que je paye pour ma folie. Toi aussi, tu vas payer.

S'agrippant à la table de sa main gauche, il plongea ses yeux dans ceux d'Alanna.

— Ouvre ton esprit.

— Pourquoi ? fit-elle en reculant.

— Ne perdons pas le peu de temps qui nous reste ! Mais tu dois savoir certaines choses, sinon tu risques le désastre. Doutes-tu de moi ? chuchota-t-il. J'ai commis une erreur. Comme je n'en ai pas commis deux, nous sommes en vie. Quant à toi, tu n'as pas droit au moindre manquement.

Elle ferma les yeux et le laissa pénétrer son esprit. Une profusion d'informations, d'expériences s'engouffra en elle : *la Porte d'Idramm – une porte pour la magie, pour la déverser dans la Porte du maître... Ma main ! Il s'en sert pour voler mon Don... le Don bazhir de Jonathan / la magie du désert – Tortall / le Joyau, la terre, la couronne ! Il peut capturer la terre tout seul... Suivre la voie secrète. (Image d'un escalier désert conduisant au temple en ruine des catacombes.)* Tout le pouvoir de Roger n'est pas en Thom – il y en a en Alanna... Rester à l'écart des sorts d'aspiration de la Porte (images de tourbillons et

entrelacs blancs)... Donner au roi tout ce qu'il lui faut – envoyer au roi le pouvoir d'Alanna / Thom / Roger pour que la terre reste une et indivisible !

Il ne lui demanda pas son avis – elle ne l'aurait jamais laissé faire. Il envoya le Don d'Alanna à Jonathan, l'utilisant comme un pont pour connecter leurs esprits avec le nouveau roi. Pendant un moment atroce, Alanna fut trois personnes : elle-même, Si-cham, Jonathan. Le feu couleur sang de Roger s'attaquait aux défenses du prêtre, cherchant une voie d'entrée pour prendre la magie qui se formait autour de Jon. Soudain, ce qui restait de magie en Alanna disparut, et le lien fut rompu.

Si-cham coupa la connexion si vite que la jeune femme s'évanouit au moment où la terre tremblait une quatrième fois.

Les nobles autour de Jonathan repoussèrent l'autre groupe d'assaillants qui avait pénétré par la porte derrière l'autel. Myles reprenait son souffle quand il vit Jon lever les mains. Un feu violet s'enroula autour des bras du roi, l'enveloppant telle une seconde peau. La lueur de la couronne dans laquelle il baignait s'assombrit en absorbant le Don améthyste. Un troisième feu s'épanouit au-dessus de la tête de Jon et s'abaissa sur lui comme une capuche. Myles frissonna en voyant sa couleur brun-

rouge, celle du sang séché.

Il avait repéré son prochain adversaire quand le sol tangua soudain sous ses pieds – la quatrième secousse. Le choc dura une bonne minute, et s'arrêta aussi subitement qu'il s'était déclaré. D'énormes morceaux de plâtre et de pierre se détachèrent du plafond voûté, écrasant plusieurs personnes. Les soldats ennemis, assez disciplinés pour garder leurs postes jusqu'à présent, étaient maintenant effrayés, et leur férocité n'en fut qu'exacerbée : plus vite ils exécuteraient le roi, plus vite ils échapperaient à ce piège mortel.

George se détourna du corps de La

Griffe. Cinq hommes aux couleurs d'Eldorne avaient débouché de l'escalier pendant leur duel. Coram recula vivement contre le mur de la galerie. George le rejoignit, après avoir récupéré une épée sur un cadavre. Cinq autres soldats, aux couleurs pourpre et noir de Tirragen, accoururent de l'autre bout de la galerie pour empêcher toute tentative de fuite.

— Quelqu'un a dû les faire entrer clandestinement dans le palais, haleta Coram, achevant un combattant de Tirragen. Et les a fait venir en ville déguisés en civils.

George tua un ennemi d'un coup de dague, tout en tenant deux autres

assaillants en respect au bout de son épée. Une douzaine d'hommes se rapprochait, et toujours pas d'aide en vue. « J'ai promis à ma bien-aimée d'apporter le Joyau à Jon, songea-t-il avec amertume, je suis peut-être un voleur, mais je n'ai jamais manqué à ma parole. »

Coram poussa un juron et chancela.

— Coram ?

— Une égratignure, c'est tout, répondit le vieux serviteur en pressant sa main libre sur son flanc.

Pendant un instant, ils crurent que la terre tremblait de nouveau, mais ce n'était qu'un grondement sauvage qui résonnait dans la galerie. Coram eut un

large sourire.

— Enfin ! soupira-t-il, avant de repartir au combat, galvanisé.

Liam Bradefer se jeta dans la mêlée avec une férocité qui laissa George sans voix. Impossible de suivre les mouvements du Dragon alors qu'il attaquait avec ses mains et ses pieds et abattait tout assaillant à sa portée. Effrayés par le guerrier de Shang, six hommes prirent la fuite sans demander leur reste.

Liam poursuivit le dernier d'entre eux et le frappa du pied entre les épaules. Le fuyard fut projeté à terre. Il ne se releva pas.

Bradefer retourna vers George et Coram, dont le voleur pansait le flanc de manière rudimentaire. Coram sourit à Liam, ses yeux noirs brillants.

— Tu es en retard, Dragon.

— Oui, je sais. Où est Alanna ?

— Là-bas, indiqua George, quoiqu'il n'en ait plus été très sûr. Je dois me rendre à la Salle des Couronnes, ajouta-t-il en sortant le Joyau de sa bourse pour le montrer à Liam.

Ce dernier hésita un moment, car de toute évidence il aurait voulu rejoindre Alanna, puis il soupira.

— Le Joyau est ce qui importe maintenant. Allons-y.

Coram n'intervint pas. Il sentait que sa maîtresse n'était plus dans les appartements de Thom, et qu'il ne pouvait pas la suivre là où elle se rendait désormais. Les trois hommes se dirigèrent donc vers la salle où avait lieu la cérémonie, George soutenant Coram.

Alanna reprit lentement connaissance. Les pulsations dans sa tête battirent avec la force de sa rage quand elle se souvint que Si-cham l'avait dépouillée de son Don pour le transférer à Jonathan. Elle n'aimait pas les manières mithraniennes de s'octroyer des droits sur l'organisation de sa vie, et elle avait

bien l'intention de le lui dire. Elle se mit à quatre pattes, avec peine. Elle se sentait malade et vide, bien plus que lorsque Thom avait « emprunté » son Don pour ramener Roger à la vie.

Le miaulement de Fidèle et le cri de Si-cham l'avertirent du danger : le vieil homme était aux prises avec quelqu'un à la porte. Alanna agrippa une chaise pour se relever.

Une hache à deux tranchants s'abattit et coupa profondément le cou de Si-cham, qui s'écroula. Josiane se tenait sur le seuil, éclaboussée du sang du vieillard. Elle tentait de dégager son arme.

— Pourquoi ne m'as-tu pas

pulvérisée, vieux fou ? haleta-t-elle.

Alanna connaissait la réponse, mais refusa de la fournir à la princesse : si le prêtre avait pris ce risque, il aurait été ouvert au sort d'aspiration de Roger. Il avait rompu le lien avec Alanna et Jon pour la même raison ; Roger lui aurait pris son Don à moins qu'il ne reste concentré sur sa propre défense. Désormais, il était mort. Son Don et lui étaient pour toujours hors d'atteinte de l'avidité de Roger.

Josiane parvint à dégager sa hache et enjamba le cadavre en souriant.

— Il m'avait dit que tu serais ici, expliqua-t-elle. Il pensait que je ne pourrais pas me charger de toi, mais m'a

laissé toute latitude pour essayer. Tu ne vas pas très bien, on dirait ?

Elle s'avança, prête à frapper. En cherchant à adopter une meilleure position pour se défendre, Alanna trébucha sur un tabouret. Josiane fonça sur elle, hache levée.

Elles avaient oublié Fidèle. Crachant de rage, il sauta au visage de Josiane et y resta cramponné. Hurlant de douleur, elle lâcha son arme.

Arrête Roger ! ordonna le chat tandis que Josiane empoignait son petit corps.

La princesse s'en débarrassa et le piétina avec fureur. En entendant les miaulements de souffrance de Fidèle, Alanna retrouva toute son énergie. Elle

se lança sur Josiane, sortant Éclair de Feu dans le même mouvement, et la frappa d'un coup fatal. Sa force nouvelle bourdonnait dans ses oreilles quand elle fit rouler la princesse agonisante sur le côté et ramassa Fidèle.

Il est temps que je rentre chez moi,
gémait-il.

Ce furent ses dernières paroles. Elle le déposa doucement sur une table.

Ses mains tremblaient quand elle détacha la ceinture de son épée et la laissa tomber par terre. Éclair de Feu bien calée dans sa main, elle sortit de la pièce pour aller s'entretenir une dernière fois avec le duc Roger de Conté.

Coram, George et Liam arrivèrent dans la Salle des Couronnes aux premiers signes de la cinquième secousse. Cette fois, le combat s'arrêta dans les deux camps : tout le monde attendait de voir si le plafond voûté allait s'effondrer. Le sol de pierre tangua comme un bateau ivre et bon nombre de belligérants perdirent l'équilibre.

La foule ayant réussi à fuir par les Portes de la Ville, il ne restait que les combattants. Le duc Gareth, Gary et Myles étaient désormais les seuls à protéger Jonathan. Raoul et quelques hommes de la garde royale se battaient avec l'énergie du désespoir pour

endiguer l'attaque des hommes d'Eldorne et de Tirragen qui continuaient à affluer. Le prévôt et d'autres membres de la garde contenaient une poussée offensive dans l'aile principale.

Liam évalua la situation d'un coup d'œil et se saisit d'une pique. Il se porta au côté de Raoul, là où le danger d'une percée ennemie était plus grand. Coram rejoignit les hommes faisant bouclier autour de Jonathan. Buri, en sueur, les vêtements en désordre, le salua d'un sourire avant de s'en prendre avec Thayet à un essaim d'archers. Elle vit Rispah protéger Eleni, alors que plusieurs groupes d'assaillants se

débattaient dans les cordes invisibles avec lesquelles la mère de George les avait ficelés. George lança le Joyau dans les mains de Jonathan et lui tourna le dos, pour prendre part au cercle de défense.

Le roi ferma les yeux et ouvrit son esprit en serrant la pierre de toutes ses forces. Il fit appel à tous ses pouvoirs magiques – son propre Don, la sorcellerie bazhir du désert, le pouvoir des rois et de la terre de Tortall résidant dans la couronne, la magie du Joyau du Dominion – et les projeta sur toute l'étendue de son royaume. Il sentait la douleur de la terre comme si son propre corps était réduit en miettes. Tel un

arbre vénérable étendant ses racines par myriades, il referma par le pouvoir de sa sorcellerie chaque craquelure, chaque entaille, rassembla le tout en lui, et résista.

Dévouée au royaume depuis des siècles, la couronne devint incandescente. Le Joyau irradiait avec encore plus d'intensité, tandis que la bataille faisait toujours rage. Jonathan réussissait à en percevoir les moindres détails tout en survolant l'ensemble, ainsi que tout son royaume, jusqu'à son caillou le plus infime. Être la Voix des tribus l'avait préparé à une telle confusion, alors que n'importe qui d'autre serait devenu fou d'avoir ainsi

conscience de chaque personne, du plus petit animal et du moindre minéral de Tortall. Jonathan était capable de le supporter et d'en maîtriser la plus grande partie, qu'il avait confinée dans un coin de son esprit. Pour le moment, il se concentrait sur une silhouette menue à la chevelure cuivrée qui progressait dans les entrailles du château.

Le rez-de-chaussée, en dessous des appartements de Thom, était réservé à la vie publique – la Salle des Couronnes, les salons, bibliothèques, salles de bal, la salle du banquet. Alanna le traversa sans hésitation, concentrée de toute sa volonté sur les catacombes. À l'étage

inférieur se trouvaient les commerces courants : guérisseurs, tailleurs, blanchisseuses, scribes, armuriers, intendants et cartographes. Aujourd'hui, l'endroit était désert, et résonnait des seuls pas d'Alanna. Ensuite se déployaient les magasins : une interminable enfilade de pièces remplies à foison de toutes les marchandises imaginables. Les lieux étaient également plongés dans le silence.

Les salles de garde occupaient le troisième niveau en sous-sol. Elle entendit des bruits de combat, mais le trajet que Si-cham lui avait indiqué pour arriver jusqu'à Roger empruntait un itinéraire à bonne distance du tumulte. À

cet instant, la secousse que Jonathan avait réussi à contenir la déstabilisa. Elle attendit un moment après qu'elle se fut arrêtée, dans l'attente de la suivante : rien ne se produisit, mais le sol continuait à frémir sans cesse. Des fragments de plafond se détachaient toujours, l'escalier commença de présenter des fissures et de s'effriter.

« Jon a arrêté les grosses secousses, celles qui ont fait trembler la Mère, déduisit-elle, mais combien de temps le palais pourra-t-il supporter cela ? »

Alanna continua de descendre, tous ses sens en éveil. Elle s'arrêta pour essuyer ses mains moites sur sa tunique. Puis elle raffermi sa prise sur son épée

et reprit son chemin.

À mesure qu'elle s'enfonçait entre les troisième et quatrième sous-sols, les escaliers s'étiraient, ponctués de paliers intermédiaires sur lesquels s'ouvrait systématiquement une salle de garde. Ce chemin étant de toute évidence peu emprunté, ces salles étaient inutilisées. S'approchant désormais des catacombes, elle aperçut un niveau éclairé. Elle marqua une halte quelques marches plus bas et réfléchit aux possibilités qui s'offraient à elle.

La personne qui s'y trouvait savait certainement qu'elle était pressée : Alex de Tirragen, sa cote de mailles argentée scintillante, se présenta sur le palier.

Son épée reluisait au bout de son unique gantelet noir.

— Ce n'est que toi ? Je pensais que tu viendrais accompagnée !

— Je dois faire vite, lui lança-t-elle, ses yeux dangereusement brillants. Écarte-toi de mon chemin, avant que Roger détruise le palais !

Des formes se mouvaient sur les marches au-dessous : deux hommes d'armes de Tirragen en pourpre et noir.

— Votre Seigneurie, bredouilla l'un d'eux avec nervosité.

— Elle panique ! s'écria Alex sans quitter Alanna des yeux. Retournez à vos postes ! ordonna-t-il. Puis, en indiquant

la salle éclairée du bout de son épée :
Entre là-dedans, dame chevalier. Il y a
plus d'espace.

Elle hésita, évaluant Alex et ses
hommes. Elle aurait voulu hurler de
rage, ou les pulvériser avec son Don...

Elle entra dans la pièce. Les meubles
en avaient été retirés.

— Tes amis ne vont donc pas assister
au spectacle ? persifla-t-elle.

— Le seul témoin dont j'aie besoin
est ici, répliqua Alex en touchant sa
tempe de son doigt ganté. Tu peux
t'échauffer avant, si tu veux.

— Et perdre encore plus de temps ?
Certainement pas !

Alex commença par quelques attaques lancées avec négligence, pour l'agacer.

— J'ai longtemps attendu cette occasion.

— Jouer à qui est le meilleur, comme un écuyer infantile, à un moment pareil, tu es fou ! lui lança-t-elle, exaspérée.

Alex se plaça en face d'elle et ils se mirent en garde.

— Pense ce que tu veux.

Il attaqua sauvagement, son visage impassible contrastant de manière saisissante avec sa technique implacable. Alanna paraît inlassablement et cachait son désarroi. Dépossédée de son Don, elle était un

peu plus lente qu'elle ne l'aurait voulu, ce qui, face à tel un adversaire, faisait toute la différence. Elle se battit en réfléchissant, préservant sa défense, à l'affût d'une erreur d'Alex qui lui profiterait. Elle se mit à se déplacer en cercle et surprit le regard du chevalier, qui ne fixait plus ses épaules : comme un novice, de toute évidence, il cherchait une ouverture, ce qui la fit sourire amèrement.

— Personne ne gagne en combattant uniquement en défense, persifla-t-il.

— Ce n'est pas moi qui suis obsédée par l'idée de gagner, rétorqua-t-elle, hors d'haleine.

Alex trébucha. Alanna exécuta un

mouvement de croissant inversé avec sa lame. Il para avec force, mais presque trop tard. Serrant les dents, elle recommença la même figure : au moment où la lame d'Alex se levait pour bloquer Éclair de Feu, Alanna exécuta une arabesque verticale, trop preste pour qu'on puisse anticiper sa trajectoire, et effleura Alex à l'épaule. Le crissement de sa lame sur la cotte de mailles du chevalier la fit grimacer. Elle s'admonesta d'avoir laissé son obsession de neutraliser Roger lui faire oublier l'armure de son adversaire. Elle recula vivement pour se mettre hors de portée de la riposte. Ils recommencèrent à tourner en cercle, et la lueur fanatique s'intensifiait dans les yeux d'Alex.

Alanna essuya sa main libre et ferma ses deux poings sur le pommeau de son épée. C'était désormais elle qui menait l'assaut, dans une série de coups nets et précis du haut vers le bas, destinés à le pourfendre de la tête jusqu'aux pieds. Il para et recula, puis se fendit afin d'accrocher l'épée d'Alanna lame contre lame. Alors qu'elle fléchissait sous la pression du poids de son adversaire, Alex eut un rictus et lui assena un coup de poing dans l'estomac. Elle cria et tomba, mais effectua aussitôt un roulé-boulé éclair pour se mettre hors de portée de la lame de son adversaire qui s'abattait sur elle. Dans sa chute, sa cotte de mailles l'avait écorchée aux

épaules, mais elle ignora la douleur et se releva vivement. Alex revint à l'attaque et Éclair de Feu fit de nouveau crisser le métal de la cotte de mailles du chevalier.

L'assaut reprit de plus belle, sans qu'aucun prenne l'avantage. Du coin de l'œil, Alanna remarqua que les hommes d'armes avaient désobéi et étaient restés pour regarder le combat.

Elle réalisa une fraction de seconde trop tard la passe complexe qu'Alex avait entreprise. Éclair de Feu lui échappa des mains, et fut projetée dans un coin, derrière le jeune chevalier. Ce dernier pointa son épée sur la gorge d'Alanna.

— Fais tes adieux, la Lionne.

Elle essaya de s'écarter de la lame.

— Un adversaire honorable me laisserait reprendre mon épée et continuer.

— J'ai appris ce que je voulais savoir, fit-il en secouant la tête. Tu étais douée, je l'admets. Mais je savais que j'étais...

Ayant réussi à se dégager imperceptiblement de la pointe de l'épée, Alanna réagit comme l'éclair. Elle lui infligea un violent coup de pied dans le ventre qui le propulsa contre le mur. Il se releva et se rua sur elle avec un cri de fureur.

Liam ne lui avait enseigné que quelques coups, certes, mais elle les avait inlassablement répétés. Elle ne pouvait prétendre vaincre un maître shang ayant des années d'entraînement derrière lui, mais sa propre vélocité et ses heures de pratique l'avaient mise au niveau d'un vrai guerrier de Shang. Quand Alex chargea de nouveau, elle esquiva et le frappa encore, en le projetant au même endroit du mur. Il répliqua avec une célérité qui la prit de court, lui infligeant une coupure à la joue et à la main droite. Durant une fraction de seconde où la lame d'Alex ne le couvrait plus, elle attaqua et lui écrasa la trachée d'un coup de poing. Elle lui

en assena un autre sur le nez, avec une violence telle que des fragments d'os pénétrèrent profondément dans son cerveau.

Dans ce corps à corps, elle sentit littéralement la vie s'échapper du jeune homme. Elle recula très vite et le laissa choir sur le sol.

— C'est donc cela, être le meilleur, Alex ?

Il ne répondrait jamais.

Elle ramassa son épée et se retourna, prête à régler leurs comptes aux gardes, mais ils s'étaient enfuis sans demander leur reste.

Alanna reprit son interminable

descente. Elle n'était pas allée bien loin quand son corps réagit à l'exécution de son adversaire : elle se mit à vomir par spasmes irrépressibles, puis trembla d'épuisement quand les haut-le-cœur eurent enfin cessé. Ses jambes flageolaient à chaque marche, et elle craignait que l'escalier ne s'écroule sous les secousses constantes. Mais elle continua sa course, et la distance ne lui paraissait pas diminuer pour autant.

Elle atteignit enfin le bas des marches, à l'arrière des catacombes. Si elle avait choisi elle-même son chemin, elle aurait préféré un autre accès, distant de plusieurs centaines de mètres, au pied des rampes en pente douce qui

conduisaient du temple du palais jusqu'aux tombes. Roald et Lianne, dans un endroit nouvellement décoré, reposaient près de cette entrée. Ici, Alanna pénétrait au milieu de tombes vieilles de trois cents à quatre cents ans. Quelqu'un avait pris le soin d'allumer des torches. Elle suivit la vision que Si-cham lui avait transmise, ignorant sa terreur grandissante.

L'alignement des sépultures prenait fin en laissant place à un vaste espace nu, pavé de pierre. En son centre avait été tracé un dessin circulaire, apparemment en sable blanc, tout en boucles, entrelacs et arabesques, dont les circonvolutions étaient impossibles à

suivre. Au bord de l'un de ces motifs, tout près d'elle, subsistait une flaque de sang encore humide. « Celui de Si-cham, je parie », pensa-t-elle en réfrénant un nouveau haut-le-cœur. Elle se trouvait devant une variante de la Porte d'Idramm dont on se servait d'ordinaire pour invoquer les éléments, un sort pour aspirer le Don de quiconque serait assez infortuné pour la fouler. C'était également l'endroit où Si-cham avait perdu sa main.

Derrière la Porte s'élevait une construction abandonnée, un temple, selon la légende. Roger était nonchalamment adossé à un pilier écroulé, bras croisés sur la poitrine.

L'air autour de lui était saturé du feu sanglant qui scintillait d'une façon maléfique sur sa robe en soie noire. Il sourit.

— Je savais que tu ne me décevrais pas. Toutefois, tu as mis plus de temps que je ne l'avais prévu.

Alanna tâta une arabesque de la Porte avec la pointe de son épée, et découvrit que le tracé de sable était fondu dans la pierre. Une chaleur blanche jaillit sur le tranchant d'Éclair de Feu. Elle poussa un cri et retira vivement la lame. Il la scrutait avec attention, et elle comprit soudain pourquoi. Elle tendit les mains avec un sourire mauvais.

— Vous ne saviez pas, Roger ? Je

n'ai plus de Don. Votre Porte ne pourra rien me prendre.

Les yeux du sorcier se rétrécirent.

— Comment cela a-t-il pu... ah ! Si-cham. Maintenant, je comprends.

— Voilà pourquoi votre sort de tremblement de terre n'a pas réussi, le provoqua-t-elle. Jon est en train d'arrêter ce que vous avez commencé. Il a le Joyau, la couronne, mon Don, même la magie de Thom que j'ai portée. Ce qui signifie qu'il s'oppose à vous grâce à une partie de votre propre Don.

— C'est donc pour cela que je n'en ai pas eu assez pour finir cette comédie rapidement. Ce n'est pas important, ajouta Roger en haussant les épaules.

— Si, c'est important, répliqua-t-elle. Vous n'avez plus aucune chance, Roger. Vous avez gagné une mort infamante sur la Colline des Traîtres. Quand ce sera fini, je veillerai personnellement à disperser vos cendres au vent de Tortall !

— Comment peux-tu imaginer, très chère, que j'aie laissé la moindre place au hasard ? J'ai eu tout le loisir d'élaborer mon plan. Vois-tu, je n'étais pas tout à fait mort quand on m'a enterré.

Elle allait ouvrir la bouche pour le contredire, mais il secoua la tête.

— Si nous avons le temps, je t'expliquerais un travail magique très

puissant, appelé « le sommeil du Sorcier ». À tes yeux, j'étais mort. Quant à moi...

L'espace d'un instant, il arbora une expression terrifiante, puis reprit contenance.

— ... j'ai bien réfléchi à ma stratégie parce que toi, ma douce Lionne, tu m'échappes trop souvent – toi et mon royal cousin. Il a été très studieux, plus que lorsque j'étais son professeur. Où a-t-il obtenu ce pouvoir qui sent le désert ? Je crois que je ne le saurai jamais.

« Tu as résisté à ma Porte, mais tu es fatiguée. Viens vers moi...

Il sourit et prit un couteau maculé de

sang, posé à côté de lui.

— Je n'ai besoin que d'un tout petit morceau de ta personne, comme j'ai fait pour Si-cham. Ce morceau me fournira un lien vers ton moi intérieur, puis m'ouvrira la route vers Jonathan et la sorcellerie qu'il manipule.

Alanna pâlit et recula en vacillant.

Roger posa le couteau et s'approcha du bord de la Porte.

— Tu es devenue si prudente, ma tâche ne sera pas si facile ! Dis-moi, au fait, combien de temps Jonathan tiendra-t-il ?

— Indéfiniment ! hurla Alanna pour le défier.

— Peut-être.

Il pénétra dans la Porte et l'énergie contenue dans le dessin s'agrippa à sa robe. De l'argent scintilla sur le noir de l'étoffe, puis les motifs de la Porte apparurent sur le tissu.

— Si Jonathan ne lance pas de sort contre moi, je n'ai qu'à attendre, ajouta-t-il en venant se placer au centre de la Porte. La terre a sa propre façon de gérer une pression insupportable. Elle l'absorbe, la redistribue, la disperse en petites secousses. Mais quand elle ne peut plus rien faire, elle convulse, jusqu'à ce que la pression ait disparu. Et ce choc tellurique est d'une telle violence que même les dieux ne peuvent

l'arrêter. Jonathan maîtrise la terre, mais la pression de mon sort demeure. Combien de temps, à ton avis, jusqu'à ce que cette convulsion inévitable ne se produise ?

— Vous y laisserez la vie aussi, bredouilla-t-elle, saisie de désespoir.

— En vérité, je l'espère bien, répondit-il avec un sourire terrifiant.

— Pourquoi me racontez-vous tout cela ?

— Parce que, ma dame chevalier, tu vas vivre avec moi tous ces événements. Croyais-tu que cela se terminerait sans toi ? gloussa-t-il. Je vais te confier un secret. Il y a bien des années, quand j'avais ton âge et découvrais les limites

de mon pouvoir, j'ai commencé à étudier la joaillerie. Dans chaque objet que je créais, je plaçais une parcelle de mon Don, pour bien marquer qu'il était ma création. Colliers, bagues... pommeaux d'épées. J'ai même forgé des lames, pour créer des armes qui étaient de véritables chefsd'œuvre. Pour quelle raison tu as corrompu celle que j'avais conçue, c'est au-delà de mon entendement.

— Elle était mauvaise.

— C'est ton opinion.

Il tendit le bras, du feu rouge se mit à tourbillonner entre ses doigts.

— « D'argent et de pierre je t'ai

faite ; par le Don et le sang je t'ai liée ; de par mon nom je t'appelle ! » récita-t-il d'une voix douce et lancinante.

Éclair de Feu se dressa pour pointer vers Roger. Si Alanna avait gardé l'épée d'origine au lieu de la mêler avec une autre pour créer une nouvelle arme, elle n'aurait jamais pu la retenir. Mais il restait néanmoins assez de pouvoir maléfique dans l'arme pour lui tordre les bras alors qu'elle s'y cramponnait à deux mains.

— Elle finira par venir à moi, dit-il. Et tu suivras.

Alanna se tétanisa pour résister ; les cicatrices de ses mains se rouvrirent et recommencèrent à saigner. Cependant,

elle ne céda pas d'un pouce. « Que puis-je faire ? songea-t-elle, au désespoir. Ne puis-je donc prendre aucune décision qu'il n'ait anticipée ? Que s'imagine-t-il que je vais faire ? »

La partie de son esprit qui restait imperméable à toutes les sollicitations extérieures lui chuchota : « Il s'attend à ce que tu combattes, alors... ne le fais pas. »

Dans un effort surhumain, Alanna souleva son épée et la lâcha brusquement. L'effet en fut comparable au tir d'un carreau d'arbalète. Libérée de son emprise, l'épée émit un sifflement strident dans sa trajectoire, forçant la jeune femme à se boucher les

oreilles. Surpris, Roger n'eut pas le temps de briser le sort d'appel qu'il avait lancé, ne semblant même pas réaliser ce qu'Alanna avait fait : Éclair de Feu vint se planter dans sa poitrine.

Roger saisit le pommeau. Étrangement, il éclata de rire, jusqu'à ce que ses poumons rendent leur dernier souffle. Les motifs argentés sur sa robe dégoulinèrent et disparurent dans le sol. Il ferma les yeux et s'écroula. Jaillissant aussitôt de la Porte, des flammes dévorèrent le corps de Roger de Conté.

Buri trouva Alanna pétrifiée devant ce terrible spectacle. Avec l'aide d'hommes de la garde royale, elle la

remonta au rez-de-chaussée sur un brancard. Revigorée par la chaleur qui y régnait, Alanna se fit accompagner par Buri vers la Salle des Couronnes. Elle fut atterrée par la quantité de cadavres qui jonchaient le sol. De toute évidence, l'attaque avait été plus rude que prévu. Des soldats de la garde du palais les laissèrent entrer après s'être inclinés très bas devant elles, et Buri attendit en silence qu'Alanna examine la scène en détail.

Après le tremblement de terre conjugué à la bataille, la salle était en ruine. Les Portes de la Ville étaient sorties de leurs gonds, les gradins de pierre effondrés par rangs entiers. Des

morceaux du plafond voûté s'étaient détachés, entraînant étendards et bannières qui couvraient les dalles en une parodie de fête. Des survivants erraient dans les décombres pour dégager ceux qui restaient coincés et transporter les cadavres, que l'on plaçait dans l'aile principale afin de les enterrer le moment venu. Plus tard seulement, les corps aux couleurs de Tirragen ou d'Eldorne seraient séparés des autres victimes, pour être brûlés sur la Colline des Traîtres.

Le prévôt les rejoignit en boitant.

— Ce n'est pas aussi terrible que cela en a l'air, dit-il, direct comme à son habitude. Ils comptent plus de morts que

nous ; ils ne s'attendaient pas à pareille résistance. Et vous, avez-vous rempli votre devoir ? demanda-t-il à Alanna en plongeant ses yeux d'un bleu glacé dans les siens.

Elle lui adressa un sourire léonin pour toute réponse, et il lui sourit de même. Buri remarqua avec un vif intérêt qu'il existait plus qu'une légère ressemblance entre eux.

Le prévôt posa doucement sa main sur l'épaule de la femme chevalier.

— Bien. Votre... ami, Cooper, ajouta-t-il, il a fait du bon travail aujourd'hui.

Puis il retourna aider à trier les survivants et se faire soigner sa jambe

blessée.

Eleni, l'air épuisée et vieillie, était en train de panser son fils. Apercevant Alanna, George lui fit un clin d'œil et lui envoya un baiser. Sa mère le houspilla parce qu'il gigotait, et il la fit taire en la serrant dans ses bras. Thayet adressa un signe à Alanna. Elle était assise, la tête posée sur l'épaule d'une dame noble de la cour, une épée abîmée sur les genoux. Sa nouvelle amie semblait aussi harassée et éprouvée qu'elle.

Rispah s'affairait autour de Coram, tout en gardant un œil sur Delia, attachée et bâillonnée avec des liens qui ressemblaient fort à un jupon déchiré.

Remarquant l'air perplexe d'Alanna, Rispah eut un franc sourire.

— Cette dame-là avait l'intention de donner un coup de couteau à Sa Majesté au plus fort de la bataille, quand tout le monde était bien occupé, expliqua-t-elle. Mais elle ne savait pas que j'avais percé son jeu.

Pansé par ses propres soins, Gary embrassa Alanna.

— Père a fait une crise cardiaque, dit-il. Il se remettra parfaitement, grâce au duc Baird, qui est à l'infirmerie en ce moment avec Myles. Celui-ci s'est battu seul contre deux hommes, dit Gary. Il était impressionnant. Je ne sais pas ce qui le possédait, mais il en a tué un et

George a surgi pour liquider le second.

— Par pitié pour ce pauvre homme, expliqua George, après ce que Myles lui avait infligé.

Il prit le visage d'Alanna entre ses mains et plongea son regard noisette dans le sien. Ce qu'il y lut lui plut visiblement, et il l'embrassa avec douceur.

— Je surveillais Myles – il est si impulsif quand il est furieux ! Ensuite, il ne voulait même pas aller faire recoudre ses blessures. Par chance, le duc Baird a insisté – nous ne pouvions tout de même pas laisser Myles terroriser les prisonniers. Il va bien, ne t'inquiète pas, ajouta-t-il gentiment.

— Ces dames nous ont tous sauvés, intervint Gary dans un geste qui englobait Thayet, Eleni, Buri et Rispah. Elles ont empêché les archers de tuer Sa Majesté. Nous sommes fiers d'elles, et de toi, fit-il en regardant Alanna avant de se détourner, troublé. Jon nous a raconté ce que tu as fait dans les catacombes. Il l'a vu, je ne sais trop comment.

Alanna regarda dans la direction du roi. Jonathan était adossé au pied de l'autel, l'air éreinté. Elle fut choquée de discerner des cheveux blancs dans sa chevelure, alors qu'il n'en avait aucun le matin même. Le Joyau était sur ses genoux. Geoffrey de Meron lui présenta

un gobelet rempli d'eau. L'espace autour de l'autel avait été dégagé pour laisser de la place au corps de Liam Bradefer.

Elle gravit les marches vers le Dragon pour le regarder, seule.

Huit flèches étaient déposées à côté de lui, ses blessures avaient été pansées avec soin. Alanna avait les yeux brûlants, mais était à court de larmes. Elle tira sur la manche du guerrier en un geste vain, comme si elle avait pu ainsi le ramener d'entre les morts.

— George et lui m'ont sauvé la vie, ils nous ont tous sauvés, dit Jonathan en se cramponnant à l'autel pour se relever. Tu venais de rejoindre Roger quand les hommes de Tirragen m'ont attaqué en

force. Myles a fondu sur eux avec les ducs Baird et Gareth, ainsi que Raoul. Ils vont tous bien. J'imagine que Raoul va boiter, mais il s'en vantera et en profitera pour en tirer avantage. Coram et Gary sont à bout de forces. J'étais... impuissant, avoua-t-il.

— Tu en as fait plus qu'assez, murmura Alanna, à peine audible.

— Mais je ne pouvais rien faire d'autre. Grâce à George et à Liam, je n'ai pas été... interrompu.

Alanna frissonna, consciente que la terre se serait pulvérisée si la concentration de Jon avait faibli.

— Deux archers ont trouvé une percée. Liam a reçu les flèches qui

m'étaient destinées. Il n'a pas chancelé, jusqu'à la dernière qui lui a été fatale. Ce n'est pas d'une grande consolation, je le sais bien, mais on chantera le dernier combat du Dragon pendant des siècles. Je suis désolé, ajouta-t-il.

Elle essaya de s'éloigner, mais flageola et manqua de s'écrouler. George la rattrapa au vol.

— C'était la mort qu'il aurait désirée, dit le roi. Nous l'honorerons, pour toujours.

Alanna hocha la tête, sonnée. Jonathan lui prit la main. Il y eut un éclair, et une petite boule de feu rouge-pourpre sauta de la paume de Jon dans la sienne. Puis il lui embrassa la main.

— Nous avons réussi, mon champion.
Tortall est sauvé.





Les hérauts allèrent expliquer au peuple ce qui s'était passé le jour du couronnement. Il n'y aurait pas de semaines de réjouissances cette année-là. Tortall avait besoin de temps pour faire son deuil, réparer et reconstruire. Le nouveau roi eut cependant l'idée d'un festival qui marquerait la première

année de son règne, au jour anniversaire du couronnement. Ensuite, il voyagerait dans son royaume – ce serait une première pour un souverain depuis l'époque de son grand-père.

Ceux reconnus coupables par le tribunal d'avoir pris part à la rébellion perdirent leurs terres et leurs fortunes. Ils furent bannis, ainsi que leurs familles. Delia, l'unique meneuse survivante, fut condamnée à l'emprisonnement à perpétuité. Ils auraient tous dû être condamnés à mort, selon les lois strictes punissant la trahison, mais Jonathan ne voulait pas commencer son règne par des exécutions. Il accorda plus de grâces

lors de la première semaine de son règne officiel que le roi Roald durant toute sa vie.

Huit jours après les cérémonies funéraires, le roi retrouva son champion dans les catacombes, assise sur un banc, en train de contempler la Porte d'Idramm noircie. Éclair de Feu était plantée au centre du motif. La lame était maculée de suie, les gemmes du pommeau craquelées et calcinées. Jonathan se saisit de l'épée et tenta de l'extraire du sol, sans succès.

— Oh ! ne t'inquiète pas, lui dit Alanna. Je n'en veux plus. Il y a d'autres épées, et il me plaît qu'Éclair de Feu

reste là.

— Bien, fit Jon qui relâcha l'arme, contemplant ses mains noircies.

— Je réfléchissais... Voudrais-tu t'éloigner de cette Porte, je te prie ? Ça me rend nerveuse.

Le roi haussa les épaules et vint s'asseoir à côté d'elle.

— À quoi penses-tu ?

Elle hésita un moment avant de lui répondre.

— Cela t'ennuierait-il si... si je séjournais au Faucon Cruel pendant un moment ? J'ai besoin de temps pour réfléchir, et j'aimerais me reposer un peu. J'ai eu une année chargée, dit-elle

en souriant.

— Prends tout le temps que tu veux, l'assura Jonathan. Je saurai où te trouver si l'on a besoin de toi.

D'Alanna à George Cooper, baron du Repaire du Pirate, écrit fin juillet :

... ainsi Jon t'a mis au travail pour que tu démasques les derniers rebelles à la Couronne. Ça ne me surprend pas. Ici, tout est très paisible. Dis à Myles que je dors enfin mon content. Tu me manques...

Alanna s'était fondue dans la routine de la tribu : chasse au lion avec les jeunes, découverte des légendes des

Bazhir auprès des chamans. Elle prit ses tours de garde, savourant le calme et la limpidité des étoiles. Peu après son arrivée, elle repéra, sous une myriade d'étoiles, une nouvelle constellation baptisée « la Déesse ». Elle ne sut jamais qui lui avait donné ce nom, mais, où qu'elle aille par la suite, on la nommait toujours « le Chat ».

Des adolescents affluaient de partout pour rencontrer la Femme-qui-monte-à-cheval-comme-un-homme. C'étaient surtout des jeunes gens, mais il venait parfois une jeune fille. Les garçons se rendaient au nord pour être enrôlés dans la garde royale. Les filles tentaient leur chance seules, comme combattantes.

Durant la deuxième semaine d'octobre, Thayet et Buri vinrent au Faucon Cruel escortées d'un détachement de la garde. Alanna fut heureuse de les voir, ayant en partie fait le deuil de Thom, Liam et Fidèle. Elle se demanda vite si Thayet était venue s'entretenir d'un sujet particulier. Quel qu'il soit, la princesse ne sembla pas capable de se résoudre à l'aborder avant plusieurs jours. Au lieu de cela, elle parlait de l'école qu'elle avait fondée avec l'aide de Myles, Eleni, Gary et George, ou des mariages de Myles et de Coram prévus pour le Solstice d'Hiver, ou des activités d'Alanna. Elle rencontra ses amis de la tribu et s'essaya au

tissage.

Buri se joignit aux filles qui choquaient les anciens en apprenant les arts martiaux. Elle leur montra les ruses k'mir à cheval, et s'assura l'admiration des jeunes garçons, qui ne formèrent plus qu'un seul groupe avec les filles.

— Je suis heureuse que nous soyons venues, confia Thayet à Alanna une semaine après son arrivée.

Elles étaient assises devant la tente d'Alanna, après le souper. Plus loin, autour du feu de camp central de la tribu, elles entendaient Buri apprendre à ses amis un chant trivial sur les habitants des villes.

— Le plaisir d'être sur la route lui

manque, dit la princesse. Elle te ressemble beaucoup, de ce point de vue.

— Si c'est ainsi, elle trouvera moult occasions de se mettre à l'épreuve. Elle ne pourra pas s'en empêcher.

Alanna se tut un long moment, puis décida d'en venir au fait une bonne fois pour toutes.

— Tu n'es pas ici uniquement parce que tu voulais que Buri prenne des vacances, Thayet. Et c'est un voyage bien long juste pour dire bonjour.

La princesse détourna les yeux.

— Jonathan... admire les Bazhir. Il m'a fait lire leur histoire. Il pense que les K'mir, les Doï et les Bazhir

pourraient descendre des mêmes ancêtres. Quoique les Bazhir soient plus cousins de...

— Thayet ! soupira Alanna.

La princesse tortilla son mouchoir.

— Il voulait que je sache tout sur toi, et que je m'assure que c'était fini entre vous. Il a dit qu'il fallait que je connaisse la vérité. Mais je me pose quand même des questions, parce que vous êtes encore si proches...

Alanna retira le mouchoir des mains de son amie avant qu'elle le déchiquette complètement.

— Nous l'avons toujours été, bien avant d'être amants. Et je pense que

nous le serons toujours, mais pas de la même manière. Nous sommes amis. Et je suis son champion.

— Mais tout le monde paraît croire que... lorsque tu rentreras...

— Tout le monde ? l'interrompt Alanna. Il me semble qu'il y a quelqu'un qui ne pense pas ça, sinon il ne passerait pas tant de temps avec toi !

— Si je n'étais pas venue à Tortall... murmura Thayet.

Alanna fit un dessin dans le sable.

— Fariboles ! Je voulais que tu sois en sécurité, nous le voulions tous. Et je savais que tu ferais une meilleure reine que moi.

— Quoi ? couina la princesse.

— Jonathan a besoin de quelqu'un qui le considère comme une personne, pas seulement comme un roi, expliqua Alanna. Moi, je ne peux pas. Je suis sorvassal, même si je suis son amie. Tu es née pour être reine, et destinée à l'être. Cela ne t'effraie pas. Et tu ne le laisseras pas devenir prétentieux, ni suffisant. J'espérais sincèrement qu'il te plairait, ajouta-t-elle après une hésitation.

— Mais tu es mon amie, se lamenta Thayet. Je ne peux pas te prendre ton homme !

— Ce n'est pas mon homme, l'assura Alanna en la serrant dans ses bras. C'est

le tien, si tu l'aimes et qu'il t'aime. Je veux que vous soyez heureux tous les deux. Et je préférerais que ce soit l'un avec l'autre.

— Je dois ressembler à une sorcière, à pleurer comme ça, gémit Thayet en s'essuyant les yeux.

— Ne sois pas faussement modeste pour t'attirer des compliments, ce n'est pas convenable, la taquina Alanna.

Elle eut droit à un sanglot étranglé pour toute réponse, avant que Thayet reprenne contenance.

— J'étais si heureuse de ne pas avoir à me marier pour raison d'État !

— Alors, tout va bien !

Maintenant qu'elle était complètement rassurée sur les sentiments de son amie, Thayet voulut tout savoir sur la jeunesse de Jonathan. Le sujet épuisé, elle exposa à Alanna les changements qu'ils espéraient apporter à Tortall. Buri fit son apparition à leurs côtés et, quand Thayet finit par se taire, elle s'exclama :

— Je suis heureuse de ne pas être sa confidente, pour une fois ! Les amoureux sont pénibles !

Thayet fit une grimace à sa compagne.

Plus tard dans la soirée, alors qu'Alanna et elle étaient couchées, Thayet murmura :

— Alanna, y a-t-il quelqu'un dans ta

vie ?

— Je ne sais pas, répondit-elle, soudain émue.

— Il devrait être très anticonformiste, j'en conviens, soupira Thayet. La plupart des hommes...

— ... seraient affolés à l'idée d'épouser un chevalier, termina Alanna. Une personne ordinaire m'ennuierait vite. J'ai eu beaucoup de chance avec les hommes, jusqu'ici.

Elle effleura la pierre de braise à son cou, pensant à George.

— Alors, tu en auras encore ! l'assura son amie.

Le lendemain matin, Alanna pratiquait

ses exercices de Shang quand elle entendit le sifflet d'avertissement d'une sentinelle, auquel deux autres répondirent, avant un dernier signifiant « aucun danger ». Elle ramassa son épée, pour aller vérifier par elle-même, quand une voix derrière elle s'exclama :

— C'est pour moi qu'ils ont sifflé !

Alanna fit volte-face et se mit en garde. Une femme menue vint à sa rencontre et leva les mains pour montrer qu'elle n'avait pas d'arme. Ses cheveux aux boucles serrées tiraient plus sur le gris que sur le châtain. Ses yeux clairs ressortaient sur son visage bronzé tanné par les intempéries. Ses gants étaient ornés du globe de Shang, surmonté d'un

chat hérissé.

— Bons réflexes, approuva le Chat Sauvage. Tu t'attends à être attaquée, même ici ?

— J'ai passé une année tout à fait intéressante, répondit Alanna en baissant sa garde.

— Hmmm... (La maîtresse en combat au pied de Liam la scruta attentivement.) Ainsi, tu as été sa dernière élève. Il pensait que tu pourrais être l'une d'entre nous, même si tu es trop vieille.

Alanna se détourna, de peur de montrer ses larmes si elle venait à pleurer.

— Monte sur la crête avec moi,

l'invita la femme. Je ne suis que de passage. Tu pourras m'accompagner un peu.

— Vous venez de bien trop loin pour n'être que « de passage », rétorqua Alanna.

Elle suivit le Chat Sauvage sur la crête qui dominait la route du Sud. La femme s'arrêta pour contempler le désert en plissant les yeux.

— Je voulais vous dire que je suis désolée, pour Liam. J'aurais voulu pouvoir l'empêcher, reprit Alanna.

Le Chat Sauvage balaya son explication d'un revers de main.

— Tu dois comprendre le Dragon de

Shang, dame chevalier. Nous savons tous que nous risquons une mort prématurée. Et il s'en doutait, ou il le sentait. Il m'a écrit de Corus la veille de sa mort. S'il avait de la chance, je devais jeter sa lettre. Dans le cas contraire, je devais te la donner.

Les yeux brillants de larmes, elle déposa un parchemin roulé et scellé dans les mains d'Alanna. Elle lui adressa un petit sourire.

— Je l'aime plus que mes propres fils. C'est un réconfort de savoir qu'il a utilisé sa mort à bon escient.

Alanna déroula le parchemin, les mains tremblantes.

Chaton, te connaissant, tu dois t'imaginer que c'est ta faute si j'ai été tué. Tu te dis que si tu ne m'avais pas entraîné dans tout cela... Oublie cette idée. Te souviens-tu de Mi-chi, la femme doï, qui avait dit que je connaissais mon destin ? Il y a des années, un Doï m'avait prédit que je saurais quand le moment du Dieu des Ténèbres viendrait pour moi. Je crois que ce moment est venu. Si je me trompe et que je survis, le Chat Sauvage brûlera cette lettre et tu ne sauras jamais que je l'avais écrite.

Ne t'en veux pas. Jamais tu n'as eu à me dire ce que je devais faire de ma vie. J'ai choisi mon existence. J'ai

accepté le rang de Dragon, sachant très bien qu'aucun guerrier de ce titre n'a jamais dépassé quarante ans. Aujourd'hui, je suis le plus vieux Dragon depuis presque un siècle.

La vérité, c'est que nous n'avons jamais considéré la mort de la même façon (comme certaines autres choses), alors je n'en ai jamais discuté avec toi. Tu n'y vois qu'une fin. Pour moi, c'est la manière dont on s'en va qui compte. Mourir pour des choses importantes, c'est mieux que de vivre sans prendre de risques.

Je me suis souvent rendu à Tortall, même si nous ne nous y sommes jamais rencontrés. Les deux dernières fois – la

première avant de te connaître, et la seconde quand nous nous sommes rendus ensemble à Port Caynn –, j'ai senti un changement. Comme sur la terre lorsque le printemps arrive. Les Bazhir adressaient la parole aux gens du Nord, au lieu de les combattre. Les roturiers et les nobles s'entretenaient de l'avenir ensemble. Même toi, mon chaton, tu fais partie d'un nouveau processus qui tourne autour de ton Jonathan. Si je peux consolider les débuts de ces changements, je mourrai en vrai Dragon. Tu devras vieillir, en restant toujours susceptible (de plus en plus !), et élever des lionceaux et des lionnes avec un homme qui aimera tout en toi. Même ton Don, ton

indépendance et ton entêtement.

Entraîne-toi à tes coups du pied gauche – je ne veux pas le savoir, si ça te fatigue plus que ceux du pied droit.

Rappelle-toi bien de t'appliquer ce baume que je t'ai donné sur les cicatrices de tes mains.

Le Chat Sauvage avait disparu pendant sa lecture. Soulagée d'être seule, Alanna s'assit dans le sable et éclata en sanglots, laissant enfin le Dragon la quitter.

Thayet et Buri partirent quelques jours plus tard. Alanna commença de songer à son propre retour vers le nord

avant que les routes soient rendues mauvaises par la pluie et la neige. Comme elle était en train d'essayer de tisser une couverture pour George afin de la lui offrir pour le Solstice d'Hiver, elle décida de rentrer quand elle l'aurait terminée. Un après-midi, alors qu'elle travaillait seule dans sa tente, une ombre s'étendit sur son ouvrage. George Cooper entra, son pardessus et ses bottes couverts de poussière.

Alanna posa sa navette, le cœur tambourinant dans sa poitrine, et s'efforça de prendre un ton léger.

— J'espérais vaguement que tu viendrais avant que j'aie fini ceci.

Il s'assit à côté d'elle et examina

l'étoffe sur le métier.

— Je l'espérais aussi, avoua-t-il. À dire vrai, après avoir abandonné la cour des Miracles, il faut s'habituer à devenir respectable, ça prend du temps. Il y a des jours où je ne sais plus qui je suis quand je me lève. Jonathan m'a bien occupé, comme je te l'ai écrit. Et puis le château du vieux Repaire du Pirate a besoin d'être proprement rénové avant que j'y amène... (Il s'arrêta brusquement.) Jon a annoncé qu'il allait épouser Thayet, dit-il en changeant de sujet. Les Bazhir ont dû te le dire.

— C'est l'un des avantages d'avoir un roi qui est aussi la Voix, ironisa-t-elle.

Ce serait plus facile de lire sur son visage s'il n'était pas dos à la lumière !

— Thayet dit que tu lui as donné ta bénédiction.

— C'est exact.

Croisant les bras, elle cramponna ses mains à ses coudes pour cacher leur tremblement.

— Tu ne le regrettes pas ? Si tu avais voulu, tu aurais pu devenir reine.

— Je ne le voulais pas.

Il se pencha vers elle et se mit à jouer avec sa pierre de braise.

— Et que veux-tu donc, Alanna ?

Elle lui saisit la main et le regarda

dans les yeux en souriant.

— Je veux être tienne. Si ça t'intéresse toujours.

— Pourquoi ? fit-il en resserrant ses doigts sur les siens.

— Je t'aime, murmura-t-elle en baissant les yeux.

— Assez pour m'épouser ? insista-t-il en lui relevant la tête. Pour cesser de courir l'aventure, t'installer et être la dame du Repaire du Pirate ?

Elle le regarda d'un air inquisiteur, aussi ajouta-t-il :

— Euh... et pour courir l'aventure avec moi ?

Alanna hocha la tête. George se lança

pour une ultime question :

— Assez pour porter mes... nos enfants ?

— J'aimerais bien t'avoir d'abord pour moi toute seule un an ou deux, dit-elle en rougissant. Après cela, nous aurons tous les enfants que tu voudras. J'en serais fière, ajouta-t-elle, sa voix se mettant à trembloter.

George se releva et attira Alanna dans ses bras.

— J'ai donc finalement réussi à dompter une Lionne, chuchota-t-il après un long baiser.

— Je ne dirais pas « dompter », mon bien-aimé. La dame du Repaire du

Pirate ne devrait en aucun cas être « domptée ».

— D'autant plus qu'elle est le champion du roi, ajouta George. C'est très bien ainsi.

Il l'embrassa de nouveau. Quand il la reposa à terre, il lui prit la main et l'attira hors de la tente.

— Viens, ma Lionne. Allons annoncer à ta tribu que nous sommes fiancés.

